

DOCUMENTS D'ÉTUDES ORIENTALES

JEAN LASSUS

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE LA RÉGION AU NORD-EST
DE HAMA

TOME I

TEXTE

[Texte, avec une carte hors texte et 216 plans et croquis]

INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

**DOCUMENTS
D'ÉTUDES ORIENTALES**

TOME IV

**CENTER FOR JUDAIC STUDIES
LIBRARY**

A LA MÉMOIRE
DE MON PÈRE
ET DE MON FILS

DOCUMENTS D'ÉTUDES ORIENTALES
DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

JEAN LASSUS

INVENTAIRE
ARCHÉOLOGIQUE

DE LA RÉGION AU NORD-EST
DE HAMA

TOME I

TEXTE

[*Texte, avec une carte hors texte et 216 plans et croquis*]

INTRODUCTION

Les monuments antiques de la Syrie sont loin d'être tous connus. Et je ne parle pas ici de ceux qui attendent, enfouis, la pioche du fouilleur : il ne manque pas au dessus du sol de linteaux, de chapiteaux, d'inscriptions, voire d'édifices entiers, plus ou moins bien conservés certes, mais dignes d'intérêt, qui n'ont point encore reçu la visite d'un archéologue. Chaque année l'exploration du pays fait des progrès ; les inspecteurs du Service des Antiquités, les savants fixés en Syrie, les archéologues de passage recueillent et font connaître de nombreux documents inédits. Mais tous ces efforts restent, le plus souvent, discontinus. En dehors du domaine épigraphique, où le recueil des Inscriptions grecques et latines de la Syrie, des RR. PP. Jalabert et Mouterde, tend à être aussi exhaustif que possible, recherches et publications ont gardé jusqu'ici un caractère sporadique.

Les grandes publications d'avant-guerre, celles de Vogüé et surtout de Butler et de ses collaborateurs sont restées les plus complètes ; on leur ajoute ici et là quelques notes, et, cédant à la tentation naturelle de publier les pièces importantes qu'on a rencontrées, on laisse de côté le matériel de qualité moindre. Et pourtant, en particulier en ce qui concerne les monuments d'époque chrétienne, la tâche ne saurait être considérée comme achevée. Même dans les régions bien connues, on rencontre des sites inédits ; et d'autres régions ont à peine été parcourues.

J'ai voulu faire une expérience : pour une région strictement limitée, par une recherche minutieuse, je me suis efforcé de dresser un relevé aussi complet que possible des monuments conservés. Le terrain sur lequel la tentative a été faite n'a pas été choisi, tant s'en faut, pour son exceptionnelle richesse en ruines. Ayant reporté sur une carte les différents itinéraires des archéologues, je me suis

VIII

attaqué à l'une des lacunes les plus nettes. Le fait que la région — une plaine argileuse — était de pénétration aisée a influé sur ma décision.

Un tel programme de travail était tout à fait conforme aux buts que se propose l'Institut français de Damas. L'aide qui m'a été accordée, de toutes les manières, par son directeur M. Robert Montagne, m'a seule permis de mener à bien mon projet, et me permet aujourd'hui encore d'en publier les résultats.

La région choisie était peu connue des archéologues : au sortir de Hama, en effet, ils se laissent attirer le plus souvent par l'Oronte ; traversant les ruines d'Apamée, ils gagnent ainsi rapidement les premières « Villes Mortes » des collines calcaires du Nord. Ce fut l'itinéraire de Vogüé, celui des premières expéditions américaines. D'autres, plus pressés, montent droit vers le Nord, selon le tracé de la route moderne. La découverte par Oppenheim du beau site de Qaşr ibn Wardān, à la limite du désert, a détourné vers l'Est la dernière expédition de Butler.

Entre la route actuelle, Hama-Han Şeyhün-Ma'arret en-No'mān, et le trajet suivi par cette expédition se trouve une vaste plaine, partie de la plaine qui s'étend depuis l'Oronte, et, plus au Nord, depuis les collines pierreuses qui le bordent, jusqu'au désert. Cette plaine est, dans la région qui nous occupe, de plus en plus ondulée à mesure qu'on va vers l'Est, et comme entourée d'un demi-cercle de hauteurs à affleurements basaltiques. Les Américains, d'une façon générale, sont passés à l'extérieur de ce rebord. Au cours de leur expédition, ils étudiaient une étendue d'une dizaine de kilomètres de largeur, de part et d'autre de leur axe de marche. Nous serons amenés, sur les limites de notre région, à visiter quelques uns des sites qu'ils ont déjà explorés. D'autre part quelques voyageurs, Burton et Drake, Oppenheim, ont traversé la plaine, et copié çà et là quelques inscriptions.

Je me suis imposé des limites géographiques quelque peu factices. On trouvera ici les résultats de l'exploration complète d'un rectangle de la carte d'Etat-Major ottoman au 200.000^e, celui qui est compris entre 39 G. et 39G. 5 de latitude Nord, entre 8 G. 5 et 9 G. de longitude Est de S^{te} Sophie de Constantinople. Il mesure 50 km. sur 40 km. Tous les sites, modernes ou antiques, sauf quelques rares omissions dont je m'excuse, ont été visités et sont catalogués ici.

Leurs noms sont précédés, sur la carte et dans le texte d'un numéro d'ordre, de 1 à 171.

En outre, au Nord de ce rectangle, j'ai étudié un certain nombre de villages, situés immédiatement au Sud du parcours de l'expédition américaine. Certains sites avaient une importance sérieuse ; leur publication supprimait une solution de continuité : je me suis donc résolu à les décrire au début de cet ouvrage. Leurs noms sont précédés, cette fois, de majuscules, de A à U. C'est donc en tout 192 sites qui se trouvent présentés ici.

La plupart des pistes de cette plaine, celles que j'ai maintenues sur la carte, sont pendant la belle saison accessibles aux automobiles. J'entends par là que, malgré les blocs de basalte épars dans les champs, on arrive, avec de la patience, à aller d'un point à un autre. Je ne me suis trouvé que rarement dans l'obligation de parcourir à pied des distances appréciables. Pourvu, grâce à l'Institut français de Damas, d'une bonne voiture de louage, d'un chauffeur dévoué et bon mécanicien, d'un interprète-cuisinier aimable certes mais de compétence limitée, et d'un matériel de campement, je me suis rendu de village en village. La durée de notre séjour variait de quelques minutes à quelques jours suivant l'importance des restes antiques découverts. J'ai toujours été bien accueilli par la population, tant sédentaire que nomade. Les indications reçues des indigènes, parfois fantaisistes, ont été souvent très utiles, et leur hospitalité bien précieuse. Signalons spécialement l'accueil aimable des postes de gendarmerie. Du point de vue matériel, une entreprise de ce genre est certes fatigante : elle ne se heurte de nos jours à aucune difficulté sérieuse.

L'étude sur place des monuments découverts pose des problèmes plus délicats. Alors que les expéditions américaines comprenaient tout un personnel spécialisé, analogue à celui qu'on trouve sur un chantier de fouilles important : architecte, topographe, épigraphiste, dessinateur, photographe, j'ai eu à remplir tous ces rôles. Très inexpérimenté au début, je me suis formé à l'ouvrage : je ne puis que m'excuser, dès l'abord, de l'inégalité de ma documentation, dessins ou photographies.

Heureusement, pour mettre au point la publication de mes notes, j'ai trouvé autour de moi des aides précieuses. Je me dois d'insister avant tout sur la part qu'a prise le R. P. René Mouterde à la correction du manuscrit et des épreuves.

Son expérience de l'épigraphie grecque de Syrie m'a apporté, pour la lecture et l'interprétation des textes découverts, de très nombreuses suggestions. D'autre part, tout un groupe d'amis a accepté la charge de mettre au net mes croquis et mes plans : ce sont MM. Michel Ecochard, Claude Le Cœur, mon frère Bertrand Lassus, architectes, Khaled Mo'az, Apostolos Athanasiou, Zakki, dessinateurs. C'est à eux que mon ouvrage doit sa présentation. Sur des points particuliers, hors de ma compétence, j'ai reçu de plusieurs savants des notes qu'ils m'ont autorisé à insérer : le R. P. Sébastien Ronzevalle m'a écrit au sujet de deux bas-reliefs syro-hittites, M. l'abbé J. B. Chabot commente deux inscriptions syriaques, M. Jean Sauvaget une inscription arabe, qu'il est venu avec moi copier sur le terrain. M. Henri Seyrig m'a donné plusieurs indications importantes. La carte qu'on trouvera à la fin du volume a été exécutée d'après mes instructions par le Service Géographique des troupes du Levant. Plusieurs photographies par avion ont été prises spécialement par le 39^{me} Régiment d'Aviation. Enfin le R. P. Rigoulet et, animé par lui, tout le personnel de l'Imprimerie Catholique de Beyrouth ont fourni pour l'impression de ce livre un gros effort qui leur donne droit à ma reconnaissance. Je remercie profondément tous ceux qui m'ont ainsi aidé.

*
* *

Le premier volume de cet ouvrage contient le texte et les dessins, plus les différents index et la carte. Les planches photographiques paraîtront dans un second volume.

Nous avons attaché une attention particulière à la transcription des noms de lieux ; j'ai toujours noté, aussi scrupuleusement que possible, la prononciation locale telle que je pouvais la saisir ; j'ai recueilli d'autre part des copies arabes, sur place. De la comparaison de ces documents, M. J. Sauvaget a bien voulu tirer les transcriptions employées ici, tant dans le texte que sur la carte. Ignorant l'arabe, je ne saurais prétendre lui avoir toujours fourni les indications suffisantes.

Les indices qui précèdent les noms des sites ont été placés sur la carte d'une façon arbitraire : les numéros vont de gauche à droite et de haut en bas. Un

effort a toutefois été fait pour grouper les villages selon les voies de pénétration Ouest-Est, de la grande route au désert : on a ainsi huit séries successives de sites :

1) Ma'arret en-No'mân — Umm er-Reğim	A à U
2) Abū Habbe — Tell abū-l'Ōleyš	1 à 20
3) Ḥan Šeyhūn — Tell Merek — Rūweydā — Tell Ḥalawa	21 à 48
4) Mūrek — Qaṣr abū Samra — Tell el-Maḥsar	49 à 76
5) Groupe de villages autour de Ṣorān	77 à 98
6) Ḥama — el-Ḥamra	99 à 130
7) Ḥama — Šeyḥ 'Alī Kasūn — Tell Dāhab	131 à 151
8) Ḥama — Qassarīn — Tell 'Adā	152 à 171

Ce schéma reste artificiel. Trois seulement de ces pistes ont une importance spéciale : Ma'arret en No'mân — Umm er-Reğim ; Ḥan Šeyhūn — Tell Merek et Ḥama — el-Ḥamra. Des pistes diagonales ont une importance plus grande encore : Ma'arret en-No'mân — el-Ḥamdānye, par exemple, et Ḥama — Fān eš-Šemali — Rūweyda. Les deux grandes routes de Ḥama à Alep et de Ḥama à Sélimié forment à peu de chose près les limites Est et Sud de mon travail.

Contrairement au principe suivi par les publications de Butler, auxquelles ce travail voudrait bien ressembler, les inscriptions n'ont pas été ici séparées des autres documents découverts au même endroit. Elles ont reçu une numérotation spéciale, en caractères gras, qui permettra de les retrouver aisément. Les inscriptions déjà connues n'ont été reproduites que lorsque ma lecture différait de celle de mes prédécesseurs. Il est intéressant de constater combien de fois les corrections proposées par le D^r Lucas aux copies du Baron von Oppenheim se sont trouvées vérifiées sur la pierre.

Les croquis et les plans ont été placés dans le texte à l'endroit même où se trouve décrit le monument qu'ils illustrent. Sauf exceptions, il a donc paru inutile de leur donner une légende.

Sauf indication contraire, tous sont à la même échelle :

- 1/20 pour les détails d'architecture ;*
- 1/500 pour les plans.*

XII

On trouvera à la fin du volume une table alphabétique des sites, les index des inscriptions, la liste des tells et un index général.

*
* *

La plus grande partie des monuments publiés ici appartiennent au V^e et au VI^e siècles de notre ère. Certes le nombre considérable des tells atteste une occupation dense de la région, sans doute au début du I^{er} millénaire avant notre ère. C'est du moins la date qu'on peut attribuer aux deux monuments sculptés que nos planches présenteront : une stèle, aujourd'hui conservée au Musée d'Alep, et un grand bas-relief à personnages. L'époque romaine, au contraire, a laissé peu de souvenirs : en dehors de deux temples, l'un voisin de Ma'arret en-No'mān, l'autre tout près du désert, ce sont surtout des cimetières, datés par quelques stèles inscrites du II^e ou du III^e siècle de notre ère. Signalons aussi la belle série d'inscriptions militaires de Qal'at el-Hawāys.

Sous la domination byzantine, la région fut extrêmement peuplée : nous le savions déjà par l'importance des sites connus du voisinage : Qaṣr ibn Wardān, Andārīn, Kerrātīn. Nos recherches ont montré la densité de l'occupation du sol : les monuments conservés sont en général des forteresses et des postes de garde, puis des églises et des maisons. Des sites comme Umm el-Ḥalaḥīl, Ḥawa, Qaṣr abū Samra ont représenté à cette époque de véritables petites villes, encore bien conservées. Le caractère chrétien de la plupart de nos inscriptions est évident : beaucoup sont d'ailleurs datées : elles nous confirment ainsi l'époque où s'est répandu dans la région cet art décoratif du basalte, encore mal connu, et dont nous publions de nombreux exemples : chapiteaux, linteaux, portes. Certes, les artistes font preuve de gaucherie ; mais on ne saurait nier leur imagination dans la composition des motifs géométriques, l'heureuse disposition de leurs rinceaux, la qualité et l'imprévu de certains de leurs chapiteaux. Signalons aussi, chose si rare en Syrie, quelques représentations figurées de la Vierge et des saints. Cet art mérite une étude, que nous lui consacrerons peut-être par la suite.

Au moyen âge, la région connut une nouvelle époque de prospérité relative, attestée par une série de petites mosquées en ruines, malheureusement mal datées, dont nous publions quelques plans. De nos jours, la région est en train

de se repeupler. L'action de grands propriétaires de Hama et de Ma'arret en-No'mān amène la construction de villages neufs, l'installation de paysans, souvent des bédouins sédentarisés, qui cultivent la terre et regagnent petit à petit sur le désert. C'est l'histoire des périodes où la Syrie est fortement tenue par un pouvoir capable de surveiller les incursions des nomades.

*
* *

Ainsi pourrait-on classer sommairement ces découvertes. Il reste à demander l'indulgence du lecteur. Sur place, j'ai pu oublier des monuments ; pour ceux que je publie, la documentation est inégale ; il ne s'agit le plus souvent que d'une simple présentation. Certains de mes plans ne sont que des schémas, certains commentaires gardent un caractère provisoire, il reste quelques fautes d'impression.

J'espère que l'intérêt des documents présentés fera oublier les inégalités de celui qui les a recueillis.

Bourg d'Oisans, Août 1935

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Vogüé = M. de Vogüé, *Syrie Centrale, Architecture civile et religieuse du III^e au VII^e siècle*, 2 vol., Paris, 1865-1877.
- A. A. E. S. = H. C. Butler, *Publications of an American Archæological Expedition to Syria in 1899-1900*, t. II, *Architecture and other arts*, New-York, 1904.
- PRINCETON II = H. C. Butler, *Syria, Publications of the Princeton University Archæological Expedition to Syria in 1904 and 1909*, Div. II, *Architecture*, Sect. B, *Northern Syria*, Leyde, 1920 et sq.
- E. C. S. = H. C. Butler, *Early Churches in Syria*, ed. by E. Baldwin Smith, Princeton 1929.
- A. A. E. S. III = W. K. Prentice, *A. A. E. S.*, t. III, *Greek and Latin Inscriptions*. New York, 1908.
- LITTMANN = E. Littmann, D. Magie et D. R. Stuart, *Syria, Publications of the Princeton University Arch. Exp...* t. III, Div. III, *Greek and Latin Inscriptions*, Sect. A, *Southern Syria*, 1921.
- PRENTICE, PRINCETON III = W. K. Prentice, *Ibidem*, Sect. B, *Northern Syria*. Leyde, 1922.
- DUSSAUD, *Topogr.* = R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.
- WUTHNOW = E. Wuthnow, *Die Semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen orientes* — Thèse. Leipzig — Dieterich 1930.
- BURTON AND DRAKE = Burton and Drake, *Unexplored Syria*, 2 vol., Londres, 1872.
- OPPENHEIM - LUCAS = M. von Oppenheim u. H. Lucas, *Griechische und iatinische Inschriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien* in : *Byzantinische Zeitschrift*, XIV, 1905, pp. 1-72 ; 755 sq.

SYSTEME DE TRANSCRIPTION

ا	a	ق	q
ب	b	ك	k
ت	t	ل	l
ث	t̤	م	m
ج	g ġ	ن	n
ح	ħ	ه	h
خ	ħ	و	w
د	d	ي	y i final
ذ	d̤		
ر	r		
ز	z		
س	s		
ش	ʃ		
ص	ʂ		
ض	ɖ		
ط	t̤		
ع	c		
غ	g̃		
ف	f		

Voyelles :

اَ	ā
يَ	iy
وُ	u
اِ	a
يِ	i
وِ	u
يَـ	ay, ey
ةَ	a, e, é

A. MAŠŪRIN. — Princeton II B, n° 37, p. 93. Ill. 109 et 110.

Le temple a peu souffert depuis le passage des Américains. Toutefois le chapiteau d'ante est maintenant à terre. C'est l'intérêt de ma photographie (Pl. I. 1.) comparée à l'ill. 109 de *Princeton* de fournir un témoignage de cette mort lente des ruines. Ce monument est un des rares édifices païens de la région : aussi avons-nous cru utile de le signaler de nouveau. Contrairement à ce qu'indique le plan de Princeton, le podium s'avance de 1 m. 50 environ au delà des antes. On peut supposer, en avant de la façade, l'escalier d'accès nécessaire.

Le village est important, mais ne renferme que quelques traces antiques : nous signalerons, près du puits, deux chapiteaux de piliers, de type mouluré, banal, et un tambour de colonne qui porte une inscription. Diam. 62. Hauteur 42. H. L. 12.

Inscr. n° 1.

† ΕΥΧΕ	† Εὐσεβίου
ΒΙΟΥ	† D'Eusèbe.

Fig. 1.

Cette colonne a pu servir de stèle funéraire ; sinon le génitif indique le nom du propriétaire d'une maison.

Signalons encore une belle dalle de pierre, presque aussi belle que du marbre. Elle est remployée comme linteau. Elle est bordée d'un cadre très sobre et ornée d'une belle rosace. C'est l'art du Ġabal Zāwiyé (Pl. IV. 1).

B. ĞERĞANAZ. — Burton and Drake, p. 193.

C'est un village où quelques maisons à coupes presque coniques, du type des maisons de terre de la plaine argileuse, se mêlent aux terrasses des maisons de la région calcaire. Village de transition, dans l'antiquité comme de nos jours. Les pierres sculptées qu'on rencontre sont tantôt calcaires et tantôt basaltiques. Tel tombeau de pierre calcaire a une voûte appareillée comme à el-Bāra; telle porte en basalte a les mêmes motifs que dans la plaine.

Je signalerai d'abord, sur la lisière Ouest du village, très enterrées, trois séries de grosses pierres disposées en cercles. Chacun de ces cercles a environ douze mètres de diamètre. Ils ne sauraient être dus au hasard.

A proximité s'élève un tombeau (Pl. I. 3.). C'est une énorme voûte en berceau, faite de longues dalles, taillées en voussoir, et qui font toute la longueur du monument. Il est très enterré et, de plus, plein de *teben* : je n'ai pu en lever le plan.

Par contre, on peut visiter plusieurs tombeaux souterrains, tant vers l'Ouest du village que sur la colline Nord : ils sont du plan le plus banal, avec trois arcosolia s'ouvrant sur une salle carrée. Dans le quatrième côté s'ouvre la porte, à laquelle on accède par une rampe plus ou moins bien taillée dans le roc. Les parois sont recouvertes d'un enduit blanchâtre, qui a bien résisté, mais ne garde aucune trace de décoration peinte. Notre cliché (Pl. I. 2.) donne l'entrée d'un de ces tombeaux, avec un beau linteau dont le profil, très classique, est reproduit à la fig. 2. Parfois une corniche très simple couronne les murs qui maintiennent les terres, de part et d'autre de la rampe. On rencontre aussi des fosses profondes à une seule place, pillées.

Dans le village, des matériaux antiques ont été employés : ainsi des bases de colonne, en calcaire, et de très nombreuses portes en basalte.

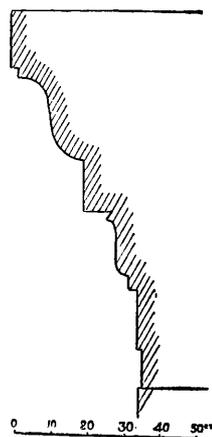


Fig. 2.

Profil du linteau d'un tombeau,

J'en publie cinq (fig. 3), qui montrent les différents procédés d'ornementation : parfois ce sont des éléments géométriques très simples, jeu de rectangles concentriques en relief ; parfois d'humbles dessins au trait, quadrilages, losanges, parfois des jeux de lignes plus compliqués. Enfin apparaissent

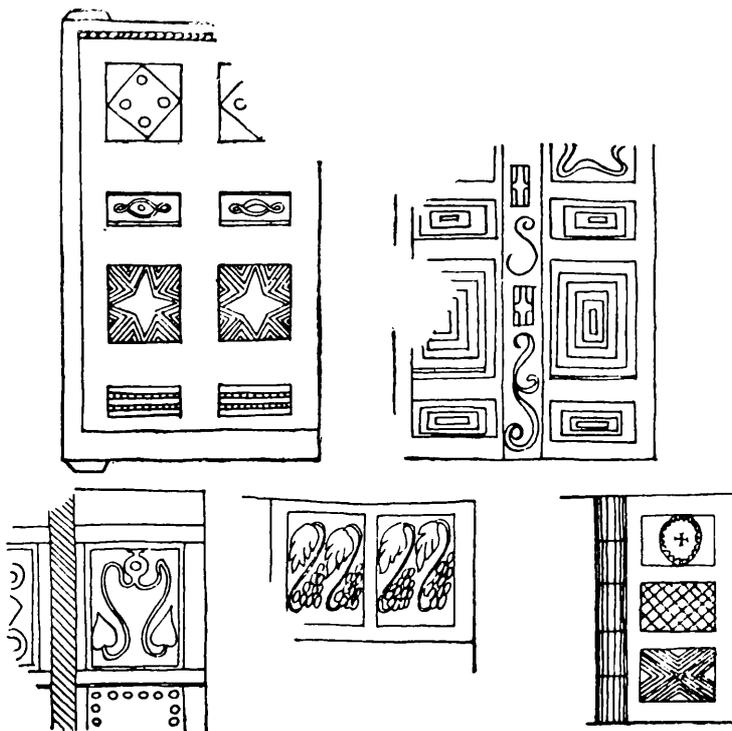


Fig. 3. — Ġerġanaz, portes en basalte

des motifs floraux très stylisés, comme ce motif répété composé d'une grappe et d'une feuille de vigne.

Au sommet d'une hauteur, à l'entrée Nord-Ouest du village, une pierre est dressée, qu'on aperçoit de très loin. C'est un linteau calcaire, de 195×55 , orné d'une belle rangée d'acanthes, et de moulurations, malheureusement très usées.

Enfin, dans une étable, on conserve un fragment d'une dalle, en cette pierre qui ressemble au marbre et qu'on rencontre souvent dans les fouilles d'Antioche. Elle est ornée d'un chrisme inscrit dans une couronne, dont la facture est très belle (Pl. IV. 3).

Le village ne renferme qu'une inscription — un fragment assez bref, d'ailleurs. L. 55. H. 45. H. L. 6.

Inscr. n° 2.



(Εί)ς Θεός, βοή(θι)
Un seul Dieu, secours-(nous) !

Fig. 4.

C'est la formule courante, telle qu'on la retrouve par exemple dans Prentice, n° 959 etc. La liste des références est dans : E. Peterson, ΕΙΣ ΘΕΟΣ, Göttingen, 1926, p. 2 et suiv.

A la seconde ligne, on reconnaît un T.

C. ABŪ MEKKE. — *Burton and Drake, p. 195.*

Ce village, à quelques kilomètres à l'Est de Ğerĝanaz était resté en ruines jusqu'à ces dernières années : les paysans de Ğerĝanaz cultivaient les terres avoisinantes. Un riche propriétaire de Maaret en-Noman leur acheta quelques hectares, y installa des gens à lui, qui, au dire des premiers occupants, usurpent en chaque occasion une plus vaste étendue de terres. Le résultat archéologique de ce conflit est que les ruines d'Abū Mekke ont été, pour construire de nouvelles maisons, complètement détruites : pierres de taille, blocs de basalte, linteaux, inscriptions sont débités en petits fragments, qui servent à construire,

très adroitement d'ailleurs, des voûtes en berceau, de profil très surhaussé. Au moment de notre passage, le double chantier de destruction et de construction était en pleine activité.

Il ne nous reste donc à décrire que quelques fragments épars. Leur qualité ajoute à nos regrets.

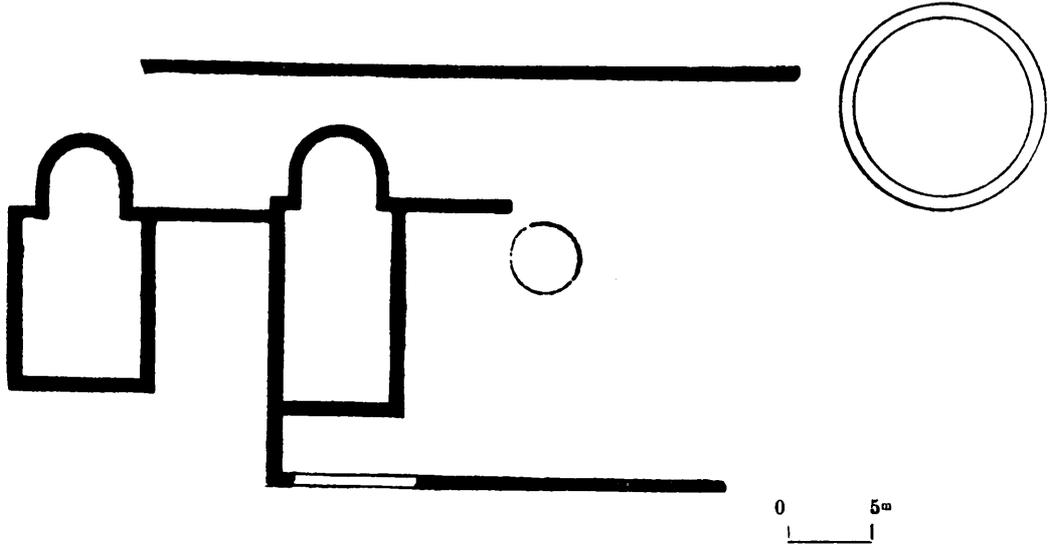


Fig. 5. Abū Mekke — Chapelles

A l'entrée du village s'élevait un édifice rectangulaire—une tour de police sans doute, comme nous en rencontrerons tant. On distingue encore la place de la porte, mais c'est tout. Ailleurs, j'ai pu lever le plan de la double porte de quelque importante villa disparue: c'est la disposition bien connue en Syrie, qui fait précéder d'une antichambre, ouverte sur la rue par un grand arc, la porte rectangulaire. L'arc a 2 m. 25 de diamètre, l'entrée véritable 1 m. 27 seulement.

A l'écart, sur un léger mouvement du sol, au Nord-Ouest du village, on distingue les restes très confus d'un ensemble d'édifices ecclésiastiques. Ce qu'on reconnaît le plus nettement, ce sont deux églises jumelles, situées au Nord de l'ensemble—deux chapelles plutôt, étant données leurs dimensions: l'une, celle du Nord, a 12 m. environ sur 7 m. 20, l'autre, séparée de la première par un espace libre de 5 m. 80, a 14 m. \times 6 m. 70 (fig. 5). Chacune des églises a une

large abside, et comportait, semble-t-il, une seule nef. Il est impossible de reconnaître le système de couverture : le site de ces églises n'est qu'un amas de pierres basaltiques, de petite dimension. Il est même impossible de situer les portes.

Ces deux chapelles semblent enfermées à l'intérieur de longs murs, qu'on distingue l'un à 3 m. derrière l'abside de l'église Sud, l'autre à 3 m. 70 en avant de sa façade; vers le Nord ils sont perdus ou enterrés, vers le Sud ils se prolongent pendant une vingtaine de mètres. Un mur, prolongeant celui de l'arc triomphal de la chapelle Nord, le joint à l'autre chapelle; de même le mur correspondant de la chapelle Sud se prolonge pendant quatre mètres. A l'intérieur de ces murs on distingue les traces d'un édifice circulaire — traces très confuses — et l'orifice d'un puits. Plus net apparaît, dans le prolongement du mur oriental, un autre édifice circulaire, de 7 m. 50 de diamètre. Il est difficile d'en définir l'usage, vu l'état de ruine où il se trouve. Les paysans affirment qu'un officier français, ayant fait fouiller là, découvrit de nombreux cubes de mosaïque; si cet édifice avait un usage ecclésiastique, c'était sans doute un baptistère. Il faudrait un sondage assez sérieux pour vérifier cette hypothèse.

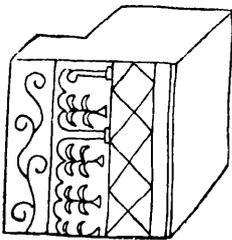


Fig. 6.
Abū Mekke. —
Montant de porte.

la nef, devant l'abside.

Les seuls détails sculptés sont, dans l'église Nord, un morceau, sans doute, de la corniche de l'abside — du profil le plus simple — et, à proximité de l'édifice Nord, un fragment de linteau, orné d'une croix inscrite dans un cercle.

Ici et là apparaissent, dans le voisinage, à l'intérieur comme à l'extérieur de ces longs murs, des traces de construction, trop confuses pour être actuellement relevées avec quelque exactitude ou signification. Il est possible qu'il y ait eu là un monastère; la chapelle du Nord était sans doute funéraire: une cuve de basalte — $140 \times 39 \times 75$ —, peut-être un sarcophage, se trouve au milieu de

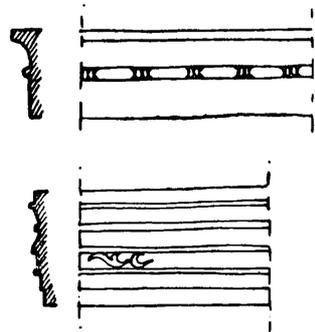


Fig. 7.
Abū Mekke. — Linteau.

Des autres monuments du village, il ne reste que des fragments : on retrouve des chapiteaux corinthiens, l'un petit, travaillé au trépan ; l'autre plus grand, fort élégant, et orné de guirlandes ; d'autres chapiteaux, en basalte, sans intérêt. Un montant de porte sculpté, en grande partie enterré, est orné d'un motif original : des sortes de crosses sont abritées sous des arcades, qui ne reposent qu'ici et là sur des colonnettes (fig. 6). D'autres sont moins compliqués ; tous, contrairement à l'usage, si répandu en Syrie chrétienne, des jambages de porte monolithes, étaient constitués d'éléments superposés.

Les linteaux donnent une impression de luxe. L'un est orné d'un simple cavet souligné d'une rangée de perles. Un autre est de profil plus complexe (fig. 7). Il en est trois enfin qui portent des inscriptions.

Inscr. n° 3.

Le premier est le plus beau (Pl. V. 2.). Il est conservé dans le mur d'une cour. Certes, son profil, à rentrants et saillants successifs n'est pas très pur ; mais le motif décoratif est gracieux et original : ce sont des palmettes très stylisées, encadrées par des crosses. La croix, au dessous, est entourée d'une corde qui forme un nœud plat. L'inscription, en relief, contribue à l'effet décoratif. Le linteau est brisé aux deux extrémités ; les moulurations se poursuivaient sur les montants, formant cadre autour de la porte : un fragment voisin l'atteste, L. 70. H. B. 6, H. 7,5. H. L. 4,5.

ϠΟΥΧΕΧΡΙΣΤΟΣ Ο ΩΝ Ο ΗΝ Ο ΕΡΧΟΜΕΝΟΣ

Fig. 8.

(Ἰη) σοῦς ὁ Χριστὸς ὁ ὢν ὁ ἦν ὁ ἐρχόμενος
Jésus le Christ, celui qui est, qui était, qui vient.

La formule — peut-être incomplète au début, — est étrange, ne serait-ce qu'à cause de l'anacolithe, qui intercale un imparfait entre deux participes

présents. C'est l'application au Christ, des titres donnés au Seigneur par *Apoc.* 1⁴ et 8, 4⁸.

Inscr. n° 4.

Linteau en basalte, en deux fragments, L. 106. H. L. 6. H. 65.



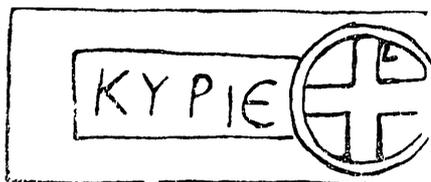
Ἐτους θω', μηνός Ὑπερ(βερεταίου), ἰνδ(ικτιῶνος) ἀ +

L'an 877, au mois d'Hyperberetaeos, première indiction. (Octobre 567 ap. J. C.).

Un des deux signes qui entourent l'abréviation ΥΠΕΟ (= ΥΠΕΡ) peut être le signe Γ = 6 et indiquer le jour du mois.

Ce texte n'a d'intérêt que parce que cette date, aux environs de 570, est celle où ont été construits le plus grand nombre des édifices datés de la région, — celle, par conséquent: où elle a connu la plus grande prospérité.

Inscr. n° 5. Fragment de linteau, basalte. L. 58. H. 23. H. L. 11.



Κύριε (βοήθη)
Seigneur, secours !

Fig. 10.

D. ABŪ ŠARĜE.

C'est à peine s'il existe une pauvre maison sur ce site antique, autour duquel, lors de ma visite, campaient des nomades. Les pierres de taille romaine sont nombreuses, mais dans un état de confusion tel qu'il est presque impossible d'y reconnaître quelque chose. En raison du caractère mesquin des quelques fragments décoratifs, on peut d'ailleurs croire que le village antique était assez pauvre.

On distingue les restes d'une colonnade de basalte : il s'agit sans doute d'un portique, à l'intérieur d'une cour. Près de là se trouve une petite cuve de pierre, non décorée. Comme fragments, j'ai vu quelques rinceaux du type le plus ordinaire, quelques chapiteaux, pauvres, un énorme tambour de colonne, de 95 cm. de diamètre, un fragment de porte en basalte.

Deux montants de porte, ornés de vases très stylisés d'où montent des rinceaux, et deux dalles en basalte, ornées sur un petit côté, qui servaient sans doute dans une paroi à claire-voie comme on en rencontre dans les écuries, sont de meilleure qualité.

Le village fut occupé depuis l'Islam. Je donne ici le plan d'une très petite mosquée — 6 m. 10 \times 8 m. 32, assez bien construite, au moyen de matériaux remployés. C'est une salle unique, qui fut couverte avec des dalles de pierre, grâce à deux colonnes formant support intermédiaire. En dehors du mirhab, une niche s'ouvre, dans le mur Ouest. Les murs latéraux se prolongent de part et d'autre de la facade Nord. Sans doute la salle de prière était-elle précédée d'un portique.

Nous donnerons le plan de plusieurs de ces petites mosquées, où un procédé très simple de construction est employé avec de curieuses variantes. Nous ne savons pas d'ailleurs à quelle date les attribuer. Toutefois une inscription indique que l'une d'entre elles, à Umm el-Ḥalaḥel, fut reconstruite en l'année 886 (mars 1481). Aucune d'elles n'est en usage ; certaines d'entre elles sont depuis si longtemps abandonnées, et si mal conservées, que les indigènes n'y reconnaissent même plus

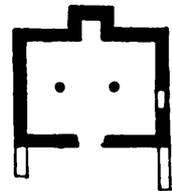


fig. 11.

des mosquées. Toutes paraissent contemporaines : elles attestent qu'à une époque donnée, postérieure à l'introduction de l'Islam, cette région, soumise pourtant au passage périodique et dévastateur des nomades, a connu une certaine prospérité.

E. ET-TEḤḤ.

C'est un joli village, dont les maisons couvertes en cônes se groupent autour d'un tell qu'elles envahissent. Tout en haut s'élève une mosquée, qui, d'après l'inscription, date à peine d'une vingtaine d'années ; dans le voisinage on trouve quelques souvenirs de monuments plus anciens : entre autres, deux magnifiques chapiteaux de pierre calcaire, de 87 cm. de diamètre de base et de 77 cm. de hauteur. Leurs acanthes s'inclinent et se retournent sous le souffle du vent. Ce type de chapiteau a été très répandu, en Syrie, dès le V^e siècle. Les plus beaux exemplaires sont au couvent de Saint Syméon, et surtout à la Madrasa el-Halawiyeh d'Alep (1). Parfois les feuilles des deux rangées sont inclinées en des sens différents. C'est, je crois, un type postérieur. Ceux-ci, simplement dessinés, et pourtant richement traités, sont parmi les plus réussis que je connaisse.

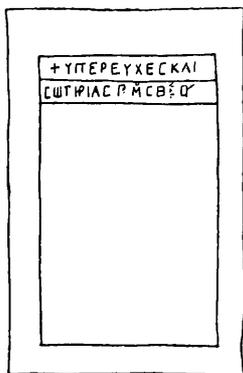


fig. 12.

Je crois qu'on peut les dater de la fin du V^e siècle (2).

D'autres fragments attestent ici l'usage généralisé de la pierre calcaire : ainsi tel dé de chancel, à cannelures ; ainsi encore un socle qui se trouve, isolé,

(1) *Early churches*, ill. 258 et 183.

(2) Ce type de chapiteau est considéré par le R. P. de Jerphanion (*Orientalia*, XXVIII, 1932, p. 231) comme originaire de Byzance. H. C. Butler (*Early Churches*, p. 237) était d'un avis opposé et croyait à une origine syrienne possible. La question n'est pas réglée.

à l'Est, en bas de la hauteur qu'occupe le village. Il porte une brève inscription.

Inscr. n° 6.

H. 98 L. 64,5 H. L. 3.

Ὑπὲρ εὐχ(ῆ)ς καὶ σωτηρίας [Τι]μ(ο)θείου.

Par suite d'un vœu et pour le salut de Timothée

On aimerait savoir ce que portait cette base votive. Le nom propre est mal assuré. (fig. 12).

Deux portes en basalte, enfin (fig. 13) présentent des motifs variés, pour la plupart géométriques ; quelques feuillages sont très stylisés. Il convient de signaler le rôle de la croix, à la fois comme symbole religieux — la présence

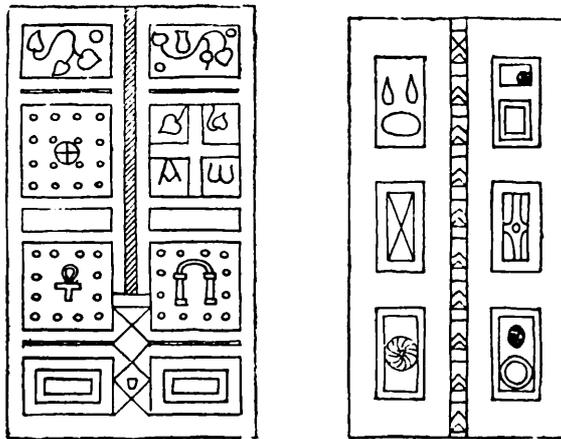


Fig. 13.

ici de l' α et de l' ω , là, de l'anse supérieure suffisent à prouver l'intention — et aussi comme motif décoratif. La présence d'une arcade est aussi à signaler. Nous en retrouverons plusieurs exemples ; ce goût est dû, d'après le Professeur Krencker, à la joie des architectes enfin passés maîtres dans l'art de faire reposer directement les arcs sur les colonnes.

F. TATTAÏ.

C'est un site désert, à six kilomètres environ de et-Tehh, sur la piste de Temania. On y remarque quelques linteaux lisses, en pierre calcaire et en basalte. Le seul monument conservé est un tombeau souterrain, de type particulier : il est en effet construit, en bel appareil, en sous-sol. L'existence d'une rampe d'accès atteste qu'il a toujours été ainsi enterré.

Le plan est assez simple : deux arcosolia s'ouvrent à l'extérieur de la porte, dans les parois de la rampe ; à l'intérieur trois autres arcosolia donnent sur une salle carrée. Mais l'appareil est singulier : le linteau de la porte, au lieu d'être monolithe, est appareillé ; bien plus, la

couverture de la salle est faite de deux séries de dalles, qui reposent, par une de leurs extrémités sur les murs extérieurs, par l'autre sur une poutre longitudinale, elle aussi appareillée, et qui prend le départ à la clef, taillée à cet effet, des deux arcosolia qui se font face. Toute cette construction, qui s'est affirmée à l'épreuve du temps, dénote une grande science de la stéréotomie, et aussi de l'équilibre, quoique les terres qui entourent l'édifice de trois côtés neutralisent les poussées (fig. 14).

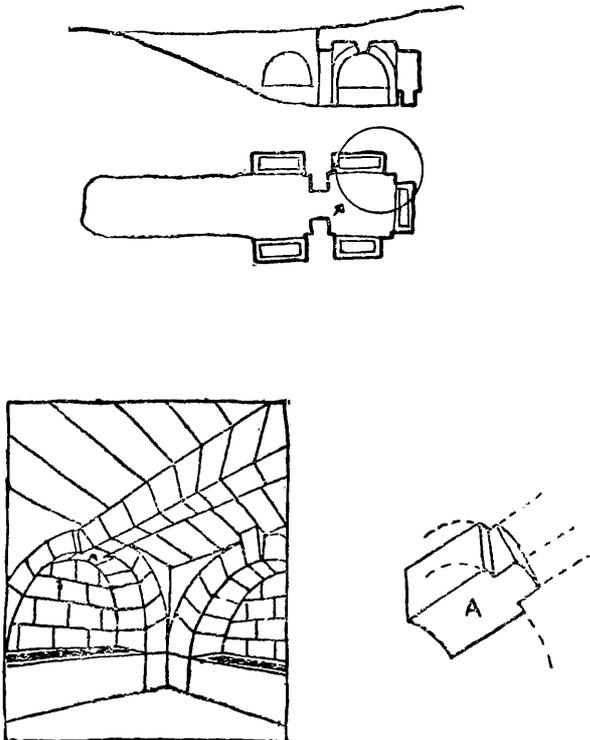


Fig. 14.

Une partie de la rampe d'accès était couverte ; peut-être les arcosolia extérieurs, à en juger par la forme de leurs clefs, étaient-ils réunis aussi par une poutre appareillée.

M. Dussaud (1), après Honigmann (2), a cherché aux environs d'Apamée un bourg que des documents syriaques nomment *Tittai*. Malgré la distance, on peut peut-être songer au site signalé ici.

G. TELL ABŪ ʿĪSĀ.

A 2 km. à l'Ouest de Tattaï. Il est large, bas, plat, et de forme très régulière. Selon un usage général, il est labouré non seulement au sommet, mais aussi sur les pentes.

H. KAḤR ʿALLĀQ.

C'est un autre site antique, aujourd'hui inhabité. Il n'est marqué que par quelques colonnes en calcaire, qui dépassent de peu le niveau actuel du sol. On distingue ici et là une meule, un chapiteau de basalte — grossière imitation du style dorique — des citernes taillées dans le roc ; un linteau en basalte, orné d'une simple croix, et un fragment de porte, également en basalte, sont les deux seuls éléments gravés.

(1) Dussaud, *Topogr.*, p. 208.

(2) E. Honigmann, *Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum*, Leipzig, 1923, n° 473.

I. HIRBET ŌRA.

On désigne sous ce nom la ruine d'un édifice d'époque islamique ; il a belle allure, au haut d'une colline, peut-être en partie artificielle. Des pierres taillées, en tout cas, affleurent partout. De près la ruine est assez décevante : c'est une longue salle — de 14 m. 68 sur 4 m. — aux murs très épais, plus de 1 m. 50. On y accède par une seule porte, située au milieu du mur Nord (fig. 15).



1 2 3 4 5 6

Fig. 15.

L'appareil est assez irrégulier, et comporte nombre de pierres remployées. C'est un mur à double face, le milieu étant rempli de ciment, et le liaisonnement assuré par des tambours de colonne, placés en boutisse, de distance en distance (Pl. II, 3).

Les détails sculptés sont de qualité inférieure ; le linteau de la porte formait un cadre mouluré ; les montants assortis sont remployés dans la maçonnerie, sans souci de leur rôle primitif. Ces fragments sont seuls en basalte : l'ensemble de la construction est en pierre calcaire.

A deux mètres en avant de la façade sont alignés quatre fûts de colonne, de 80 cm. de hauteur, environ. Trois sont en calcaire et portent à leur extrémité supérieure une cupule creusée. Le quatrième est en basalte.

Je ne puis donner une date à cet édifice, ni en indiquer le caractère. Je n'ai pas remarqué de mirhab, et on voit mal l'utilisation pratique d'une salle unique, si disproportionnée.

Sur les pentes de la colline, des murs affleurent ; le monument conservé était sans doute auprès d'une agglomération.

J. EL-ḤALLŪBA.

C'est un village moderne, d'un type fréquent dans la région : les bâtiments sont groupés autour d'une cour carrée. On distingue en général, parmi eux, une maison d'assez belle apparence : c'est celle du propriétaire du village, qui habite Ma'arret en-No'man ou Ḥama, mais vient souvent surveiller en personne ses paysans. Ces villages de serfs sont les plus récents, les mieux construits et les plus propres.

Celui-ci est situé sur la pente d'une colline ; la vallée est assez profonde et va se jeter dans celle où coule le ruisseau que nous rencontrerons à Abū Ḥabbi.

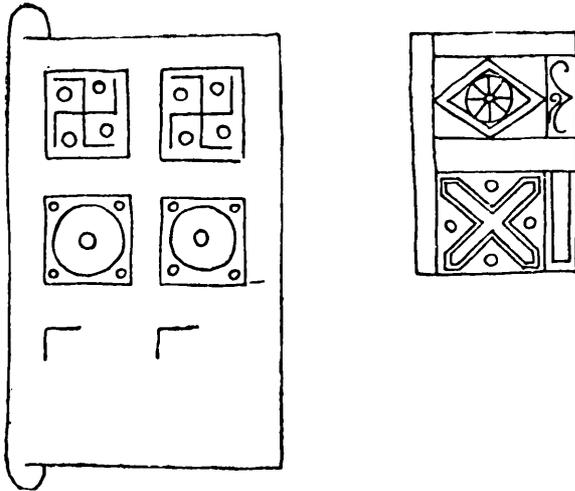


Fig. 16.

Il n'y a que quelques pierres antiques remployées : elles semblent avoir été apportées, et le village peut ne pas correspondre à un site ancien. Signalons deux chapiteaux en basalte, assez vulgaires, et deux portes, à ornements géométriques. Remarquer la croix gammée (fig. 16).

K. ḤARRĀN.

Le village moderne de ce nom — quelques maisons seulement — correspond certainement à un site de l'époque byzantine : des débris de murs

peuvent être en place ; quelques débris de basalte portent des éléments pauvres de décoration.

A un kilomètre au Sud du village, en contre-bas, se trouve un tell artificiel, d'une belle régularité ; il mesure, au sommet, 150 mètres environ de diamètre, et est haut d'une quinzaine de mètres au moins.

Il est soutenu à l'est, près d'un puits, par un mur de blocs de basalte bruts, de fortes dimensions (Pl. III, 1). L'un de ces blocs, particulièrement volumineux (2 m. 05 de longueur, 1 m. 36 de hauteur maximum), garde les traces assez nettes d'un bas relief intéressant (Pl. III, 2).

On y distingue, à gauche, une divinité. C'est un petit personnage, de 62 cm. de haut, représenté de profil droit. Il avance une jambe ; et chacun de ses pieds repose sur une montagne. Le bras gauche, tendu en avant, tient un objet où il faut sans doute reconnaître un foudre à deux boules. Le bras droit, que l'ombre coupe en partie sur la photographie, est levé. La tête semble imberbe ; elle porte un curieux diadème qui semble orné de trois plumes hautes — ou de trois rayons. C'est évidemment une nouvelle représentation de Tešub, le grand dieu céleste des Hittites et des Syriens.

Devant lui se tiennent debout deux personnages, en adoration. Ils sont représentés de profil gauche, et mesurent 98 cm. de haut. Le premier a la main gauche levée. Il est vêtu d'une très longue tunique qui cache ses pieds. Son profil, qui paraît imberbe sur la photographie, comportait peut-être, lorsqu'on examine la pierre, une mince barbe en pointe. La coiffure est une haute calotte carrée — peut être le bonnet de fourrure qu'on rencontre dans des monuments analogues. Le second personnage lève le bras droit ; son bras gauche est replié et collé au corps. Il semble imberbe et porte sur sa tête une coiffure plate. Sa tunique est plus courte que celle de son compagnon, et laisse voir les pieds jusqu'aux chevilles.

Ce monument est certes en très mauvais état. Il n'en apporte pas moins un nouveau document pour l'iconographie du dieu Tešub, dont la coiffure ici représentée est inédite. Il est regrettable que le détail de costumes ait disparu.

Le bas relief étant, à mon avis, en place dans le mur d'enceinte du tell, le site, homonyme du fameux H̄arrân si souvent cité dans la Bible, peut mériter l'attention, et les sondages des spécialistes.

L. QERRATÉ.

Ce fut un gros village, qui s'étendait du sommet d'un petit plateau — dont la pente Sud descend sur Tell H̄arrân — jusqu'au fond d'une vallée nettement creusée. Il s'étale sur la crête, où il se termine à un petit tell, amas de pierres basaltiques, qu'on appelle tell 'Omrân. Le site est aujourd'hui presque abandonné.

Beaucoup de colonnes dressées, assez profondément ensevelies, paraissent en place ; parfois trois d'entre elles restent alignées. Une fois au moins, on peut reconnaître une cour, entourée d'un portique derrière lequel se dressaient des édifices indistincts. Le plus souvent, on ne peut rien dire des anciennes constructions,

Nous allons énumérer par contre un certain nombre d'éléments décoratifs ; comme dans la plupart des villages situés au Nord de la région qui nous occupe, sur les premières collines, les matériaux sont mêlés — calcaire et basalte.

Signalons tout d'abord deux monuments d'un type assez énigmatique, dont nous rencontrerons d'ailleurs d'autres exemples : ils se présentent comme de petits autels, ou des socles de calcaire : quatre faces sont bordées d'un cadre mouluré, plus ou moins riche ; des croix parfois inscrites dans des cercles, ornent souvent les grands côtés. La face supérieure est creusée sur une partie de sa longueur : cette cavité possède un trou d'écoulement ; au milieu d'un des petits côtés, ce trou s'ouvre au-dessus d'un vase sculpté en bas relief (fig. 17).

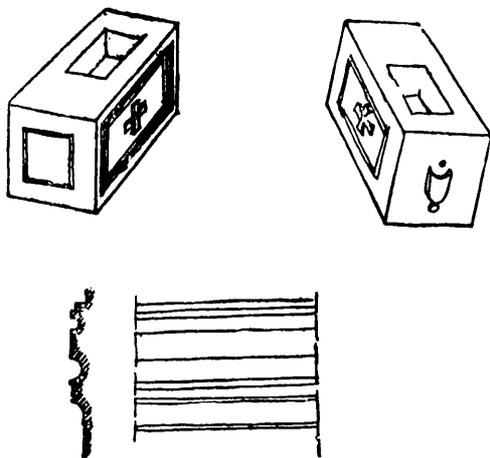


Fig. 17.

Un monument analogue est

signalé à Mou'allaq par la première expédition américaine. Pour Prentice, si ce n'est pas un bénitier, comparable à celui qui orne le pilier de gauche de l'église de Ksêgbeh, c'est une fontaine, comme il s'en trouve à El-Bāra (1).

La présence des croix, la richesse de l'ornementation indiquent bien le caractère religieux de ces petits monuments.

Deux reliefs décoratifs méritent l'attention. L'un orne une dalle, de 86 cm. de hauteur (Pl. VI, 1). C'est une croix inscrite dans un cercle. Les quarts de cercle supérieurs contenaient deux paons affrontés — motif fréquent et bien connu. Plus étrange est, dans le quart de cercle inférieur conservé,

l'image d'un buffle, gauchement dessinée, mais non sans vie. Il serait dangereux de chercher un sens symbolique à cette représentation, pourtant très imprévue, surtout dans une région où l'on semble éviter la figuration d'êtres animés (2).

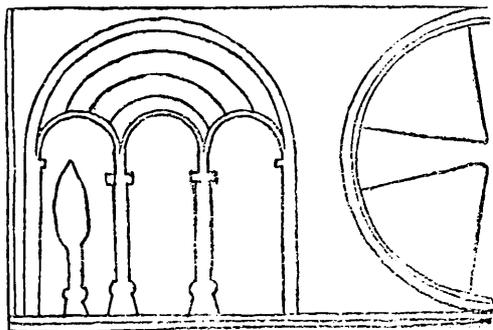


Fig. 18.

L'autre relief orne un linteau de basalte mutilé (fig. 18). Un cercle crucifère en occupait le milieu. La partie gauche conserve la représentation curieuse d'un

édifice. Deux pilastres et deux colonnes portent trois arcades alignées, comprises dans un demi cercle. Les bases des colonnes et leurs chapiteaux sont très grossièrement figurés. Les chapiteaux des pilastres sont placés plus haut que ceux des colonnes. Les arcades sont surhaussées.

La première idée qui vient à l'esprit est de considérer cette représentation comme celle d'une fenêtre trilobée, d'un type qui se rencontre fréquemment

(1) *American Archaeological Expedition to Syria*, III, p. 266, ad n. 335. Basalte. Longueur 62. Largeur 43. Hauteur 40. Creusé d'une cavité rectangulaire (30×20×13) ; au fond, trou de 3 cm. de diamètre ; sur le côté, canal aboutissant à une petite coupe, en relief à l'extérieur.

(2) Un taureau à bosse est représenté sur un petit relief de Qalb Lozé (Vogüé, *Syrie Centrale*, p. 136).

dans l'art byzantin, sinon dans l'art syrien. Toutefois le goût que nous avons reconnu chez nos décorateurs pour les arcatures me fait croire qu'il s'agit d'un motif d'architecture plus important. On pourrait penser à une grande arche, avec des arcades intermédiaires, comme à S^{te} Sophie de Constantinople, comme, plutôt, à l'église Saint Serge de Reşâfa— deuxième période (1). Je crois qu'il s'agit d'un édicule indépendant : la différence de niveau des chapiteaux me fait croire à une représentation perspective ; il s'agit d'un kiosque à coupole, monté sur quatre supports surmontés d'arcs. Le fait que deux de ces supports sont des pilastres indique simplement que l'édifice, représenté ici en perspective inverse, était adossé contre quelque chose. Il suffit de penser aux *tholoi* tels qu'ils sont représentés sur la mosaïque de la Grande Mosquée de Damas, ou dans certains manuscrits, pour voir la vraisemblance de notre interprétation (2). Plus strictement encore, cette représentation évoque le ciborium qui, dans les grands octateuques byzantins, sert à symboliser le temple de Jérusalem (3).

Je n'ai malheureusement pas pu identifier l'objet qui est exposé sous l'arcade de gauche, sur un socle dont la base est semblable à celle des colonnes ; je ne puis pas dire si, à l'origine, des objets analogues existaient sous les autres arcades. Je ne le crois pas. Cette représentation dissymétrique est surprenante. Faute de savoir ce dont il s'agit, il vaut mieux ne pas épiloguer.

Nous avons trouvé encore un somptueux linteau calcaire, appartenant au style de la région du Nord-Ouest (Pl. IV. 4). Il mesure 2 m. 25 sur 64 cm. ; il comporte une belle corniche, ornée d'acanthes enroulées en rinceaux circulaires. Le cercle central porte une croix à huit branches. De petites feuilles d'acanthé occupent les intervalles entre les cercles successifs. Au dessous de cette corniche, qui surmontait une porte, se trouve la partie supérieure d'un cadre mouluré. Nous renverrons simplement à un linteau de Moudjeleia (1).

(1) H. Spanner et S. Guyer, *Ruşâfa*, 1926, pl. 14 et 20.

(2) M. Van Berchem, *The mosaics...of the great Mosque in Damascus*, in : Creswell, *Early Muslim Architecture*, tome I, Oxford, 1932, fig. 307-309 et pl. 44.

(3) Th. Ouspenski, *Bulletin de l'Institut Archéologique de Constantinople*, t. XII, 1907, (Octateuque du Sérail), n^{os} 147 et 149, etc.

Inscr. n° 7.

Le site ne garde qu'une seule inscription, très mutilée : c'est une bande horizontale, de 20 cm. de hauteur, seule conservée d'un immense linteau.



Fig. 19.

Les fragments de deux grands cercles crucifères occupent la plus grande place. Quelques lettres apparaissent seules. Longueur: 175×70, Hauteur: 20, H. L. première ligne : 11, deuxième ligne : 4 (fig. 19).

On peut sans doute reconnaître les restes d'une date.

ινδ. θ' . . . ωιά (ἔτους)
 ΡΙΥ Π(α)νέ(μο[υ])

9^e indiction, l'an 811 au mois de Panémos (Juillet 500).

Cette lecture est d'ailleurs très hypothétique.

M. RŪFA.

Le site, en haut d'une pente assez raide, est abandonné, et servait, lors de notre passage, d'installation à des nomades qui y venaient pour la première fois et n'étaient arrivés que trois jours auparavant. Il y a pourtant des constructions solides — une ferme carrée, du type ordinaire, avec des constructions de trois côtés d'une cour.

Ces constructions englobent une tour antique (fig. 20). L'appareil des murs est semblable à celui des monuments analogues de la région ; le plan à peu près carré— 8 m.05 × 8 m.10— comporte seulement deux fenêtres et une porte. L'intérieur est divisé en deux parties par trois arcades, qui reposent sur des pilastres adossés au mur, et sur deux grosses colonnes, très basses — de

(1) Vogüé, *Syrie Centrale*, pl. 32.

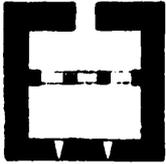


Fig. 20

50 cm. de diamètre. Il y a tout juste la hauteur nécessaire pour passer sous les arcs ; le sol ne semble pas s'être exhausé. Les chapiteaux sont du modèle le plus simple : le bord de la dalle est relié au fût par une courbe en quart de rond.

Les deux salles sont actuellement couvertes par des voûtes en berceau — petites pierres dans du ciment —. Il semble que ce n'était pas le système primitif : quatre corbeaux font saillie à l'intérieur d'un des murs ; ils ont sans doute porté des poutres de pierre, reliées ensuite par des dalles.

Une tour de plan comparable a été relevée par l'expédition de Princeton University, à is-Seqé'ah (1).

Le linteau a été enlevé ; une construction parasite s'est dressée devant la porte. Un fragment d'inscription, remployé dans le mur, près de l'entrée de la cour, en a sans doute fait partie ; il n'en reste malheureusement que peu : la moitié droite a entièrement disparu, et le texte est encore mutilé à gauche.

Inscr. n° 8.

Longueur : 111. Hauteur 35. Lettres en fort relief. H. L. 7,5 (fig. 21).



Fig. 21.

[Ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς [καὶ Υἱοῦ καὶ Ἁγίου Πνεύματος]

Ρ Α Φ Ι Ι Φ Λ Σ Α Τ Α Υ Τ

.. √ ἔτους. Κ(ύρι)ε βο(ήθ)ι:

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

l'an 9..

Seigneur, secours-nous.

(après 588)

(1) *Princeton*, II B, p. 100.

N. BRĒSA.

Aujourd'hui, ce ne sont que quelques mesures ; ce ne fut jamais, semble-t-il, un village très important. Nous y avons relevé seulement les restes, en très mauvais état, d'une tour du type banal ; la disposition intérieure a beaucoup souffert ; il semble toutefois qu'on puisse la restituer, d'après les monuments analogues, avec un couloir parallèle à la façade — tournée vers l'Ouest cette fois — sur lequel s'ouvriraient deux pièces, côte à côte : le bloc de maçonnerie intérieur a en effet trois faces appareillées, l'une qui borde le corridor, les deux autres, montants des portes symétriques. A la porte principale, il n'y a plus trace du linteau ; des claveaux épars çà et là permettent de supposer qu'il était sans doute de même pour les portes intérieures.

En dehors de cette ruine, nous n'avons trouvé qu'une pierre, intéressante : c'est un fragment de linteau — l'extrémité droite — de 97×60 cm. La croix centrale, qui a souffert, portait sur ses bras deux oiseaux ; le motif voisin, un losange inscrit dans un rectangle, avec des boucles aux angles, est banal. Il reste la fin d'une ligne d'inscription. Il faut lire :

Inscr. n° 9.

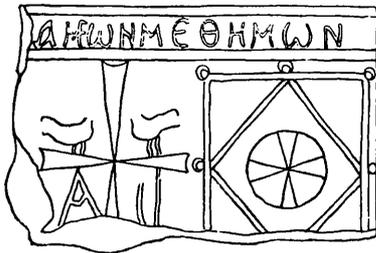


fig. 22.

Longueur 97. Hauteur 60. H. L. 8.
Caractères en relief, très habilement sculptés, avec essai de pleins et déliés (fig. 22).

(Κύριος τῶν δυνάμεων μεθ' ἡμῶν.
Le Seigneur des armées est avec nous.

Cette formule qui figure également au linteau de la tour de Tell Hazne et d'édifices analogues, provient du Psaume XLV, verset 8. Cf. Prentice, *Princeton*, III B, n° 928 etc.

O. SEHAL.

C'est un vaste champ de ruines, aussi confus que possible. On y remarque des restes de beaux édifices : une colonne, de 78 cm. de diamètre, est conservée sur une longueur de 3 m. 90 ; de nombreux claveaux, de 69 cm. d'épaisseur, gisent çà et là. La pierre blanche est représentée par une plaque qu'orne une croix dans un cadre. Les autres éléments d'architecture sont en basalte ; j'ai noté plusieurs linteaux, de type banal, l'un avec une série de

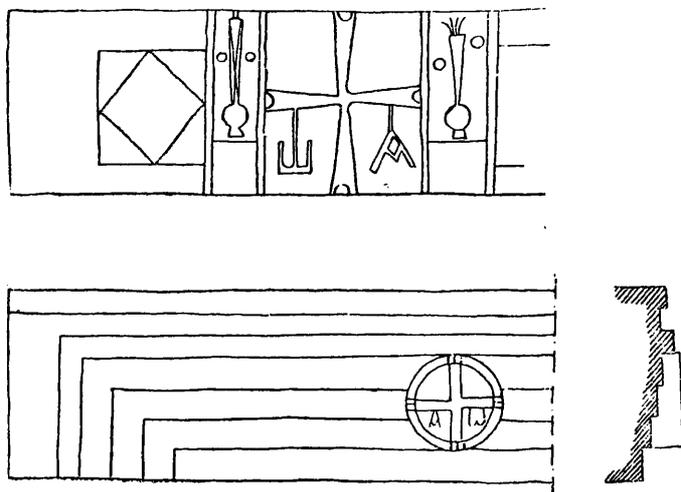


Fig. 23.

disques, un autre, de 59×146 cm., avec un chrisme et une inscription désespérée — je n'ai pu déchiffrer qu'une seule lettre, un \times — un autre à bandes horizontales, de relief différent, aussi lourd d'aspect que le sont d'ordinaire les décorations de ce type, fréquentes dans la région ; nous en donnons le profil (fig.23).

On remarque aussi deux portes en basalte, à ornements géométriques

variés, mais mal assortis (fig. 24), et un linteau, orné entre autres choses de deux vases au col très effilé, d'une forme plus connue par les verres irisés que par les monuments figurés.

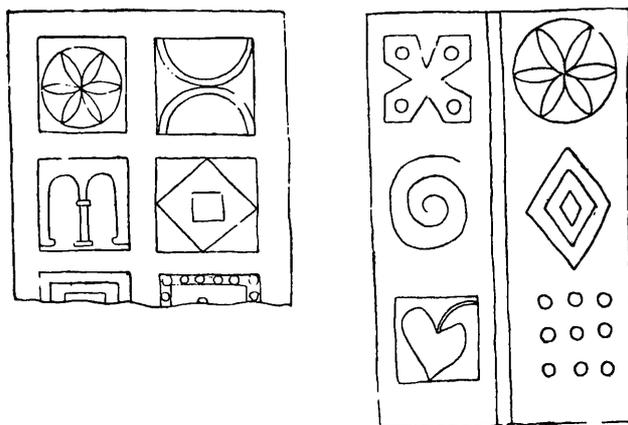


Fig. 24.

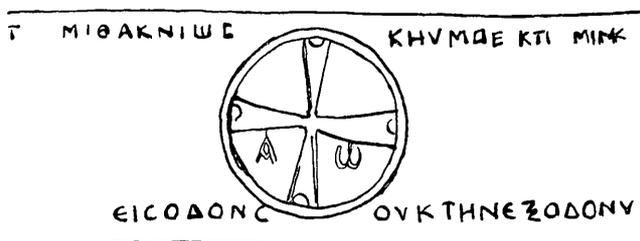
Un seul texte ; sur un linteau, deux lignes, une en haut, l'autre en bas. La première est très fruste.

Inscr. n° 10.

Linteau, basalte.

Longueur 171. Hauteur 62. H. L. 7 (fig. 25).

Fig. 25 .



Τ...ΜΙΘΑΚΝΙΩ Ε ΚΗΥΜΟΕ ΚΤΙ...ΜΙΜΙ
 [Κύριος φυλάξι τήν] είσοδόν σου κ(αι) τήν έξοδόν (σο)υ.

Il peut sembler difficile de placer à gauche de la seconde ligne les lettres nécessaires ; on peut supposer des abréviations : ΚΦΥΛΑΖΙΤ, ce qui met seize lettres à gauche du cercle, contre seize à droite.

Enfin, nous avons remarqué six colonnes alignées. Il est impossible, sans fouille, de préciser la signification de cette ruine, qui semble intéressante. Les colonnes ont 38 cm. de diamètre, et sont très enterrées.

P. UMM ET-TÏNE — Burton and Drake, II. 202.

Le nom de ce village est prononcé aussi Umm et-Twèni. Il ne comporte aujourd'hui que quelques maisons, groupées autour de la tour antique, qui est le principal témoignage d'un passé plus brillant.

Tour. — Cette tour est construite en basalte, dans un appareil qu'on retrouve souvent dans ce genre d'édifices ; alternativement, les pierres de chaque lit sont, ou très soigneusement dressées, ou au contraire placées en boutisse laissées frustes, et formant saillie. Le plan est simple : la porte, unique, qui n'est pas au milieu de la façade Nord, donne accès dans un corridor transversal ; on passe de là, à droite, dans une grande pièce presque carrée, dont la toiture de dalles est supportée par un arc transversal ; elle commande une pièce de même longueur, mais moins large. Le jour n'est donné que par quatre fenêtres très étroites, presque des meurtrières : une à chaque extrémité du corridor, une dans chaque salle (fig. 26).

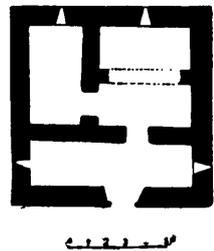


fig. 26.

Le linteau de cette porte avait semblé indéchiffrable à Burton et Drake ; il est très abîmé : c'est dommage, car il est riche et original. Tout d'abord, il présente un profil — alors que la plupart de ces grands linteaux basaltiques sont plats : il comporte un bandeau, avec inscription, un cavet, et un tore à décoration géométrique. Au dessous,

la partie plate porte un grand rectangle. Au centre se trouve une croix, inscrite dans un cercle et flanquée de deux paons, de l'α et de l'ω ; de part et d'autre est répété le même motif inversé : une brebis, debout, très gauchement figurée, derrière un vase, de dessin géométrique et complexe. Nous retrouverons des brebis à Freġi, par exemple ; les vases ressemblent à ceux qu'on rencontre, assez souvent, au pied de certains jambages de porte : ils servent alors d'origine à des rinceaux de feuillages. L'inscription se poursuit à droite et à gauche du rectangle.

Inscr. n° 11.

Longueur 260. Largeur 84. H. L. 9 (fig. 27).

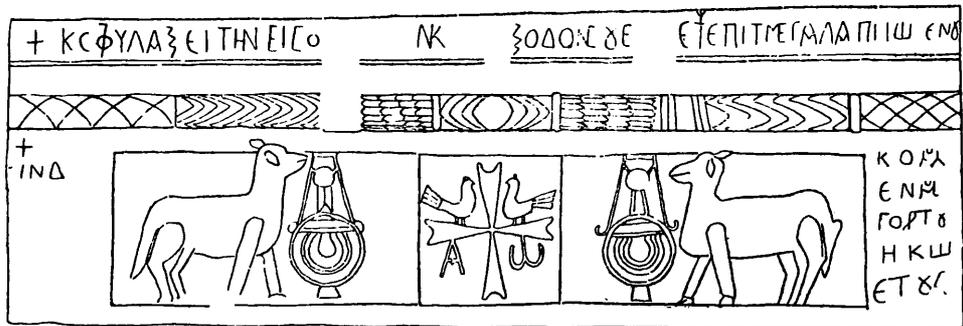


fig. 27.

+ Κ(ύριος) φυλάξει τὴν εἴσοδόν σου καὶ τὴν ἐξοδόν σου. Ἐγένετο ἐπὶ τ(οῦ) μεγαλ(οπρεπεστάτου) (Κ)απιτω(λ)ένου κόμ(ητας).

+ 'ινδ. ι' ἐν μ(ηνι) Γορπ(ιέ)ου, η(κω) ἔτους.

+ *Le Seigneur gardera ton entrée et ta sortie. (Cet édifice) fut (construit) sous (le gouvernement) du très magnifique comte Capitolinus.*

+ *Dixième indiction, au mois de Gorpaios, l'an 828. (Septembre 516).*

Le texte est interrompu par des trous demi-cylindriques, symétriques, taillés dans la corniche. La fin de l'inscription est difficile à lire. Le rapprochement de l'épithète *μεγαλοπρεπέστατος* et du titre *κώμης* est autorisé par la comparaison avec Prentice, *Princeton*, III B, 1101. Le verbe n'est pas sûr ; mais *ἐγένετο* est attesté dans des inscriptions analogues : par ex. Prentice, 1098.

C'est avec quelques réserves que je restitue le nom propre, la lecture de plusieurs lettres étant très mal assurée.

Signalons encore, épars dans les ruines, un chapiteau grossièrement ionique, et une porte de basalte où l'un des panneaux est orné d'un jeu d'arcs, pure construction géométrique, alors qu'un autre renferme un rinceau très sec d'exécution, certes, mais très libre de dessin. Un claveau isolé a un profil très libre, analogue à ceux qu'on trouve parfois sur des linteaux

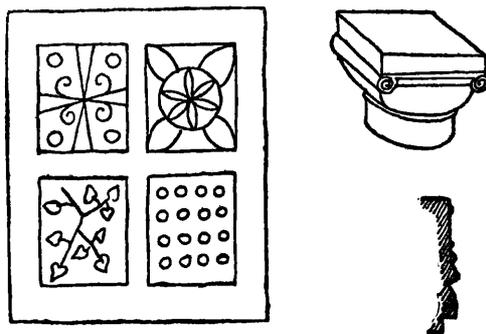


fig. 28.

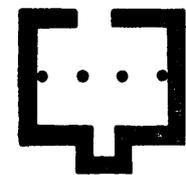


fig. 29.

à ceux qu'on trouve parfois sur des linteaux (fig. 28).

Enfin on trouve à Umm et-Tine une petite mosquée du type bien connu désormais ; celle-ci toutefois comporte quatre colonnes, dont deux, adossées au mur, jouaient le rôle de pilastres ; elle est particulièrement pauvre : elle n'est même pas précédée d'un portique, sur la façade Nord (fig. 29).

La toiture était composée de dalles de basalte, grossièrement taillées, qui reposaient d'une part sur les murs, d'autre part sur la série de poutres que portaient les colonnes. Elles encombrant aujourd'hui l'intérieur du monument.

Q. TELL DĀM.

Il n'y a sur ce site que quelques cônes abandonnés, près d'un tell de diamètre considérable, mais de très peu de hauteur. Il occupe une situation dominante ; on voit de là le Taurus, la montagne des Alaouites, les « cornes » de Hama, Ġebel Kefran, Ġebel Zein el-^ʿAbidin, la crête dentelée de l'Anti-Liban, et, vers l'Est, la ligne des collines qui bordent le désert. Seule, une crête militaire dissimule, vers le Sud, une partie de la plaine : comme un poste avancé, Tell Ḥazne, d'où l'on voit Tell Dām, permet de surveiller cette région.

Tant par sa situation que par ses dimensions, ce tell mérite certainement une attention particulière.

R. TELL ḤAZNE :

C'est un tout petit tell, entièrement recouvert de blocs de basalte, frustes, et de petite taille. Il semble assurer, vers le sud, les vues et la garde de la grande ville que recèle sans doute Tell Dām (Pl. XLV, 1).

Le village est placé à plusieurs centaines de mètres au sud du tell. Il comprend seulement trois fermes pauvres, du type dans lequel les maisons sont groupées autour d'une cour carrée. Il conserve, sur sa lisière Ouest, les ruines d'une tour, particulièrement bien conservée (Pl. II, 1). La construction d'ailleurs en a été très soignée. Elle comporte des murs à deux faces, soigneusement dressés et appareillés, selon le système précédemment décrit.

La porte, dans la façade Ouest, est surmontée d'un grand linteau à inscription, au dessus duquel s'ouvre un bel arc de décharge, travaillé en bandes concentriques à saillie croissante. De part et d'autre, deux longues pierres sont

ornées d'un profil très simple, qui d'ailleurs ne se poursuit pas tout au long de la façade. Au dessus on trouve, comme d'autres fois, un lit de pierres plus petites, formant une légère saillie.

L'édifice a encore 4 m. 28 de haut ; il comportait vraisemblablement au moins un autre étage. La porte donne accès dans un couloir transversal, où s'ouvrent deux pièces indépendantes. Il y a sept fenêtres ; le remplissage tardif, qu'on voit sur la photographie, à droite, correspond à une petite porte qu'on avait essayé de creuser dans l'édifice terminé. Les deux pièces sont couvertes grâce à l'intermédiaire d'arcs de support ; il y en a un, aussi, d'un côté du corridor. Les arcs reposent non sur des pilastres, mais sur des consoles en quart de rond (fig. 30).

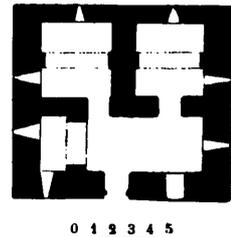


Fig. 30.

Inscr. n° 12.

Le linteau est orné d'une croix, inscrite dans un grand carré, flanquée de deux autres qui sont inscrites dans des cercles. Il porte une longue inscription gravée, sans soin excessif, à la pointe. Cette inscription, placée très haut, et que je n'ai pu, faute d'échelle, ni approcher de très près, ni estamper, garde quelques obscurités de lecture (fig. 31). Le R. P. Mousterde et M. H. Seyrig m'ont suggéré plusieurs des solutions adoptées ci-dessous.

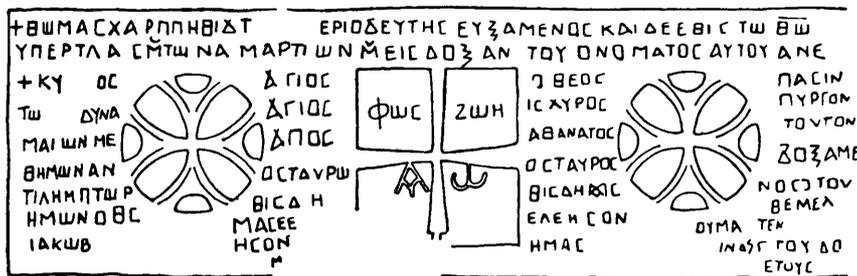


Fig. 31.

Le linteau est brisé en trois morceaux, maintenus en place par le poids qu'ils supportent, mais légèrement décalés. Ils sont redressés sur le dessin. Longueur 263. Hauteur 69. HL. 5,5.

+ Θωμᾶς χάρι[ιτι τοῦ] θε[οῦ] (?) (π)εριοδευτῆς, εὐξάμενος καὶ δεεθὶς τῷ θε(ε)ῷ, ὑπὲρ ἰλασμ(οῦ) τῶν ἀμαρτιῶν μου, εἰς δόξαν τοῦ ὀνόματος Αὐτοῦ, ἀνέ[σθησ]α [τὸ]ν πύργον τοῦτον. ΔΟΞΑΜΕ [ΝΟCΙ ΤΟV [ΘΕΜΕΛ] ΟΥΜΑ-ΤΕΝΙ | ἰνδ. γ' τοῦ δο(ω')ἔτους.

+ Κύ(ρι)ος τῶ(ν) δυνάμαιων μεθ' ἡμῶν ἀντιλήπτωρ ἡμῶν ὁ Θε(ε)ός Ἰακώβ, Ἁγίος ὁ θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος, ὁ σταυρωθ(ε)ῖς δι' ἡμᾶς, ἐλέησον ἡμᾶς.

Φῶς + Ζωή.

+ *Thomas, par la grâce de Dieu visiteur ecclésiastique, ayant fait un vœu et une demande à Dieu, pour l'expiation de mes fautes (et) pour la gloire de son nom, j'ai élevé cette tour (depuis les fondations ?), la troisième indiction, l'an (8)74 (562-3 ap. J.-C.).*

+ *Le Seigneur des Puissances (soit) avec nous ; qu'il soit notre protecteur, le Dieu de Jacob. Saint est Dieu, Saint (et) fort, Saint (et) immortel, lui qui a été crucifié pour nous, qu'il aie pitié de nous.*

Lumière + Vie.

Cette inscription comporte l'emploi de nombreuses formules connues : on trouve à Andarīn (Prentice, 917-920) ὑπὲρ τῶν ἀμαρτιῶν μου — avec le même emploi de la première personne : l'inscr. 917 commence par Εὐξάμενος ἐγώ... La formule Κύριος τῶν δυνάμεων... se retrouve aussi à Andarīn avec l'adjonction plus rare : ἀντιλήπτωρ... (Prentice, 928). Elle est faite d'emprunts aux versets 8 et 12 du psaume XLV. On trouve le texte du « trisagion », mais sans l'incise monophysite « σταυρωθεις δι' ἡμᾶς », à Kfellūsīn (Prentice, 1103), dans le Ġabal Zāwiyé.

A cause de la ressemblance des formules, et de la proximité des dates (la restitution de l'ω me semble s'imposer par l'aspect même de l'inscription), on peut songer à identifier le Thomas dont il est ici question avec le riche et puissant personnage, à la générosité duquel sont dus certains des plus beaux monuments d'Andarīn. Nous retrouverons, à Ruweyḍa, une tour et, peut-être, une église signées du même nom. La munificence de ce Thomas semble donc

s'être étendue, en dehors de la ville qu'il habitait sans doute, aux bourgs qui se trouvaient dans sa juridiction. C'est la première fois que le titre de *περιοδευτής* se trouve accolé à son nom. Cette inscription situe le personnage dans la hiérarchie ecclésiastique, entre le prêtre et l'évêque, rang assez bas (Prentice, n° 1118 — A.A.E.S., III, n°s 7 et 288). Il est curieux de le voir s'intéresser à des travaux de fortification, à des bains, aussi bien qu'à des constructions d'église.

Inscr. n° 13.

Au pied même de la tour gît un fragment d'une autre inscription. Longueur 28. Hauteur 16. H. L. 9.

C'est sans doute un fragment de linteau : au dessous, on aperçoit une partie d'un cercle, sans doute crucifère. La copie fut facile : je ne sais comment compléter le texte.

Quelques détails sculptés sont remployés, soit dans des maisons, soit dans les murettes qui clôturent les cours : ainsi deux socles de colonnes, de 69 cm. de hauteur et de 56 cm. de diamètre ; ainsi encore un montant de porte orné de rinceaux qui sortent de deux vases semblables, de dessin particulier ; ainsi enfin trois portes en basalte.

Si l'une a un dessin extrêmement simple, qui évoque avec évidence le travail de menuiserie d'une porte en bois, avec indication des éléments et des clous, les deux autres sont plus savantes : l'une, qui n'est pas reproduite ici, est divisée en huit panneaux ; si certains d'entre eux ne sortent pas de l'ordinaire, les croix, flanquées de crosses et de cercles, sont étranges ; le motif supérieur, avec des arcades sous lesquelles se trouvent des oiseaux affrontés deux à deux et juchés sur des colonnes est intéressant. Peut-être évoque-t-il une volière ; peut-être est-ce simplement un thème fantaisiste, apparenté aux autres motifs d'arcatures que nous avons rencontrés. La troisième porte est malheureusement brisée ; l'artiste qui l'a conçue a fait preuve d'une étonnante richesse



Fig. 32.

d'imagination. Malgré la sécheresse de la facture, qui réduit presque les détails végétaux à des éléments géométriques, destinés à remplir un des panneaux de la composition, l'ensemble reste séduisant. Remarquons, ici encore, des

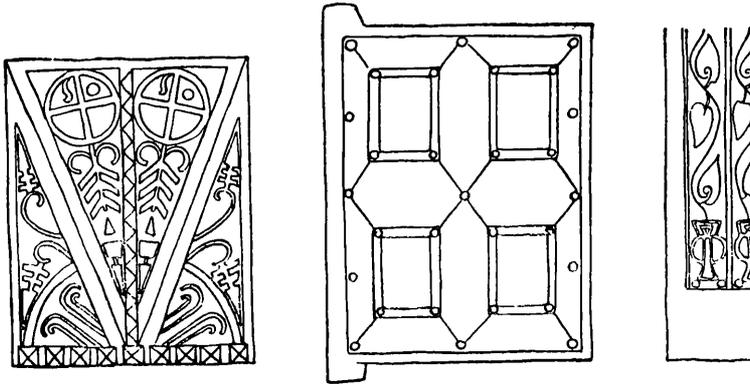


Fig. 33.

croix, dont le caractère religieux est certain, intégrées complètement dans la décoration. Enfin un montant de porte est orné d'un vase et de rinceaux (fig. 33).

S. MEŠĚRFÉ.

Ce village — qui porte un nom fréquent dans la région — est situé entre Ruebde et Sehal, à la crête d'une colline sensiblement plus haute que les autres, si bien qu'on l'aperçoit d'assez loin à la ronde : on en voit une vaste construction en basalte, qui, de près, apparaît être une ferme, d'édification récente ; sur trois côtés de la cour s'élèvent des constructions assez soignées, qui comprennent de nombreux emplois conscients : montants de porte — placés à l'envers —, linteaux de fenêtres, sont des pierres ornées, amenées,

dit un des habitants, du Ġabal Tūba. Notre photographie, représentant la porte principale de l'édifice, montre à la fois le procédé de remploi et le caractère assez banal des fragments. (Pl. VI, 3).

Au dessus d'une fenêtre voisine, le fragment dont nous donnons un dessin et la coupe approximative — : sa place ne permettait pas de prendre de

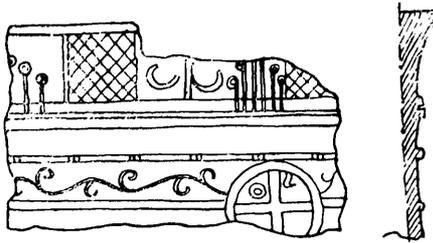


Fig. 34.

cotes — paraît plus intéressant : la partie supérieure incurvée est en effet ornée par la succession de trois motifs : crosses, quadrillage, fleurs qui, joints à la relative richesse du profil lui confèrent quelque originalité (fig. 34). Ailleurs un rinceau sort du bras d'une croix ; près d'un fragment de chrisme apparaît un disque.

Inscr. n° 14.

Une seule pierre porte une trace d'inscription : elle semble intacte. Deux rinceaux différents l'ornent, en deux bandes parallèles. Largeur 31. Hauteur 84. H. L. 5.



Fig. 35.

Βάσσου Χαυθαρ

Le texte commence par un nom propre. Ce serait donc une stèle funéraire, mieux ornée qu'elles ne le sont d'ordinaire. Ce genre de monuments est d'ailleurs rare dans la région ; il est bien peu des inscriptions que nous signalons qui aient un caractère funéraire certain.

A côté de l'édifice moderne s'élève une tour byzantine, analogue à celles du voisinage, mais qui a souffert de réfections importantes. L'intérieur ne laisse pas connaître la disposition primitive ; c'est actuellement une salle unique, recouverte d'une voûte d'arêtes ; le linteau de l'entrée a disparu ; l'arc de décharge qui

le surmontait est par contre encore en place : il est divisé en quatre bandes, dont chacune est en saillie sur la précédente.

T. UMM ER-REĠĪM.

Le site archéologique — aujourd'hui habité par quelques familles seulement, est sur la colline à 3 km. au Nord Ouest de la gare qui en porte le nom.

On ne peut, sans déblais, faire le plan d'aucun édifice antique ; on ne voit que des monceaux de basalte, en partie remployés pour construire des maisons ou des enclos à moutons. A part deux petites mosquées, en très mauvais état, on ne trouvera donc ici que des inscriptions, et de très intéressants détails de sculpture décorative.

Inscr. n° 15.

La pièce la plus importante est un fort beau linteau, énorme et luxueux (Pl. V, 3), qui ornait la porte d'un édifice entièrement disparu ; les montants gisent toutefois près de leur place, et sont aussi richement ornés : une tresse et une belle grecque se poursuivent, formant un cadre continu, tout autour de la porte ; au linteau, une cimaise s'y ajoutait portant deux lignes de texte — incomplètes à droite. Longueur 258. Largeur 85. Épaisseur 47. H. L. 12.



Fig. 36.

A+ω. Ὑπὲρ εὐχῆς καὶ σωτηρίας Μαμαῦ κληροῦχ(ου) καὶ πριμισκρ(ινίου) καὶ παντῶν (4 ou 5 lettres).

Ἔτους τοῦ πρώτου λω'

ἰνδ(ικτίωνος) γι' χ (lacune).

A la suite d'un vœu et pour le salut de Mamas, colon et premier secrétaire, et de tous...

L'an 831

13^e indiction (519-520 ap. J. C.)

A la première ligne, le nom propre Μαμαῦ, génitif, est déjà attesté par le CIG, n° 4142. C'est peut-être un nom sémitique (1). Les titres du personnage sont intéressants. Le second, πριμισκρίνιος — figure dans le grand décret de Koser il-Hallabat (Littmann, n° 20) : c'est un des fonctionnaires qui forment l'entourage du *dux*, sous l'empereur Anastase.

Le premier, écrit ΚΛΗΡΟΥΧΣ — κληροῦχος, signifie en grec classique : colon.

Il faut sans doute rétablir après παντῶν un mot comme κωμητῶν ou encore ἀδελφῶν.

Après la date, on peut supposer une formule comme X[ριστὴ βοήθει].

Une autre porte entière est conservée, dans un pan de mur antique qui semble en place, quoique enveloppé de constructions modernes. Les

(1) Wüthnow, *Die semitischen Menschennamen...*, 1930, p. 71.

deux montants sont lisses ; mais le linteau a reçu une singulière ornementation, comprenant cinq dessins au trait, semés sans ordre — et l'inscription. Long. 149. Haut. 36. H. L. 8.

Inscr. n° 16.

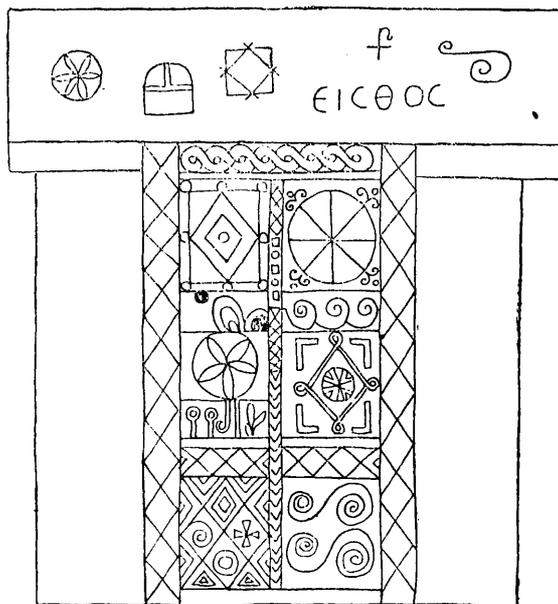


Fig. 37.

Εἰς θεός.

Un seul Dieu.

Le vantail en basalte est également conservé ; il est d'une richesse qui contraste avec la pauvreté du linteau ; c'est un mélange un peu disparate de panneaux géométriques. L'entassement des motifs donne une impression de gaucherie.

Plus simple est une troisième porte, conservée, ou plus probablement reconstruite, à l'intérieur d'un édifice moderne : elle est ornée d'un rinceau très simple, inscrit dans une bande qui encadre la porte ; un cercle à chrisme, inscrit dans un carré, forme le centre du linteau ; une brève inscription, au trait, l'entoure. Longueur 141. Largeur 32. H. L. 9.

Inscr. n° 17.

ΕΤΟΥΣ
Μ^ο

ΖΚΨ ΓΑ
ΝΕ

Fig. 38.

Ἔτους ζκψ', Πανέμου

L'an 727, au mois de Panemos (Juillet 415, A. D.)

La décoration est sobre et heureuse : il est intéressant qu'elle soit datée.

Un quatrième texte est conservé, à l'envers, dans le mur intérieur d'une des constructions modernes, très bas. Il a souffert de sa position, et de plus n'a jamais été très bien gravé. Dimensions : 176 × 36. H. L. 7. Je crois lire :

Inscr. n° 18.

ΥΠΕΡΧΡΙΣΤΩ
ΣΠΟΥΠΑΝ
ΕΛΠΙΣΑΓΑ

ΗΘΙΜΑΛΧΟΥΑΣ
ΥΚΙ + ΠΙΣΤΙΣ
ΠΗ +

Fig. 39.

(Κύριε) Ἰ(ησο)ῦ Χρισ(τὸ) βωθήι Μάλχου Ἄσοπιου
Πανυ[χ]ί(ου) + Πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη. +

*Seigneur Jésus Christ, secours Malchos, Asopios,
Pannuchios ; Foi, espérance, charité,*

Μάλχος est souvent attesté (Wuthnow. s. v.). Ἄσ(ω)πίος n'était pas connu en Syrie.

Remarquer l'énumération des vertus théologiques. Elle se retrouve à El Bâra (1).

Je reproduis ici un assez grand nombre de détails d'architecture ; c'est qu'à côté des modèles traditionnels, on trouve ici un certain nombre de motifs plus rares, et disposés avec une plus grande liberté. Ainsi, à côté de chapiteaux de type très banal, on trouve des exemplaires curieux de chapiteaux à feuilles, comme celui par exemple dont les feuilles complètes sont portées par de courtes tiges. D'autres sont plus rares encore : ainsi ce chapiteau orné d'un nœud plat, cet autre où est sculpté un anneau, ce troisième qui porte un curieux motif de feuilles (fig. 40). Plus intéressants encore sont deux chapiteaux

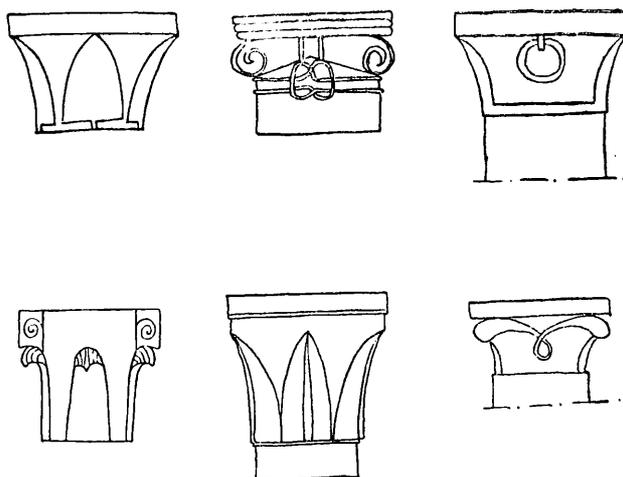


Fig. 40.

parents, et qui procèdent d'une technique toute particulière. Ce sont évidemment des chapiteaux corinthiens. On les a traités par une combinaison de relief et de dessin : le revers des feuilles est en relief sur un chapiteau cylindrique, les feuilles elles-mêmes étant seulement dessinées ; les spirales des angles sont elles aussi tracées en creux, sur une forte saillie. On

(1) *Amer. Arch. Exped. Syr.*, III, p. 182, n° 201.

retrouve le même système, avec un bien plus grand développement, sur le chapiteau que reproduit la photographie (Pl. VI. 2) : il a 52 cm. de haut, et 35 cm. de diamètre de base. Cette technique — qu'on ne peut s'empêcher de croire due à une insuffisance du sculpteur, qui n'ose pas fouiller la pierre comme le motif choisi l'exigerait, obtient ici un résultat vraiment heureux.

Parmi les nombreux linteaux, j'en signale un pour lequel on a utilisé quatre des motifs carrés qu'on trouve d'ordinaire sur les portes. Le plus intéressant est orné de trois colonnes, qui soutiennent une architrave. Un autre comporte au centre une croix formée de deux lignes de petits losanges ; d'autres reprennent les motifs que nous avons vus au grand linteau à inscription : la grecque semble avoir été très employée ; elle est d'ailleurs toujours du même schéma.

Citons encore un montant de porte, où, à côté d'un rinceau, se trouvent comme suspendus l'un à l'autre des carrés et des cercles décoratifs. Un autre est orné d'un vase au trait.

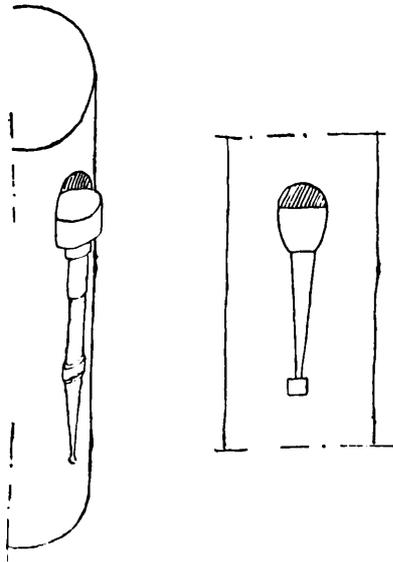


Fig. 41.

Plusieurs colonnes ont, à leur flanc, des torchères sculptées en relief : il en est une très remarquable, et qui montre bien le genre d'ustensiles qu'imitent ces monuments, pour lesquels on a parfois cherché, à mon avis, des interprétations trop savantes (1) (fig. 41).

Enfin nous signalons plusieurs fragments de portes en basalte : la plus belle offre, derrière un jeu d'axes et de diagonales, une sorte de soleil, à deux séries de rayons enfermés dans des cercles concentriques ; la facture un peu molle évoque des plumes d'oiseau, et donne au monument beaucoup d'élégance. Deux autres portent parmi des rinceaux des figures d'animaux, ici un oiseau, (fig. 42), finement dessiné, là un chien à longue queue.

(1) Mattern, *A travers les villes mortes de Haute Syrie*, 1932, p. 124.

Un troisième enfin représente des architectures : trois arcades séparées tantôt par une colonne mince à chapiteau quadrangulaire, tantôt par une pile plus épaisse, ornée curieusement, en bas et en haut, de cercles où s'inscrivent des spirales. Les barres intermédiaires semblent représenter des battants de portes. (fig. 43).

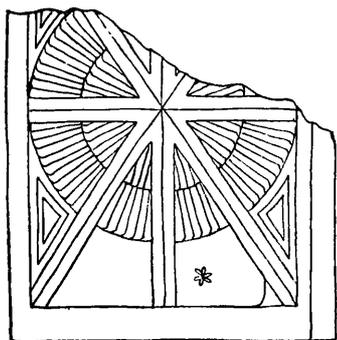


Fig. 42.

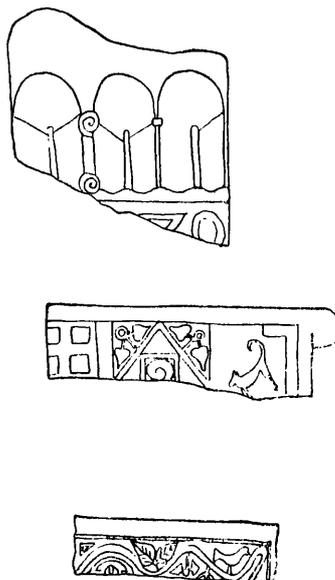
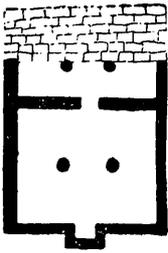
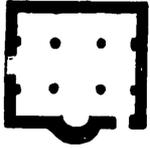


Fig. 43.

Il y aussi de nombreuses dalles de support ; certaines sont ornées d'un grand chrisme, sur l'une des faces latérales ; beaucoup ont de grossiers chapiteaux. Il en est qu'on a remployées dans leur rôle primitif : elles sont souvent surmontées d'une autre pierre, de même longueur et de même épaisseur, qui forme, au dessus du chapiteau, comme une corniche en surplomb.

Tous ces détails, comme aussi la grande surface que couvrent les ruines attestent l'importance du site à l'époque chrétienne ; les quelques fragments de murs antiques, remployés dans des constructions modernes, et qui restent distincts, sont d'un fort bel appareil. Nos quelques inscriptions couvrent tout le cinquième siècle et le début du sixième, un siècle de prospérité pour ce bourg, aujourd'hui abandonné.

Il garda pourtant, un temps au moins, de l'importance depuis l'Islam ; deux petites mosquées, faites de matériaux de remploi, viennent l'attester : l'une, très simple, est assez soigneusement construite : elle comporte deux rangées de colonnes qui, vu l'existence, adossés aux murs, de pilastres correspondants, ont sans doute supporté des arcs. Les deux portes sont curieusement placées, l'une au milieu de la façade orientale, l'autre à côté du mihrab, qui, tel une petite abside, offre un mur circulaire à l'intérieur comme à l'extérieur. (fig. 44).



L'autre, moins bien construite, est un exemple complet du type que nous connaissons bien : mihrab carré, deux colonnes, une porte au Nord, un portique distyle «in antis», une cour antérieure pavée.

Fig. 44.

U ŠEYḤ BARAKE.

Ce site est vraiment pittoresque ; nous y sommes arrivés, en venant d'Umm er-Reġīm, par une piste très mauvaise qui traverse des champs, nettement ondulés et couverts de pierres de fortes dimensions. A quelques centaines de mètres au Sud Ouest du village s'élève un tell, assez vaste, régulier et couvert d'herbe sur les trois quarts du périmètre, mais effondré vers le Nord ; là apparaît une trainée de blocs de basalte frustes.

Le village est petit ; ses habitants, et surtout leurs chiens, peu accueillants. Il doit son nom à un weli qui s'élève au Nord Ouest du village : c'est un cube de basalte, surmonté d'une coupole d'un blanc brillant. A quelques mètres

au Sud s'élève une petite mosquée — autre amas de blocs mal posés. Elle est construite avec des arcs sur lesquels reposent des dalles de basalte (Pl. VII. 3).

Ces deux édifices sont en grande partie bâtis avec des matériaux de rempli; beaucoup de pierres portent des traces de rinceaux ou de disques, de type banal le plus souvent. Un seul de ces remplois tient compte du caractère primitif du fragment : les montants de la porte Nord de la mosquée sont ornés d'un rinceau de type assez répandu, mais de bonne exécution, avec des feuilles dont la queue se termine en spirale, et d'une bande de disques et carrés alternés. Le linteau de la porte Ouest du même édifice était sans doute déjà un linteau, primitivement : à travers l'épaisse couche de plâtre qui le recouvre, on distingue trois lettres grecques, tracées en creux.

Inscr. n° 19.

ETO qu'il faut sans doute lire : ἔτο(υς).

Le caractère de l'édifice et l'accueil des indigènes nous ont interdit d'essayer d'en lire plus long.

Plusieurs inscriptions figurent d'ailleurs parmi ces pierres remployées. Ainsi deux fragments du même texte ont été utilisés, l'un à la base de mur Sud de la mosquée, près du coin Sud Ouest, l'autre assez haut dans le mur Ouest : le texte est sur un bandeau, qui est suivi d'un cavet, puis d'un boudin, que souligne une bande ornée de lignes ondulées. Longueur conservée 89. Hauteur 38. Bandeau 8. H. L. 7.

Inscr. n° 20.

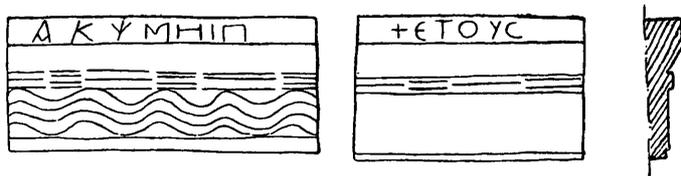


Fig. 45.

+ Ἐτους ακψ' μή(ν)ι Π(ανέμου) ου Περιτίου)

L'an 712 au mois de Panemos (ou Peritios) (Février ou Juillet 400 A. D.)

Le signe qui suit l'H de μήνι est sans doute un signe d'abréviation. Après le π, initiale du mois, il reste une place vide : l'inscription est peut-être complète. L'abréviation du nom de mois reste ainsi équivoque. L'usage de la pierre, dont l'ornementation est assez anormale, n'apparaît d'ailleurs pas clairement.

Inscr. n° 21.

Haut dans le mur Ouest du Weli, on peut lire, en grands caractères :

Ε ΤΕΛΕCEN

ἐτέλεσεν.

C'est sans doute le dernier mot d'une inscription dédicatoire.

Inscr. n° 22.

Enfin, dans le mur Nord de la mosquée, un fragment présente l'arrière train d'un animal — un mouton peut-être — et un cartouche portant en relief quatre lignes d'écriture, la première écrétée, les autres parfaitement lisibles. L'inscription et les barres des lignes sont en relief.

La lecture est aisée, l'interprétation plus difficile. La présence d'un cartouche empêche de supposer que l'inscription soit incomplète à gauche. Longueur 57. Hauteur 39. H. L. 7.

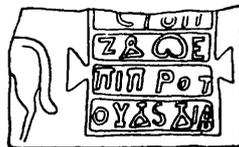


Fig. 46.

Ἔτους ζλω', ἐπὶ Προτουδ(ίου) (?) δια(κόνου), οὐ ἐπὶ Πρότου δ(ιακόνου) (δια(κόνου)).

L'an 837, sous Prôtoudios (?), diacre. (525-526 ap. J. C.).

Le lapicide confond les Λ et les Δ : la lecture de la date impose cette remarque. On peut dès lors lire après $\Pi\rho(\omega)\tau\omicron\upsilon$ aussi bien une lettre que l'autre. Au nom rare $\Pi\rho(\omega)\tau\omicron\upsilon\delta\iota\omicron\varsigma$ comparer $\Pi\rho\omega\tau\iota\delta\iota\omicron\varsigma$ (*Preisigke Namenbuch* col, 347). Mais il est possible que la lapicide ait écrit deux fois le mot $\delta\iota\acute{\alpha}\kappa\omicron\nu\omicron\varsigma$.

Le village contient d'assez nombreux restes antiques : aucun monument pourtant n'est debout ; nous avons toutefois cru reconnaître les traces d'un édifice basilical : les deux extrémités sont prises dans des maisons, le mur est orienté Est-Ouest ; la distance des colonnes au mur est de 2 m., l'entre-colonnement de 3 m., la largeur de la nef centrale 6 m. 50. Il faudrait des fouilles pour préciser le plan de cet édifice.

Inscr. n° 23.

Une pierre, à quelques mètres à l'Ouest, porte une date : Longueur 47. Largeur 24. H. L. 10.

ΤΟΥC ΒΞΨ

[Ξ]τους βξψ'

L'an 762 = 450-451 A. D.

Il est bien entendu impossible de dire si elle a avec l'édifice un rapport quelconque : elle a l'intérêt de nous fournir une seconde preuve—l'inscription n° 20 étant datée de l'an 400 — du fait que, dès le début du V^e siècle, ce site, à la différence de bien des villages des environs, comportait déjà les constructions importantes, dignes qu'on en indiquât la date et qu'on les ornât d'inscriptions.

Deux autres textes sont conservés dans le village. Ils sont l'un et l'autre de lecture difficile.

Inscr. n° 24.

Linteau de basalte employé dans le mur d'une cour, face à l'intérieur, à cinquante mètres au sud de la « basilique ». L'inscription est presque effacée, et la lecture aléatoire. Longueur 124. Largeur 51. H. L. 8.



Fig. 47.

+ X(ριστὲ βρήθι ?), [ἔ]τους διω', (ἔ)τέλεισεν Ἀβρααμ. Ἀράτ(ου)

Christ, secours (nous). L'an 814, Abraham, fils d'Aratos, a terminé (ce monument). (502-503, ap. J. C.).

Si la formule du début est loin d'être certaine, elle est du moins vraisemblable. Le second nom propre est peu sûr.

Inscr. n° 25.

Fragment de linteau conservé dans la même cour que l'inscription précédente. Les deux premières lignes seules sont nettes. A la troisième ligne, presque toutes les lettres sont douteuses. Longueur 117. Largeur 35. H. L. 7

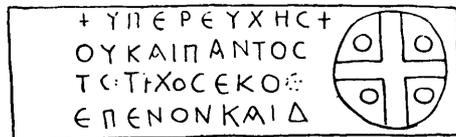


Fig. 48.

+ Ὑπὲρ εὐχῆς + . . . ου καὶ πάντος [τοῦ οἴκου αὐτοῦ] τό τεῖχος ἐκοσμήθη εἰς τὸν] ἔπενον καὶ δ[όξαν τοῦ Θεοῦ]?

A la suite d'un vœu (d'un tel) et de toute (sa maison), ce mur fut orné, pour la louange et la gloire de Dieu (?).

Pour la première restitution, comparer Prentice, *Princeton* III B, 977 et aussi, ci-dessus, l'inscription n° 15 (Umm er-Reġim).

Pour la formule finale, comparer : *ad Philip.*, I, 11 ; *Ephes.*, I, 6, 12, 14 ; *1 Petr.*, 1, 7.

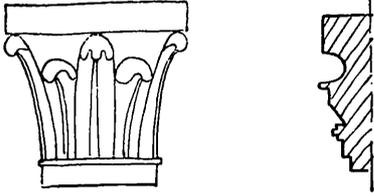


Fig. 49.

Voici quelques fragments : quatre gros chapiteaux de basalte sont semblablement ornés d'une seule rangée de feuilles hautes, lisses, et molles ; Un chapiteau de pilastre a un profil très chargé, comme on en trouve sur certains linteaux de la région. Il s'agit là d'une imagination très libre (fig. 49).

Des montants de porte ont un jeu de rinceaux, de carrés et de cercles ornés et attachés (fig. 50) ; un linteau est orné d'un cadre où s'enroule une tresse ; au milieu, dans un espace profondément creusé, se détachent en relief six petits cylindres, motif d'effet étrange ; aux angles du cadre, quatre feuilles souples rejoignent les angles de linteau.

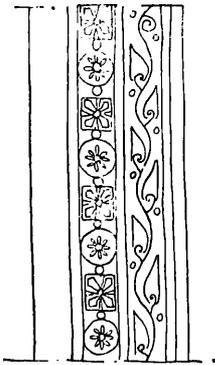


Fig. 50.

Enfin, sur une des faces d'un chapiteau de pilastre, assez grossièrement dressé, on a tracé à la pointe le dessin d'un labyrinthe. (fig. 51).



Fig. 51.

*
* *

Ici s'arrête la liste des villages que, comme je l'ai indiqué dans l'Introduction, j'ai cru devoir pu-

blier, quoiqu'ils soient au Nord du carré de la carte dont on va trouver ci-dessous l'Inventaire complet. Tous les villages qui entourent ceux que nous avons décrits ont été visités par les expéditions américaines. Je n'en ai repris que quelques uns.

Désormais au contraire, tous les villages ou sites seront notés, chacun avec son numéro et ses références.

1. ABŪ ḤABBE.

Ce site est digne de remarque ; j'y suis arrivé par le Sud, venant d'Umm eḡ-Ġelāl. Il occupe le sommet d'une croupe, qui, vers le Sud, descend lente-

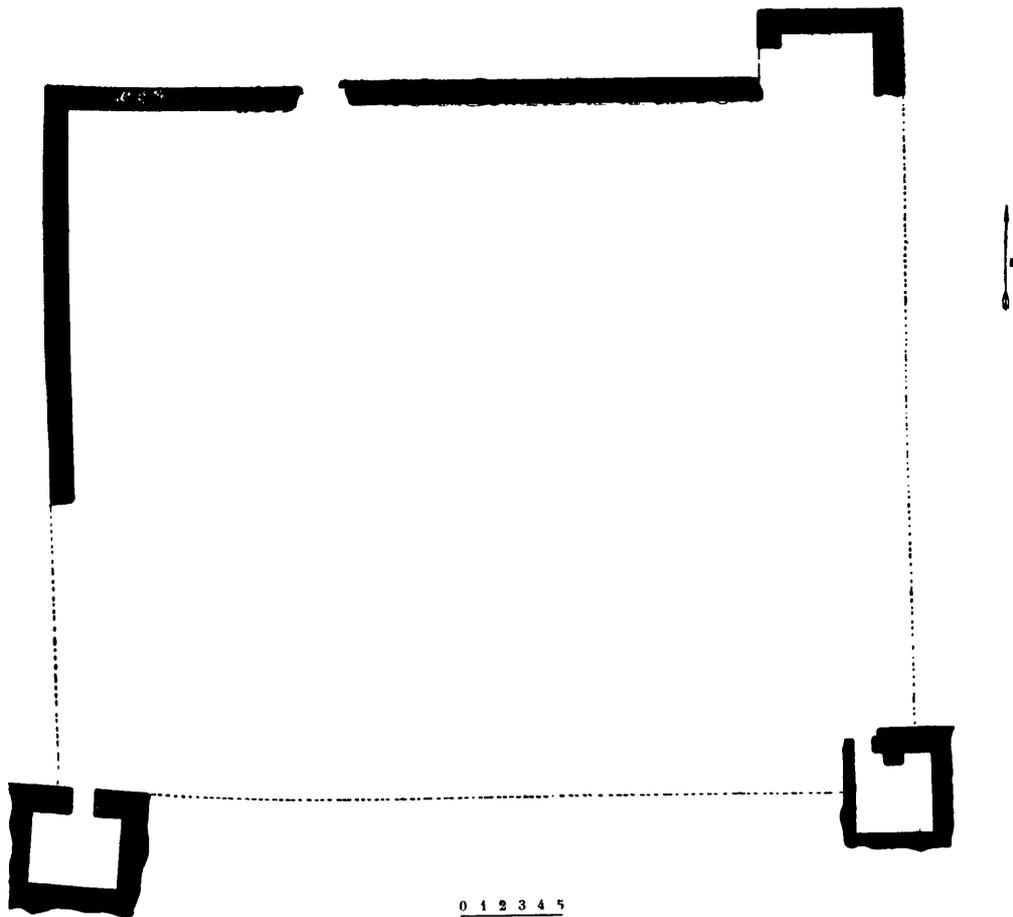


Fig. 52.

ment, tandis qu'au Nord elle s'abaisse rapidement vers une vallée peu profonde ; mais les profils sont très accusés : c'est une réelle protection. Plus bas, la vallée conflue avec une autre, ou même en Novembre coule un ruisseau. C'est un spectacle rare qu'une eau courante, à cette époque et dans cette région ; et le ruban de verdure qui la borde est plus surprenant encore.

Sur la croupe s'élevait une citadelle, qui profite pour sa protection de la rapidité des pentes Nord. Mais la vallée est elle aussi semée de ruines, fragments épars qui dépassent le sol, et suffisent à révéler un assez vaste établissement. Sur le versant opposé de la vallée s'étendait un cimetière, dont, bien entendu, les fosses ont été fouillées.

Forteresse. C'est du moins le nom que nous croyons pouvoir donner à l'ensemble de murs qui occupent la hauteur (fig. 52). Un mur seul est vraiment conservé ; c'est celui du Nord ; épais de 1 m. 12, long de 44 m. 82, il reste imposant, quoique réduit à quelques assises (Pl. VII. 1). Il est construit en basalte, avec deux façades soigneusement appareillées. Toutefois un trou creusé au bord du mur révèle que la première assise, au-dessus du rocher, était en pierre calcaire. Dans ce mur, à 13 m. 65 de l'angle Nord Ouest s'ouvre une porte, large de 1 m. 52 ; quelques pierres des montants seulement restent en place ; on y distingue un joli rinceau, et un graffite représentant un oiseau (fig 53). Le linteau, brisé, gît sur le sol ; il porte une longue inscription que nous n'avons pu retrouver tout entière ; c'était un fort beau bloc, long sûrement de

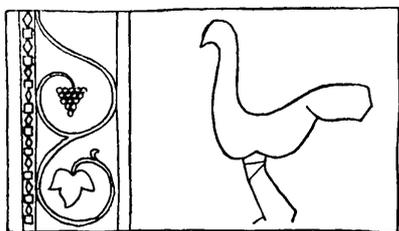


fig. 53.

plus de 3 m.—Un rinceau assez élégant souligne le texte, que sépare en deux un cercle où s'inscrit une croix. Ce linteau était surmonté d'un arc de décharge ; c'est du moins ce qu'on peut conclure de la présence, dans le voisinage, d'énormes claveaux de basalte.

Vers l'angle Nord Est de l'édifice, le mur se perd ; il reprend, à 3 m. 50 en avant : sans doute formait-il une avancée, permettant, par des fenêtres latérales, de surveiller la façade ; après

l'angle, le mur part dans la direction de Sud ; mais après 4 m. 60, il disparaît ; et c'est à peine si une levée de terre permet d'assurer qu'il se poursuit jusqu'à la salle Sud-Est. Ici, les murs ne sont dégagés qu'à l'intérieur : la pièce a dû rester habitée, après l'éroulement de la forteresse ; elle a 4 m. 36 × 3 m. 72 ; sans doute est-ce l'intérieur d'une tour d'angle. Un pilastre s'adosse au mur Nord de cette salle, à côté de la porte ; il portait un arc, qui servait à soutenir la couverture de la salle.

A 40 m. à l'Est — les positions relatives sont précisées par le plan, — on trouve une autre salle, de 4 m. 06, × 4 m. 81, encore utilisée, celle-ci, grâce à une couverture moderne en voûte d'arêtes. Ici encore la porte s'ouvre vers le Nord, vers l'intérieur si notre conception sur l'ensemble de l'édifice est exacte. La ligne de pointillés correspond au sommet d'une levée de terre ; mais nous ne saurions être très affirmatif.

Parfaitement net au contraire apparaît le mur Ouest, dont, pendant 22 m. 60 on distingue et le faite, et, dégagée sur sept ou huit assises, la face intérieure. Aucun saillant ne marquait l'angle Nord-Ouest de l'édifice.

Dans l'espace limité par ces murs apparaissent d'autres traces de ruines, complètement enterrées. Il y avait évidemment au milieu d'autres édifices ; aucune salle ne semble, ailleurs qu'aux angles, avoir été adossée à l'enceinte. Des fouilles seules pourraient préciser le caractère de l'ensemble, et le plan de l'édifice. L'inscription ne révèle rien quant à son utilisation.

Il est possible d'imaginer qu'au delà des simples tours, disséminées dans les villages, les autorités militaires avaient besoin de centres plus vastes, où elles puissent rassembler des effectifs ; telle serait la nature de ce fort, comparable — malgré les différences de construction — aux « casernes » de Qaşr ibn Wardān, d'Andarin, et aussi à la citadelle d'Umm el-Ḥalāḥil.

Inscription n° 26. Linteau brisé ; deux parties — sur trois — ont seules été retrouvées. Longueur 178. Hauteur 74. H. L. 18.

... ντιλήμπτωρ ἡμῶν ὁ θε(ε)ς Ἰακώβ + Ἐν ὀνόματι Πατρὸς καὶ Ὑιοῦ [καὶ
 Ἁγίου Πνεύματος ἐτελέσθη τὸ ἀγαθὸν ἔργ(ον) τοῦτο ὑπὸ + Μακεδονίου τοῦ.
 διὰ Ἰωάννου τοῦ αὐτοῦ νοταρ(ίου). Μηνὶ Δεσ(ίου) ἰνδ. 10' τ(οῦ) ζω' ἔτους.

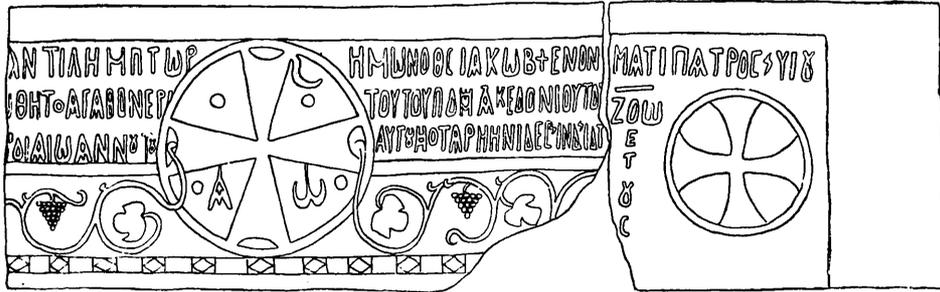


fig. 54.

... , notre protecteur, c'est le Dieu de Jacob. Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, cette bonne œuvre fut terminée par Macedonios, le. . . , par l'intermédiaire de Jean, son secrétaire. Au mois de Desios, quatorzième indiction de l'année 877 (Mai 566).

Au début de l'inscription, il faut restituer une autre formule : peut être Κ(ύριος) τῶν δυνάμεων μεθ' ἡμῶν, qui précède ἀντιλήπτωρ dans Prentice *Princeton* II B. n° 928, et dont la longueur conviendrait : les deux textes proviennent d'ailleurs du même Psaume XLVI, verset 8. Macedonios n'est pas connu : il s'agit évidemment d'un haut personnage, peut-être, vu la croix liée à son initiale, de caractère ecclésiastique. Ses titres ne peuvent être restitués.

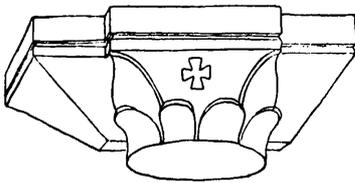


Fig. 55.

Le caractère de l'édifice lui-même n'est pas précisé : le mot ἔργον, que je crois pouvoir rétablir, indique simplement un bâtiment. Si l'adjectif ἀγαθός a bien en Syrie, comme il semble, son sens moral et religieux, il apparaît que l'expression tout entière peut avoir une valeur morale, et signaler la générosité et la bienfaisance de Macedonios.

Dans la vallée, parmi les quelques restes épars de monuments antiques, se mêlent le calcaire et le basalte : un grand sarcophage, orné d'une croix dans un cercle, un beau fragment de corniche, sculptée, analogue à celui que nous avons signalé à Qerrate, sont en calcaire ; des pierres de pressoir, encore debout, et

un très beau chapiteau à consoles sont en basalte. Ce chapiteau mérite une mention particulière : c'est une exception à la règle que nous avons cru pouvoir poser : le sculpteur a subi l'influence évidente des chapiteaux calcaires de ce type, si nombreux dans le Ġabal Zāwiyé ; et sa réussite est complète. Même en calcaire, je n'en connais pas d'exemplaire à la fois si riche et si équilibré (fig. 55).

2. UMM EĠ-ĠELĀL.

Le village moderne comporte quelques cônes, disposés de part et d'autre d'une sorte d'excavation. Des pierres de taille antique apparaissent çà et là, sur le sol, ou remployés dans les murs de base de constructions modernes : il y a de nombreux fûts de colonne, des chapiteaux en basalte et en pierre de taille ; quelques linteaux enfin. Ces pierres apparaissent à la suite de fouilles que font les habitants qui se procurent ainsi des matériaux de construction.

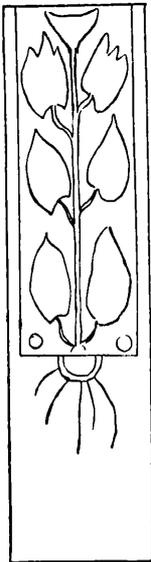


Fig. 56.

Un montant de porte (fig. 56). — de 146×37 — représente une plante à larges feuilles, dont la tige rigide se termine par une fleur en forme de coupe ; on pourrait penser à une sorte de liseron. Le plus curieux est en bas de la tige : elle sort non point d'un vase, mais d'une sorte de demi cercle que dépassent des racines, dessinées au trait et sans symétrie. Par la grande taille des feuilles, comme par leur forme, ce montant doit être rapproché d'un linteau remployé à Temania qui n'est d'ailleurs qu'à quelques kilomètres d'Umm eġ-Ġelāl.

Une cuve cruciforme, de petites dimensions—elle a 88 cm. de hauteur, les bras de la croix mesurent 1 m.24 et 0 m.95—

— présente une disposition curieuse (fig. 57) : le rectangle central — 46×22 est plus profond, du double, que ne le sont les bras : chacun de ceux-ci se

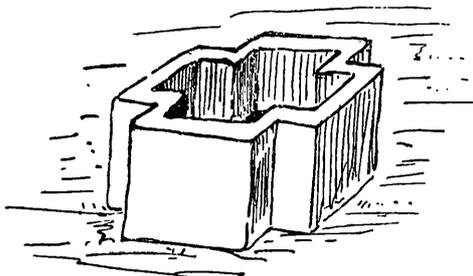


Fig. 57.

présente donc comme une sorte de fauteuil. J'ignore si ce monument avait un usage industriel, ou si sa forme doit nous induire à lui accorder un caractère religieux. On en serait peut-être tenté, si je n'avais vu, très près les unes des autres, plusieurs cuves tout à fait analogues à celle-ci dans un des sites antiques du Sud de Palmyre.

Inscr. n° 27.

Des deux textes que j'ai rencontrés dans ce village, l'un est porté par deux fragments d'un linteau ; le texte, sur deux lignes, est en hautes et belles lettres. Il est malheureusement très mutilé. Je crois les deux fragments joints. Longueur (environ) 78. Hauteur 23. H. L. 16..

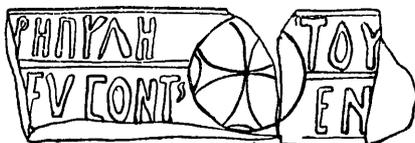


Fig. 58.

[Αὕτη] ἡ πύλη τοῦ [Κυρίου].
[δίκαιοι εἰσελ]εύσοντ(αι) ἐν αὐτῇ.

Voici la porte du Seigneur ; les justes entreront par elle.

C'est une formule empruntée au Psaume CXVII, 20 — et qu'on trouve souvent sur les linteaux des églises syriennes : cf. Prentice, *Princeton* III B. 826, 907, 915, 919 et AAES, III, p. 17.

Inscr. n 28.

L'autre, remployé à l'envers, ne comprend que quelques lettres. Longueur 32. Hauteur 27. H. L. 6.



Fig. 59.

A la première ligne il y avait une date.

3. TELL FRÈGE. Burton and Drake, *II*, 203.

Depuis longtemps, les hommes se sont fixés en cet endroit. C'est au penchant d'une colline, qui descend lentement vers le Sud-Ouest. Aujourd'hui, on n'y trouve que quelques constructions grossières, inhabitées pendant une partie de l'année, et autour desquelles séjournent les nomades. Le tell s'élève au Sud : il est grand, haut — une quinzaine de mètres, peut-être, — et de forme très régulière. Les quelques restes de constructions en basalte qui affleurent au sommet sont au moins d'époque byzantine, on y remarque une porte en basalte, ornée d'un disque à chrisme.

C'est une pierre, remployée dans la muraille grossière d'une des maisons, qui vient évoquer la civilisation qui a édifié ce tell. Il s'agit d'un fragment d'une stèle obélisque. M. G. Ploix de Rotrou, Conservateur du Musée d'Alep, venu recueillir le relief que nous lui avons signalé, a su en retrouver un second morceau. Il nous a communiqué la photographie que nous publions, et nous a autorisé à présenter aussi ce second fragment (Pl. V. 1).

Nous nous contenterons de le décrire. C'est une stèle de 95 cm. de hau-

teur. Elle est brisée en trois fragments, dont deux seulement sont conservés. En bas se trouve une partie fruste, qui forme bourrelet. Au-dessus, la pierre a été aplanie sur une face, qui porte des reliefs disposés dans des carrés superposés. Nous en possédons deux. Il y en avait certainement au moins trois.

En haut, deux personnages, un homme et une femme, sont assis, face à face, sur des sièges qui semblent pourvus de dossiers. L'homme, à gauche, est vêtu d'une tunique qui descend jusqu'au milieu du mollet. Il est imberbe ; sa tête semble couverte d'un bonnet haut et rond, qui va en diminuant de diamètre vers le haut — une sorte de tarbouche. La femme semble porter deux tuniques superposées, dont la première s'arrête au-dessous des genoux, alors que l'autre est beaucoup plus longue. Elle a la taille fine, la poitrine forte. Elle semble nu-tête, avec les cheveux roulés à la nuque.

Entre ces deux personnages se trouve un espèce d'édifice, qui peut aussi bien être une colonne, de profil curieux, et ornée de sculptures, qu'un monument complet avec des fenêtres et une haute coupole. Au-dessus des genoux de la femme, tourné vers elle, se trouve, aussi dans les airs, un petit personnage — peut-être un enfant.

Le R. P. Ronzevalle voit dans ce monument : « peut être deux divinités parèdres, avec leur bébé sur les genoux de la maman » (1).

Au registre inférieur, on assiste à une scène de sacrifice. On reconnaît à gauche le dieu Tešub, monté comme d'ordinaire sur les deux montagnes. Le bras droit est levé, l'autre indistinct. A ses pieds, deux aides, placés l'un à gauche et l'autre à droite, maintiennent couché sur le dos un taureau dont ils tiennent les pattes. Au fond le sacrificateur a mis le genou gauche sur la poitrine de la bête, et la frappe de son couteau. On distingue, en arrière, un autre personnage. Tous ont de courtes tuniques.

Ces reliefs, qui n'ont jamais dû être d'un art très relevé, sont si abimés qu'il est difficile de les décrire en détail. Ici — comme d'ailleurs à Ḥarrân — les costumes, celui du Dieu Tešub mis à part, sortent délibérément de la tradition hittite. Déesse ou non, la femme a la tête découverte ; les tuniques sont

(1) Le Musée d'archéologie orientale de Stamboul renferme quatre monuments qui représentent des scènes analogues — n^{os} 7696, de Euernek Bournou, 7729, de Kara Bourshtou, 7778, de Sindjirli, et 7785, de Mar'ash — tous attribués aux IX^e-VIII^e siècles avant notre ère.

longues, les chapeaux des hommes hauts. On peut conclure en attribuant à ces monuments une date assez basse — surtout pour celui-ci — et un caractère local assez accusé. Je ne saurais me permettre d'autres commentaires : ces deux monuments sont maintenant à la disposition des spécialistes.

Il y a aussi à Frège une tour d'époque byzantine. Elle a plus souffert que celles de Tell Ḥazne ou de Umm et-Tine. Le linteau a disparu ; mais l'arc de décharge subsiste (Pl. II, 2). Le plan est une variante intéressante du plan habituel : le corridor transversal dans lequel la porte donne accès a ici une telle largeur — 2 m. 61 — qu'il devient une fort belle pièce. Il donne accès à deux salles égales, non communicantes. L'appareil présente le mélange habituel de pierres soigneusement dressées et de blocs plus frustes placés en boutisse. Il est d'un calibre plus fort qu'à l'ordinaire.

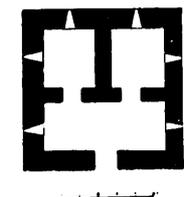


fig. 60.

J'ai trouvé, devant cette tour, deux linteaux dont un lui a peut-être appartenu. On voit sur l'un deux cercles crucifères, de part et d'autre d'un vase très élancé, dessiné au trait — sur l'autre deux brebis affrontées, séparées par un vase et tout à fait comparables à celles d'Umm et-Tine. Ce motif formait la partie gauche d'un linteau considérable : on aperçoit à droite une partie de la bordure d'un disque, à gauche une branche de croix surmontée d'un oiseau (fig. 61).

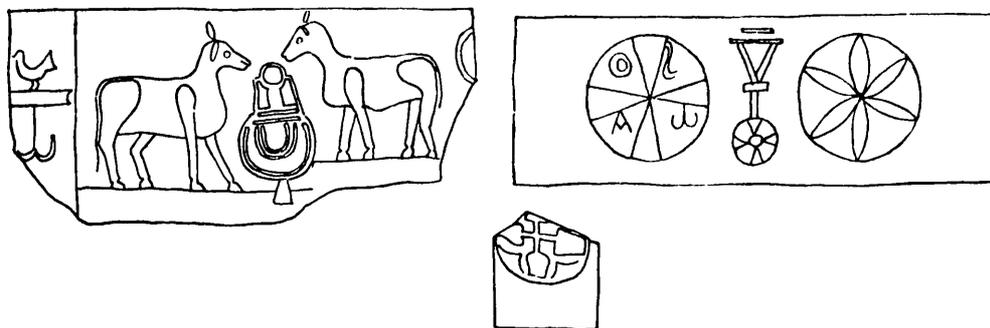


Fig. 61.

On relève par ailleurs les traces de deux autres monuments : du premier on aperçoit deux rangées de bases rectangulaires, voisines d'un mur, perpendiculaire à leur alignement. A côté de ce mur s'ouvrait une porte dont un fragment de linteau est à terre.

Inscr. n° 29.

Basalte. Longueur 146. Hauteur 41. H.L. 8

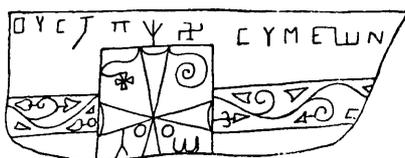


Fig. 63.

(ἔτ]ους γπψ' Συμέων

L'an 783 (471-2 ap. J. C.) Syméon

C'est sans doute le nom du propriétaire de l'édifice, plutôt qu'une invocation au Saint Stylite. Cf. inscr. n° 84 à Qaşr Abu Samra.

Le second monument apparaît comme une cuve cylindrique, de 2 m. 55 de diamètre ; quoique pleine de *teben*, elle avait encore 2 m. 50 de profondeur. Le revêtement de ce puits est très résistant : il comporte une couche de briques cuites, posées à plat et enrobées dans du ciment blanc. Cette armature est elle-même revêtue d'une couche de ciment rougeâtre. Ce peut être l'orifice d'une citerne, ou plutôt d'un silo de construction particulièrement soignée.

Inscr. n° 30.

Signalons encore un linteau brisé, dont j'ai retrouvé deux parties. L'inscription qui entoure les carrés décoratifs est malheureusement très effacée.

J'ai été aidé pour la lire par le R. P. Mouterde : Longueur 45+128. Hauteur 74. H.L. 7

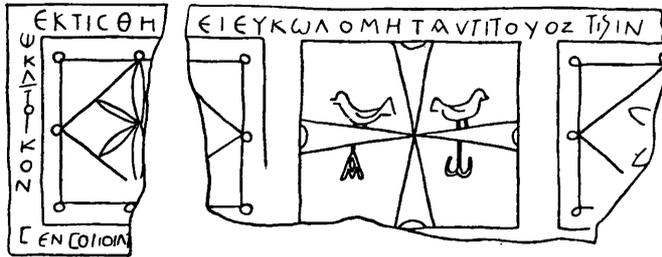


fig. 63.

- en haut : Ἐκτίσθη εἰ (= ἴ) εὐκω(δ)ομή (= οἰκοδομή) ταύτ(η)
 (sic) [ἔ]του[ς] ζω' (?) ἐν[(ικτιῶνος)]...
- verticalement : ὡ κ(ά)τοικῶν
- en bas : <σ>υν [β]ο[η](θ)ί[α] τοῦ Ὑψίστου ἐν σκέπη τοῦ Θεοῦ τοῦ
 οὐρανοῦ ἀύλισθήσεται].

*Cet édifice a été construit l'an 807 (?), la... indiction (495-6 ap. J. C.)
 Celui qui habite sous la protection du Très Haut demeurera à l'abri du
 Dieu du ciel.*

Le second texte est emprunté au Psaume XC, 1 ; cf. AAES, III, n^{os} 207, 267, 315 ; Prentice, *Princeton*, III B, n^o 946.

4. UMM EL-HALAḤIL.

Ce site est, sans conteste, celui des villages parcourus par moi—et inédits—qui conserve le plus de ruines d'époque chrétienne ; il y eut là une vraie petite ville, qui n'est plus aujourd'hui habitée que dans une très petite partie. Malheureusement les édifices sont dans un triste état ; nulle part on n'aperçoit un véritable mur ; les montants de portes, souvent en place, se dressent seuls au milieu d'un amas de blocs de basalte taillés de petit calibre ; pour décou-

vrir le tracé même des murs, il faudrait en déplacer le plus souvent un grand nombre : les tremblements de terre, sans doute, ont tout renversé. Dans ces conditions nous présentons dès l'abord, et une fois pour toutes, des réserves sur les plans que nous avons néanmoins dû publier. Par une singulière malchance, aucune de ces constructions n'est datée ; c'est perdues dans des ruines informes que nous avons trouvé les inscriptions publiées ensuite.

J'ai relevé les traces de trois églises ; toutes trois de forme basilicale. Deux d'entre elles — les n^{os} 1 et 2 — sont situées dans la partie Est de l'agglomération : l'église n^o 2 et les édifices qui l'entourent semblent même en avoir marqué la limite extrême dans cette direction. La troisième, au contraire, est à la lisière Ouest, en bas de la légère hauteur sur laquelle s'élevait la plus grande partie du village.

Eglise N^o 1.

C'est une basilique à colonnes (Pl. VII, 4). Elle est inscrite dans un rectangle de 14 m. 75 \times 20 m. 50. Sans doute était-elle précédée d'un portique, dont les substructions sont en place. Par trois portes, dont un seul montant reste debout, mais dont les linteaux gisent sur le sol, près de leur place originelle, on pouvait, de l'Ouest, pénétrer dans l'église. Une porte s'ouvrait également dans chacune des faces latérales (fig. 64).

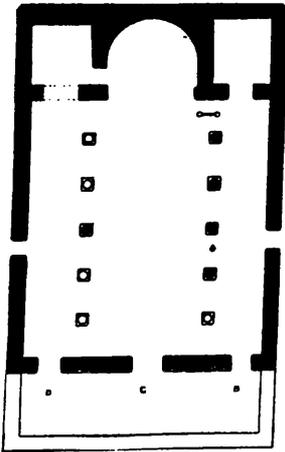


Fig. 64.

Les colonnes — cinq de chaque côté — étaient posées sur des bases quadrangulaires, dont quatre sont encore en place, ensevelies en partie dans les matériaux écroulés. Les colonnes avaient 58 cm. de diamètre de base, 52 cm. au chapiteau. Leur hauteur n'était que de 2 m. 32 — (non compris le chapiteau) quatre modules juste. Elles étaient très rapprochées : une distance moyenne de 1 m. 90 seulement semble les avoir séparées. Le sanctuaire est une abside semi-circulaire, inscrite entre deux sacristies. La prothésis, au

Nord, s'ouvrait par un arc sur le bas côté gauche, par une petite porte sur le sanctuaire. Le diaconicon, au Sud, n'était relié à la nef que par une porte. Chacune de ces salles est presque carrée : 3 m. 30 de côté. Une petite fouille, due sans doute à des chercheurs clandestins et que j'ai un peu développée, m'a montré, en place, deux dés et une dalle de chancel, dans le premier intre-

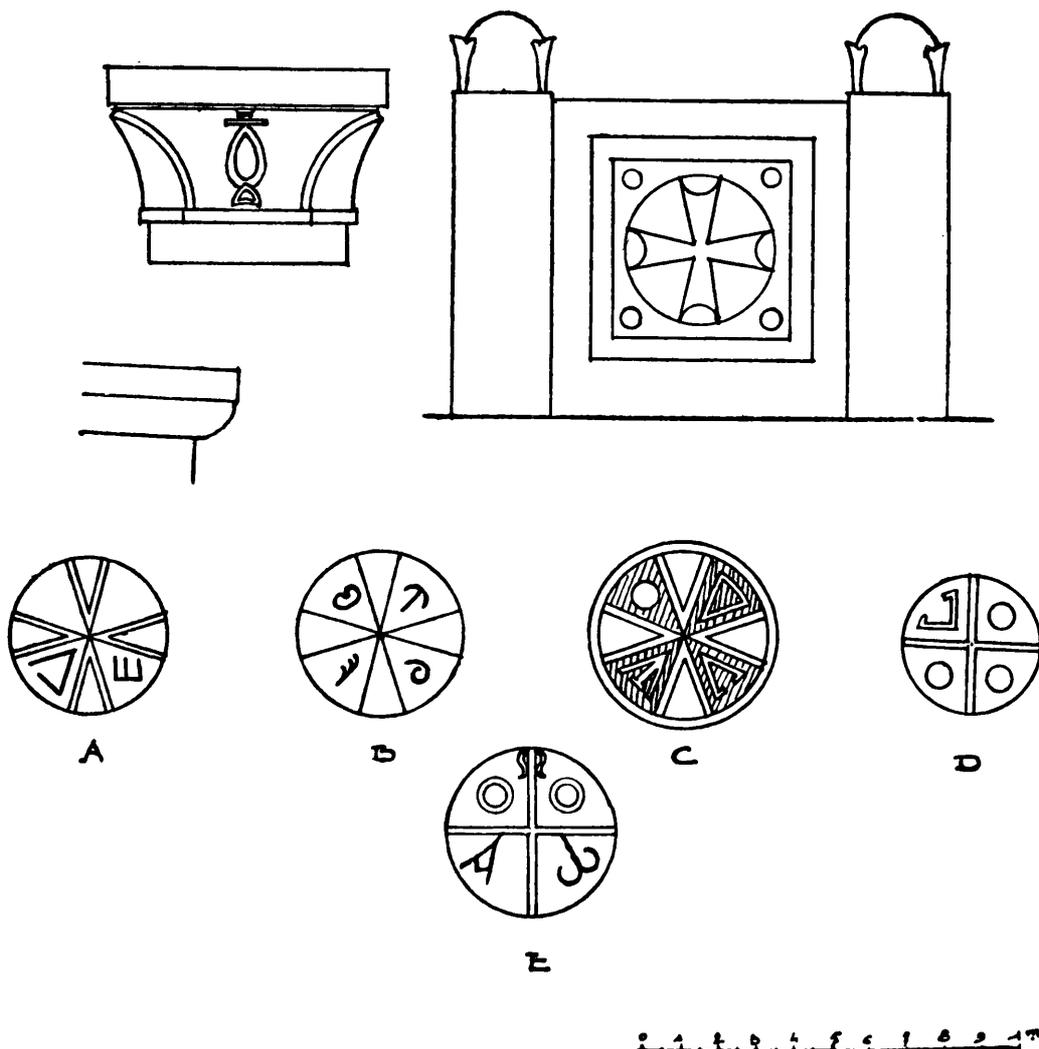


Fig. 65.

colonnement, au Sud, près de l'abside. La dalle, en basalte, est ornée d'un cercle et d'une croix. Les dés sont simples.

On trouvera sur notre croquis le détail d'un chapiteau — le seul qui apparaisse — orné, entre deux feuilles, d'un vase en relief. On trouvera aussi les disques qui ornaient les linteaux de chacune des portes. Un seul porte la décoration normale : l'A et l'Ω et deux pastilles ; les autres portent des signes — mystérieux pour moi. Le chapiteau du pilastre de la prothésis était très simple (fig. 65).

Malgré le faible entrecolonnement, je crois que les colonnes ont porté des arcs : on aperçoit, parmi les pierres, quelques claveaux qui ont dû leur appartenir.

Eglise N° 2.

A la lisière Est de la cité antique, l'Eglise N° 2 se présente au milieu d'un vaste ensemble de constructions. L'état de ruine des murailles réduit notre plan — pour ce qui n'est pas l'église elle-même — au rang de simple croquis (fig. 66).

L'église est précédée certainement sur la façade Ouest d'un portique de 3 m. 30 de large ; il comportait sans doute six colonnes entre deux murs. Peut-être une colonnade s'étendait-elle sur la face Sud, si deux bases que nous avons remarquées sont en place. L'église, rectangulaire, a extérieurement 14 m. 60 sur 18 m. 70. Pour une largeur équivalente, elle est sensiblement moins longue que l'église n° 1 : c'est qu'elle ne comporte que six travées ; des pilastres, adossés au mur ouest et aux piliers de l'arc triomphal servent de répons aux derniers arcs. Les colonnes sont un peu plus écartées que dans l'autre église : 2 m. 10, en moyenne. Elles sont par contre plus minces : les bases n'ont que 50 cm. de côté — Les colonnes avaient 2 m. de hauteur, quatre modules également.

La disposition de l'extrémité orientale est la même ; malgré l'incertitude où laisse l'état de la ruine il y avait sans aucun doute une porte qui permettait d'entrer du bas côté Nord dans le diaconicon — qui ne peut avoir eu d'issue que dans ce mur.

Les bases des colonnes, au lieu d'être simplement cubiques, portent cette fois un raccord mouluré, très simple pour le portique extérieur. A l'intérieur elles sont plus compliquées, comme l'atteste le croquis, qui n'en donne que la partie supérieure, le reste étant enseveli sous les blocs. Les chapiteaux du portique étaient très simples ; ceux des pilastres étaient assortis à ceux des

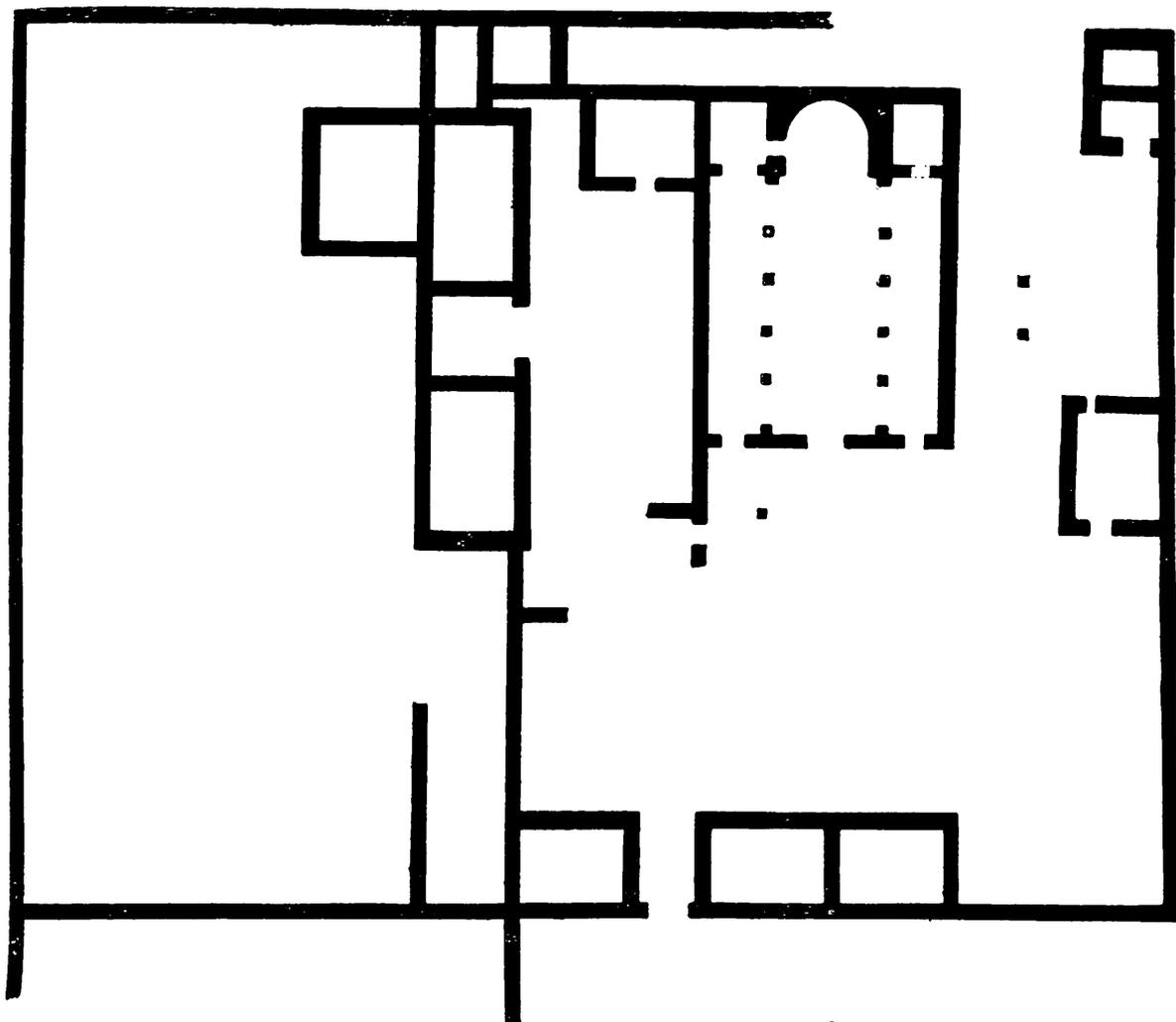


Fig. 66.

colonnes: j'en ai vu trois du type reproduit. A l'intérieur je n'ai trouvé qu'un des chapiteaux des réonds, du côté de l'abside : j'en donne le profil, très banal.

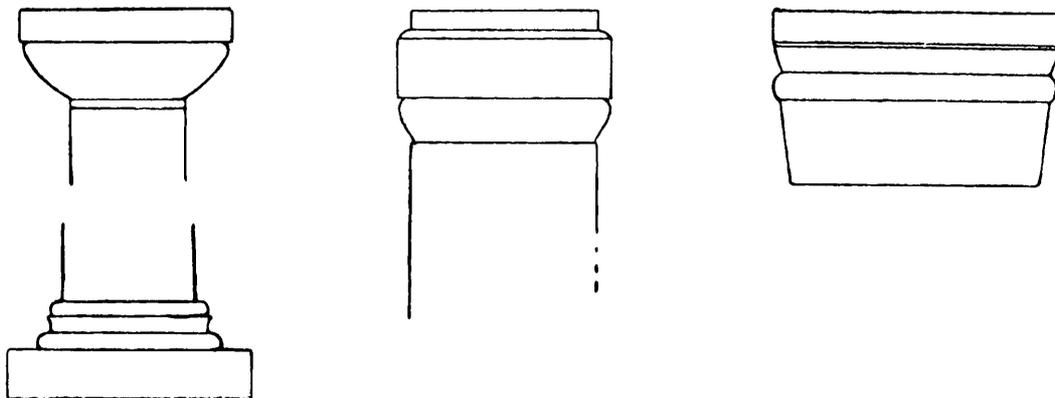


Fig. 67.

Aucun des linteaux des portes ne subsiste. On trouve le long de la façade Ouest de gros claveaux ; il est difficile toutefois de supposer que les portes étaient surmontées seulement d'arcs — d'autant plus que ces claveaux peuvent provenir de la superstructure du portique extérieur. Cette disposition est toutefois très rare.

Rien ne permet d'attribuer une utilisation spéciale à telle ou telle des salles qui, à l'intérieur d'un mur d'enceinte, complètent l'ensemble. On a l'impression que la seule porte était, au coin Nord-Ouest, entre deux petites salles qui ont pu servir à loger un portier : c'était donc un monument privé, et, malgré la faible dimension des constructions, on doit voir ici un monastère. L'isolement relatif de l'édifice, et la présence, dans l'angle Sud-Est, d'un tombeau, peuvent renforcer cette hypothèse.

De ce tombeau, pillé, ne subsiste, dans une salle à peu près carrée, qu'une belle dalle de basalte, de $180 \times 82 \times 15$, qui couvrait sans doute une fosse creusée dans le sol. Elle était ornée d'une croix très simple, dans un cercle de 66 cm. de diamètre.

Eglise n° 3.

C'est la plus grande et, à vrai dire, la seule originale des églises d'Umm

el-Ḥalaḥīl; comme l'église n° 2, elle est entourée d'un ensemble de monuments, plus indistincts encore. Elle-même pose un certain nombre de problèmes que l'étude des ruines au-dessus du sol, étude à laquelle je me suis trouvé réduit, ne permet pas de résoudre entièrement de façon satisfaisante. (fig 68).

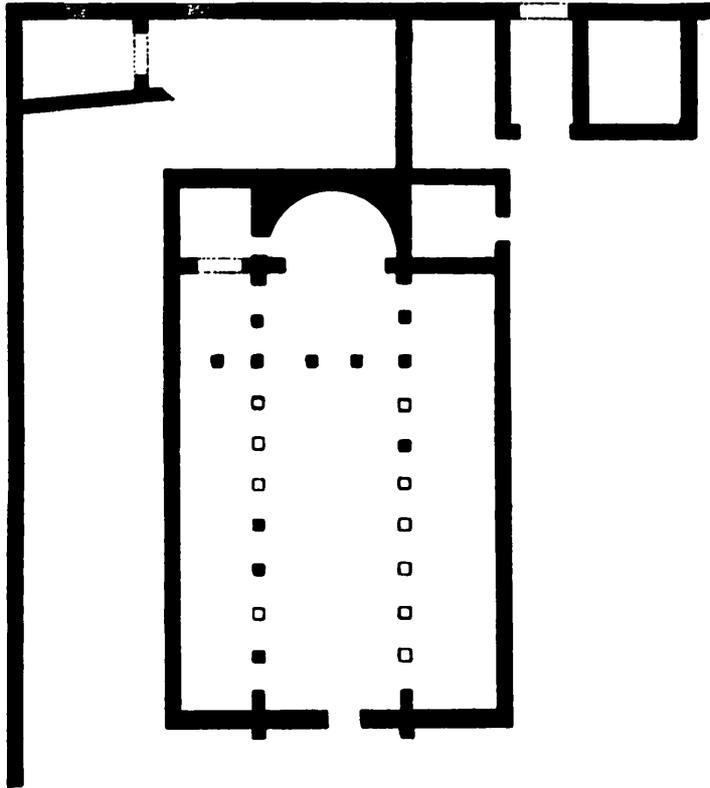


Fig. 68.

Elle a 29 m. 80 \times 17 m. 75. Rien ne permet de dire qu'il y ait eu un portique sur la façade Ouest, où, semble-t-il, ne s'ouvrait qu'une seule porte. L'église est à trois nefs, séparées par deux rangées de piliers très rapprochés — 1 m. 50 à 1 m. 80 seulement. Aucun de ces piliers ne s'élève maintenant à plus de 40 ou 50 centimètres au-dessus du sol. Ils sont appareillés, chaque assise — de 60 \times 60 — étant composée de deux pierres; une sorte de trou cylindrique semble avoir été aménagé au cœur de ces piliers: sans doute contenait-il un ciment destiné à en assurer le liaisonnement.

La nef comportait, semble-t-il, dix travées—soit neuf piliers et deux pilastres, l'un adossé au mur Ouest, l'autre prolongeant le mur de l'abside. Ces piliers portaient des arcs : la présence de nombreux claveaux l'atteste avec certitude.

C'est l'extrémité orientale de la nef qui est la plus curieuse : une rangée de piliers, absolument analogues à ceux des rangées longitudinales, traversait la nef à la hauteur du deuxième pilier à partir du sanctuaire ; ce deuxième pilier faisait ainsi partie d'un double système d'arcatures perpendiculaires. Toutefois, je n'ai pas, en fouillant, trouvé de pilier, sur cette ligne dans le bas côté Sud. L'abside et la disposition de la prothésis sont semblables à ce que nous avons décrit pour l'église n° 2 ; Le diaconicon n'a laissé que peu de traces ; il ne semble pas avoir communiqué avec le bas côté Sud ; par contre il était peut-être relié avec l'extérieur.

L'église était comprise dans une enceinte à laquelle elle est reliée par un prolongement du mur Sud du sanctuaire. Cette enceinte, qui n'est visible qu'en partie, semble avoir été très vaste. La partie la mieux conservée se trouve être la porte qui s'ouvre à l'Est de l'église : elle comporte deux seuils successifs, dont le premier était surmonté d'un arc, le second d'un linteau. Une salle carrée est contiguë à cette porte.

Une construction de dessin irrégulier apparaît au coin Nord-Est de l'ensemble ; un arc est conservé, en place, dont le sommet dépasse à peine le sol actuel.

Aucun détail sculpté, aucun linteau n'a subsisté. Les chapiteaux des piliers sont du type le plus simple : une doucine relie le pilier à la dalle de support.

Au cours d'un petit sondage que nous avons pu faire, lors d'un second passage sur le site, à la recherche du pilier manquant de la série transversale, j'ai pu constater que le sol de l'église était recouvert d'une mosaïque très simple : c'est, au delà d'une bordure rose et mauve, un jeu de carrés blancs, encadrés de jaune et bordés de noir, avec, au milieu de chacun, une petite croix noire (fig. 69). Cet exemple semble indiquer que des recherches, plus larges que celles que j'ai pu faire ici, exécutées, même à peu de frais, dans les églises connues, révéleraient des pavements bien conservés, et dont l'intérêt ne peut être apprécié : je l'ai

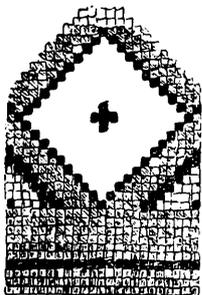


Fig. 69.

constaté de même à Andarin — où les mosaïques sont d'ailleurs d'une qualité très supérieure.

Citadelle.

Ce village comporte une citadelle très importante, tant par ses dimensions que par son caractère architectural. Le plan que nous en donnons doit être considéré comme un schéma (fig. 70). Nous n'y avons porté que le mur d'enceinte, qu'il est partout possible de suivre, et ceux des contreforts intérieurs qui affleurent. Les constructions qui se dressaient sans aucun doute

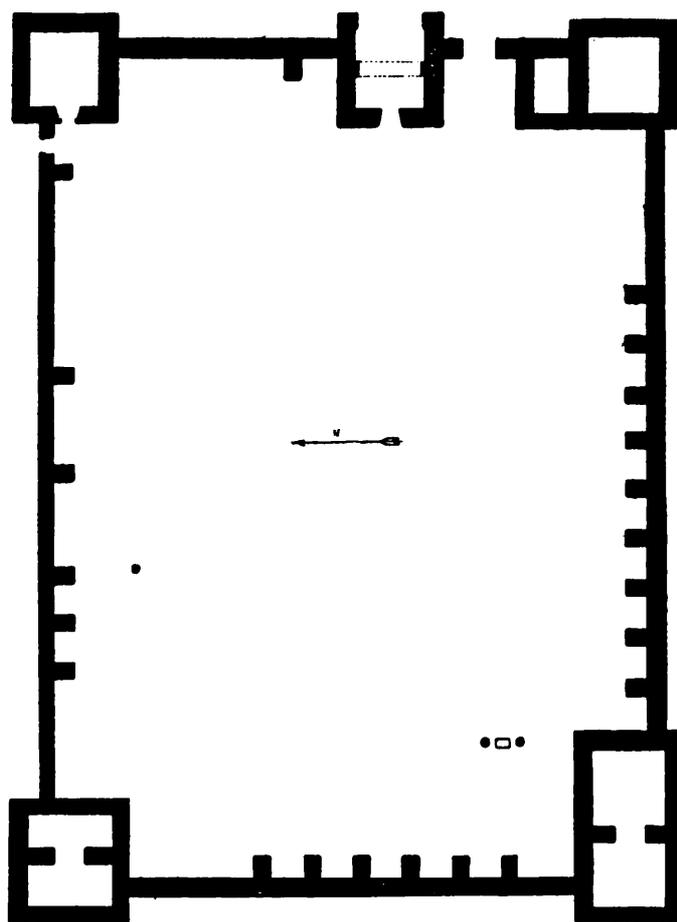


Fig. 70.

au milieu de ce vaste espace sont, sans fouilles, trop confuses pour pouvoir être figurées. Notre cliché montre suffisamment la ruine de l'édifice, qui affleure à peine. (Pl. VIII, 2).

L'enceinte forme un long rectangle, de 60 m. sur 44 environ. Elle comporte un mur, d'un mètre d'épaisseur en moyenne, renforcé à l'intérieur par des contreforts, de 1 m. 30 d'avancée et de 86 cm. de largeur, en moyenne, distants l'un de l'autre de 1 m. 82. Sans doute, y en avait-il tout autour ; peut-être, comme pour l'enceinte d'une des églises d'Andarin, étaient-ils reliés par des arcs. (1)

Il y a quatre tours aux angles, qui forment saillie hors des murailles. Elles sont de dimensions différentes ; une d'entre elles — celle du Sud-Ouest — comportait deux pièces par étage. La mieux conservée, au Nord-Est, est encore accessible ; elle s'ouvrait par une petite porte située le long de la muraille ; tout auprès s'ouvre, dans la muraille elle-même, une porte, étroite, donnant sur l'extérieur.

La grande porte est double : elle comporte une ouverture franche, à côté d'une salle qui rejoint la tour Sud-Est, et, d'autre part, un jeu de trois seuils, sans doute surmontés d'une tour. La porte libre permettait sans doute l'accès des cavaliers et des animaux de bât ; elle était peut-être maçonnée en temps de danger : l'autre porte, plus sûre, restait alors seule accessible. Il y avait sans doute un linteau, puis un arc — qui est encore en place, et, ensuite, une porte étroite. (Pl. VIII, 1).

J'ai trouvé un fragment du linteau de la large porte ; il était divisé par des rainures, en plusieurs bandes qui portaient trois lignes d'inscription. Longueur 80. Hauteur 76. H. L. 10 et 6.

(1) Cf. Princeton, III. B, p. 59, fig. 54. Le plan de cette enceinte ecclésiastique est tout à fait semblable, sauf le nombre des portes, à celui de l'édifice militaire que nous publions : je croirais volontiers qu'à Andarin l'église Sud s'est installée au centre d'une enceinte militaire préexistante.

Inscr. n° 31.

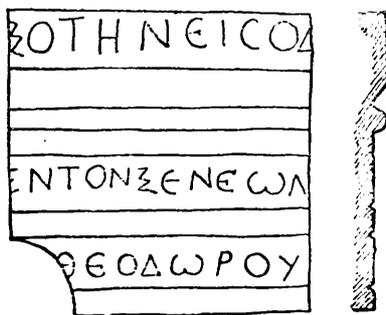


Fig. 71.

[Κύριε φύλαξ]ο(ν) τὴν εἴσοδ[ον...	(1)
.. ν τὸν ξενεῶν[α	(2)
[τοῦ ἁγίου] Θεοδώρου.	(3)

Seigneur, garde l'entrée...
... la caserne de passage...
(de saint) Théodore...

La première ligne renfermait une version de la formule bien connue, que nous retrouvons, entièrement développée, à Qaşr el Mharram, par exemple.

La seconde ligne nous explique la destination de l'édifice. C'était une caserne de passage, destinée aux troupes en marche et placée sous le patronage du même Saint militaire que le ξενέων τοῦ ἁγίου Θεοδώρου à Soada (Waddington, nos 2327 et 2524).

La porte de basalte qui fermait la petite poterne est encore en place : elle est ornée de disques simples, surmontés d'oiseaux, et, aux panneaux inférieurs, de rinceaux très effacés.

Dans l'enceinte de la citadelle, près de l'angle Sud-Ouest, se trouve une citerne, à ouverture carrée taillée dans un seul bloc. De part et d'autre se dressent encore deux petites colonnes, qui ont dû appartenir à un système quelconque d'élévation d'eau.

Nous ne pouvons donner d'autres plans complets d'édifice. Il suffirait

sans doute de quelques ouvriers pour qu'on puisse définir la forme de telle ou telle des grandes maisons privées, qui se trouvent dans le voisinage de la troisième église. Par la disposition des talus recouvrant les murs, je puis dire que ces maisons comportaient des bâtiments assez vastes, disposés sur les quatre faces d'une cour carrée.

On remarque, dans ce quartier, une grande citerne rectangulaire, primitivement couverte de dalles, dont quelques unes sont encore en place ; elles sont portées par deux murs intermédiaires. L'eau y arrivait par d'étroits conduits en pierre ; on distingue encore deux de leurs débouchés : une lacune est laissée entre deux pierres d'un lit, et une excavation demi cylindrique, taillée dans le lit inférieur, précise l'usage de cet orifice. Les murs de basalte sont

revêtus d'un ciment rougeâtre, où entrait sans doute, comme dans la citerne cylindrique de Freÿe, une forte proportion de brique pilée.

Enfin nous donnons le plan d'une porte (fig. 72), dont les dimensions et le fini peuvent suggérer la richesse des habitations : elle est du même plan, courant d'ailleurs, que celle de l'enceinte de l'église n° 3 ; mais les chapiteaux formant les réonds d'arc sont en place — ils

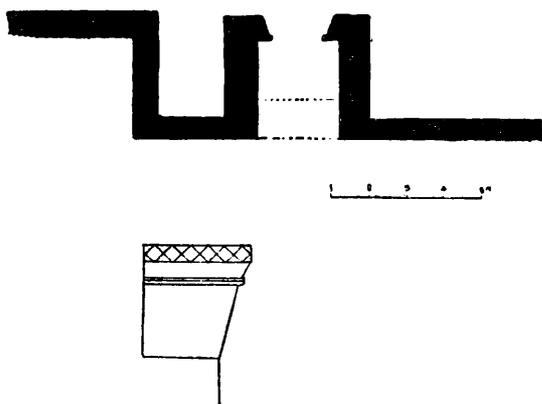


Fig. 72.

sont simples, mais d'heureuses proportions. Le linteau est au pied des montants. Il porte une inscription, qui sera la première de celles que nous allons à présent parcourir.

Inscr. n° 32.

Linteau en basalte. Longueur 167. Hauteur 69. H. L. 8. (fig. 73).



Fig. 73.

[Κύριος φυ]λάξει τὴν εἰσώιδων σου κ(χι) τὴν ἔξ[οδόν σου].
Φῶς + Ζῶη

Le Seigneur gardera ton entrée et ta sortie. Lumière, vie.

C'est la formule classique. Remarquer l'allongement des voyelles du mot : εἰσώιδων = εἴσοδον.

Le lapicide a donné une forme particulière à l'λ qui pend du bras de la croix : c'est sans doute pour lui enlever quelque chose de son caractère de lettre, et laisser à l'ω son rôle dans la composition du mot Ζῶη.

Inscr. nos 33 et 34.

Ces deux fragments d'un même texte avaient été trouvés assez loin l'un de l'autre ; le sens invite à les réunir. Ils gisent à une centaine de mètres, vers l'Est, des colonnes de la mosquée.

Il s'agit d'un linteau de basalte, richement orné : boudin, tresses et rinceau. Deux lignes de textes, sur le bandeau et au dessous du rouleau. Au milieu, croix ansée dans un cercle. Longueur : 60 + 150. Largeur : 48. H.L. première ligne : 8 — deuxième ligne : 6.

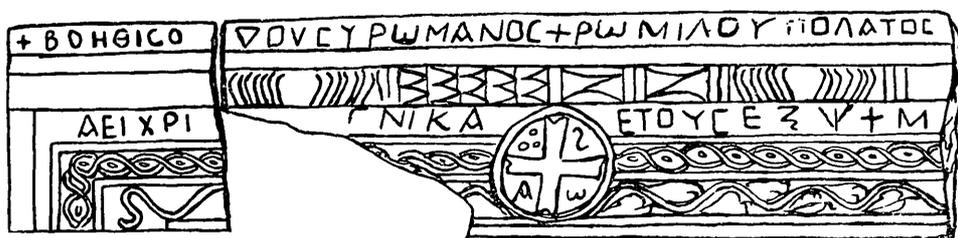


Fig. 74 - 75.

+ Βοήθισο(ν τοῦ δούλου σ(ο)υ Ῥωμανός + Ῥωμίλου πολὰ τ[ὰ ἔ]
[τ]ει Χρι[στό]ς νικᾷ + Ἔτους εἴψ' + Μ(ηνός...)

+ *Protège ton esclave Romanos ! + Longue vie à Romulus !*
Le Christ est vainqueur ! + L'an 765, au mois de... (452-453 ap. J. C.)

La photographie de la partie droite du texte (Pl. IX, 1) ne permet guère que de vérifier ce que la lecture avait d'assuré. Le nom du personnage, Ῥωμίλος étant évidemment une transcription de Romulus, est étrangement romain. On lira : πολ(λ)ὰ τ[ὰ ἔτ](η).

Beaucoup de linteaux de ce type se trouvant dans les ruines, il est heureux que l'un d'entre eux, au moins, soit daté : le milieu du cinquième siècle marque évidemment l'époque de prospérité de ce village.

Inscr. n° 35.

Linteau très orné. L'inscription est sur un bandeau, que suivent un boudin, puis une tresse, un rinceau rigide et enfin une bande lisse. Au milieu, grand disque. Le linteau est brisé aux deux extrémités. Longueur 158. Largeur 70. H. L. 5. (Pl. IX, 2).

ΒΟΗΘΕΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ ΣΟΥ ΚΑΙΟΥΜΟ

(Χριστός ὁ) βοηθῆς τὸν δούλον σου Καίουμον

(Christ, sois) le secours de ton serviteur Kaioumos.

Le nom propre est bien connu : cf. Wuthnow, s. v.

Inscr. n° 36.

Linteau de type analogue. Une seule ligne de texte, au bandeau : Longueur 119. Largeur 55. H. L. 6. (fig. 76).

Β Ο Η Θ Τ Η Ε Ι Σ Ω Δ Ο

Fig. 76.

[Χριστός] βοηθ(ῆ) τῆ(ν) εἰσωδό[ν σου καὶ τὴν ἐξοδόν]
Que le Christ protège ton entrée (et ta sortie)

Fragment de la formule connue.

Inscr. n° 37.

Fragment de basalte, près d'un monument funéraire, à la limite Sud du village. Long. 85. Haut. 28. H. L. 8.

ΤΟΥΤΑ

Inscr. n° 38.

Linteau, en partie enterré, orné d'une grande croix, d'un boudin, et d'une bande où s'enroule une tresse. Longueur 207. Hauteur 70. H. L. 8.

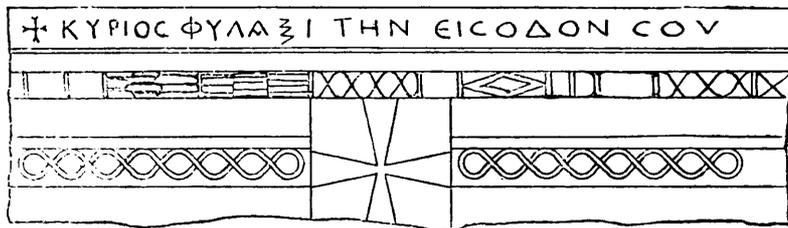


Fig. 77.

+ Κύριος φυλάξ(ε) τὴν εἰσοδόν σου.
Le Seigneur gardera ton entrée.

Toutes ces riches maisons, dont les linteaux portent la même pieuse formule, doivent être à peu près contemporaines.

Inscr. n° 39.

Linteau à terre ; incomplet à droite ; sans chrisme ; après une bande et une gorge, on trouve un boudin, puis la tresse et le rinceau selon une disposition qui semble avoir été, ici, presque uniformément adoptée. Longueur 151. Hauteur 55. H. L. 5.

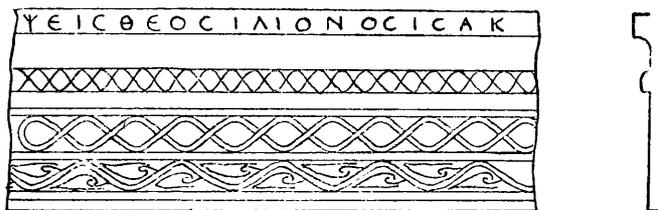


fig. 78.

+ ΕΙς Θεός [μ]όνος Ἰσα(ἄκ) (καὶ Ἰακώβ)
Un seul Dieu, (celui) d'Isaac (et de Jacob).

Malgré sa ressemblance avec un ψ , le premier signe est sans aucun doute une croix ; la première partie de la formule est usuelle ; c'est ce qui nous fait restituer le μ de $\mu\acute{o}\nu\omicron\varsigma$, peu vraisemblable d'après notre copie. Pour la fin, cf. Littmann-Princeton III. 252.

Inscription n° 40.

Linteau à terre, près de ses montants dressés — Il comporte une croix dans un cercle, et entre deux bandes inscrites, une tresse ornementale. L'inscription est brisée aux deux extrémités. Longueur 123. Hauteur 55. H. L. 5.

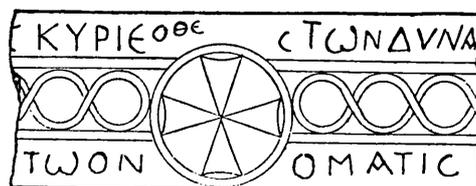


Fig. 79.

... C Κύριε ὁ θε \oplus ὅς τῶν δυνά (μεων μεθ' ἡμῶν)
 (Δόξα) -- τῶ ὄν ὀματί σ(ου).

Seigneur, le Dieu des armées, (sois avec nous). (Gloire) à ton nom.

La première formule, que nous avons déjà rencontrée à Tell Hazné (inscr. n° 12), comporte ici une variante due au vocatif Κύριε et à la présence, avant ce mot, de plusieurs autres, disparus.

A la seconde ligne, au lieu de notre restitution, on peut chercher quelque variante de la formule fréquente (ἀνεωόθη ἐν) τῶ ὀνόματι Κυρίου — de Prentice, Princeton III, 1109.

Inscr. n° 41.

Linteau, à terre, quartier Nord.

Il est orné, au centre, d'une croix très simple, dans un cercle. Elle est ansée à gauche ; l'Α et l'Ω occupent les secteurs du bas ; dans le quatrième on trouve un 8 renversé— peut être simple élément de tresse décorative. L'inscription est assez grossièrement gravée. C'est une date : Longueur 162. Largeur 47. H. L. 7.

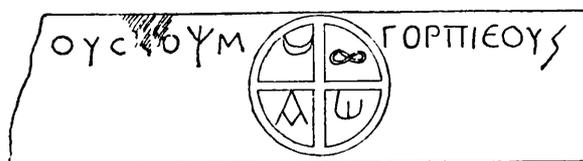


Fig. 80.

(Ε)τους .οψ' ρ (ηνός) Γορπιέου Γ'

L'an 77 ?, le 6 du mois de Gorpiéos, (Septembre 458-467)

Toujours les premières années de la deuxième moitié du V^e siècle.

Inscr. n° 42.

Linteau, à terre, même région.

Celui-ci a beaucoup souffert ; bien des lettres sont invisibles, et d'autres très incertaines. Le linteau, incomplet à gauche et à droite, portait trois croix, deux dans des cercles, celle du milieu dans un carré. L'inscription, si confuse soit-elle, est peut-être complète : on reconnaît une date, et c'est à peu près tout. Longueur 138. Largeur 48. H. L. 7,5.

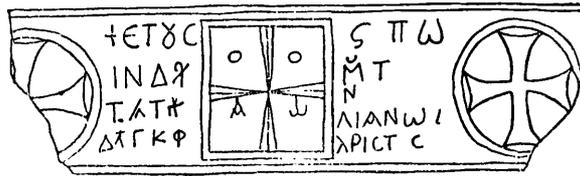


Fig. 81.

Ἔτους ἰνδ(ικτιῶνος) ΤΑΤ+ ΔΤΓΚΦ	✚	Σπω' μ(ηνὸς) Τ Ν ΛΙΑΝΩC Χριστ(ὸ)ς
---	---	---

L'an 886 (574-575 ap. J.-C.) (8^e indiction.

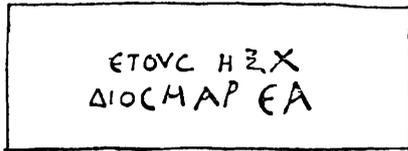
Le nom de mois, peut-être, était Π(α)Ν(έμου).

Le reste est obscur ; certains signes, assez nets, à gauche, ne sont même pas certainement des lettres ; le groupe ΓΚΦ, certain, doit avoir une valeur symbolique ; il forme le nombre 723 — qui pourrait être une date si l'inscription n'en comportait une autre. Le signe qui suit le Δ peut être ζ, qui sert souvent pour indiquer une abréviation.

Inscr. n° 43.

Linteau d'un tombeau.— Enfin, nous avons trouvé, en place, le linteau d'un tombeau souterrain. On y accède — comme jadis — non par une rampe, mais par un puits vertical, de 1 m. de large, profond de 3 m., qui était couvert d'un plafond de dalles reposant sur des corbeaux encore en place. La porte, en

basalte, est en place ; les motifs sont très simples, mais très profondément creusés. L'intérieur du tombeau est du type banal, à cinq arcosolia. Longueur 112. Hauteur 32.



Ἔτους ἡξχ' L'an 668 (356 ap. J. C.)
Δίος Μαρρα. Dios, fils de Mare(as).

Fig. 82.

Μαρεα est un génitif, déjà attesté à Andarin (Prentice, Princeton III, 930). Dios, nom d'un mois, n'était pas attesté comme prénom, en Syrie ; il ne figure pas en tout cas dans la liste de Wutznow. Peut-être faut-il lire Δί(ο)ς, le sixième jour de Dios (Novembre).

La date — au milieu du IV^e siècle — est la plus ancienne que nous ayons relevée ici. Il faut remarquer l'absence de tout signe chrétien tant au linteau que sur la porte ; sans doute le personnage était-il encore païen.

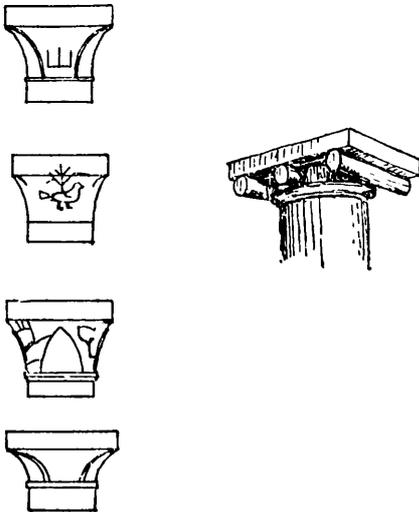


Fig. 83.

Les fragments sculptés sont, bien entendu, nombreux sur le site ; nous n'en avons relevé que quelques uns — ceux à qui quelque originalité ajoute du mérite. Ainsi, parmi les chapiteaux en basalte (fig. 83), nous en distinguons un où la colonne a l'air de porter une dalle par l'intermédiaire de trois minces rouleaux ; d'autres, d'un type très simple, avec des feuilles, tirent leur intérêt de motifs de décoration : ainsi cet ω, très carré, auquel correspond sur l'autre face, un signe que je ne sais interpréter ; ainsi encore cet oiseau que domine un arbre — motif apparenté, malgré des différences de facture, à

l'agneau devant un arbre que nous rencontrerons à Qasr Beit-^ʿAli.

Un fragment de linteau (fig. 84) porte, entre des rinceaux, des animaux

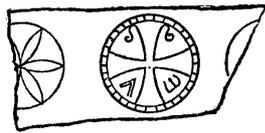
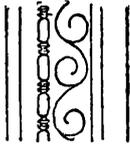
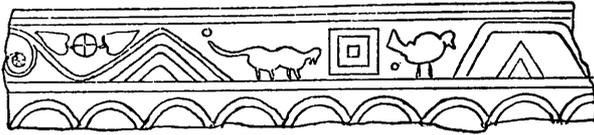


Fig. 84.

de forme étrange : un quadrupède, dont la tête semble s'orner d'un bec, peut-être un caméléon (1), et un oiseau. Un autre est orné très simplement de perles et de pirouettes, plus un jeu de spirales, au trait ; beaucoup portent des disques banals : nous en donnons un, auquel la double anse et la forme particulière de l'A confèrent un tant soit peu d'originalité. Signalons encore deux fragments de portes en basalte, l'une où les disques sont surmontés d'animaux étranges, l'autre où des motifs

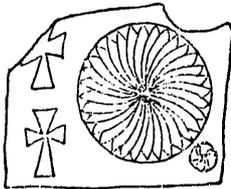
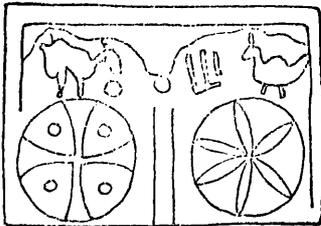


Fig. 85.

semblent avoir été librement semés : il y a des croix latines et un beau disque (fig. 85). Enfin, une petite colonne, remployée dans la construction qui surmonte le puits, est assez étrange : un pilier carré, de 72 cm. porte un premier chapiteau, surmonté d'une courte colonne de 23 cm. que surmonte un second chapiteau. Le tout est d'un seul morceau.

Une remarque intéressante doit être faite, au sujet de l'ensemble des constructions de ce village : la brique cuite semble y avoir joué un rôle important. On en trouve très souvent parmi les matériaux qui encombrant les monuments subsistants. J'en ai relevé pour ma part d'entières dans l'abside de l'église n° 2, dans un des édifices de la face Sud de l'enclos qui entoure cette église, enfin près

(1) Voir un animal analogue : Princeton, II, B, p. 23 (Ir-Ruhaiyeh).

d'un édifice presque écroulé, aux murs très épais — 1 m. 35 — et de très bel appareil, qui se dressait à la lisière Nord du village.

Toutes celles de ces briques que nous avons pu mesurer sont belles, bien cuites. Leurs dimensions sont de 30 cm. \times 29 cm. ; l'épaisseur, 38 mm. Elles étaient liées entre elles avec du ciment blanc. Par contre — nous l'avons vu pour une citerne, et c'est vrai pour d'autres — un revêtement, très employé, comportait de la brique pilée, qui lui a donné une couleur rouge caractéristique.

Aucune marque n'est imprimée sur ces briques ; il y a toutefois des dessins tracés avec le doigt — diagonales, ou grossier zigzag. C'est donc un site de plus où, à l'époque chrétienne, la brique cuite a été employée, en Syrie, en même temps que le basalte. Des fouilles, qui permettraient peut être de reconnaître les modalités de cet emploi pourraient rendre un grand service à l'explication de certains monuments, comme Qaṣr ibn Wardān, qu'on s'est beaucoup trop pressé de considérer comme tout à fait isolés.

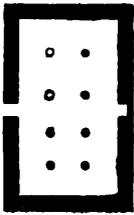


Fig. 86.

Mosquée. — Au centre du village actuel s'élèvent six colonnes antiques, remployées, et disposées en deux rangées de trois. Les murs de l'édifice dont elles portaient la superstructure ont presque complètement disparu ; mais l'une d'elles porte une longue inscription arabe, qui atteste la nature de cet édifice : c'était une mosquée (fig. 86). (Pl. X.1). Voici la traduction de l'inscription : lecture et commentaire sont de M. Jean Sauvaget, secrétaire général de l'Institut français de Damas.

Inscription arabe.

Sur une des colonnes de la mosquée, la première à l'Est du Miḥrāb ; hauteur : 1 m. 10.

Neskhi informe, pourvu de points : grands caractères.

Copie.

- | | |
|---|----|
| بِسْمِ | 1 |
| جَدِّ عِمَارَةِ هَذَا | 2 |
| الْمَسْجِدِ وَالْمِنْبَرِ | 3 |
| الْعَبْدِ الْفَقِيرِ يُحْيَى ابْنِ عَلِيٍّ | 4 |
| الْحَطِيبِ النَّجْدِيِّ غَفَرَ اللَّهُ لَهُ وَلِوَالِدَيْهِ | 5 |
| وَكَانَ تَأْرِيخُهُ شَهْرَ الْمُحْرَمِ سَنَةِ | 6 |
| سِتِّ وَثَمَانِينَ وَثَمَانِئَةَ وَكَانَتْ سَنَةٌ | 7 |
| وَقَعَةُ بَايَنْدَرِ عَلِيٍّ بِهَا وَقَتْلُ | 8 |
| النَّاسِ وَبَعْدَهُ (?) سَعْدُ (?) | 9 |
| وَدُوعَانُ (?) | 10 |

Au nom... — Le serviteur qui a besoin (de Dieu), Yahyâ fils de ʿAlî, le khatib, originaire du Nedjd (puisse Dieu lui pardonner, ainsi qu'à ses parents !) a restauré la bâtisse de cet oratoire et le minbar, à la date du mois de Muḥarram, en l'année 886 (mars 1481), qui fut l'année de l'attaque de Bâyindir ʿAlî contre le village et du massacre des habitants.....

Cette inscription peut être mise en corrélation avec un fait historique : en Šawwâl 885/ décembre 1480, l'armée syro-égyptienne, ayant franchi l'Euphrate, fut mise en déroute par Bâyindir, gouverneur d'Urfa au nom des princes turcomans du Mouton-Blanc (Ibn Iyâs, *Badâʿiʿ*, II, p. 198 et suiv.). Qu'à la suite de cette rencontre des bandes turcomanes aient parcouru les régions désertiques de la Syrie, on en trouvait déjà la preuve sur les murs du château omeyyade de Qaṣr el-Ḥêr : la porte récemment dégagée par M. Seyrig dans la face Nord de l'enceinte (v. *Syria*, XV, p. 26), portait, gravée au trait sur l'une des tours de flanquement, la *damğa* des Ak-Kuyunlu.

Jean SAUVAGET

5 RŪEBDE.

C'est un village carré, une grande ferme plutôt, complètement close. Dans le mur antérieur sont remployées trois pierres qui portent des candélabres en relief. Un chapiteau de pilier à bandes horizontales, un autre en tronc de pyramide gisent à la porte. Derrière la ferme, dans une fouille, apparaît un très beau mur soigneusement appareillé : d'autres édifices doivent être cachés sous le sol.

6 NĒḤA.

Petit village à toits en terrasses, avec quelques pierres antiques.

7 DERABIEH.

C'est une seule grand bâtisse plate, carrée, près de laquelle séjournent des tentes. La voie ferrée passe à une centaine de mètres à l'Est du village.

8 REĠEM EL-MEŠREFÉ.

Grand tas de cailloux de petit calibre, dans une position dominante. On trouve, autour, des traces de ruines indistinctes, et des silos.

9 EL-QALĀT.

Ce site nous a certes procuré la plus grande surprise que nous ayons rencontrée au cours de nos expéditions. Par son nom même, il permettait d'envisager la découverte de ruines : au milieu d'une plaine couverte de cail-

loux, très près du chemin de fer, le monument est visible d'assez loin. Il est accessible en automobile. Nous le décrirons sans commentaires, n'étant pas compétent pour le situer dans le temps : il apparaît toutefois, par sa construction libre, sans tell naturel on artificiel d'aucune sorte, et aussi par le module des blocs employés, comme très original, parmi les sites de haute époque, en Syrie : toutefois le mur de gros appareil fruste, signalé par nous à Tell Ḥarrān, permet un rapprochement, qui nous fait croire à l'origine syro-hittite de ce château. (Pl. XI, 1).

Il s'agit d'une construction rectangulaire, de 15 mètres sur douze environ, formée de blocs bruts de basalte, de fortes dimensions — souvent plus de 1 m. de long, parfois 1 m. 50. Ce n'est pas une masse pleine. J'ai repéré un jeu de murs, dont la disposition approximative est indiquée par le plan. Deux d'entre eux ont 1 m. 90 d'épaisseur moyenne ; les autres n'ont que 1 m. 45.

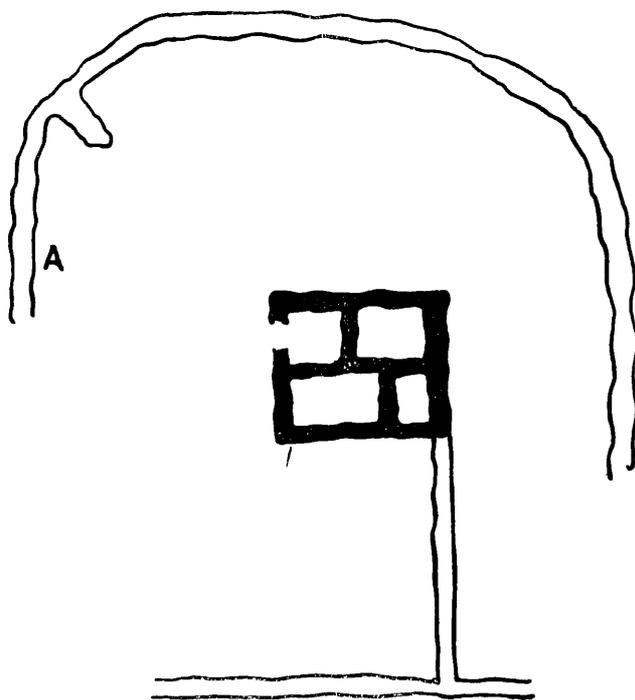


Fig. 87.

La hauteur du mur Est — le mieux conservé — est, encore aujourd'hui, de 4 m. 80 : pourtant de nombreux lits de pierres sont écroulés, comblant presque l'édifice, et formant une couche de blocs, plus ou moins ensevelis par la terre, à l'extérieur.

Tout autour de ce monument, à une distance moyenne d'une vingtaine de mètres, se trouvait une muraille d'enceinte, de développement considérable. Elle est construite selon le même procédé, mais en blocs ordinairement plus petits. Ce mur est conservé par endroits sur plus de 3 m. de hauteur. Il apparaît de nos jours comme remblayé vers l'intérieur. (Pl. XI, 2). La photographie d'avion, due au 39^e régiment d'aviation (1^{ère} S. P. A^e) vient heureusement retoucher notre croquis : l'enceinte apparaît comme tout à fait circulaire (Pl. XLVII).

Un mur joignait cette enceinte au monument, vers l'Est.

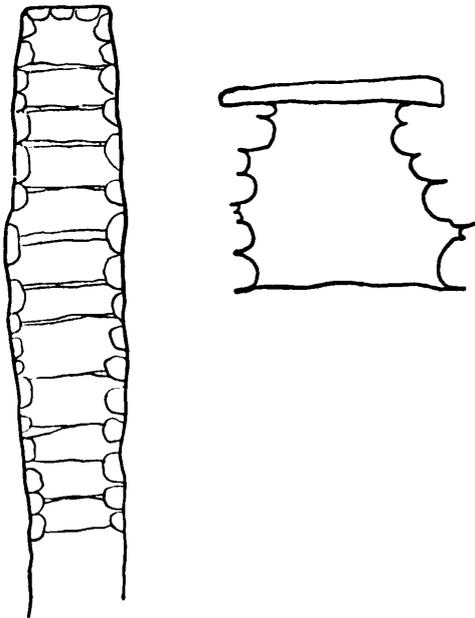


Fig. 88.

Vers le Sud, j'ai pu pénétrer dans une salle souterraine, située parallèlement à la muraille, en A du plan. Elle a 14 m. 50 de long et plus de 3 mètres de largeur, en moyenne. Un puits s'ouvre au fond, que je n'ai pu explorer. Cette longue salle a ses deux parois construites de blocs frustes, analogues à ceux du donjon ; ces pierres forment encorbellement les unes sur les autres, pour limiter progressivement la largeur de la salle.

Elle est couverte de onze dalles seulement, dont les dimensions considérables sont faciles à déduire. L'une d'entre elles manque, ce qui éclaire un peu l'intérieur. Une mince couche de terre végétale les recouvre. Il est donc possible que cette salle n'ait pas toujours été souterraine, mais ait été ensevelie au cours des temps. La fig. 88 donne un dessin du plafond

et une coupe transversale.

Je signale ce monument, dont l'intérêt me semble considérable, à l'attention des spécialistes.

Les traces d'occupation romaine, au voisinage de ce château, sont incertaines ; il y a quelques constructions grossières en basalte, mais qui doivent être d'origine musulmane : j'ai même relevé, à l'intérieur de l'enceinte, les pauvres restes d'une petite mosquée.

10 TELL EL-HEGGIYEH.

Il est dans la vallée d'un wadi, petit, plat, et pierreux.

11 UMM EŞ ŞHĒLIČ.

C'est un petit village, à proximité de la station de chemin de fer d'Umm er-Reġim. Les maisons modernes sont en basalte, avec des toits en terrasses portées par des voûtes d'arête.

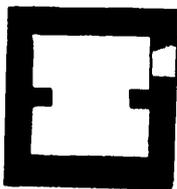


Fig. 89.

Il garde la trace d'un poste byzantin, rasé ; nous en donnons le plan, du type le plus simple. Les deux chapiteaux des pilastres étaient ornés d'une bande à zigzag et d'un quart de rond. L'emplacement de la porte n'est pas certain.

Quelques pierres gravées attestent l'existence d'habitations autour du poste : des montants, avec tresse et rinceau, cercle avec jeu d'arcs. J'ai rencontré aussi quelques chapiteaux, dont l'un est orné de quatre feuilles épaisses aux angles, et, au milieu d'une face, d'un motif en forme d' ω retourné. (Pl. XX.4).

Une inscription est remployée à l'envers dans un mur moderne : Long, 1. 39. Haut. 44. H. L. 6.

Inscr. n° 45.

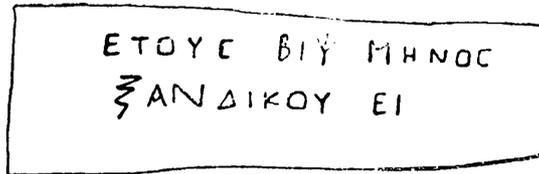


Fig. 90.

Ἔτους βιψ', μηνος ξανδικου ει'

Le 15 avril 712 (401 après J. C.)

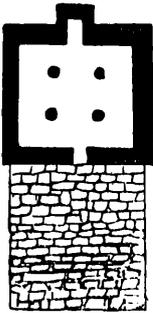


Fig. 91.

Le village connut une autre époque de prospérité : elle a laissé la ruine d'une petite mosquée, précédée d'une surface dallée de 7m. 30 sur 7m. 90. La construction a 8 m. \times 7 m. 25. Le toit était porté par quatre colonnes de remploi. Le mihrab fait saillie hors du mur Sud. (fig. 91) et (Pl. X. 2).

12 FHEYL.

C'est un site inhabité, au Sud Est d'Umm er-Reġim, au haut de la même colline, qui domine le chemin de fer. Il y a là des ruines abondantes, mais très enterrées ; elles paraissent avoir toujours été pauvres ; enfin le village chrétien continua à être habité à l'époque musulmane, d'où de nombreux remaniements, et des remplois ; les quelques murs qu'on pourrait mesurer, sont d'une très basse époque. On rencontre des colonnes— de faible diamètre,

45 cm. maximum — des silos, des auges, des pierres de moulin ; ici et là on reconnaît quelques rinceaux de type très banal ; un seul chapiteau—en basalte comme tout le reste — est quelque peu travaillé.

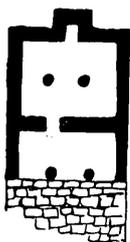


Fig. 92.

Nous avons relevé le plan d'une petite mosquée, analogue à celles que nous avons signalées déjà dans plusieurs villages (fig. 92). Celle-ci est un peu mieux construite, et un peu mieux conservée que ses sœurs ; elle donne un modèle complet : la mosquée est une salle rectangulaire de 5 m. 40 sur 4 m. 30 ; elle est divisée en deux dans le sens Est Ouest par deux colonnes ; le mihrab est au milieu du mur Sud, la porte presque au milieu du mur Nord. Les colonnes ont peut-être porté

des arcs ; peut-être aussi, comme c'est fréquent dans les monuments modernes de la région, ont-elles simplement soutenu l'extrémité de poutres — de quatre poutres de pierre se rejoignant sur chaque chapiteau, et permettant ensuite de recouvrir la salle d'un toit de dalles. Le faible entrecolonnement — 160 — rend plus vraisemblable encore cette hypothèse. Devant la mosquée s'élève un portique — du type distyle in antis, si ce n'est pas abuser des termes classiques que de les utiliser pour une si pauvre chose. Ce portique était lui-même précédé d'une cour dallée, en partie conservée.

Il faut donner à cet édifice une date relativement récente ; il est construit non seulement avec les débris des constructions d'époque chrétienne, mais peut-on dire, au dessus de ces débris même.

13 RESM EL-ĀBED.

Ce village jouit, parmi la population, d'une renommée fabuleuse ; on y a récemment trouvé des trésors, si j'en crois des témoins, plusieurs milliers de perles qui ont fait la fortune non pas de l'inventeur, mais d'un adroit intermédiaire d'un village voisin. Cet épisode a donné naissance à un grand effort

des fouilleurs clandestins qui ont exploré un certain nombre de tombeaux souterrains, dont plusieurs, écroulés, ne sont déjà plus accessibles. La plupart sont à l'Ouest du village, un seul à l'Est.

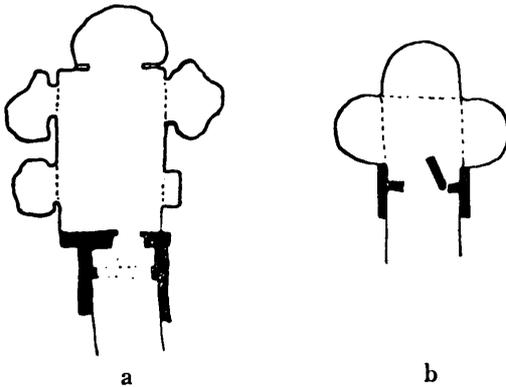


Fig. 93.

Il en est un qui est particulièrement bien conservé (fig. 93a) ; on y descend par une rampe, en partie envahie par la terre, qui était maintenue par deux murs en basalte, de petit appareil, en assez bon état ; à 1 m. 40 de la porte, deux pilastres se détachent légèrement du mur : ils sont surmontés de deux chapiteaux ; une sorte d'auvent recouvert de dalles protégeait sans doute l'entrée.

Le linteau, porte un disque très simple, orné d'une croix ; la porte, en basalte, est encore en place : elle est ornée d'un grand disque, de 56 cm. de diamètre. De part et d'autre de la croix on trouve, en haut, deux oiseaux, en bas une série de signes dont la significa-

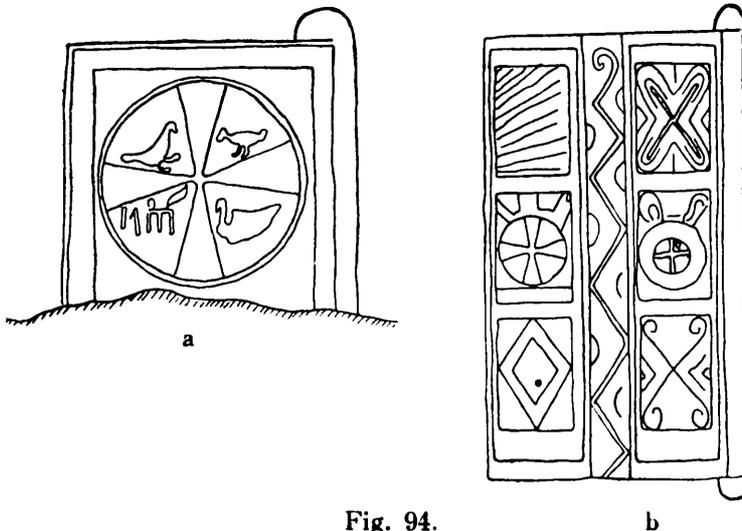


Fig. 94.

tion — écriture ou dessin — m'échappe (fig. 94,a). A l'intérieur, le tombeau a la forme d'une salle longue, creusée dans le roc, où s'ouvrent cinq arcosolia. Les sarcophages, taillés dans le roc, ont été récemment pillés ; cendres et ossements sont éparés au milieu de la salle.

Le tombeau de l'Est s'ouvre au flanc d'une petite dépression, autour de laquelle est installé le village moderne, c'est un triconque très réussi et soigneusement creusé ; les arcs sont en plein cintre (fig. 93, b.). Les sarcophages, indépendants, ont été détruits. La porte, en basalte, est en place. (fig. 94, b).

Seuls, en dehors des tombeaux, quelques fragments d'architecture et des amas de pierres taillées attestent qu'il y eut là des constructions solides, un fragment de linteau — 100×66 — était orné de rinceaux, de type très simple ; un montant de porte d'un type de décoration plus original. Les oiseaux semblent avoir orné beaucoup de chrismes : nous en avons vus sur la porte d'un tombeau ; il y en a sur deux linteaux, l'un très abîmé, l'autre orné d'une inscription, en relief dans une bande creuse. Il est en deux morceaux. Longueur 125. Largeur 57. H. L. 10. (fig. 95).

Inscr. n° 46.

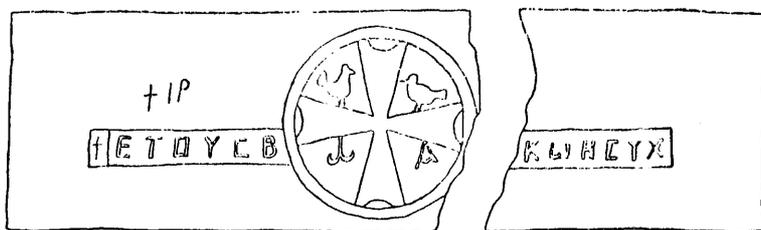


Fig. 96.

+ 'Ετους β + κω' 'Ησυχ(του)

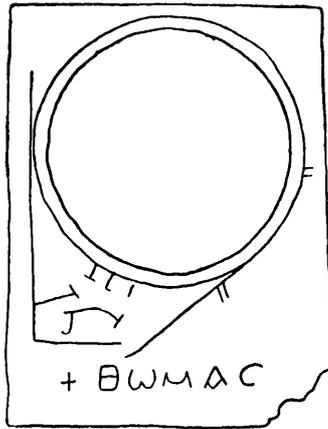
L'an 822 — (Maison) d'Hésuchios. 510-511. ap. J. C.

On distingue, au dessus du mot ἔτους, une croix et deux lettres : I P tracées

en creux. Le nom propre est déjà connu par une inscription d'Herakeh, Prentice, Princeton III, 1026.

Inscr. n° 47.

Un autre monument, malheureusement très abimé, aurait pu être important : c'est une dalle, épaisse de 18 cm., haute de 110, large de 77. Elle porte un grand cercle, sans ornements à l'intérieur, quelques traces de lettres syriaques, et, en lettres de 8 cm :



+ Θωμᾶς

Thomas

(Fig. 96)

14 EL-QŞEYR.

Le site est isolé, sans piste, et difficilement accessible, malgré sa proximité de la voie ferrée. Il n'est occupé que par quelques tentes et enclos grossiers, au milieu de ruines confuses. C'est au penchant d'une colline, d'où l'on a une vue assez ample. A l'ouest s'enfonce un ravin étroit et assez profond.

L'endroit doit son nom à un édifice, très ruiné, qui fut un mausolée. (Pl. X. 3). Il est construit en pierres blanches, employées simultanément avec du basalte. Ce matériau plus solide semble avoir été réservé aux fondations, à l'encadrement de la porte, et aussi au sarcophage tombé à l'extérieur du mur Nord. (211×67 , hauteur 89). Nous ne pouvons toutefois certifier l'emplacement de la porte. On remarque sur la ruine une plinthe moulurée, au dessus de laquelle, à chaque angle, se trouvait une base supportant un pilastre. Les chapiteaux de pilastres d'angle — (dimension 53×53 hauteur 48) sont très abîmés ; ils étaient toutefois ornés d'acanthes. J'ai aussi retrouvé un ou deux fragments d'une corniche. Le mauvais état des pierres ne permet pas de relever ces moulurations.

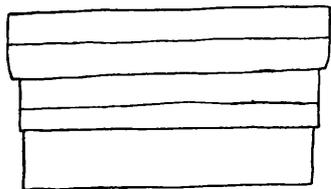


Fig. 97.

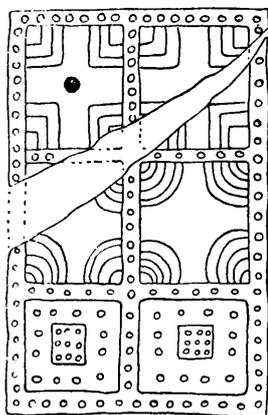


Fig. 98.

Il est difficile d'indiquer la date de ce monument : il fait évidemment penser au petit temple de Ma'sūrīn ; peut être n'est-il pas nécessaire de remonter à une date aussi haute : cet édifice, cubique sans doute, peut-être surmonté d'une pyramide, pourrait être rapproché des tombeaux monumentaux chrétiens, qui sont une des gloires du Djebel Zawiyeh. Il est regrettable que son état ne nous permette pas d'être plus affirmatif.

Les autres ruines sont confuses : un mur de très bel appareil, d'époque chrétienne — une croix est en place — est remployé dans une construction plus récente — une salle à pilier central, grossière. Deux salles contiguës qui employaient le même procédé de construction apparaissent un peu au Nord. La présence, à proximité, d'un linteau chrétien ne permet pas de conclure qu'elles soient très anciennes.

Nous avons remarqué, réunis en un même point, mais non pas en place, huit chapiteaux de piliers pareils, qui attestent l'existence d'une construction basilicale — une église peut-être. Leur profil est simple ; leur surface de portée : 88×74 — assez grande. (fig. 97).

Il y a peu de détails sculptés. Nous donnons le croquis d'une porte en basalte (fig. 98), aux ornements purement géométriques, très symétriques et bien équilibrés. Voici deux inscriptions :

Inscr. n° 48.

Linteau en basalte, situé près des deux chambres à pilier central. Longueur 171. Hauteur 62. H.L. 13.



Fig. 99.

IK+IAΔ+IA — ΦΕ + ΡΤΗΕ

Ce texte mutilé est assez énigmatique. Le R. P. Mousterde me suggère de considérer les croix comme purement décoratives, et de n'en pas tenir compte dans la lecture : on lit ainsi :

[Π ο]κία διαρέρ(ε ?) τής.

Inscr. n° 49.

Fragment de linteau, remployé dans un enclos à bétail. Le texte comporte, dans un cartouche, deux groupes de trois lignes séparés par un chrisme. Les lettres sont en relief et parfaitement distinctes. L'interprétation reste conjecturale. Longueur 109. Hauteur 37. H.L. 8.

ΘΕΟC		BACEKE
ΩΝΟC	+	ΔΑΝΙΗΛ
ΑΗΘΩΝ		ΔΙΑΚΩΝΗC

[Είς] Θεός [μ]όνος [ὁ β]αθηῶν + Βάσσε καὶ Δανιήλ διακωνής
Un seul Dieu, celui qui protège Bassos et Daniel, diacres

La lecture de la partie gauche est sûre : cf. Prentice, Princeton III, B, 875, où se retrouve même la modification vocalique βαηθῶν. La seconde partie reste difficile : Βάσε se rattache à Βάσσος, fréquent en Syrie : peut-être les deux noms sont-ils au datif, et διακώνης = διακόνους. En épigraphie syrienne, on rencontre aussi bien, après βοηθεῖν, le datif que l'accusatif.

15. MREYĠIB

Au flanc Ouest de la vallée d'un ruisseau, qui coule vers les marais qui avoisinent le tell Štēb, c'est un village où les maisons sont couvertes tantôt de terrasses et tantôt de cônes. Pas trace de restes antiques.

16. TELL EL-^cAMARA

Il est grand et plat, et situé au Nord, dans la même vallée ; il porte le cimetière d'un petit village de cônes, construit à son pied. On vient d'y construire une grande ferme rectangulaire.

J'y ai trouvé un chapiteau à prolongements latéraux, du type très connu en Syrie pour les portiques à architraves. Il a été remployé : la face supérieure est taillée en cuvette ; au fond, on a laissé trois protubérances demi-sphériques.

Sur une dalle, on trouve une date. Longueur 109, largeur 73, épaisseur 14, H.L. 8.

Inscr. n° 50.

+ ΕΤΑΗΩ

+ Ἔτος(ος) ἡνω'

L'an 878 : 566-567 (ap. J. C.)

Fig. 100.

17. HAWĀ

C'est un des sites les plus riches que nous ayons rencontrés. Aujourd'hui, il ne reste pourtant que quelques maisons, à coupoles coniques, souvent nichées dans les ruines. Le village ancien s'élevait sur les deux versants d'une vallée à peine indiquée, où peut-être coule parfois un peu d'eau. Il était très important : nous y avons relevé les traces d'une tour, de deux églises, et de nombreux autres édifices, tous en basalte ; des fouilles seraient partout nécessaires à l'établissement de plans exacts. Elles révéleraient sans doute de nouveaux motifs décoratifs : ceux que nous avons rencontrés sont d'une telle originalité que des recherches plus approfondies, sur le site, avec des moyens appropriés, semblent très indiquées.

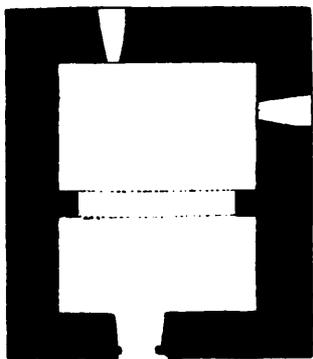


Fig. 101.

Tour. — (Pl. XII. 1) C'est un poste de police byzantin, de la forme ordinaire — la plus simple : il est entièrement conservé pour le rez-de-chaussée, et il est impossible de dire s'il a jamais comporté d'autres étages. Il comporte une seule pièce (fig. 101) dont la toiture, en dalles de basalte, est supportée par une arche centrale. Cette arche repose sur des piliers très bas — 51 cm., plus un chapiteau de 43 cm. Les chapiteaux comportent une bande ornée de feuilles triangulaires alternées, d'un quart de rond, puis d'un boudin à nervures assez fantaisistes. La salle mesure 5m. 26 × 5m. 58. Elle n'est éclairée que par deux petites fenêtres hautes, et la porte. (Pl. XV, 1).

Le linteau de celle-ci porte un chrisme et une inscription fort irrégulièrement gravée, dont la partie droite est cachée par un mur moderne, perpendiculaire à la façade (Pl. XII. 2). Hauteur de la pierre 82. Longueur 180 + x.

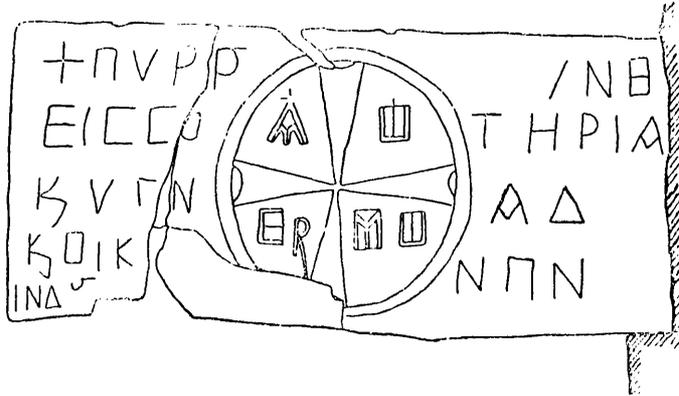


Fig. 102.

Inscr. n° 51.

† πύργος [ε ιθ] ὑνθ[η] (?) ou σ[υ]ν Θ[(ε)ϖ]
 εἰς σ(ω)τηρία [ν]
 κ(αὶ) ὑγ[ι]α (?) Ἑρμω[λάου] (?)
 κ(αὶ) οἰκ[ε]ῖω[ν] [αὐτοῦ] (?)
 ἰνδ(ικτιῶνος)...

(Cette) tour a été tracée (?) pour le salut et la santé d'Hermolaos (?) et de ses parents (?) ... indiction.

Le mot πύργος est celui qui est usuellement employé dans les inscriptions pour désigner ce genre d'édifice. Le nom du fondateur ne peut évidemment être restitué avec certitude. L'année de l'indiction est emportée par la cassure.

Eglise A. L'église A est au Nord de la tour. Elle est vaste — 24 m. 63 × 15 m. 55 extérieurement, et surtout construite avec le plus grand soin. Les murs sont à double face, en grand appareil. Elle est assez profondément enterrée : on le constate, par exemple, au linteau de la porte du diaconicon, qui n'est guère qu'à 0 m. 70 au-dessous du sol moderne. Des constructions tardives en ont envahi la partie occidentale ; les toitures de certaines se sont écroulées ; l'intérieur du monument est donc difficile à connaître (fig. 103).

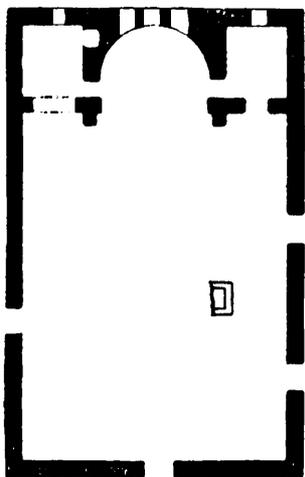


Fig. 103.

C'était une basilique à trois nefs. Une seule porte s'ouvrait dans la façade occidentale, deux au Sud, une au Nord. L'extrémité orientale comporte une abside entre la prothésis, au Nord, et le diaconicon au Sud. Un mur droit limite l'édifice de ce côté.

Trois fenêtres, pas exactement symétriques, s'ouvrent dans le fond de l'abside. Elle était certainement couverte d'une demi coupole appareillée. (Pl. XIII. 2). Les deux sacristies lui sont reliées par de petites portes. Le diaconicon s'ouvre sur la nef latérale Sud par une autre porte, la prothésis par un arc largement ouvert. Signalons dans cette salle une armoire ménagée dans l'épaisseur du mur.

De la disposition intérieure, je n'ai pu reconnaître qu'un pilier, placé sur le plan par calcul, à l'intérieur d'une pièce moderne, construite dans la ruine, et dans le mur de laquelle il est remployé. Il s'est trouvé à égale distance du mur de façade Ouest et de l'extrémité du pilastre qui prolonge le mur de l'abside. Nous ne pouvons donc en conclure le nombre des travées que comportait l'église; nous sommes assurés seulement que les supports étaient en nombre impair.

Comme le pilier, de 102 cm. de long, est empâté dans un massif de 178 cm., on peut croire que les arcs exerçaient de fortes poussées, donc avaient une large portée. Peut-être n'y en avait-il que quatre.

La décoration de l'église était à la fois simple et abondante. La porte occidentale avait des montants ornés d'une tresse et d'un rinceau très rigide, sortant d'un vase; le linteau, décoré d'une croix de malte au centre, reprenait les mêmes motifs, avec une stylisation des feuilles un peu différente. Les jambages sont simplement dessinés en bordure du robuste appareillage; la bande décorée était flanquée d'une croix de malte inscrite dans un cercle, inscrit lui-même dans un carré. (Pl. XIII. 1).

Le linteau de la porte du diaconicon présente un motif plus original (Pl. XIV. 1). Il mesure 175×75 ; il est divisé en trois panneaux. Celui du centre contient une croix inscrite dans un cercle; à gauche est un simple jeu

de cercles en creux, à droite un vase, endommagé par une fente, d'où sort une branche à feuillages en crosse. Deux tiges d'une végétation analogue sortent du sol de part et d'autre.

Le linteau de la façade Nord est également conservé : il appartient à un tout autre style — fréquent d'ailleurs dans la région. Il est décoré d'un jeu de bandes parallèles saillantes et rentrantes, qui se poursuit sur les jambages. Au centre, une croix, dans un cercle de 55 cm. de diamètre.

J'ai trouvé dans la nef deux chapiteaux de piliers qui doivent avoir appartenu aux supports de l'église (Pl. XIV. 2 et 3). L'un, qui mesure 92×90 de surface portante, est orné d'un rinceau, puis d'une rangée de feuilles droites, de technique à la fois très simplifiée et très adroite, enfin d'une tresse. L'autre est plus grand — 110 cm. — et d'une ornementation plus complexe : Au milieu, sur une croix, aux branches de laquelle sont suspendus l'A et l'Ω, sont perchés deux oiseaux ; de part et d'autre, sous deux séries de deux arcades, posées sur des colonnes dont les bases et les chapiteaux sont grossièrement indiquées, se trouvent d'autres oiseaux. Le bandeau supérieur comporte un rang de triangles, d'une disposition très originale.

Plusieurs voussoirs gisent çà et là : l'épaisseur des arcs variait de 38 à 42 cm. ; certains comportaient un rinceau à l'extérieur ; tous étaient à décrochements successifs.

Dépendance de l'église A.

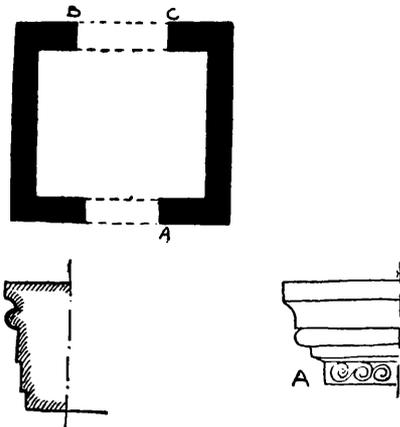


Fig. 104.

Immédiatement au Sud du diaconicon de l'église se trouve un édifice intéressant, qui semble appartenir au même groupe (Pl. XV, 2 et fig. 104). Il s'ouvre de ce côté par un bel arc de 2 m. 15 de portée, qui est encore en place. Il repose sur des chapiteaux assez simplement ornés d'une tresse, mais de profil élaboré (A). Le profil de l'arc est également reproduit ici. On entre dans une salle de $4 \text{ m. } 47 \times 3 \text{ m. } 98$, limitée vers le Sud, dans l'état actuel, par deux pilastres, surmontés de chapiteaux magnifiques (Pl. XVI).

Ils sont lisses à l'intérieur de la salle, mais ornés sur les deux autres faces. Du fait du profil la décoration est répartie en trois registres. L'un comporte en haut une tresse, au milieu un jeu fantaisiste de motifs à crosses, en bas un rinceau, aux triangles très marqués, occupés par des jeux variés de feuillages. L'autre, plus complexe encore, a, au registre supérieur, un rinceau comparable à celui du registre inférieur du premier, mais plus riche ; le jeu de crosses est sobre et net ; il se prolonge à droite par une large feuille à nervures. En bas on trouve, d'une part une série de six disques ornés avec beaucoup de charme, d'autre part un rinceau de vigne, avec feuilles complexes et grappes, complètement stylisées, mais d'un dessin très sûr et d'une exécution très délicate.

L'ensemble est enlevé en un relief très faible, avec une perfection bien rare, il faut le dire, dans la Syrie du basalte. Si j'ai rencontré ailleurs dans la région des motifs de crosses comparables, les rinceaux me semblent d'un dessin et d'une facture tout à fait rares, et aussi éloignés que possible des conceptions de la décoration classique. Certes, les profils sont mous, l'ensemble trop chargé ; la sûreté de composition des motifs, leur liberté, l'adresse de l'exécution, témoignent des qualités de l'artiste.

Piliers.

A l'Est de l'église, j'ai rencontré, engagée dans des édifices modernes une série de piliers, de 66×72 , distants de 2 m. 25 les uns des autres. J'en ai compté cinq, avec une large lacune ; au delà, dans un mur antique perpendiculaire s'ouvre une porte. Les chapiteaux sont très simples ; de nombreux voussoirs, dans le voisinage, attestent qu'ils ont dû porter des arcs. Sans doute formaient-ils un portique, en avant de quelque important monument (Pl. XV, 3).

Edifice.

A 100 mètres environ au Sud de l'église, se trouvent, isolés sur un petit mamelon, les pauvres restes d'un édifice, qui semble avoir mesuré 7 m. \times 14 m. Des chapiteaux de piliers, de 65×65 , gisent à terre : l'un est

du type à décrochements successifs, l'autre à saillies et retraits. Un troisième porte une inscription : Longueur 62. Largeur 34. H. L. 4.

Inscr. n° 52.

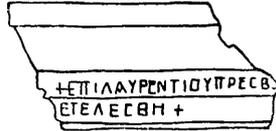


Fig. 105.

+ Ἐπὶ Λαυρεντίου πρεσβ(υτέρου) ἐτελέσθη. +
(Cet édifice) fut terminé sous Laurent, prêtre.

Il s'agit donc probablement d'un édicule de caractère religieux.

Un dernier chapiteau, du deuxième type, porte un signe qui est sans doute un monogramme. (fig. 106).

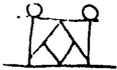


Fig. 106

Il y a là aussi une cuve, ornée d'un chrisme et du même jeu de cercles que nous avons vu au linteau du diaconicon de l'église, une dalle de chancel ornée d'une croix, et quelques voussoirs, décorés d'un simple zigzag.

Inscr. n° 53.

De ce côté de la vallée, j'ai repéré deux fragments d'inscriptions.

La première est à terre, isolée, à quelque distance de l'édifice précédemment décrit. Longueur 90. Largeur 22. H.L. 6.

HEO + CUME

On peut essayer de restituer :

[Κύριε βοήθ]ησο(ν) + Συμελώνην]

Seigneur, protège Syméon.

Inscr. n° 54.

Elle est remployée dans une construction moderne, près de l'annexe de l'église A. Longueur 45. Hauteur 45. H.L. 7.

... ICTOCA

[Εἰς Θεὸς καὶ ὁ Χρ]ιστὸς α[ὐτοῦ]

Un seul Dieu, et son Christ.

Ligne de dés de chancel.

Aussitôt franchie la faible dénivellation, on rencontre, dépassant à peine le niveau du sol, les sommets d'une ligne de dés de chancel, évidemment en place, et sans doute pourvus de leurs dalles intercalaires. L'importance iconographique d'un autre dé que nous allons décrire tout à l'heure, indique l'intérêt qu'il y aurait à les dégager.

Eglise B.

Non loin, se trouvent les pauvres restes d'une deuxième église, comparable, par ses dimensions, à la première, mais très différemment construite : au lieu de matériaux de grande taille, soigneusement dressés et appareillés, nous avons ici un entassement grossier de cubes de basalte, rapidement dégrossis (fig. 107).

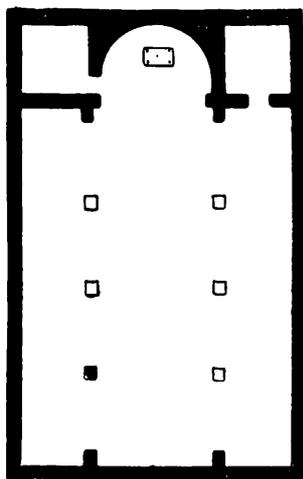


fig. 107.

L'église mesure 24 m. 50 × 15 m. 50. Elle comportait trois nefs, séparées par les piliers, sans doute trois de chaque côté : le seul qui est en place est à 3 m. 72 de l'extrémité du pilastre adossé au mur occidental ; il mesure 68 cm. × 70 ; il y a juste place pour trois piliers et quatre travées dans les 17 mètres qui séparent les pilastres.

Le mur oriental, droit, cache une abside semi-circulaire, située entre deux sacristies. L'une, au Sud, n'est reliée — par une porte étroite — qu'à la nef ; l'autre au Nord, n'est accessible que du sanctuaire.

La pierre sur laquelle reposait l'autel est en place dans l'abside, à 1 m. 10

seulement du fond. Elle est percée de cinq trous, qui correspondent à autant de supports (Pl. XVII, 1).

Les portes de l'église ne peuvent être repérées avec certitude. Toutefois le linteau de la porte centrale de la façade Ouest est à terre, près de la position primitive. Il comporte une inscription intéressante, quoique malheureusement mutilée. Longueur conservée du linteau : 138. Hauteur : 39. H.L. 5 cm.

Inscr. n° 55.

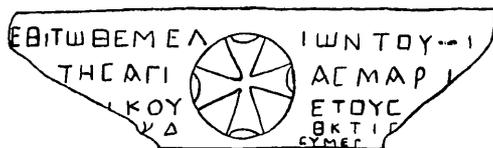


Fig. 108.

[, . , 'Επ]εθ: τὸ θεμέλιον τοῦ [εὐκτηρ(ίου)] τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς Θεοτόμου
 ἔτους . . . [ιν]δ(ικτιῶνος) (?) . . . Ἐκτισεν Συμε[ών] (?).

La pierre de fondation de l'oratoire de Sainte Marie, Mère de Dieu, a été posée l'an... indiction... Syméon (?) l'a fondé.

Si notre restitution est exacte, et elle l'est sûrement pour ce qui est du sens général de l'inscription, cette église était dédiée à la Vierge Marie. Il est regrettable que la date ait complètement disparu.

Image de la Vierge.

A quelque distance au Sud de l'église j'ai d'ailleurs trouvé deux piliers de chancel, dont l'un est relatif au culte de la Vierge. Ils mesurent 1 m. 21 de hauteur, 39×31 de côtés (Pl. XVII, 2).

L'un porte seulement un vase décoratif, d'où sort un rinceau très simple, à feuilles de lierre très stylisées. L'autre est décoré d'une croix ornée, flanquée de l'Α, de l'Ω et de deux oiseaux. Au dessus, sur un énorme fauteuil est assise une figure féminine. Le haut du corps a malheureusement été martelé. La ressemblance de cette représentation avec celle que nous avons rencontrée à Rūweyḏa, et qui sera décrite plus loin, la présence très nette d'un enfant, assis sur les genoux de la femme, attestent qu'il s'agit ici aussi de la Vierge Marie portant l'enfant Jésus. Les vêtements étaient très grossièrement figurés ; le style du trône est étrange (Pl. XVIII, 1).

Le culte de la Vierge, attesté par tant d'inscriptions, en Syrie, n'avait jusqu'ici révélé, du V^e et du VI^e siècle, que deux monuments iconographiques, publiés par H. C. Butler (1). En voici un troisième, du même genre, à joindre à sa liste.

Image d'un solitaire.

Au Nord de l'église, à côté même du puits du village, j'ai relevé un autre monument iconographique d'un très vif intérêt. C'est encore un dé de chancel, de 105 de haut et de 31 de large. Il porte sur une face l'image d'un curieux édifice ; on voit deux colonnes cannelées qui portent un édicule carré, à la base duquel est appuyée une échelle. Dans l'édicule est debout un petit personnage, barbu, enveloppé d'un manteau et coiffé d'un capuchon. C'est évidemment un moine solitaire. Des édifices de ce genre, portés par quatre ou huit colonnes, ont été retrouvés en Syrie par Butler (2) ; le R. P. Mattern y avait vu des retraites pour recluses, analogues aux colonnes des stylites, plus confortables pourtant. Notre monument vient corriger un peu cette adroite hypothèse (3).

(1) E. C. S., p. 246. Ils proviennent tous deux de notre région (Khanāṣir et Zebed)

(2) En particulier à Rouweiḥa, A.A.E.S. II p. 100.

(3) J. Mattern. *A travers les villes mortes*, p. 20, 70, 121.

Inscr. n° 56.

Au dessus de la tête du personnage se trouve une ligne de lettres, que nous n'avons malheureusement pas su déchiffrer. Sans doute cette inscription cache-t-elle le nom du saint ascète. Nous donnons le croquis que nous avons fait de ce cartouche.



Fig. 109.

18. ĞOBB EL-ĞOŞB

Village récent, en cônes disposés autour d'une cour. Il est habité par quatre familles.

Un fragment remployé est orné de deux cercles décorés l'un d'une croix, l'autre d'un jeu de cercles.

19. TELL ABŪ L-‘OLEYŞ

C'est un très grand tell, isolé au milieu d'une assez large vallée, dont le fond forme une plaine plate où on élève des chevaux. Le tell comporte une partie plus élevée, qui correspond peut-être à une citadelle — c'est la forme du tell de Chatel Uyük, dans la plaine d'Antioche, où fouille une mission de l'Université de Chicago. Il a de ce fait un profil très caractéristique. Un petit cimetière occupe une partie du sommet du tell (Pl. XIX, 1).

Au Nord s'élèvent deux maisons ; dans le voisinage du tell, deux petits cimetières antiques, pillés, ne présentent rien de particulier. Près de l'un d'entre eux se trouvent les restes d'un pressoir à olives et quelques cuves de basalte.

20. ḤAMDĀNIYE

Ce village, au Nord-Ouest du tell, n'est qu'un groupe de trois cônes.

Nous terminons une première série de villages : ces derniers sites sont tout à fait à l'Est du carré de la carte étudié. Le n° 21 est au contraire à l'Ouest, près de la route Ḥama-Alep.

21. TELL ʿĀṢ

22. TELL TURKI

Ce sont deux tells voisins, tous deux plats et cultivés, de dimensions moyennes. Ils sont sur la limite Ouest de la région étudiée.

23. TELL SĪDĪ ʿALI

Celui-ci est très vaste, très haut, et de forme très régulière.

En haut se trouvent les restes indistincts d'un édifice d'époque chrétienne:

une pierre porte une croix. Au point le plus élevé se trouve un modeste tombeau musulman : de menus objets — boutons, fragments d'étoffe ou de poterie — attestent la vénération qu'on lui accorde. J'ai omis de noter le nom de ce wéli.

24. TEMĀNYA, Burton and Drake. II, 204.

C'est un très gros village en cônes, dont quelques belles maisons, mieux bâties, ont des toits en terrasses sur des voûtes d'arêtes. Il est construit au sommet d'une ondulation de terrain, et visible de très loin ; il s'élève probablement sur les ruines d'un tell. Burton et Drake ont recueilli des éléments

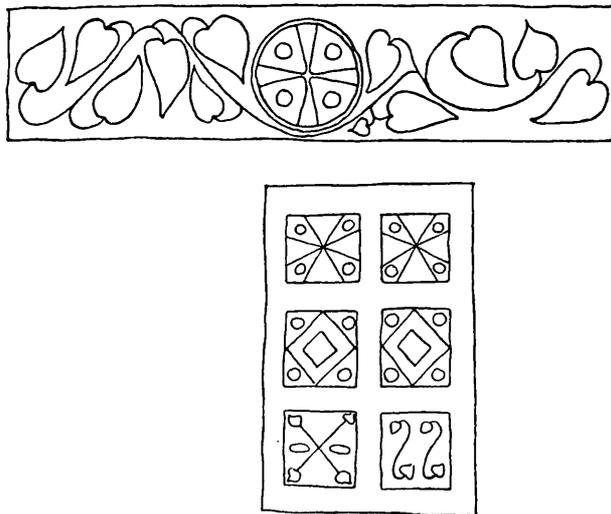


Fig. 110.

intéressants sur l'histoire de ce village, tantôt abandonné, tantôt réoccupé — la dernière fois, deux ans avant leur passage, par des habitants de Ḥan Šey-ḥūn. Il est actuellement prospère.

Je n'y ai pas trouvé trace de ruines, mais seulement quelques pierres de remploi, entre autres une porte en basalte, ornée de six panneaux décorés deux à deux, de croix, de losanges, de feuillages. Je signale surtout un grand linteau orné de grandes feuilles stylisées, mais groupées d'une façon très originale (fig. 110). Il est à rapprocher de montants de porte de Umm eġ-Ġelal.

25. TELL TERI, petit et arrondi.

26. TELL EŠ ŠEYḤ, assez petit et plat.

27. ʿAṬŠAN, Burton and Drake, II, 205.

Le village de ʿAṭšan est proche des premières collines qui limitent, vers l'Est, la plaine argileuse. Il comprend sept ou huit groupes d'habitations : des cours qu'entourent des cônes de briques crues. Du groupe central fait encore partie une construction antique, de très grand et bel appareil, en basalte. Il s'agit sans doute d'une tour, assez différente de celles que nous avons décrites jusqu'ici, puisqu'en appareil uniforme, sans double face et sans boutisses. Je n'ai pas pu y pénétrer : le propriétaire du village en a fait son grenier, et sa maison est construite dans le prolongement même de la construction antique.

Inscr. n° 57.

Le linteau est fort intéressant. L'inscription est déjà connue ; je crois pourtant nécessaire d'en donner un dessin. Les dimensions considérables de la pierre, la disposition de la gravure méritent en effet quelque commentaire. D'abord, le caractère décoratif de l'inscription est évident. Disposée en bandes

horizontales, soulignées, les grandes lettres en fort relief, de part et d'autre d'une croix inscrite dans un cercle et un carré, ornent la pierre aussi bien que le feraient des rinceaux. On songe, par la facture même, à certaines inscriptions arabes : c'est le même aspect. Il faut remarquer ensuite que la croix n'est pas au milieu du linteau ; elle est par contre placée au milieu de l'ouverture de la porte que ce linteau surmonte. Et le texte — acclamations à gauche, dédicace à droite, a été adapté à cette inégalité, s'il ne l'a pas imposée. On peut se demander si l'inscription n'a pas été sculptée sur place, une fois la pierre énorme insérée dans l'appareil : ainsi s'expliqueraient ces anomalies de disposition. Burton and Drake, n° 46. Longueur 310. Hauteur 65. H.L. 10.

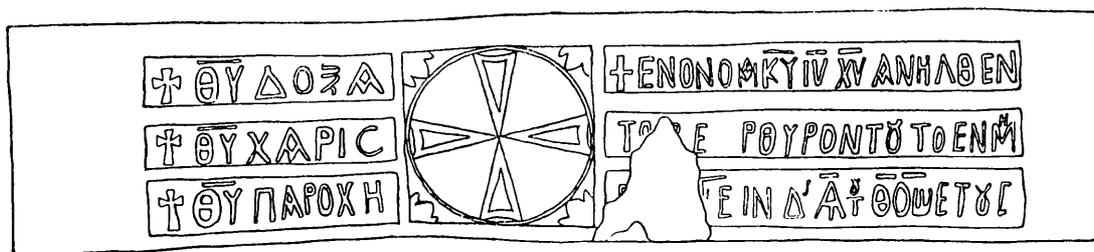


Fig. 111.

+ Θεοῦ δόξα, + Θεοῦ χάρις, + Θεοῦ παροχή. — + Ἐν ὀνόμα(τι) Κυ(ρί)ου Ἰ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ) ἀνήλθεν τὸ [ὑπ]έρθυρον τοῦτο ἐν μηνί Π(ανέμου?) ἐ' ἰνδ. α' τοῦ θω' ἔτους.

Gloire de Dieu ! Grâce de Dieu ! Générosité de Dieu ! — Au nom du Seigneur Jésus Christ, ce linteau a été monté le 15 du mois de Panémos (?), première indiction, de l'an 879 (567 ap. J. C.).

Les trois formules de gauche sont évidemment des acclamations liturgiques : elles ne se rencontrent pas ailleurs en épigraphie syrienne ; elles attestent une fois de plus la tendance à l'abstraction du christianisme oriental antique : les attributs divins sont considérés individuellement, comme des objets d'adoration et d'invocation. Le mot *παροχή* indique exactement la qualité de Dieu en tant qu'il accorde des bienfaits. Cf. Prentice Princeton, III B, 1020 : *τοῦτο παρέχοντος τοῦ Θεοῦ*, traduit par : *God granting this*. Ἀνήλθεν, « est monté », par confusion sans doute avec ἀνήρθη, « a été monté », se retrouve à Qaşr ibn Wardan (Prentice, Princeton, n° 906).

On conçoit que, pour fixer la date de l'édifice, on ait cette fois, comme souvent d'ailleurs, indiqué la date de la mise en place du linteau. La pierre garde la trace d'une erreur, réparée par l'effacement d'une lettre avant le P de ὑπέρθυρον. La lacune est un peu étroite pour la restitution du mot qui, pourtant, s'impose. Le nom du mois a disparu, sauf l'initiale Π, probable. Il s'agirait donc de Πάνεμος ou de Περίτιος, peut-être encore Γορπίεος. Le jour est le 5 ou le 15.

La date —567— est la même, à peu de chose près, que celle de beaucoup de tours de la région : nous avons ainsi la date de la constitution d'un réseau serré de postes, destinés à surveiller sans doute la mouvance des bédouins, qui reste le grand problème dans cette région, en même temps qu'à assurer la sécurité de la frontière.

Les édifices modernes du village contiennent quelques éléments décoratifs antiques, soit remployés, soit épars dans les cours : quelques claveaux, des chapiteaux de basalte, dont l'un, un chapiteau de pilier, est orné au trait de

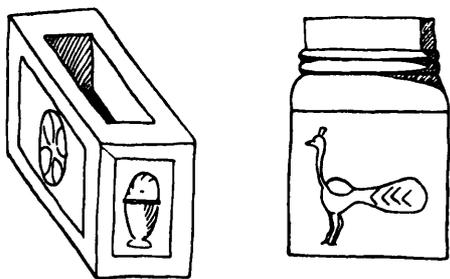


Fig. 112.

losanges et de triangles ; plusieurs bases de colonnes, en forme de cubes : certaines sont décorées de disques, l'une d'un paon dessiné au trait. Il faut noter enfin trois de ces petits monuments en forme d'autels, avec petite cuve et trou d'écoulement, où nous croyions reconnaître des lavabos. Ils sont tous trois en calcaire (1). Notre dessin représente celui qui est le mieux conservé (fig. 112).

(1) Une découverte récente de l'expédition belge d'Apamée, dont le professeur Mayence a bien voulu m'autoriser à faire état, vient expliquer le rôle de ces petits monuments. On en a mis à jour plusieurs, pourvus de leurs couvercles, et, certains, d'inscriptions. Il s'agit de lipsanothèques ; un conduit percé dans le couvercle permettait d'y verser de l'huile qui, après avoir touché les reliques contenues dans le coffre, était recueillie par les fidèles à l'orifice qui s'ouvre sur la face latérale. Nous avons signalé des monuments analogues, p. 17. Pour l'usage liturgique, comparer par ex. Vincent et Abel, *Jérusalem Nouvelle*, Paris 1914, p. 205.

Le site antique s'étendait assez loin, à l'Est et au Nord du village moderne.

Aucun édifice n'a laissé de traces distinctes. Un tombeau, taillé dans le roc, s'ouvre dans la pente de la colline : il comporte cinq arcossolia. Trois arcs, appareillés en basalte, franchissent le couloir central et supportent un plafond de dalles. Tout l'intérieur était enduit d'un ciment blanc, qui subsiste par places (fig. 113).

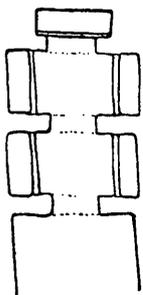


Fig. 113.

Sur la colline de l'Ouest, j'ai trouvé une inscription bilingue. Ce sont deux fragments d'un linteau ; deux lignes de grec couraient en haut et en bas de la pierre ; dans un cartouche, à gauche, est gravé un texte syriaque. Le fragment de droite a beaucoup souffert ; je n'ai pu retrouver les morceaux du linteau qui manquent. Les fragments conservés ne sont pas consécutifs. Longueur 66 + 94. Hauteur 83. Lignes du grec : haut 16, bas 10. Cartouche syriaque 66 × 52.

Inscr. n° 58.



Fig. 114.

Grec. + 'Εν ὀνόματι Θ[εοῦ...] καὶ σπουδῆ Ἰω[άν]νης—τ(οῦτο τὸ ὑ)πέρθυρον [ἀνήρθου ἐτέθη]
Au nom de Dieu et par les soins de Jean...— ce linteau a été monté... (et la date).

— La première formule peut être restituée par comparaison avec l'Inscr. n° 56, qui présente un texte plus bref que l'habituel ; ἐν ὀνόματι Πατρὸς... κ.τ.λ. Le nom propre est très effacé.

Syriaque. Voici une note que M. l'abbé Chabot, membre de l'Institut, a bien voulu nous adresser sur ce texte.

« On lit avec certitude ce qui suit :

.	1
כחכחכחכח	2
כחכחכחכח	3
ה כחכחכחכח	4
כחכחכחכח	5
. . . , כחכחכחכח	6
כחכחכחכח	7

« La ligne 1 ne peut-être lue que par conjecture ; j'interpréteraï volontiers la copie ainsi :

כחכחכחכח ; ce qui répondrait au grec ἀναλήθειν δὲ. Comp. Prentice, *A.A.E.S.*, p. 192. Le verbe **כח** signifie « monter ».

« Ligne 6 : le nom propre qui la termine paraît écrit **כחכח**, lecture assez douteuse. Je n'ose proposer de corriger **כחכח** = *Iwanis*. Remarquez que le mot **כחכח** qui précède n'implique par nécessairement qu'il s'agit d'un *saint*. C'est le terme employé aussi pour tout personnage honorable.

« La traduction serait : [A été monté] ce linteau par la puissance (1) de Notre Seigneur Jésus, et par la prière de Monseigneur (ici un nom grec terminé en s). *Oui. Amen* ».

(1) C'est à dire « avec le secours, avec l'aide » ; il ne faut pas l'entendre d'une intervention miraculeuse.

28 EL ḤAMDĀNIYÉ.

Ce village, fondé il y a trente cinq ans, occupe un site qui ne semble pas avoir d'histoire. Il domine de beaucoup la gare, isolée dans la plaine. Quelques pierres de remploi toutefois : un zigzag très simple, mais dont les triangles étaient, un sur deux, peints en rouge ; un porte-lampe sculpté.

29 TELL MERAQ.

La piste de Ḥamdāniyé à Ma'aret en-No'mān est excellente. Elle rencontre d'abord un village récent, carré, entièrement fermé, et comme fortifié. Il est

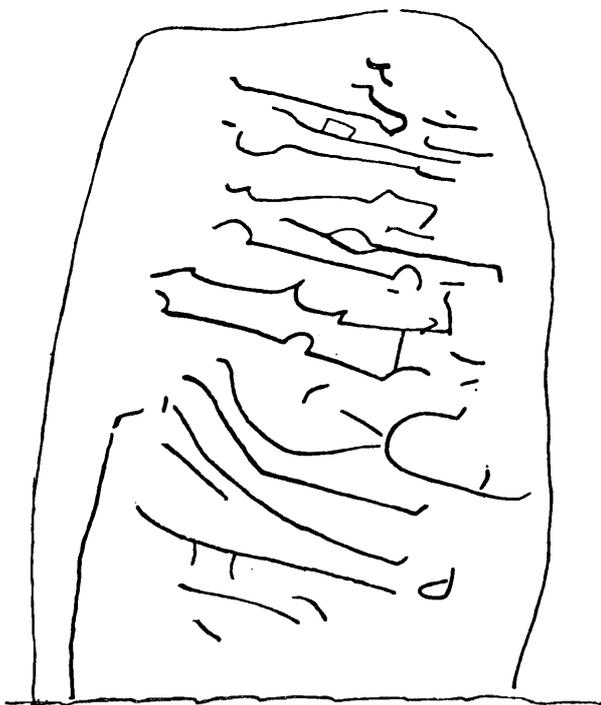


Fig. 115.

accroché à la pente Sud-Ouest d'un tell, qu'on a entaillé. La coupure laisse voir des murs de brique crue.

Le tell est vaste, avec des affleurements de basalte, et occupe une position dominante : j'ai pu, de là, vérifier le nom de tous les tells de la plaine.

A l'Est du tell, une pierre est dressée au bord d'un trou grossièrement circulaire. Elle est marquée de graffites dont je donne un croquis, sans être assuré qu'ils représentent une écriture (fig. 115).

30. EL EḤWĒN. Burton and Drake, II. 203.

Au contraire de bien d'autres sites, qui n'ont été occupés, semble-t-il, au cours des temps, que pendant quelques rares périodes, souvent brèves, celui-ci semble avoir été toujours habité. Il comporte en effet, au Sud de la piste Ma'aret en-No'mān-Ḥamdāniyé, un tell, qui atteste son antiquité. Il est petit et couvert d'herbe ; de légers éboulements y forment comme une succession de petites terrasses. Le sommet est arrondi. (Pl. XIX. 2).

Au Nord de la piste se trouve un beau khan, qui ne garde évidemment qu'une partie de ses murs ; il est toujours habité, et conserve sous les reconstructions modernes le tracé de son plan ancien (fig. 116). C'est, selon l'usage, une cour carrée qu'encadrent les bâtiments. C'est la façade Est, celle de la porte, qui est la mieux conservée. L'appareil est de très bonne qualité, avec des colonnes employées de loin en loin en boutisse. (Pl. XIX. 3).

Nous verrons plus bas les traces d'un khan analogue, à Ṭayyibet el-Ism (89) ; il est environ à 25 km, au Sud-Est de celui-ci, et à 25 km. de Ḥama ; el Eḥwēn est, grossièrement, à 25 km. de Ma'aret en-No'mān : ainsi se trouve fixée une des routes musulmanes de Ḥama à Alep, route qu'avait pressentie M. Dussaud (1).

Dans les murs du khan sont remployés d'assez nombreux fragments chrétiens. Ainsi, la porte du khan est encadrée de deux beaux montants de porte, ornés de rinceaux, et du linteau assorti. Mais comme la porte du khan

(1) Dussaud, *Topographie*, p. 182, n. 6.

est beaucoup plus haute que ne l'était celle du monument chrétien primitif, les constructeurs musulmans ont intercalé, entre les jambages et le linteau, deux hautes pierres lisses, et deux chapiteaux de réponds, également chrétiens.

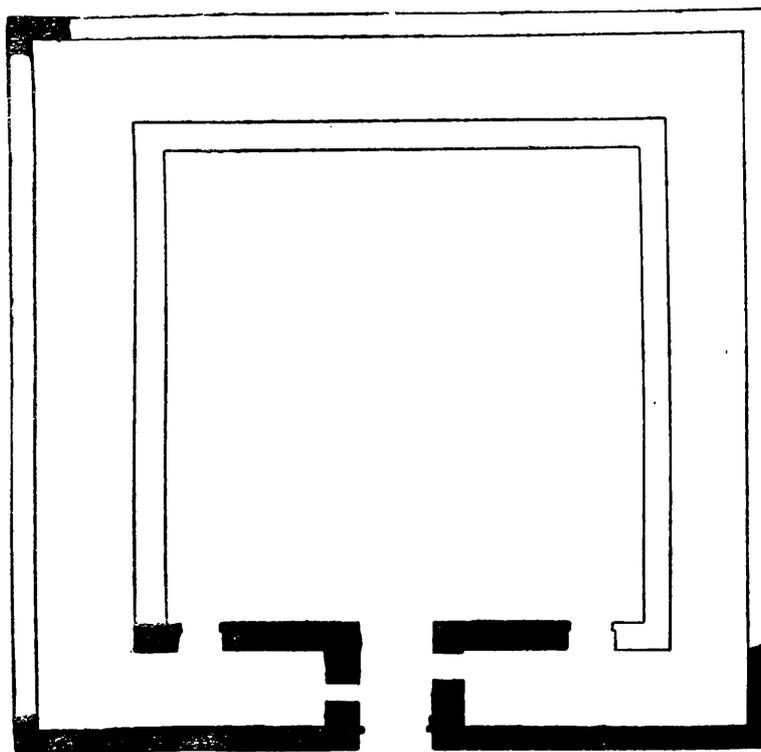


Fig. 116.

Inscr. n° 59.

Le linteau porte une inscription, et, au milieu, une croix qui a été martelée. Burton and Drake, n° 44.



Fig. 117.

[Ἁγίος ὁ Θεός, ἅγιος ἰ(σ)χυρός. ἅγιος ἀθάνατος ἐλέησον ἡμᾶς.]

Dieu saint, saint et puissant, saint et éternel, ayez pitié de nous.

C'est la formule orthodoxe du trisagion : la restitution est imposée par la lecture de B. and D., à la fin : ΕΗΕΗΓΓ +, qui prouve l'absence de l'adjonction

monophysite (cf. inscr. n° 46). Au début, les deux voyageurs ont lu : $\Delta + \omega$; il s'agit sans doute d'une croix, entre l' α et l' ω : peut-être celle du cercle central, non encore martelée, plus probablement un simple ornement au commencement de la ligne.

Inscr. n° 60.



Fig. 118.

Deux autres linteaux, ornés simplement de disques martelés, sont remployés dans la façade. A l'intérieur de la porte, une autre pierre ornée, comme le linteau n° 57, d'un double rinceau, d'un boudin et d'un disque garde la trace de quelques lettres illisibles.

Inscr. n° 61.

A terre, sous le porche, un grand linteau, brisé aux deux extrémités, est orné d'une croix dans un carré, d'un rinceau, où se perche un oiseau, et au dessous d'une série de motifs mutilés et disparates. Une ligne de texte, au bandeau, porte la date. Longueur 139. Largeur 40. H. L. 6.

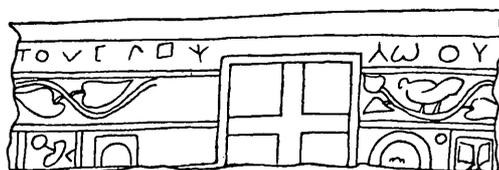


Fig. 119.

[ϵ]τους δοψ', (μηνός) Λόου.

L'an 774 au mois de Lóos (Août 463 ap. J. C.).

Le premier chiffre de la date est abimé ; il y avait peut être un α (771 = 460 ap. J. C.). La décoration de ce linteau est d'une exécution très gauche.

Inscr. n° 62.

Au fond de la cour, une reconstruction moderne a aussi utilisé un linteau chrétien, très simple, mais daté. La croix n'a pas été martelée. Burton and Drake, n° 45. (Pl. XX. 3).



Fig. 120.

Ἔτους βπψ'

L'an 782 (470-471 ap. J. C.).

Ce linteau est donc, à peu de chose près, contemporain du précédent.

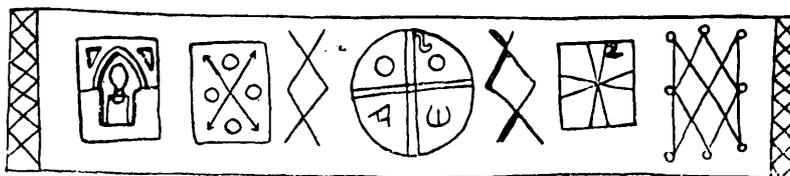


Fig. 121.

Nous signalerons encore un linteau (fig. 121), de 2 m 16 sur 0 m 42, qui est remployé, à l'extérieur du khan, parmi les quelques pierres en place, au coin Nord-Ouest. La décoration en est grossière, mal composée et mal exécutée: seul le motif de gauche, qui semble représenter une architecture, est en relief et présente un intérêt. Les autres motifs sont dessinés au trait.

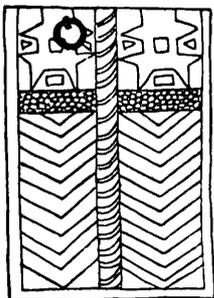


Fig. 122.

J. LASSUS

Enfin une porte en basalte, qui a gardé en place un anneau de bronze, présente une disposition inédite: de part et d'autre d'un boudin torsadé, on trouve un grand panneau, simplement hachuré, et, au delà d'une étroite bande, un motif géométrique très libre. (fig. 122).

31. TELL ARBAR. — Grand tell, à l'Ouest du tell Eḥwën.
32. TAMMET EL-DEOULE, — Tout petit village.
33. UMM ET-TURKIE. — Village non visité.
34. EL-MEŠREFE. — Village non visité.
35. TELL MAQṬA'. — Très grand tell, dans le fond d'une vallée assez large et peu encaissée.
36. TELL ḤANZĪR. — Ce tell, très proche, ressemble à Tell Maqṭa'. Par contre, il domine largement la plaine, à l'orée de la vallée.
37. TELL ŠṬĒB.

C'est un tell très vaste, et assez régulier. Il est entouré d'une plaine marécageuse qu'il domine superbement. Il fut autrefois revêtu d'une carapace grossière, composée de grands blocs de basalte, qui est conservée encore par fragments. (Pl. XLVII, 2).

Le sommet est très modelé, avec une cuvette centrale et un rebord plus élevé, sur lequel se trouve un cimetière arabe moderne.

A 2 km. au Nord de Tell Štēb, en remontant la vallée, on aperçoit sur une colline une pierre levée : c'est un bloc de basalte, suivi de plusieurs autres, ceux-ci tombés avec le temps. La ligne de pierres est orientée Est-Ouest. Celle qui est debout a près de deux mètres de haut. (Pl. XX, 1). Il s'agit évidemment d'un travail humain, d'un alignement mégalithique. On relève dans le voisinage des traces de murs d'époque incertaine, et des trous qui donnent sans doute accès à des citernes.

Le village, composé d'un moulin et de quelques huttes, est à l'Ouest du tell, sur l'autre face de la vallée. Il est entièrement moderne.

38. QASR ŠTĒB.

Mais à 2 km. au Sud-Est du tell, au départ d'une vallée débouchant dans la plaine qu'il domine, se dresse un important ensemble d'édifices. (Pl. XXI, 1 et fig. 123).

Il s'agit d'un village, d'époque musulmane indéterminée, complètement enfermé dans une muraille défensive, qui occupe la moitié d'une citadelle antérieure, très vaste, et dont les murs, en dehors du village, sont à peine indiqués au ras du sol.

Nous donnons un croquis des lieux — le plan, levé très rapidement, est seulement destiné à faire comprendre notre description.

Le village musulman mesure environ 60 m. \times 40. Il comporte trois bandes de constructions, orientées Est Ouest, séparées par deux vastes cours intérieures.

Le mur Sud est le mieux conservé (Pl. XXI, 2) : il est protégé par un glacis en pente, construit comme lui en un petit appareil basaltique, sans ciment. Trois saillies, le long de ce mur, correspondent aux deux mihrab d'une mosquée qui lui est adossée, et à une tour, qui était peut-être un minaret.

Cette mosquée mesure 22 m. 70 sur 4 m. 50. Elle a été partagée en deux, postérieurement, par un mur grossier. Elle est construite suivant un système bien connu dans le Hauran, par succession d'arches transversales, très rapprochées, qui portaient grâce à des corbeaux les dalles de basalte formant terrasse. Il y avait quatorze arches ; quelques unes seulement ont résisté. (Pl. XXI, 4).

Deux mihrab s'ouvrent dans le mur Sud : ce sont des niches semi-circulaires. L'un d'entre eux, bien conservé, est flanqué de colonnettes disparates, surmontées de chapiteaux antiques remployés maladroitement (Pl. XXI, 2). La demi-coupole est de forme écrasée.

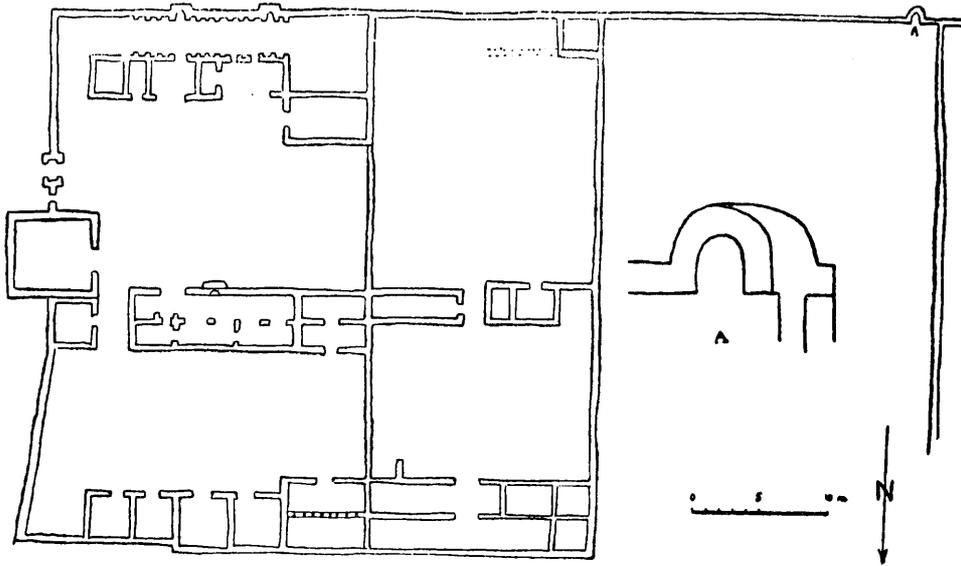


Fig. 123.

Les portes sont irrégulièrement disposées ; une d'entre elles est précédée d'une antichambre qui s'ouvre sur la place par un arc de 5 mètres de portée. A chaque extrémité de la mosquée subsistent les restes de monuments annexes.

Au delà d'une large cour — une douzaine de mètres — se trouve une seconde rangée de constructions. Ici encore, la salle principale est une mosquée dont le mihrab, faisant saillie, semble avoir été surmonté d'un minaret. A côté s'ouvre une grande arche (Pl. XXI, 3), qui fait face à une petite porte très soigneusement appareillée. Les piliers sont eux aussi très soigneusement construits ; sans doute appartiennent-ils à quelque construction antérieure.

La mosquée est limitée à l'Est par un passage, au delà duquel se trouvent d'autres constructions, en contact avec le mur extérieur. La plus importante est une tour carrée, qui fait saillie au delà du mur, et qui, par la qualité de

son appareil, semble elle aussi antérieure aux murs avoisinants. C'est au Sud de cette tour que s'ouvre dans la muraille la seule porte qui donne accès à l'intérieur.

Au delà d'une seconde cour, de onze mètres de large, se trouve la troisième série de salles, adossée au mur Nord. Quatre d'entre elles, carrées, étaient couvertes de coupoles de terre crue ; dans l'angle Nord-Ouest une salle, plus vaste, est partagée en deux par un mur à claire voie, composé d'auges et de dalles portantes — une écurie.

A l'Ouest de cette partie encore debout du monument s'étendent, au ras du sol, des murs qui apparaissent comme le prolongement de ceux qui subsistent : la disposition générale, en trois corps de bâtiments parallèles, semble se poursuivre. Un nouveau mur Nord Sud est à 23 m. à l'Est ; un second à 36 m. Un mur part vers le Sud, alors que le mur Sud continue encore vers l'Ouest.

A cet angle se trouve une sorte de tour semi-circulaire percée d'une niche, qui fait penser par son orientation à un mihrab : il s'agit plutôt ici d'une construction militaire, peut-être antérieure à l'Islam — comme peuvent l'être les fondations de l'une ou l'autre des niches remployées comme mihrab dans la grande mosquée. J'ai remarqué, à Umm el-Ḥalaḥil, une niche de caractère analogue.

Il semble donc que des constructions musulmanes de caractère religieux se sont superposées aux ruines d'un édifice byzantin de caractère militaire. Tous ces restes sont d'ailleurs très obscurs ; et la position de l'ensemble, au fond d'une vallée, sans grandes vues, vient rendre plus douteuse encore cette interprétation.

L'occupation du site à l'époque chrétienne est attestée par quelques débris — entre autres une croix, dans un cercle, en place sur un linteau d'une salle voisine de la tour carrée — et par deux fragments d'inscriptions.

Inscr. n° 63.

L'un est remployé dans la construction d'une salle proche de la grande mosquée : c'est peut-être celui qui a été signalé par Oppenheim. Il avait lu : ΑΡΡΖΑ. Longueur 70. Hauteur 20. H. L. 12. Oppenheim-Lucas n° 47.

J'ai lu : ΑΡΚΕΜΙΝΑΧ.

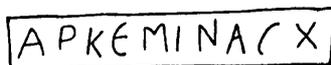


Fig. 124.

Ce n'est guère plus satisfaisant. Peut-être est-il possible d'y voir la fin d'une date :

[Μηνός] Ἀρ[τ]εμ(ισίου) ἐνδ[ικτιώνος]...

Cette lecture, étant donné l'état de la pierre, reste très hypothétique.

Inscr. n° 64.

Un second texte git, près de l'angle Sud Ouest du mur d'enceinte. Il est très fruste. J'en ai fait, à mes deux passages, deux copies très différentes, et il ne saurait être estampé ni photographié. Hauteur 35. Longueur 40. H. L. 6. Brisé à droite.

De la combinaison des deux lectures, on peut sans doute tirer :



Fig. 125.

Ἔτους σου' (ou ψ' ?) [μ(ηνός)] Ἀρτ(εμισίου)

C'est une restitution très fragile.

Nos deux visites — la seconde en compagnie de M. Sauvaget, secrétaire général de l'Institut français de Damas — ont été trop rapides pour que nous puissions donner autre chose que ces indications générales sur un site très difficile à comprendre et à interpréter sans fouilles étendues.

39. EBLËL.

Groupe de cônes, pour la plupart abandonnés. Le site est peut-être antique : j'y ai remarqué une porte en basalte, de type banal, et une sorte de dé, qui peut être une partie d'une colonette, ornée d'une croix de forme curieuse. Une autre pierre porte, laissés en relief dans une surface creusée de forme irrégulière un oiseau et une croix. (fig. 126).

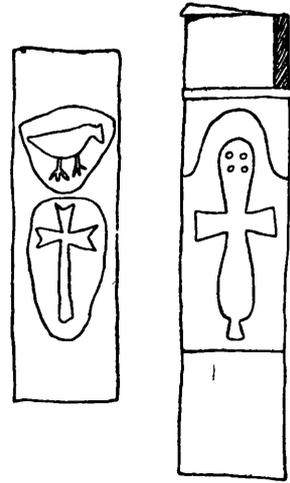


Fig. 126.

40. RUWEYDA.

Il y eut certainement ici une ville importante ; au sommet d'une colline, le petit village actuel garde de l'allure ; les ruines s'étendent assez loin, et permettent, malgré leur exécrable état de conservation, de reconnaître la richesse de la cité ; il y avait une belle église, une tour, sans doute à plusieurs étages, et, par ce qui reste de leurs tombeaux, on devine la qualité des habitants.

La tour (Pl. XXII, 1) reste, comme c'est le cas le plus fréquent, le seul édifice dont on puisse lever le plan (fig. 127). Elle est aujourd'hui le local principal d'une ferme ; et un étage, reconstruit malheureusement sur le rez-de-chaussée antique, forme l'appartement du propriétaire. Les murs sont particulièrement épais : 125, à la façade, 107 pour la cloison intérieure, alors que les dimensions extérieures de l'édifice ne sont que 9 m. 67 × 8 m. Le plan comporte un couloir,

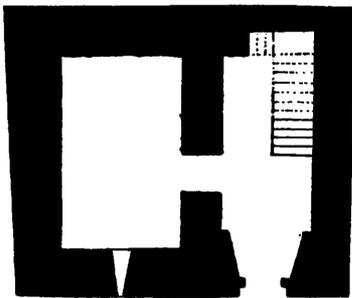


Fig. 127.

+ *Christ fils de Marie. Seigneur secours ton serviteur, le diacre Thomas — L'an 851, 3^e indiction. Jésus Christ. (539-40 A. D.).*

Le texte est sans difficulté ; seule est conjecturale la lecture des deux dernières abréviations ; leur valeur symbolique, ainsi que celle de la formule fréquente XMF est attestée en quelque sorte par le peu de rôle qu'elles jouent dans l'énoncé même de l'inscription. La formule βοηθι τῷ δούλῳ est banale (Prentice, Princeton III B. 977 etc.). L'emploi du génitif pour le datif, après βοηθῆσθαι, est fréquent : Prentice 1085, 1132 etc. (cf. index p. 250). C'est vers cette date que le généreux Thomas dotait Andarin de certains de ses plus beaux monuments, dont la caserne.

Nous avons vu à Tell Ḥazne un Thomas périodeute ; rien ne prouve qu'il s'agisse partout du même personnage.

*
* *

L'église de Rouweyḍa ne nous a pas laissé des restes aussi nets ; malheureusement, car ses débris laissent entrevoir qu'elle fut de quelque beauté. Je n'en ai guère retrouvé que le linteau, dont l'importance est néanmoins exceptionnelle (Pl. XXIII, 1) ; il est d'ailleurs brisé ; il en reste surtout un bloc de basalte, de 163 × 78, et ces dimensions ne représentent, tant s'en faut, ni la longueur, ni la largeur de l'ensemble. Au milieu du linteau, un cadre carré contenait une croix, cantonnée de l'Α, de l'Ω et de deux paons. Au dessus du carré est une image de la Vierge Marie, assise sur un trône, avec l'Enfant Jésus sur les genoux ; son nom est inscrit auprès d'elle, puis la date du monument. (Pl. XXIII, 2). De part et d'autre, un cartouche vide était entouré d'une chaîne de carrés et de cercles décoratifs ; les carrés sont doubles, et celui de l'intérieur est pourvu de ses diagonales. Chacun des cercles contient une croix. Au dessous on distingue les restes d'un rinceau rigide.

Tous ces motifs sont exécutés en un relief très plat, que le temps a encore atténué ; l'Enfant, sur les genoux de la Vierge, est à peine distinct. C'est une quatrième image de Marie, à joindre à celles de Zebed et de Khanāsir, publiées par Butler (*E.C.S.*, p. 246, ill. 283 et 284) et à celle de Ḥawa, présentée plus haut. Par ces comparaisons nous pouvons reconnaître un nimbe dans la coiffure de la Vierge. Le trône, plus compliqué que celui de Zebed, semble

d'ordre décoratif. Le motif des cercles et carrés, dont le plus bel exemple est peut-être le linteau d'Id'jaz (*E. C. S.*, p. 246), est fréquent dans la région.

Un autre fragment, voisin, montre que la pierre portait encore, à droite et à gauche, un feston de triangles.

Inscr. n° 66.

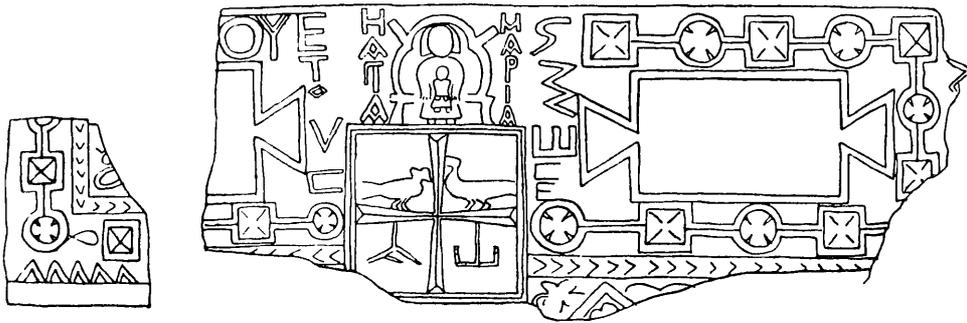


Fig. 129.

Longueur 153 + Largeur 73 + H. L. 5 à 11.

sur les côtés : ἔτους 866'. L'an 866 (554-5 A. D.)

au milieu : Ἡ ἅγια Μαρία. Sainte Marie.

en bas à droite : Σέργος. Serge.

L'interprétation de ces dernières lettres reste incertaine. Il faudrait y voir, si nous avons raison, la signature de l'artiste. Le nom est d'ailleurs fréquent.

A quelque distance du linteau, j'ai trouvé un chapiteau de pilastre et des vousoirs du même profil très simple. Il serait peut-être hâtif de conclure à une église à piliers ; l'absence de colonnes sur le site, où il n'y a que quelques humbles chapiteaux, peut toutefois donner quelque valeur à cet indice. Les murs ont complètement disparu : sans doute étaient-ils construits en terre ; des fouilles renseigneraient certainement sur la disposition de ce monument.

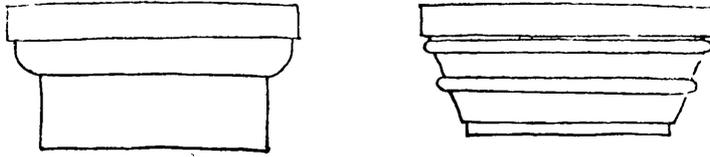


Fig. 130

Inscr. n° 67.

Un autre linteau, qui gît à quelque distance, a peut-être appartenu au même édifice ; il est beaucoup plus simple, mais également brisé. Il conserve le nom de la Vierge, et aussi, sans doute, celui du diacre Thomas, que nous avons relevé sur la tour. Ce personnage a pu être mêlé aussi, quinze ans plus tard, à la construction de l'église.

Longueur 88. Largeur 51. H. L.

[Εὐκτέριο]ν (?) τῆς ἁγίας Μαρίας, ἔτο[υς. . .
[σπουδῆ] οὐ προσφορᾶ Θ]ωμᾶ διακ(όνου).

(... le sanctuaire) de Sainte Marie, l'an...
(par les soins du) diacre Thomas.

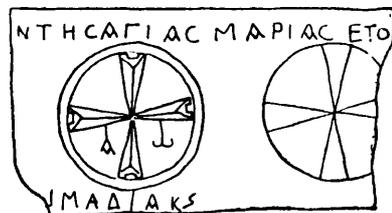


Fig. 131.

Inscr. n° 68.

Enfin, dans la même région des ruines, j'ai rencontré un fragment d'un troisième linteau dont l'inscription, malheureusement très fruste, a résisté à mes efforts. Je donne une esquisse des pauvres restes que j'ai cru distinguer.

Le linteau, de 210×55 pour ce qui est conservé, était une fort belle pièce.

Fig. 132.

Dans la cour qui précède la tour, on trouve un souterrain, où l'on descend par une rampe coudée. La disposition paraît antique : la grotte, de 9 m. de côté environ, est divisée par deux cloisons à claire-voie — auges et dalles — placées à angle droit. Un détail : sur la tranche d'une des dalles est sculpté en relief un chandelier, encore en usage : les habitants qui m'ont fait visiter le souterrain y posèrent une petite lampe à huile. Cette persistance, vérifiant l'hypothèse la plus fréquemment émise, méritait d'être signalée.

Les restes les plus significatifs, en dehors de ceux que nous venons de signaler, sont des tombeaux. Il en est de diverses sortes : un sarcophage était posé sur une plate-forme ; il est aujourd'hui renversé et écroulé. Il était orné d'une guirlande, très fruste, et d'une inscription, dont je donne une esquisse, et un essai de lecture.

Inscr. n° 69.

Fig. 133.

[Ἐνθά]δε κίτε . . .

Le sarcophage mesurait $155 \times 72 \times 95$ et 82 de hauteur. (Pl. XXII. 3).

Son couvercle, en fort dos d'âne, avec quatre acrotères, est en partie enterré.

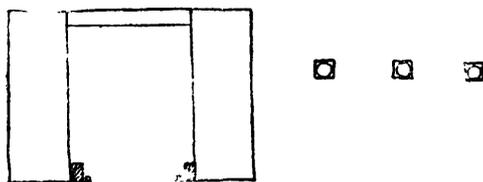


Fig. 134.

Un tombeau était monumental. Il apparaît aujourd'hui comme une sorte de couloir, de 4 m. 95 de long sur 2 m. 75 de large, bordé de deux murs, de 180 cm. de large, qui s'arrêtent à 80 cm. au dessus du sol par une moulure intérieure continue (fig. 134). A l'une des extrémités s'ouvrait une porte, dont les montants, en basalte, sont encore en place, et dont le linteau gît tout auprès. On peut supposer de ce fait que le sol actuel est sensiblement plus élevé que le sol antique — mais, de toute façon, les murs, si larges fussent-ils, n'arrivent pas à la hauteur de la porte. Le mur, à l'autre extrémité du couloir, est simple et semble refait. (Pl. XXII. 2).

A côté de cette construction partait une colonnade, dont trois dés sont encore en place. J'en donne ici le profil (fig. 135).

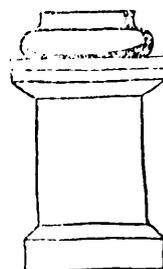


Fig. 135.

L'entrecolonnement était de 1 m. 70. (Pl. XXIII. 3).

Inscr. n° 70.

Je n'ai retrouvé que deux fragments du linteau — de 70 cm. de large, de 86 et 61 cm. de long. Ils sont jointifs et représentent à peu près la moitié du

linteau — pas tout à fait. Le motif de décoration : un rinceau angulaire et une tresse, se poursuivait en cadre sur le linteau et les montants. Longueur 86 + 61. Largeur 70. HL. 6.



Fig. 136.

... ὑπὲρ εὐχῆς καὶ σο[τηρίας...]
 ... ματα αὐτὸς θε(ὸς) (ἐκ) Π(αρθένου) Γ(εννηθεὶς) Μ(αρίας) (?)...
 ... μ(ηνὸς) Ἀπελλέου κ' ἰνδ(ικτιῶνος) δ'...

... par vœu et pour le salut (?) de... Dieu lui même né de la Vierge Marie (?)...
 le 20 du mois d'Apelléos, de la quatrième indiction...

A la fin de la deuxième ligne, nous avons probablement un cryptogramme équivalent à ΧΜΓ (cf. *supra* n° 65, p. 120).

A quelques mètres vers l'Ouest, un autre linteau porte simplement trois disques : deux à rosaces, l'un crucifère.

Inscr. n° 71.

Un troisième linteau porte quelques restes d'inscription.

Longueur 105. Largeur 54. HL. 9.

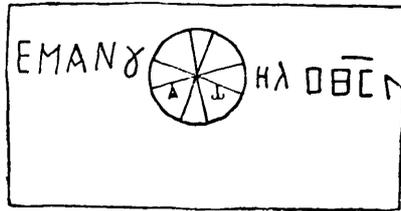


Fig. 137.

Ἐμανουὴλ ὁ Θε(εὸς) με[εθ' ἡμῶν] (?)
Emmanuel, Dieu est avec nous !

Pour le texte cf. Prentice, Princeton III B, 1065, sur lequel est fondée ma restitution.

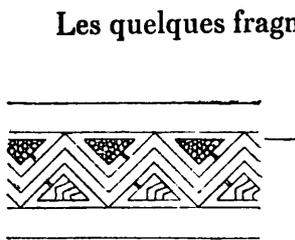


Fig. 138.

Les quelques fragments décoratifs que j'ai rencontrés révèlent deux tendances opposées : certains rinceaux, représentant de la vigne avec feuilles et grappes, sont complètement stylisés, au point d'être à peine reconnaissables : un même triangle est une feuille ou une grappe, suivant que l'artiste y a gravé, au trait, des nervures régulières ou des imbrications mécaniques (fig. 138).

Par contre, deux monuments gardent le souvenir d'un effort d'art réaliste : l'un est un fragment de dalle, à proximité du tombeau monumental, où est représenté un chien, ou peut-être un agneau, en très faible relief (fig. 139) ;

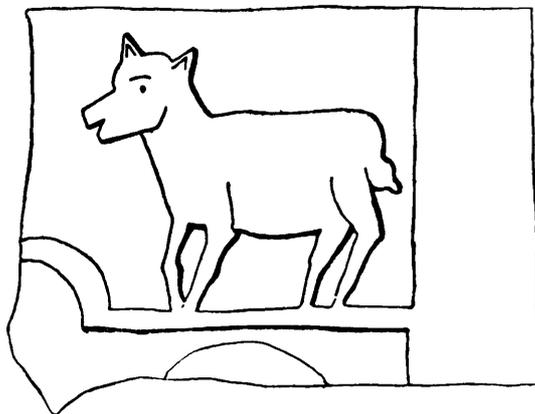


Fig. 139.

l'autre est un chapiteau, de forme banale, où, dans une sorte d'écusson de la forme ordinaire des feuilles est représenté un agneau, tournant la tête en arrière. (1) L'animal, dont la toison est assez bien rendue, est placé devant un arbre, par une exacte perspective. L'arbre semble incliné par le vent ; peut-être se plie-t-il simplement à la forme de l'espace disponible (Fig. 140).

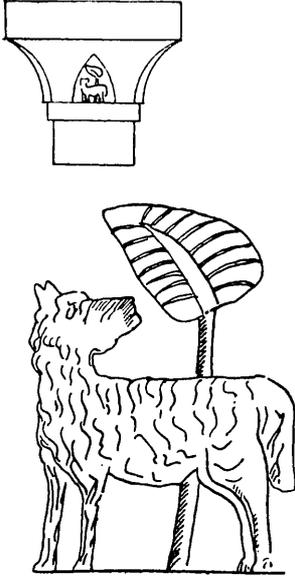


Fig. 140.

Ainsi dans ce village — la figure de la Vierge l'atteste plus encore — nous trouvons un souci de représentation de l'être vivant, qui se mêle au goût décoratif de l'époque.

L'art syrien chrétien, même dans ces régions éloignées ne comportait donc pas une proscription absolue de la figure humaine. Si les peintures qui ornaient sans doute les églises ont disparu sans espoir, les mosaïques qui les pavent, et qui sont encore complètement inconnues, recèlent peut-être des représentations d'êtres vivants, qui pourraient apporter de nouveaux éléments à l'étude de l'iconographie chrétienne.

41. EL-MAKSAR EL-AHDAB.

C'est un village ruiné et abandonné, sur la pente Ouest d'une vallée étroite et nettement marquée. Il est dominé par un petit tell artificiel, qui se dresse lui-même au penchant de la colline.

Dans les murs, on rencontre, remployés, deux fragments d'inscriptions, malheureusement très effacés.

(1) Comparez une représentation d'agneau — Agnus Dei — Vogüé, Pl, 48 et E.C.S. p. 246 (Deir Sambil).

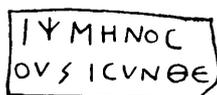
Inscr. n° 72.

Fig. 141.

Longueur 62. Hauteur 23. H. L. 8.

[Ἔτους]. ψ' μηνός . . . ους'. Σὺν Θε[ῶ]

Le 16 du mois de... 710-719 (398 à 407 ap. J. C.) Avec Dieu.

L'écriture est grossière et irrégulière ; la pierre est incomplète à droite et à gauche ; la lecture est incertaine.

Inscr. n° 73.

Fig. 142.

Longueur 40. Largeur 76. HL. 6, 5.

La pierre est si fruste, les signes si incertains que je ne puis assurer qu'il s'agisse de grec. C'est sans doute la partie supérieure d'une stèle.

42 EL-MAKSAR EL-FŌQĀNĪ.

C'est un village situé plus au Sud que son homonyme, dans la même situation. Mais il a été récemment reconstruit sous la forme d'une grande ferme, avec cour carrée entourée de cônes, par son propriétaire, qui habite Ma'arret en-No'mān.

En face, sur la pente Est de la vallée se trouve un assez grand tell, de forme très régulière. Il y a un cimetière au sommet. (Pl. XXV, 1).

Dans les bâtiments de la ferme figurent quelques pierres de remploi : une petite cuve avec un chrisme est près du puits ; à la source, à mi-chemin entre le village et le tell, on remarque un chapiteau de pilier du modèle le plus simple, et un autre chapiteau, du type sphérique, dont le bandeau est orné de quatre lignes parallèles.

43 TELL ḤALĀWA, Princeton, p. 64.

Il est un peu en dehors de la limite que nous nous sommes imposée ; mais comme il marque réellement une frontière nous le décrivons ici. C'est un tell magnifique, un des plus beaux que j'aie vus, de forme très régulière, et admirablement situé, face au désert, à quelque distance des dernières collines (Pl. XXIV, 2). Les cartes ne portent pas, dans cette région, de tell situé plus à l'Est : il a bien en effet, par sa situation géographique, l'allure d'un poste avancé. Il est d'ailleurs à l'issue de la vallée d'un wadi, où j'ai toujours vu de l'eau, qu'il porte aux marais du Ḥaraiš au Nord : c'est la voie d'accès la plus pratique pour qui vient du Sud. Pour venir avec l'automobile de la vallée où sont les deux El-Maksar, il faut passer très au Nord, par tell Abū Oleyš, Ḥzeilē et Sledjé : les montagnes forment en effet une barrière véritable, au moins pour les voitures.

Le tell est bordé, au Nord et à l'Ouest, d'un fossé encore nettement marqué. Sur la face Sud se trouve cet abaissement, qu'on retrouve sur tous les

tells, et qui correspond sans doute, en même temps qu'à la dépression d'écoulement des eaux, à la voie d'accès antique. Elle a été barrée, à différentes époques, et jusqu'aux temps byzantins et arabes, par des murs dont il subsiste quelques vestiges. (Pl. XXV, 2). J'ai trouvé là une brique romaine, et des fragments de poterie arétine.

Il faut signaler la présence de pierres calcaires, parmi les blocs basaltiques qui sont toutefois en imposante majorité.

Au pied du tell s'élève un très humble hameau en ruines : j'y ai vu une colonne, quelques pierres taillées, marquées d'un sigle comparable à un Σ , et une porte en basalte, de modèle assez simple.

En arrière du tell, sur plusieurs kilomètres, s'étend un immense cimetière, complètement pillé bien entendu : j'imagine qu'il serait difficile de découvrir encore une tombe intacte.

Je l'ai longuement parcouru ; j'y ai rencontré à plusieurs reprises des blocs parallélépipédiques, ornés près du haut d'une petite cuve rectangulaire. Voici les dimensions d'un de ces blocs : $110 \times 43 \times 41$; la cavité a $20 \times 18 \times 12$.

Ils avaient évidemment un usage funéraire.

Inscr. n° 47.



Fig. 143.

J'ai rencontré une seule inscription : elle est sur une longue pierre, stèle sans doute plantée verticalement. (Pl. XXVII, 1). Hauteur 158, Largeur 25 à 30, H. L. 9. Basalte. Ecriture peu soignée.

Ἔτους εϛφ'

L'an 555 (244 A. D.)

Δύστρου

en Mars.

Βαρυφμης.

Baruphmès.

Cette date est très importante : elle fixe celle du cimetière, qui ne saurait évidemment représenter le champ des morts nécessaire aux quelques villages de la région, et semble plutôt dû à quelque circonstance exceptionnelle. L'examen d'autres inscriptions de la région nous ramènera à cette discussion.

C'est l'année de l'accession au trône de Philippe l'Arabe. L'assassinat de Gordien III eut lieu en Mars de cette année, près de Zaitha.

44 QAL'AT EL-ḤAWĀYS.

C'est un tout petit village — trois familles — formé de maisons en cônes. Il est à flanc de coteau, à l'orée d'une vallée transversale, dans une situation magnifique : on a de là, sur le tell Ḥalāwa, le désert, et, à l'Ouest et au Sud, les pentes des collines, une vue splendide, que ma photographie cherche à évoquer (Pl. XXIV, 1). On distingue, au fond, tell Ḥalāwa.

Dans le village j'ai vu le couvercle d'un petit sarcophage d'enfant — 54×38 — le fragment d'un rinceau banal, et d'une croix inscrite dans un cercle, avec l' α et l' ω .

Dans la montagne, au-dessus du village, un camp semble avoir été construit de pierres amoncelées, à peine dégrossies. On en suit difficilement les murailles. (Pl. XXV, 3).

Mais, en un point de ce camp, face au désert, sur les rochers même, non déplacés, ont été assez rapidement gravées des inscriptions, malheureusement très effacées, et très difficilement lisibles. L'état de la pierre, et la violence du vent ont rendu inutilisables les estampages que j'avais essayé de prendre. Je publie les textes d'après quatre dessins successifs, pris deux jours de suite, indépendamment les uns des autres, et d'après mes photographies.

Les quatre premiers textes, n^{os} 75 A. B. C. et 76 sont inscrits sur le même bloc de rocher, (Pl. XXVI, 1) de gauche à droite, dans l'ordre où ils sont transcrits. Le texte n^o 77 est sur un autre rocher situé en arrière du premier. Le R. P. R. Mousterde m'a considérablement aidé à établir le texte de ces inscriptions et à les commenter.

Inscr. n^o 75.

- A. Hauteur 86. Largeur 58. B. Hauteur 42. Largeur 35.
C. Hauteur 70. Largeur 65.

Les photographies, (Pl. XXVI, 2 et Pl. XXVII, 1) montrent la technique de l'inscription : les lettres sont à peine creusées, et beaucoup restent incertaines.

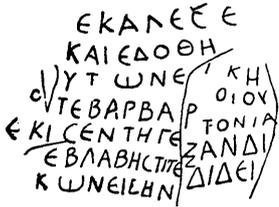


Fig. 144.

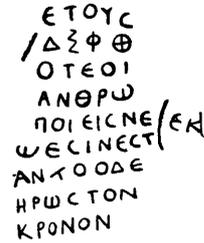


Fig. 145.

	A	B
1	ΕΚΑΛΕCΕ	
2	ΚΑΙ ΕΔΟΘΗ	
3	ΥΤΩΝΕ	ΙΚΗ
4	ΟΤΕ ΒΑΡΒΑ	ΡΟΙΟΥ
5	ΚΙCΕΝΤΗΓΕ	ΤΟΝΙΑ
6	ΕΒΛΑΒΗCΤΙΤΕ	ΖΑΝΔΙ
7	ΚΩΝΕΙCΗΝ	ΔΙΔΕΙ

	C
1	ΕΤΟΥC
2	ΔΞΦΘ
3	ΟΤΕΟΙ
4	ΑΝΘΡΩ
5	ΠΟΙΕΙCΝΕ ΕΚ
6	ΩΕCΙΝΕCΤ
7	ΑΝΤΟΟΔΕ
8	ΗΡΩCΤΟΝ
9	ΚΡΟΝΟΝ

J'ai lu aussi à la ligne 6 :

ΕΒΛΑΒΑΕCΙΤΕ ΞΑΝΔΙ

Il faut considérer, malgré l'angle que fait la pierre, le texte B comme le complément des lignes du texte A. Par ailleurs, pour l'interprétation, je crois nécessaire, malgré l'ordre des textes sur la pierre, de gauche à droite, de placer C avant A.

Les deux lettres ΕΚ, à la ligne 5 du texte C, sont en dehors de la surface de l'inscription et forment avec la ligne un angle considérable.

Voici la lecture que nous proposons :

[C] Ἔτους δξφ', ὅτε οἱ ἄνθρωποι εἰς νέμεσιν ἔσταντο, ὁδε ἦρωσ τὸν Κρόνον
 [A,B] ἐκάλεσε, καὶ ἐδόθη αὐτῷ νείκη· οὔτε Βάρβαροι οὔτε [τ]ίς ἐν τῇ γε[ι]τονίᾳ
 ἐβλάβη [ὄ]τι [ἀ]ξ[ί]αν δικῶν εἴσην διδεῖ [ὄ]στις . . .

L'an 564 (252/253 ap. J. C.), lorsque les hommes s'exposèrent à la justice vengeresse, ce héros invoqua Kronos, et la victoire lui fut donnée ; ni les barbares, ni personne dans le voisinage ne souffrit de dommage. En effet, il subira un châtement égal à ses crimes, quiconque...

La phrase se continuait sur le registre voisin, dont il ne reste que deux lettres (C, li. 5). Hauteur 55. Longueur 95.

Inscr. n° 76. (Pl. XXVII, 3). — Hauteur 55. Largeur 95.

ΑΝΑ ΓΝΩΘΙ
 ΤΑΓΕΓΡΑΜ
 ΜΕΝΑΚΑΙ
 ΝΙΣΤΕΥΣΟΝ

Ἀνάγνωθι τὰ γεγραμμένα, καὶ πίστευσον.
Lis ce qui a été écrit, et crois.

Fig. 146.

Inscr. n° 77. Sur le rocher voisin.

ΠΑΝΑΡΕΤΟΣΟ
 ΘΕΟΣΕΦΙΛΗ
 ΣΕΝΤΗΝΟΡ
 ΘΟΒΛΕΨΙΝ
 ΚΑΙΤΗΝΑΥ
 ΤΗΝΣΕΛΙ
 ΕΙΝΕΙΕΥΛ
 ΠΡΟΣΘΕΙΙΑΥΥ

1	ΠΑΝΑΡΕΤΟΣΟ
2	ΘΕΟΣΕΦΙΛΗ
3	ΣΕΝΤΗΝΟΡ
4	ΘΟΒΛΕΨΙΝ
5	ΚΑΙΤΗΝΑΥ
6	ΤΗΝΣΕΛΙ
7	ΕΙΝΕΙΕΛ
8	ΠΡΟΣΘΕΙΙΑΥΥ

Fig. 147.

Πανάρετος ὁ θεός ἐφίλησεν τὴν ὀρθόβλεψιν καὶ τὴν αὐτὴν σε[μν]εῖναι ἔμπροσθεν αὐτοῦ.
Le Dieu de toute puissance aime la loyauté et l'honore par devers soi.

L'intérêt de ce texte est moins dans ses particularités grammaticales et stylistiques (1) que dans les événements et les croyances qu'il nous laisse entrevoir. Heureusement il est daté.

L'année 252/253 est marquée dans l'histoire de l'empire romain par la compétition de Trebonianus Gallus et de Valérien. Il est probable que l'inscription d'El-Hawāys se réfère à quelque combat de partisans, comme en entraînaient toujours les révoltes militaires : la Syrie n'avait-elle pas été, cinquante ans auparavant, mise à feu et à sang par la lutte de Pescennius Niger et de Septime Sévère ? (2). La bataille attestée ici se livre, en tout cas, entre Romains ; car les vainqueurs se distinguent des « barbares » (Bédouins alliés, ou travailleurs agricoles amenés de loin). La manière même de désigner les vaincus, οἱ ἄνθρωποι (et non οἱ πολέμιοι ou ἔθροί) paraît significative (3).

Le parti vainqueur attribue son succès à une intervention de la divinité. « Ce héros » — il s'agit sans doute du chef, tombé dans la bataille — « appela Kronos à son aide et la victoire lui fut donnée ».

— « Le Dieu de toute puissance aime la droiture de vue, la loyauté » (c'est sans doute le terme qui traduit le mieux le mot nouveau ἡ ὀρθόβληψις, pour ὀρθόβληψις) ; « et il l'honore par devers soi ». A première vue ce récit rappelle le langage des arétologies grecques ; l'intervention du dieu n'est pas directe, comme celle de Zeus Panamaros contre ses ennemis, mais le style, quoiqu'ici plus concis, a la gravité du texte de Panamara (4).

Le dieu invoqué, Kronos, ne peut être, au milieu du III^e siècle, que le

(1) N° 76, C, li. 2. Après la date est gravé un cercle inscrivant une croix. Sur ce signe représentant « le sort de la Fortune » voir Bouché-Leclerq, *L'astrologie grecque*, pp. XIX et 288 ss. ; pour son emploi en Syrie, *Mélanges de l'Université St Joseph*, XI, 1926, pp. 320-321 et XV, 1930, p. 101. — δετε suivant une date ; cf. *ibid.* XVI, 1931-1932, p. 79 = A-B, li. 7, διδεῖ, iotacisme pour διδοῖ = n° 77. Πανάρετος, le dieu qui a toute puissance salutaire ; sur le sens de ἀρετή voir Cumont, *Les religions orientales...*⁴, p. 270, n. 113 — li. 2-3 : ἐφίλησε, aoriste gnomique. — li. 67, σε[μν]εῖνει = σεμνύνει, et εἶσιν = ἴσιν, iotacismes.

(2) Comparer les réflexions de P. Roussel sur la troupe qui attaqua Panamara (*Un miracle de Zeus Panamaros*, dans *BCH*, 1931, pp. 70-116 ; spécialement p. 91).

(3) Le mot ἄνθρωποι ne peut désigner les deux groupes hostiles, comme s'ils affrontaient tous deux leur chance, leur némésis (n° 76, C. l. 3-7). Le contexte se réfère à la némésis vengeresse, non à celle des concours.

(4) P. Roussel, *l.l.*

grand dieu cosmique de ce nom, aspect particulier du soleil et identifié à la planète Saturne, dont le mouvement commande celui des autres astres (1). Il est question aussi, dans le texte, de la « némésis, à laquelle les hommes s'exposèrent » ; mais il est peu vraisemblable que ces mots désignent la vengeance divine personnifiée, la déesse Némésis — bien qu'à l'époque celle-ci s'identifie au destin astral que détermine l'action du soleil (2) et comme telle se soumette parfois à Kronos (3). Le contexte invite à voir ici simplement une allusion aux châtiments que la divinité réserve aux criminels, car l'imminence de ces peines est rappelée plus loin.

45 MEGRĀB ZEBEN.

C'est le nom d'une vaste ruine, située à trois quarts d'heure d'Ob Ġānāh, dans la montagne, dans la direction d'el-Maksar. J'y suis allé : il y a des restes indistincts d'édifices de très basse époque ; je n'y ai vu que quelques pierres de taille soignée, et un seul fragment sculpté, avec un rinceau du type le plus simple.

46 ʿOB ĠĀNĀH.

C'est un village de six cônes, dans une vallée perpendiculaire à celle que nous venons de décrire.

(1) R. Dussaud, *Rev. arch.*, 1903, I, p. 380 n. 1 et *Notes de mythologie syrienne* pp. 19 et 63 ; Fr. Boll, *Kronos-Helios*, dans *Archiv. für Religionswiss.*, XIX, 1916-1919, pp. 342-346.

(2) H. Seyrig, *Syria*, XIII, 1932, pp. 53 sqq. (à propos du relief némésiaque de Doura). Voir encore S. Ronzevalle, *Sima, Athēna, Némésis*, dans *Orientalia*, III, Roma, 1934, pp. 121-146 et J. Février, *Simia Nemesis*, dans *Journal asiatique*, 1924, pp. 308 sqq.

(3) Vettius Valens, II, 22 Kroll : τοῦ Κρόνου ὁ ἀστὴρ λέγεται Φαίνων παρ' Ἑλλησι, παρὰ δὲ Αἰγυπτίους Νεμέσεως ἀστὴρ. Cf. P. Perdizet, *BCH*, XXXVI, 1912, p. 259 et H. Volkman, *Archiv. für Religionswiss.*, XXXI, 1934, p. 309.

Il y a là quelques morceaux de basalte taillé : un linteau, avec une simple croix dans un cercle, et deux cuves.

L'une est particulièrement belle : c'est, taillé dans un bloc qui passe d'une face carrée à un fond hémisphérique, un bassin cruciforme. Les angles se fondent progressivement dans les faces courbes si bien que le fond, à l'intérieur aussi, est hémisphérique. C'est un vrai chef-d'œuvre de stéréotomie (Pl. XXVIII. 1).

L'autre appartient à la série des lipsanothèques que nous avons précédemment décrites. Il s'agit d'un vaste bloc : 90×54 — hauteur 70 — à la partie supérieure duquel est taillée une toute petite cuve, 21×32 , profondeur 18, qui s'ouvre, au milieu d'une face, par un petit conduit. Cette face est ornée de deux croix, inscrites dans des cercles ornés de pans de rubans. (Pl. XXVIII, 3) (1).

47 EL-ḤAWĀYS.

Ce nom est commun à plusieurs sites d'importance secondaire.

Le premier, qu'on appelle el-Ḥawāys Mohamad 'Ali, du nom du propriétaire du village, ne comprend que deux cônes, abandonnés. Je n'y ai rien remarqué qu'un chapiteau de basalte, de type dorique dégénéré.

A deux kilomètres et demi, au Sud, un peu à l'écart de la vallée, un autre village porte le même nom ; il est plus important : douze cônes se groupent autour du tell Ḥawāys, qui est petit mais bien dessiné. C'est un site antique ; j'y ai vu une meule en basalte, un linteau avec une croix très simple, un autre, remployé dans une porte, qui garde quelques lettres d'une inscription.

(1) Cf. *supra*, p. 105, n. 1.

Inscr. n° 78. Longueur 88. Largeur 25. H. L. 9.



(Χρίσ)τε βο(ηθι)

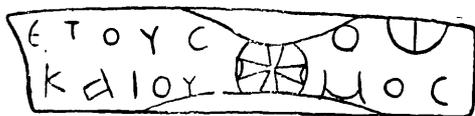
Christ, secours (nous).

Fig. 148.

Il faut signaler surtout quelques tombeaux souterrains, situés au Nord du village. La porte de l'un d'entre eux est surmontée d'un arc appareillé, en basalte ; peut-être était-ce une petite voûte en berceau.

Inscr. n° 79.

Sur le linteau d'un autre, placé à l'envers, est gravée une inscription. Longueur 105. Largeur 26. H. L. 7.



Ἔτους οὐ' Καίουμος

L'an 870, Kaioumos.

(558-559 ap. J. C.)

Fig. 149.

Nous avons rencontré ce nom sur une maison d'Umm el-Ḥalaḥīl.

J'ai trouvé aussi le couvercle d'un petit sarcophage, à double rampant, avec des croix sur les acrotères, et un beau vousoir, à profil en décrochements successifs.

48 ḶOB EL-ḤAZNE.

A 800 mètres du premier el-Ḥawāys, petit groupe de cônes abandonnés.

Nous revenons vers l'Est, et reprenons une série de villages, groupés artificiellement sur une transversale Est-Ouest, la ligne Mûrek, Ma^ʿan, Qasr abū Samra, El-Arfa, Rabde etc.

49 MÛREK. R. P. René Mouterde. *Mission Épigraphique et relevés archéologiques en Syrie* (1931). (Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth — Tome XVI, fasc. 3) p. 88.

C'est, au bord de la route, un gros village, flanqué de deux tells. L'un porte le nom de Tell Ḥalabī. Il est rond et très élevé. L'autre, plat et moins haut, s'appelle Tell Šeyḥ ʿAlī ou encore, simplement, tell Mûrek (Pl. XLVI).

50 TELL ḤALABI.

51 TELL ḤEWEYR.

Il est situé un peu au Sud de la piste Mûrek-Ma^ʿan, dans un fond. Il est peu haut, mais très plat et régulier. On le laboure.

Au Sud-Ouest, sur une petite colline, se trouve un ancien cimetière pillé. En contre-bas du cimetière et du tell, on reconnaît l'emplacement d'un village d'époque chrétienne : quelques pierres seulement affleurent, les unes volcaniques, les autres calcaires. Il y a de vastes citernes, dont l'une a une ouverture taillée dans un monolithe, et des fragments calcaires, ornés d'une mouluration trop érodée pour pouvoir être relevée.

52 MA'AN, Burton and Drake, II, p., 206.

Ce site avait révélé aux voyageurs anglais la plus grande tour de garde du Ġebel 'Ala, au linteau de laquelle ils avaient lu une importante inscription de Justinien, datée de 852 (540-541 ap. J. C.) Elle lui attribuait la construction de ce poste : le comte Jean et Théodore avaient exécuté l'ordre. Nous touchons ici du doigt l'intervention du pouvoir central dans l'organisation défensive de la région, organisation dont notre travail précise l'importance et le caractère.

Tour et texte ont malheureusement disparu : le village comporte de vastes édifices neufs, dont la construction a été fatale aux ruines. Quelques fragments seulement subsistent, qui sont de faible intérêt, chapiteaux à feuilles, portes en basalte très simples. Je signale un chapiteau original ; il est orné de boudins, qui, aux angles, s'engagent les uns dans les autres.

J'ai retrouvé, dans un mur, un fragment d'inscription.

Inscr. n° 80.

Fragment d'un linteau en basalte. (Pl. XXVIII, 2). Longueur 117. Largeur 44.

ΖΞΩ· ΔΕΣΠΟΣ ΒΟΗΘΙ

(Ἔτους) ζξω'... Δέσπό(της) βόηθι.

L'an 866 (554-555 ap. J. C.).

Je suppose qu'il faut rétablir une formule du genre de : Χριστέ, δεσπότης ἡμῶν, βόηθι ; Christ, notre Maître, secours nous.

53 GRAH.

Petit village en cônes, sans ruines, près du chemin de fer.

54 HIFSĪN.

Le village actuel est petit, et récent ; nous n'y avons pas rencontré trace d'antiquités. Mais, à un kilomètre à l'Est, sur la pente d'une autre colline, une importante construction, complètement enterrée à l'extérieur, a été, je ne sais par qui, dégagée intérieurement. Nous en donnons le plan : ce sont quatre salles presque égales — 4 m. 50 sur 5 m. 20 — et toutes communicantes. L'entrée semble s'être trouvée à l'angle Sud-Est.

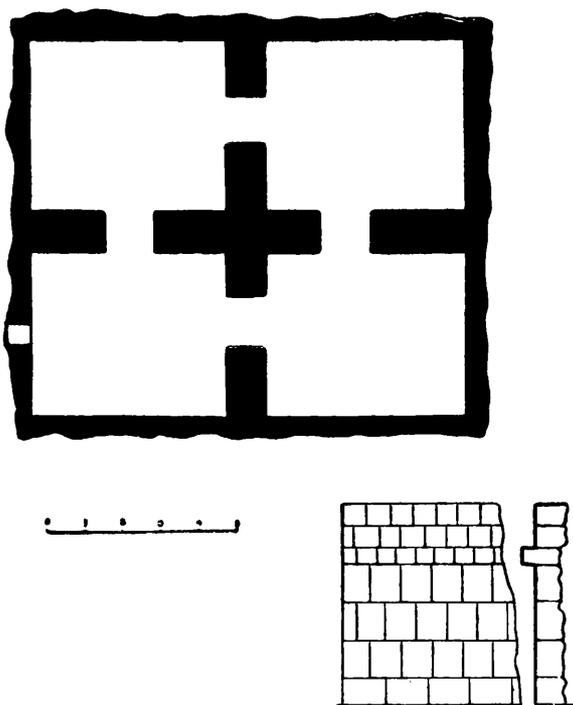


Fig. 150.

L'intérêt de cette construction est dans l'aspect de l'appareil : après quelques lits de 35 cm. de hauteur, dont les pierres ont régulièrement 55 cm. de long, viennent trois lits de 51 cm. dont les pierres ont seulement 41 cm. Les

trois lits suivants, de 22 cm. seulement, sont composés de pierres de 26 cm., le premier fait saillie de 18 cm. sur l'aplomb du mur. Je ne vois pas que cette sorte de corniche intérieure ait de raison constructive.

Il s'agit de murs à double face, de 1 m. 12 d'épaisseur. Le linteau d'une des portes (en A) est un magnifique bloc de 2 m. 20 de long. Il ne porte aucune décoration. Rien ne permet de donner une date à ce monument ; comme il ressemble à certaines parties de la forteresse d'Abū Ḥabbi, nous le croyons du V^e ou du VI^e siècle, et d'usage militaire.

Nous avons rencontré dans le voisinage une de ces lipsanothèques, ornée d'une croix, que nous avons souvent signalés.

55 EL-QUBEYBĀT. Tout petit village en cônes.

56 ŠAYTE. Petit village moderne.

57 JNEYNE.

Grande ferme moderne : trois corps de bâtiments, couverts en cônes, sur trois des côtés d'une cour fermée. Elle est dans une vallée ouverte vers le Sud, au bord d'une piste convenable, qui descend de Tell Maktāa vers Al-Fān et Ḥama.

Au contraire des deux sites précédents, on y rencontre quelques restes antiques : auprès d'une salle carrée, deux colonnes sont encore en place. La construction est pauvre ; il s'agit sans doute de la ferme qui a précédé celle-ci, à l'époque byzantine.

8 TELESIIYE.

Village situé sur une colline qui domine, à l'Ouest, la vallée et la piste. Je ne l'ai pas visité.

59 TELL.

Anonyme, de petites dimensions, situé à 2 km. au Nord de Qaşr el-Mḥarram.

60 QAŞR EL-MḤARRAM.

Oppenheim-Lucas p. 36 (Kaşr el-Berūdĵ).

C'est un village composé de quelques huttes coniques, au milieu de ruines confuses. Des fouilles sommaires suffiraient peut être à définir le caractère de ce site à l'époque chrétienne ; il renferme en effet plusieurs de ces tours de défense qu'on est accoutumé à rencontrer isolément, une dans chaque village de la région. Elles étaient ici, sans doute, liées dans un système de murailles ; mais chacune a sa date, certaines ont été remaniées, si bien que l'ensemble reste assez obscur. Il convient d'abord d'étudier séparément chacun de ces monuments.

Tour A. La première tour, située au Nord-Est du village, est presque entièrement détruite ; en tout cas son linteau n'a pas été conservé. Elle est en bel appareil, mais de dimensions réduites : le seul côté entièrement conservé a 6 m. 75, extérieurement. Les pierres de l'appareil sont assez inégales, mais soigneusement jointes, et surtout très bien dressées (Pl. XXIX 1).

Cet édifice se trouve enveloppé dans une muraille, presque complètement rasée, et entouré d'édifices annexes. Tous sont tellement ruinés, et si profondément ensevelis dans leurs propres décombres que je renonce à en publier le plan. On trouve des traces de colonnades, inégales d'ailleurs, une salle à auges, plusieurs autres salles. Je crois que ces constructions sont postérieures à la tour : en aucune manière elles ne rappellent son appareil soigné ; elles lui enlèvent toute signification défensive. Elles semblent dater d'une époque où la tour ayant perdu sa raison d'être a été employée, simplement, comme une salle dans un ensemble.

Tour B. La deuxième tour est en meilleur état, quoiqu'elle se présente, elle aussi, avec des remaniements. Elle a d'abord été construite isolément ; c'est un édifice de 7 m.55 \times 8 m.55 divisé en deux par une cloison intérieure. Comme la tour était, lors de mes deux visites, absolument pleine de *teben*, je ne puis en garantir exactement la place. Sur deux faces — au Nord et à l'Est — le mur est à sa base renforcé par un glacis en pente, très soigneusement appareillé. D'après l'inscription de la porte, cette construction date de 551 (Pl. XXX. 1).

Cette inscription est sur un linteau de basalte, aujourd'hui légèrement enterré, et dont les dimensions — même dans un pays où l'on n'hésite pas à manier de grosses pierres, sont exceptionnelles : 3 m. 60 \times 76.

Il est richement orné : un chrisme inscrit dans un carré surmonte la porte ; il est flanqué de l' α et de l' ω — au dessus de deux oiseaux. De part et d'autre se trouvaient deux agneaux, tournés vers le centre ; ils sont aujourd'hui martelés, mais des traces de la queue et des pattes antérieures interdisent le doute. Au dessus, des rinceaux de vigne très stylisés rejoignent, de part et d'autre une couronne contenant une croix, également ornée d'oiseaux (fig. 148).

Inscr. n° 81. L'inscription enveloppe cet ensemble décoratif : elle comporte deux lignes en haut de la pierre, plus six lignes à gauche, et deux lignes seulement à droite, sous lesquelles l'artiste, utilisant la place disponible, a sculpté, devant un vase d'où jaillit un rinceau de vigne, un paon admirablement conservé : il était en effet enterré jusqu'à notre passage. Le texte a été publié

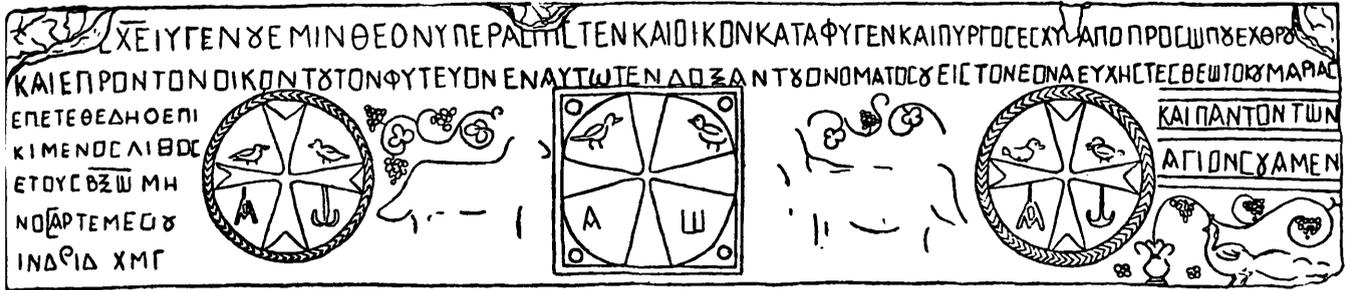


Fig. 148.

par Lucas (n° 37). Je donne toutefois ma copie, qui vérifie certaines de ses restitutions, et montre la composition décorative du linteau (Pl. XXXI, 1).

Χ(ριστ)ὸς Ἰ(ησοῦ) γένου (ἡ)μῶν θεὸν ὑπερασπιστ(ῆ)ν καὶ οἶκον καταφυγ(ῆ)ν καὶ πύργον (ι)σχυ(ρόν) οὐ (ι)σχύ(ος) ἀπὸ προσώπου ἐχθροῦ.

Καὶ ἔγ(ε)ρον τὸν οἶκον τοῦτον φυτεύ(ω)ν ἐν αὐτῷ τὴν δόξαν τοῦ ὀνόματος σου εἰς τὸν (αἰῶ)να — εὐχῆς τ(ῆ)ς Θε(ο)τόκου Μαρίας καὶ παντ(ῶ)ν τῶν ἀγί(ω)ν σου Ἄμην.

Ἐπετέθ(η) δ(ὲ) ὁ ἐπικ(ε)ίμενος λίθος ἔτους βξω' μηνὸς Ἀρτεμειοῦ ἰνδ. ιδ' Χ(ριστὸς ἐκ) Μ(αρίας) Γ(εννηθεὶς).

Christ Jésus, sois pour nous un dieu protecteur, une maison de refuge et une tour puissante en face de l'ennemi.

Construis cette maison, plantant en elle la gloire de ton nom dans l'éternité (par les prières de) Marie mère de Dieu et de tous tes saints. Amen.

Le linteau a été placé en l'an 862, au mois d'Artémisios, 14^e indiction.

Christ, né de Marie !

(Mai 551 A.D.)

L'édifice ne resta pas longtemps isolé. Quatorze ans plus tard, une muraille de longueur indéterminée, la même peut-être que nous avons distinguée autour de la tour n° 1, s'éleva parallèlement à la face Est de cette seconde tour, à 4 m. 90. Une porte s'ouvrit dans cette muraille, qui porta elle aussi un décor et une inscription, vers l'extérieur (Pl. XXX, 2).

Inscr. n° 82. C'est un linteau surmonté d'un magnifique arc de décharge, au riche profil, souligné par une bande ornée d'un rinceau de vigne issant de deux vases symétriques. Le tympan plein est orné d'une couronne où s'inscrit un croix; le linteau porte un carré, orné d'une croix et de deux lances, plus, à la partie inférieure, une tresse et un rinceau. Le reste est occupé par une très belle inscription en relief : une seule ligne court en haut du linteau ; quatre autres lignes s'y ajoutent de chaque côté. Un ruban horizontal sépare les lignes (Pl. XXXI, 2). Longueur 230. Hauteur 77.

Oppenheim Lucas n° 38.

+ Γένου μοι εἰς [θεο]ν ὑπερασπιστὴν καὶ εἰς τόπον ὄχυρόν τοῦ σῶσαι με Χ(ριστὸς ἐκ) Μ(αρίας) γ(εννηθεῖς).	
+ Κ(ύριος) φυλάξει τὴν εἴσοδον σοῦ καὶ τὴν ἐξοδον σοῦ. Κ(ύριος) φυλά- ξει σὲ ἀπὸ παν(τ)ὸς κακοῦ.	+ Ἐτέθη συν θ(ε)ῶ τὸ ὑπέρθυρον τοῦ- το μ(ηνὸς) Παν(έμου) Ἰνδ(ικτιῶνος) γ' τοῦ α(π)ω' ἔτους. +

Sers moi de Dieu protecteur et de lieu fortifié pour me sauver, Christ, né de Marie.

Le Seigneur gardera ton entrée et ta sortie ; le Seigneur te gardera de tout mal.

Ce linteau a été mis en place avec l'aide de Dieu, au mois de Panemos, la 3^e indiction, l'an 881

(Juillet 570 A.D.)

Ma lecture ne diffère de celle d'Oppenheim qu'à la fin des deux premières lignes, où la pierre porte: ΤΧΩΑΙ et ΜΕΧΜΓ. Ainsi se trouve une fois de plus justifiée la restitution du D^r Lucas.

Inscr. n° 83. Un autre texte est inscrit sur le bord de l'arc, en creux et grossièrement. Je donne un croquis de ma lecture, assez différente de celle d'Oppenheim.

+ ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΙ ΤΗΝ ΕΙΣΟΔΟΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΞΟΔΟΝ ΕΥΧΗΤΗΣ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΜΗΡΟΣ

Fig. 149.

Κύριε βοήθη τὴν εἴσοδον καὶ τὴν ἐξοδον. Εὐχῆ τῆς Θεοτόκου Μαρίας.
Seigneur, protège l'entrée et la sortie. Par l'intercession de Marie, mère de Dieu.

Lucas avait restitué : Σὺ γὰρ, et n'avait pas reconnu l'article au génitif.

A une troisième époque enfin, la tour B fut jointe au mur par une salle accessoire, de moins belle construction ; on y pénètre par une porte bien appareillée, dont le linteau est orné d'une simple croix et surmonté d'un petit arc de décharge. Cette adjonction est, elle aussi, divisée en deux salles successives par une cloison percée d'une porte. Le plan de la tour a été conservé à l'intérieur.

Cette adaptation semble confirmer que les tours, comprises dans de plus vastes ensembles, avaient perdu à cette époque — fin du sixième siècle — leur rôle de défense, confié peut-être désormais à la muraille qui les englobait, sans les utiliser.

Tour C. La tour C a, elle aussi, comporté des remaniements successifs qui l'ont liée à un ensemble, indépendant peut être des deux autres ; elle se trouve en effet assez loin à l'Est du mur qui enveloppe la tour n° 2 ; il faudrait des recherches plus approfondies que celles que j'ai pu faire pour relier ensemble ces édifices (Pl. XXIX 2).

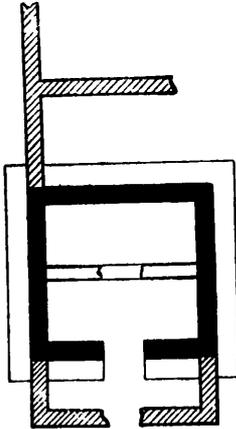


Fig. 150.

La tour primitive avait 9 m.70 × 9 m.40 (fig. 150). Elle était divisée intérieurement en deux, et entourée de toutes parts d'un glacis comparable à celui de la tour B ; toutefois, au lieu de rejoindre le mur par un angle aigu, il semble avoir formé, tout autour, une sorte de banquette. Il y a lieu de se demander l'utilité d'un pareil détail de construction ; il n'est pas en effet nécessaire à la stabilité de l'édifice, ni non plus à la lutte contre des instruments puissants, qu'il serait difficile d'imaginer, à l'époque, capables de renverser des murs de plus d'un mètre d'épaisseur. Je suppose qu'il servait à éloigner l'agresseur du pied du mur, pour le livrer plus sûrement à la vue et aux coups du défenseur, placé au sommet de la tour.

Incr. n° 84. La porte, dans la façade Ouest, est encore surmontée de son linteau, mutilé au centre. Il n'est malheureusement daté que par les indications. Il est plus grand encore que celui de la tour B, mais d'un travail moins soigné. Longueur 4 m. 40. Hauteur 78.

Oppenheim-Lucas n° 39.

Ἐν ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Ἁγίου Πνεύματος, [πύργου]ς ἰσχύος ἀπὸ προ-
σώπου ἐ(χ)θροῦ.

Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς φυλάξ(ε)ι τῆν (ε)ἴσοδ(ον) [σοῦ] ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἐ(ω)ς
τοῦ αἰ(ῶ)νος + ζθ

Au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit, tour fortifiée à la face de l'ennemi. —

Le Seigneur Jésus Christ gardera l'entrée et la sortie... dès maintenant et jusqu'à la mort. Amen.

+ Ἐμμανυήλ
μεθ' ἡμῶν
ΛΘϚ ΧΜΓ

Λ(όγος) Θ(εὸς) Χ(ριστὸς) ἐκ
Μ(αρίας) Γ(εννηθείς).

*Emmanuel, Dieu avec nous
Verbe Dieu,
Christ, né de Marie.*

Σὺν θ(ε)ῷ ἐτέθη (τ)ο θεμέ(λιον)
μ(ηνός) Ἀρτ(εμισίου) ἰνδ(ικτιῶνος) ιγ' ·
ἀνέβη τ(ὸ) ὑπέρθυρον
μ(ηνός) Γορ(πίου) ἰνδ(ικτιῶνος) ιε'.

Avec l'aide de Dieu, la pierre de base fut posée au mois de Mai de la 13^e indiction ; le linteau monta au mois de Septembre de la 14^e indiction.

Comme le linteau de la tour B a été placé également en la 14^e indiction, l'an 862 (551 A.D.) on peut supposer la même date à cette troisième tour: la même indécision orthographique, la ressemblance des formules peuvent d'ailleurs autoriser cette hypothèse.

Nous avons une indication sur la durée des travaux : seize ou dix sept mois, de la première pierre au linteau — ou peut-être, si nous considérons la pose du linteau dans un sens symbolique, à l'achèvement total. C'est assez lent : la taille précise de l'appareil, la complication du glacis peuvent expliquer cette durée.

Comme les deux autres, plus directement encore, la tour C fut atteinte par des modifications postérieures : elle fut en effet englobée dans une construction moins soignée — et qui a beaucoup souffert. Deux pièces furent ajoutées en arrière, une en avant. La construction est moins soignée. A la nouvelle porte, complètement détruite, on plaça un nouveau linteau, orné lui aussi d'une longue inscription. On la retrouverait sans doute tout entière en retournant l'amoncellement des blocs qui en marque l'emplacement ; un seul fragment en est visible, qui nous en conserve la partie droite : le texte comprenait évidemment, comme dans les inscriptions précédentes, une longue ligne, puis deux inscriptions latérales encadrant des croix ou d'autres motifs éducatifs ou symboliques. Voici le fragment conservé : il semble avoir échappé à l'attention d'Oppenheim (fig. 151).

Inscr. n° 84.

Π Ρ Ο Σ Ω Π Η
 —————
 Ο Σ Φ Υ Λ Α Ζ
 Δ Ω Ε Ξ Ο Δ
 Ε Π Ω Μ Η

Fig. 151.

(Ἐν ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, πύργος ἰσχύος ἀπὸ) προσώπου
 (ἐχθροῦ)

(Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, tour fortifiée en) face (de
 l'ennemi)

Le Seigneur gardera l'entrée et la sortie (Κύριος φυλάξει τὴν)
 (εἴσο)δω ἔξοδ(ον)

L'an 885 au mois de... (574 ap. J. C.). (ἔτους) ἐπὼ' μη(νός...)

Le fragment se laisse aisément restituer avec l'aide de l'inscription primitive (n° 83). Il compte une date : c'est quatre ans après la transformation de la tour B — (881-570) qu'on a englobé la tour C dans des constructions. Il s'agit évidemment de l'exécution du même programme.

Pour les trois tours, à peu près contemporaines sans doute, nous constatons donc, à la même époque, d'importants remaniements : ils font des tours, de dimensions réduites, comme c'est le cas ordinaire, des parties d'édifices plus grands, eux-mêmes englobés dans un ensemble de murailles.

La présence, tout à fait exceptionnelle, de trois tours en un même village atteste déjà l'importance militaire qu'il avait dans le plan primitif, c'est-à-dire dans l'organisation du *limes* par Justinien, entre 540 et 550. Le remaniement de 570 semble avoir constitué ici une véritable place-forte : il faudrait des fouilles pour en préciser le caractère.

A 60 m. au Nord de la tour C, j'ai retrouvé les inscriptions n^{os} 41 et 42 d'Oppenheim-Lucas : ce sont deux fragments d'un même texte, très lisibles ; la restitution est toutefois difficile, car les formules employées semblent sortir de l'ordinaire.

Inscr. n° 86. Deux fragments d'un linteau. Longueur 72 + 118. Largeur 69.



Fig. 152.

+ Θεόν ἐξοῦ (pour ἐκ σου) σαρκ(ω)θέν[τα]. . .
 + Θεοτόκε παρθένε + αυ. . .
 σωθέντος. . .

Le Dieu qui a pris chair de votre substance. . .
Vierge Mère de Dieu (priez-Le pour. . .). . .
qui a été sauvé. . .

Il convient aussi de signaler l'originalité, un peu maladroite d'ailleurs de la disposition des feuillages autour du disque central : nouvelle preuve de la liberté d'esprit des décorateurs de cette région.

61 EL - BIRE.

Grande ferme moderne, entre Qaṣr el-Mḥarram et Umm-Kalak.

62 QAṢR ABŪ SAMRA.

Oppenheim Lucas n° 38.

Ce village avait été traversé par Oppenheim : il avait relevé au passage deux inscriptions. Le site mérite certes une attention plus grande : il renferme en effet plusieurs monuments importants.

Tour. Il comporte d'abord une tour, malheureusement complètement ruinée. Si on en juge par l'amas des matériaux, elle devait assurément comporter plusieurs étages.

Maison. Une maison antique, par contre, est encore habitée. Elle a une robuste façade en grand appareil, à lits toutefois inégaux, où les décrochements ne manquent pas.

Le linteau de l'entrée porte une inscription, de part et d'autre d'une croix inscrite dans un cercle. La lecture d'Oppenheim n'avait pas permis à Lucas de l'interpréter exactement. Elle est d'ailleurs très fruste, et l'écriture très défectueuse.

Inscr. n° 87. Oppenheim Lucas - n° 44.

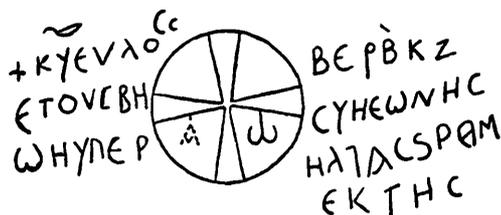


Fig. 153.

Κύ(ριος) εὐλο(γητός)
 ἔτους βμω'
 μ(ηνός) Ὑπερβερ[εταίου] κζ'
 Συμεώνης Ἡλίας καὶ Ρ...
 ἔκτησ(αν)

*Que le Seigneur soit béni !
 L'an 842 (530) au mois
 d'Hyperbereteos, le 27,
 Syméon, Hélié, et R...
 construisirent ce bâtiment.*

L'inscription est écrite en deux colonnes qu'il faut lire l'une après l'autre. Trois des M sont faits comme des H.

Les deux premiers noms sont très lisibles : ils sont parmi les plus répandus en Syrie chrétienne. La présence d'un Syméon dans le village où a été trouvée une image du Saint Stylite est intéressante. Le culte de Saint Hélié était également très populaire. Le troisième nom est illisible.

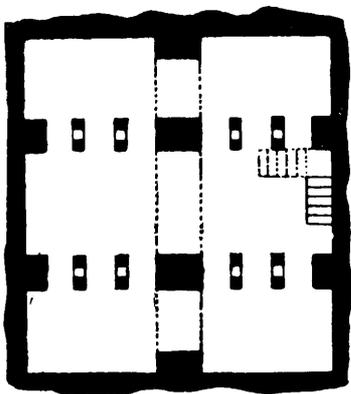


Fig. 154

Le plan de la maison a son intérêt : elle est divisée en trois nefs par deux murs bas, qui portent chacun une série de groupes de deux petits piliers, portant des poutres de pierres longitudinales. Au milieu, les petits piliers sont remplacés par un gros ; et la salle se trouve séparée en deux, dans l'autre sens, par un jeu de trois arcs qui enjambent les nefs. Au fond de la nef centrale s'amorce

un escalier qui donne accès à la terrasse. Le toit est entièrement en dalles de basalte. (fig. 154).

Stylite. C'est non loin de là, dans une maison moderne, de disposition analogue, que se trouve la représentation de stylite que j'ai précédemment publiée (fig. 155). Cf. : *Images de Stylites*, dans B. E. O. tome II, p. 76 et pl. XXI.

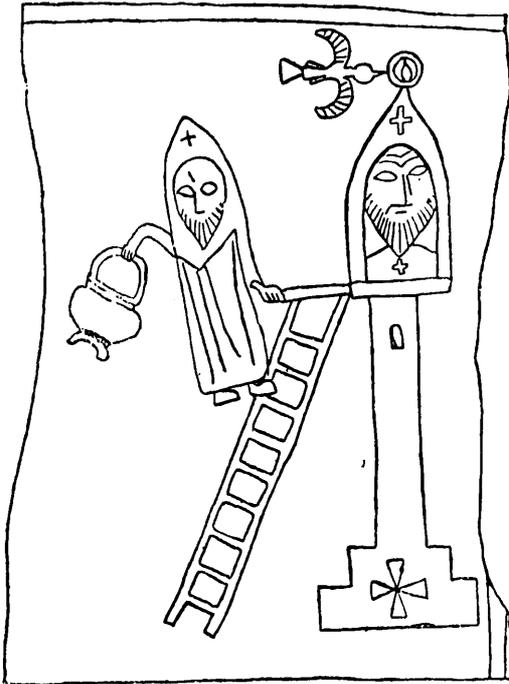


Fig. 155

Eglise. Une belle église vient par ailleurs attester l'importance de la communauté chrétienne de Qasr Abu Samra. Elle mesure 28m.20 sur 16m.65. Elle est construite entièrement en basalte, en mur double face, de grand appareil extrêmement soigné (fig. 156).

Elle comporte trois nefs, séparées par deux rangées de cinq colonnes : une seule d'entre elles est encore debout, mais les autres sont à terre, près de leurs bases. (Pl. XXXII, 2). Elles étaient posées sur des socles carrés ; le fût

lui même mesurait 2 m. 73 ; leur diamètre, à la base, était de 71 cm. Elles portaient des arcs ; à chaque extrémité de la nef, les retombées des arcs reposaient sur des pilastres, les uns adossés au mur Ouest, les autres prolongeant le mur de l'abside centrale.

La disposition de l'extrémité orientale de l'église est tout à fait exceptionnelle. Malheureusement l'écroulement des matériaux l'a tellement encombrée que bien des points restent obscurs. (Pl. XXXIII 1).

L'église comporte trois absides, ou plutôt, le sanctuaire, en forme d'abside,

est flanqué de deux sacristies, pourvues l'une et l'autre d'une petite abside : (Pl. XXXIII 2) c'est du moins ce que je conclus de l'existence d'une petite porte reliant le sanctuaire à la sacristie Nord. Chose curieuse, ces absides

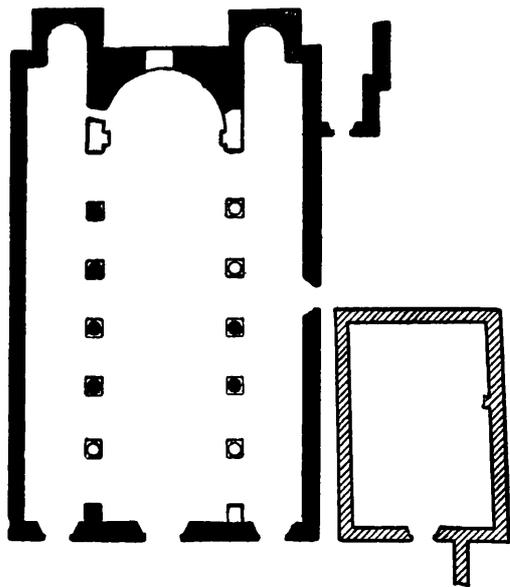


Fig. 156

ne sont pas placées au milieu du mur oriental de chaque sacristie : l'hémicycle part dans le prolongement même du mur voisin du sanctuaire ; le diamètre de l'abside n'étant que de 2 m. 25, alors que les sacristies ont 3 m. 45 de large, il reste, à l'extérieur, 1 m. 20 de mur plat. Il faudrait remuer un grand nombre de blocs pour préciser cette disposition. (Pl. XXXII 3).

Le chevet de l'église devait avoir un aspect très particulier : les trois absides sont, en effet, cachées chacune par un mur droit, vers l'extérieur ; mais les absides latérales font

complètement saillie à l'extérieur : la façade orientale comportait donc deux sortes de tours adossées au mur, de 2 m. d'avancée en moyenne, et de 3 m. 80 de large. L'étude de l'appareil semble indiquer — contrairement à une hypothèse que l'aspect du plan appelle naturellement — que ces absides n'ont pas été ajoutées. (Pl. XXXII 1).

La façade occidentale de l'église était percée de trois portes ; il y en avait une dans la façade Sud ; je ne puis affirmer qu'il n'y en avait pas dans la façade Nord, détruite ou ensevelie. La seule fenêtre apparente est attestée, au fond de l'abside, par une dalle percée des trous nécessaires à une grille. Elle n'est pas placée dans l'axe de l'église, mais nettement au Nord.

Cette église ne peut certes pas prétendre entrer dans la série des églises à trois absides, dont l'étude a été récemment renouvelée par le travail du R. P.

Vincent sur Emmaüs (1). Deux autres églises de Syrie seulement semblent pouvoir lui être comparées : l'une est à Palmyre et a été publiée par M. Gabriel (2). Elle comporte, comme celle-ci, deux sacristies, dont l'une avait un caractère funéraire : elle contient encore la partie inférieure d'un sarcophage païen, qui représentait sans doute une scène de chasse : cette sacristie se terminait par une abside, l'autre étant toutefois rectangulaire.

L'autre est la cathédrale d'Andārin, où H. C. Butter a restitué deux absides, au fond des deux sacristies (3) ; je dois toutefois noter que, visite faite au monument, rien ne permet sur place de vérifier cette hypothèse ; peut être deux portes s'ouvraient-elles de part et d'autre de l'abside.

Cette originalité de la disposition, jointe à la beauté de l'appareil, à la qualité des chapiteaux que nous avons trouvés dans le voisinage, confère à l'église de Qaṣr Abū Samra un intérêt tout particulier.

Le linteau du grand portail Ouest n'est pas d'un art très relevé ; il était orné de trois disques, et d'une tresse. Une inscription grecque et une inscription syriacque y sont gravées.

Inscr. n° 88. Deux fragments du linteau. Long. 215. Larg. 64.



Fig. 157.

A. Texte grec. Il est réparti sur une ligne continue, en haut des deux disques, deux lignes entre les cercles, au dessus de la tresse, et deux

(1) RR. PP. Vincent et Abel — *Emmaüs*, p. 211.

(2) Gabriel. *Recherches archéologiques à Palmyre dans Syria*, tome VII-1926, p. 88.

(3) Princeton II p. 52 — E. C. S. p. 138.

lignes en bas. Il y a de nombreuses lacunes, des lettres frustes, et des fautes d'orthographe telles que la lecture reste incertaine.

- 1 + 'Ε(ν) ν(ο)υμ(η)νία ΠΟ ·· ΟΥΤΩΝΗ ΚΟΙΗΜΝΙΑ
 2 + 'Ανηνεώθη ἡ ἀγιοτ(άτη) (ἐκ)κλ(η)σία ἐπί του θεοφ(ιλεστάτου) 'Ιουλ(ιανουῦ)
 πρε(σβυτέρου) (καί) Στεφ(άνου) εὐλ (αβεστάτου) ·· · ΤΟΝΔΕ

+ *A la nouvelle lune...*

+ *L'église très sainte a été remise à neuf sous Julien, le prêtre très ami de Dieu, et le très pieux Etienne...*

Dans le premier texte, les deux premiers mots sont tout à fait lisibles. La restitution que nous a proposée M. Seyrig est vraisemblable : la fin de la ligne est à peu près désespérée. Le reste est par contre assez clair, malgré l'étonnante graphie ΗΚΛΕCΙΑ et les nombreuses abréviations. L'intérêt de l'inscription, malheureusement non datée, est qu'elle parle d'une réfection de l'église, dont des fouilles pourraient sans doute préciser le caractère.

B. Texte Syriaque. Note de M. l'abbé Chabot : « Il est certain ement incomplet ; le fragment de dr. qui est le début, se lit :

𐤎𐤏 « moi ».

. 𐤏 probab. : 𐤎𐤏𐤏 « Jean ».

à la suite de « moi » devait venir un n. propre.

— Fragment de g.

l. 1, il n'y a qu'un mot qui doit être lu, avec une légère correction de la première lettre, (𐤏 au lieu de 𐤎) 𐤎𐤏𐤏 « prêtre » ; l. 2, la première lettre est un 𐤎 qui termine un mot. Vient ensuite une lettre douteuse, peut-être aussi un 𐤎 ; puis un 𐤏 ; enfin un autre signe dont je ne puis dire la valeur.

Il n'y a rien à tirer de ces fragments ; la plus grande partie de l'inscription manque ».

J'ai trouvé dans les déblais la conque monolithe d'une petite niche ; au pied d'une colonne restée debout se trouve un chapiteau orné de feuilles nervurées ; un autre dans la nef, est dorique ; enfin, dans la sacristie Nord se trouve un chapiteau de pilastre : cela permettrait de croire que c'est de ce côté

qu'était la prothésis, ouverte par une arche sur la nef latérale. Une cuve se trouve devant la porte Sud-Ouest.

Constructions annexes. Dans le voisinage immédiat de l'église, parfois même étroitement reliées à elle, s'élèvent des constructions annexes, qui bâties en matériaux de moins belle qualité, ont beaucoup plus souffert. Le plan indique les plus proches de ces dépendances qui apparaissent toutes comme plus tardives que l'église elle-même.

Au Sud de l'église se trouvent trois beaux chapiteaux, différents de décoration, mais analogues de diamètre : c'est le diamètre même des colonnes de l'église. L'un est orné de feuilles aquatiques souples, un autre de feuilles nervées d'un autre type. Le troisième est un chapiteau à trois rouleaux. Au dessous se trouve une couronne de toutes petites feuilles (Pl. XXXII.4) (fig. 158).

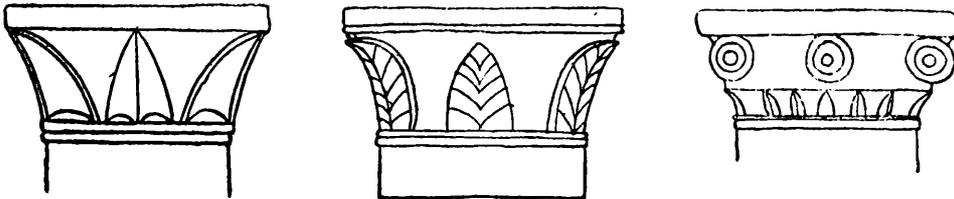


Fig. 158.

Voici maintenant une série de fragments décoratifs et d'inscriptions épars dans la région qui entoure l'église.

Insc. n° 89. Linteau à 50 m. au Nord-Ouest de l'Eglise. Il est décoré

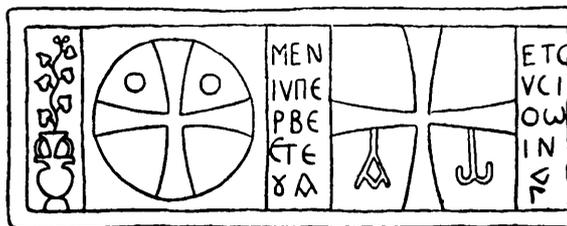


Fig. 159.

d'un vase d'où sort un rinceau, d'une croix inscrite dans un cercle, et d'une autre, flanquée de l'A et de l'Ω, inscrite dans un carré. Il est brisé à droite.

L. : 1 m. 48 H. : 59 H. L. : 5 cm.

Deux colonnes de cinq lignes de trois lettres.

M[η]νι Ὑπερβε[ρ]ετέου α'

Ἔτους [γ]ω' ἰνδ. γ'

Le 1^{er} mois du d'Hyperbereteos, l'an 863 (552 A.D.).

Même si ce linteau n'a pas appartenu à l'église, sa date lui conviendrait parfaitement.

Insc. n° 90. Deux fragments d'un linteau.

Longueur 80 + 70. Hauteur 60. H. L. 6

Deux colonnes de lettres, de part et d'autre d'une croix, inscrite dans un carré, flanquée de l'α et de l'Ω. Un petit paon est dans le canton droit en haut.

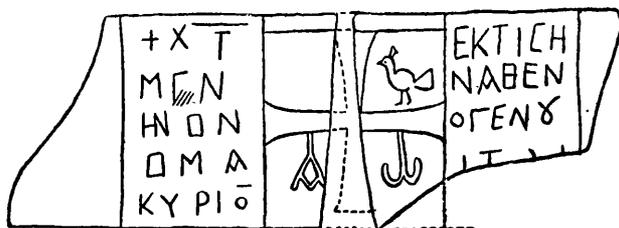


Fig. 160.

+ Χ[ρισ]τ[ός] (ἐκ) Μ(αρίας) Γ(εννήθεις). Ἐν ὀνομα(τί) Κύριου ἔκτισ(ε)ν Ἀθηνογενου...

Jésus, né de Marie. Au nom du Seigneur, (un tel, fils d')Athenogenos construisit...

Inscr. n° 91. Très fruste :

Longueur 45.
Hauteur 60. H. L. 5

ΟΘΕ
ΑΠΥΙΚΙ
V X Δ Ι Ν
Κ Υ Ω Ο

Fig. 161.

Inscr. n° 92. Fragment de linteau.

Long 72. haut 150.

Σ Ε Ω Σ Ι Σ

Entre un cercle à jeu d'arcs et une croix, une ligne de texte, disposée perpendiculairement.

Nous signalerons encore deux autres linteaux : l'un est orné de trois disques, deux ornés d'un jeu d'arc, celui du milieu d'une croix droite cantonnée de l'α et de l'ω, et, en haut, du croissant lunaire et du soleil. C'est un exemplaire très net d'une disposition bien connue.

Un autre comporte au centre une croix inscrite dans un carré. Les quatre cantons sont ornés de l'α et l'ω en bas, en haut de deux petits paons affrontés et de deux disques — où, par comparaison avec le linteau précédent, je reconnaitrai encore le soleil et la lune. De part et d'autre, deux disques ornés, l'un d'un jeu d'arcs du type courant, l'autre d'un développement plus rare du même système (fig. 162).

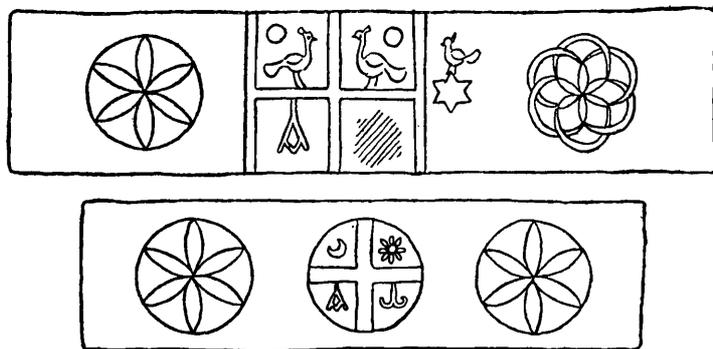


Fig. 162.

Enfin, nous avons vu, groupés, une série d'énormes voussoirs, ornés d'un tore, et d'une bande à zigzags.

63 ZUGBĀ.

Tout petit village de cônes, sans ruines.

64 DŪMA.

Trente cônes dans une vallée — soigneusement construits. Le site garde quelques traces de son occupation antique : un cimetière pillé, les fragments d'un très grand sarcophage, à couvercle bombé avec acrotères, deux linteaux ornés de disques simples, un montant de porte qui paraît en place. Un beau voussoir est orné de deux rangées de rectangles en creux ; un chapiteau est d'une ligne à la fois simple et très élégante (fig. 163).

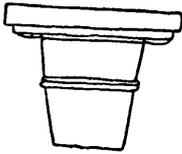


Fig. 163.

65. EL-HAZIMÉ.

Le site antique occupait les deux versants d'une vallée, qui descend du Nord au Sud ; les collines sont arrondies et nettement dessinées.

Sur la pente Est se trouve un très vaste cimetière, dont malgré les travaux très actifs des fouilleurs clandestins, qui le font ressembler à un terrain abandonné bombardé, on trouve encore quelques intéressants vestiges.

C'est, d'abord, au-dessus du sol, un grand tombeau à sarcophage, dressé sur un socle appareillé ; toute la construction est en basalte (Pl. XXXIV 1). C'est ensuite toute une série de tombeaux souterrains.

Ils sont tous de plan analogue, avec des variantes de développement. On trouvera ici des schémas (fig. 164) ; le premier, et plus simple, comporte, au delà d'une porte en basalte, une petite salle carrée, creusée dans le rocher, sur laquelle donnent trois groupes de deux loculi, taillés dans le roc, de

façade à ce qu'une mince cloison les sépare. Il ont été creusés à ciel ouvert ; le rocher subsistant porte un toit de dalles, entièrement conservé.

Un autre, de même type, comporte trois loculi sur les faces latérales. Les parois ont été, pour éviter l'humidité sans doute, recouvertes d'une couche de

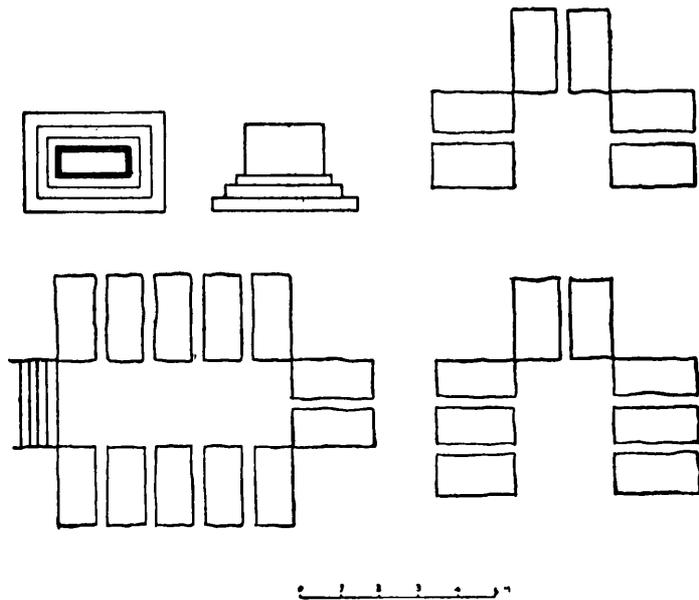


Fig. 164.

ciment blanc sur lequel ne subsistent malheureusement que quelques traces de lettres, peintes en rouge.

Un troisième, de même plan sur le premier, présente un détail intéressant : dans chaque loculus, on remarque les restes d'une cloison horizontale intermédiaire, qui permettait de placer au dessus l'un de l'autre deux corps.

Un dernier enfin, plus développé, présente, outre les deux loculi qui terminent le couloir, cinq emplacements de chaque côté. Mais, ici, le tombeau est construit : dans une fosse ouverte au préalable, on a réalisé, avec un système de murs et de dalles, le plan obtenu ailleurs par simple excavation. Il n'y a, en hauteur, qu'une seule rangée de loculi ; ils ont 2 m. 50 de long., 1 m. de large,

80 cm. de hauteur. Ils s'ouvrent à 50 cm. au dessus du sol actuel du tombeau. (Pl. XXXIV 2).

Une sorte de vestibule, également couvert, semble avoir précédé le tombeau. Il y a sur les murs des traces de ciment : le seul ornement est une ligne brisée, tracée à la pointe.

Pour important qu'il soit, ce cimetière n'était pas le seul du village : on en remarque un autre, sur la colline qui domine le village moderne, au Nord : il y a deux socles, qui ont porté des sarcophages du même genre que celui que nous avons décrit. Ils sont complètement détruits. On trouve aussi un très grand nombre de fosses, semblables aux nôtres, aux faces parfois murées et recouvertes de dalles horizontales. J'en ai vu une seule en bon état. Il y a aussi dans ce cimetière un chapiteau de pilier, de type banal. Peut-être a-t-il appartenu à quelque monument funéraire.

Le village ancien est en grande partie enfoui dans le village moderne. Il ne semble pas, d'ailleurs, avoir eu grande extension ; aucune ruine n'est debout, et je ne puis publier que quelques fragments, intéressants d'ailleurs : ainsi, au centre d'un linteau, une croix est inscrite dans un carré ; les signes qui l'entourent, outre l'A et l'Ω, sont rares et étranges. Si la rosette peut passer pour représenter le soleil, le signe de droite ne saurait représenter la lune ; les deux triangles du bas sont peut-être seulement décoratifs (fig. 165).

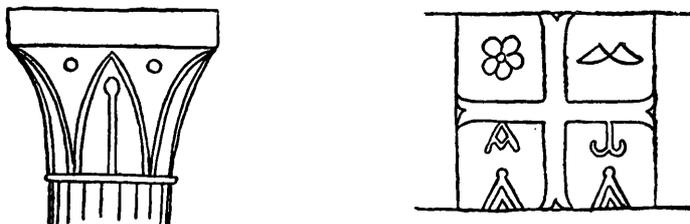


Fig. 165.

Sur un dé de chancel, un rinceau, assez grossier, sort d'un vase très arrondi, au col très bas, et orné d'une croix inscrite dans un ovale : dans un édifice vaste, et dont certaines parties étaient en grand appareil, alors que

d'autres sont en murs à double face, j'ai trouvé un fragment de linteau orné de signes en relief — tresses, chrismes, roses —, semés comme au hasard. Ailleurs un chapiteau a un fût polygonal (fig. 165).

Si le cimetière n'a donné aucun texte, on en trouve deux dans le village.

Inscr. n° 93.

L'un est le linteau d'un sanctuaire de la Vierge : deux paons, élégamment dessinés, flanquent un cercle crucifère ; le soleil, la lune, l'A et l'Ω entourent les bras de la croix. Le texte est fruste, et un peu incomplet à droite.

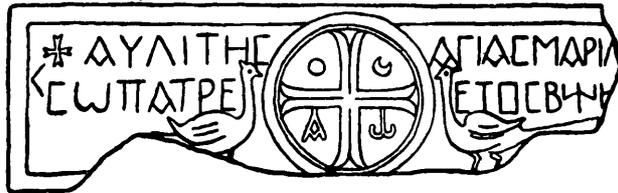


Fig. 166.

Longueur 160. Largeur 50. H. L. 8.

Αὐλ(ῆ) τῆς ἁγίας Μαρ(ίας)
Σώπατρ(ος) ἔτο(υ)ς βψ' +

Sanctuaire de Sainte Marie.
Sopatros. L'an 702 (390-1 A.D.)

C'est tout ce qui reste d'une église du quatrième siècle — des dernières années, c'est vrai. C'est la date de l'Eglise Est de Babiska (390) (Prentice, 1095). La Vierge est désignée par les termes les plus simples, qui ne préjugent d'aucune question controversée. Le nom propre Σώπατρος est attesté par les textes et par les inscriptions.

A la partie inférieure du linteau, on distingue encore des trous qui ont dû servir à quelque grille.

Un autre linteau, remployé à l'envers dans une maison, au Nord du village est très peu lisible. Il est brisé à gauche, largement, et un peu à droite.

Inscr. n° 94.



fig. 167.

Longueur 85. Largeur 36.

(Ἔτους) . . . ιψ'	Ἐγὼ Συμ(έων (καί)	1
. . . ινδ (ικτιώνος)	Ἰωάν(νης)	2
(μηνὸς) ου	ἔ(κ)τίσ(α)μεν	3
L'an 710 à 719 — (399-409 A.D.)	Moi, Syméon (et)	
. . . indiction	Jean . . . nous avons	
au mois de . . .	construit (la maison).	

Je présente avec bien des réserves ma restitution ; si la présence d'une date, à gauche, paraît certaine, le texte de droite est peu sûr ; la présence du pronom ἔγω n'est pas normale ; quelques lettres disparues le précédaient peut-être. La lecture Συμ(έων καί) me semble préférable à celle qui, supposant le texte complet, verrait : σὺν Ἰωάν(ν)η. Cette seconde hypothèse a pour elle d'utiliser les deux dernières lettres de la ligne 2. Sur ma copie, au moins, l'espace entre Ν et Η est trop grand pour une seule lettre. La lecture ἐκτίσαμεν est probable ; le complément direct n'est pas nécessaire.

66 EL ARFA.

C'est un site très isolé ; dans toute la région, d'ailleurs, les communications sont difficiles : les pistes, à peine tracées, circulent entre des collines au relief assez accusé. Il se trouve à quelques kilomètres au Nord de

Hazime. C'est un des rares endroits où nous ayons trouvé, en toute certitude, des restes antérieurs à l'époque chrétienne. Le village est accroché à la croupe d'une colline ; à l'Est, après une pente assez rapide, au fond de laquelle passe la piste, le terrain se relève ; c'est sur cette ondulation que subsistent les restes d'un temple.

Temple. Ils sont malheureusement très confus, comme l'atteste le plan, schématique d'ailleurs, que nous pouvons donner de la ruine ; (fig. 168) il faudrait, pour en connaître les dispositions, des dégagements importants. Le monument semble en effet complètement détruit ; il est de plus recouvert de terre. On se promène, sur un espace considérable, parmi des blocs très érodés, qui affleurent, sans qu'on puisse dire s'ils sont en place. Mes photographies sont faibles, et la plupart des fragments étaient en trop mauvais état pour que mes croquis aient paru dignes d'être publiés,

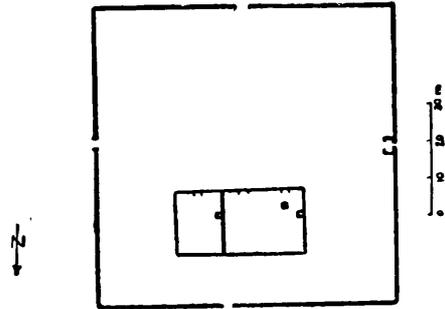


Fig. 168.

Même dans les pauvres restes qu'on reconnaît au dessus du sol, il est possible de distinguer des traces de plusieurs périodes, ayant modifié le caractère et sans doute le rôle du monument. On distingue essentiellement les traces d'une vaste enceinte, rectangulaire, ayant 80 mètres sur 75 de côté. C'est, dans une région où le basalte est d'ordinaire seul employé pour la construction, un mur de pierre calcaire, disparu sur toute la face Sud, ou presque, et, pour le reste, difficile à suivre sur le sol. Dans cette enceinte, je n'ai reconnu qu'une seule porte, vers le milieu de la face Nord ; l'encadrement était de basalte : le linteau, planté lors de sa chute par une extrémité est orné de grossières sculptures : une simple et grêle guirlande qui, au milieu, s'ac-

croche à un bucrane — si c'en est un ; j'en ai mesuré deux fragments : $125 + 120 \times 48$ (Pl. XXXV, 2).

Une autre pierre, qui semble remployée, formait un montant de cette porte ; on y distingue vaguement des restes de sculpture : j'ai cru reconnaître un aigle vu de face, ailes éployées, tête tournée vers la droite. Ces deux fragments de basalte sculptés — les seuls du monument — ont pu appartenir à quelque édifice antérieur et avoir été remployés là, lors de la construction du péribole en pierre calcaire.

Le plan du temple lui même reste obscur ; il est placé à peu près au milieu de l'enceinte, et forme un rectangle sensiblement plus allongé : 35 m. 50 sur 17 m. Il semble avoir été précédé, vers l'Ouest, d'une colonnade — une colonne, à terre, a 7 m., en quatre tambours ; le chapiteau, corinthien, très fruste malheureusement, a 45 m. de diamètre de base et 70 cm. de hauteur.

Cette colonnade ne semble pas avoir fait le tour du temple : le bord du podium semble coïncider avec l'aplomb des murs latéraux. Trois portes devaient s'ouvrir dans la face Sud ; trois linteaux du moins, du profil le plus simple, gisent parmi les ruines. Ils sont percés en dessous de trous d'un dispositif assez complexe. Deux d'entre eux mesurent 220×75 et 52 d'épaisseur ; le troisième 150×42 seulement. Peut-être ont-ils seulement surmonté des fenêtres.

A 12 m. du mur oriental, on trouve, à l'intérieur du temple, une seconde colonnade, entièrement détruite. C'est là d'ailleurs que se trouve la plus grande masse de débris. Comme rien n'est en place, il est impossible de compter les colonnes : j'ai distingué cinq fûts, plus ou moins complets. Plus étonnante est la présence de deux chapiteaux d'ante. Ils ont, comme tous les fragments sculptés, tellement souffert qu'il a été impossible d'en donner un dessin.

Dans la partie antérieure du temple, j'ai noté deux fragments de fûts de colonne, portant des consoles en saillie, de type palmyrénien ; elles ont 42 cm. de diamètre, la console a 30 cm. d'avancée ; un fragment de colonne adossée, avec une base à moulure très simple, un fragment de frise sculptée, complètement fruste, de 85 cm de hauteur, un autre entablement, avec deux rangées de denticules, de 33 cm. de hauteur. Il y a là aussi des colonnes de basalte de

taille grossière, avec des chapiteaux très simples, certainement d'époque chrétienne : un monument chrétien a dû se substituer au temple.

Il est impossible, je crois, d'épiloguer sur d'aussi pauvres restes : je me contente de signaler la présence, en ce lieu, d'un grand sanctuaire, dont des fouilles, même rapides, permettraient sans doute de fixer l'intéressante physionomie. La photographie d'avion, que je publie pl. XLVIII, confirme bien cette impression générale.

A 500 m. à l'Est du temple, on trouve les restes d'un ancien cimetière, analogue à ceux d'El-Hazime : il s'agit de caveaux très vastes, creusés dans le sol ; ils sont ensuite construits, avec des divisions permettant sans doute chacune de placer un cercueil de bois, et un toit de dalles recouvert de terre, se substituant souvent au toit naturel d'une grotte.

Je donne ici le plan du plus vaste — 8 m. de longueur. La porte permet de s'introduire dans un couloir, situé entre deux rangées de loculi, perpendi-

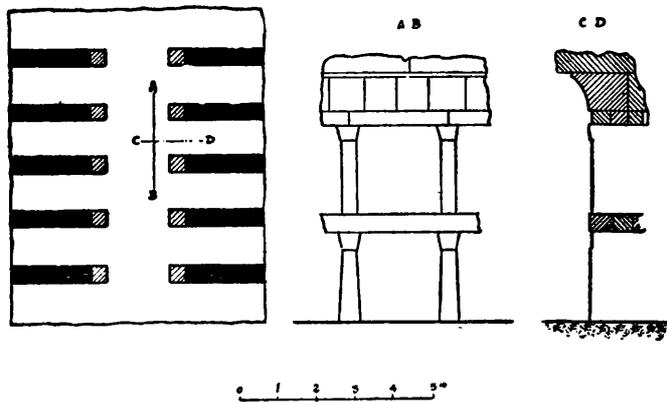


Fig. 169

culaires à l'axe du monument. Ces loculi sont séparés par un système de dalles, dont je donne deux coupes partielles. La première montre la façade sur le couloir ; l'extrémité des dalles transversales forme comme des piliers portant deux séries de dalles longitudinales surmontées d'une corniche en surplomb, qui porte les dalles de couverture. La seconde explique la première : les piliers

sont de longues dalles, les chapiteaux de longues bandes, les dalles longitudinales des poutres assez étroites. Ce tombeau comporte 24 loculi. Aucune inscription, malheureusement, ne permet de dater cette disposition. Est-elle contemporaine du temple? L'usage exclusif du basalte, la taille médiocre des pierres empêcheront de l'affirmer.

D'un autre tombeau n'apparaît que l'arche d'entrée; l'intérieur est effondré; tout près, j'ai retrouvé un monument que je ne puis expliquer: derrière une plateforme de 3 m. 20 sur 3 m., on trouve une sorte de niche monolithe, de 2 m. 60 de long, 80 cm. de large et 60 cm. de hauteur, précédée d'un terre plein de 1 m. La plateforme est dallée, la niche en basalte. C'est sans doute un monument funéraire. Après coup, je formule l'hypothèse qui ne m'est point,

sur place, venue à l'esprit, d'un sarcophage qui eût été installé sur la plateforme, et qui serait aujourd'hui à moitié enterré. Je ne sais si le monument l'autoriserait.

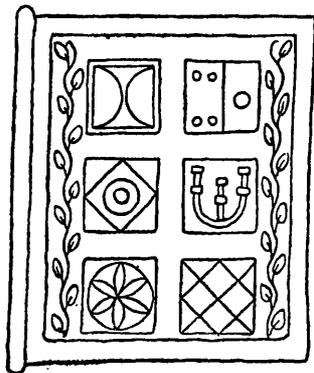


Fig. 170.

Au village, j'ai retrouvé quelques éléments d'architecture chrétienne: un chapiteau d'abord, d'un caractère très particulier, orné de demi-sphères en saillies et d'autres attributs variés, suivant les faces; une jolie porte en basalte, remployée, de 80×95, où on remarque un assez curieux chandelier à trois branches; deux textes enfin.

Inscr. n° 95.

Du premier, deux fragments sont conservés, remployés dans une maison à coupole de terre dont la base, bien appareillée, peut d'ailleurs être antique.

L'un sert de linteau — texte à l'intérieur — l'autre est dans le montant de la porte.

Long. 55+32. Largeur 25. H. L. 15.

+ Τοῦ μακαρίου Ἡρακ(λείτου)

✠ ΤΟΥΜΑ ΚΑΡΙΟ ΥΗΡΑΥ

Fig. 171.

Les caractères sont très soignés. Il s'agit évidemment d'une dédicace.

Inscr. n° 96.

Un fragment d'un autre texte est remployé à l'envers, dans une façade :

60×30. H. L. 20.

... ΔΙΑΟΥ + ... δίδου.

Ce sont probablement les deux dernières syllabes d'un nom propre au génitif.

Enfin, en allant du village vers les ruines du temple, on rencontre les traces d'un petit édifice carré, au ras du sol ; c'est une salle de 4 m. sur 4 m. 50. Une porte s'ouvrait au milieu de la face Nord, et dans la face Sud une niche de 1 m. de largeur, dont le fond est formé par un monolithe, terminé par un arc en plein cintre, et creusé en abside surmontée d'un cul de four. L'appareil des murs est soigné : il comporte deux séries de blocs de basalte dressés sur une face, liés par du ciment.

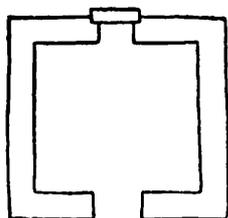


Fig. 172

A cause de son orientation, je crois qu'il faut reconnaître dans cet édifice une petite mosquée; elle n'est en rien, par la qualité de construction, comparable aux pauvres édifices, faits de remplois, que nous avons eu parfois l'occasion de signaler. La tentation est grande de lui donner une date très haute : l'appareil du mur ressemble beaucoup à celui des derniers murs chrétiens de la Syrie du basalte.

67 QAŞR BEYT 'ALĪ.

Le village est humble ; il conserve quelques traces de monuments antiques, même au dessus du sol. Le plus important est une église.

Église. Elle est assez difficile à étudier : alors que le diaconicon et une partie de l'abside sont complètement ensevelis, que la grande nef est enterrée bien au-dessous du sol antique, on accède dans les anciens bas côtés, remployés : en utilisant les murs latéraux de l'église, d'une part, en joignant par des matériaux variés l'intervalle entre les piliers, d'autre part, on a aménagé deux longues salles ; des murs transversaux les séparent en pièces successives, dont la toiture, refaite, est supportée par des colonnes remployées portant des dalles de basalte. On retrouve ainsi facilement la prothésis, au Nord de l'abside, les pilastres qui terminaient les rangées d'arcs, quatre piliers enfin, qui m'ont semblé en place, conservés dans les murs récents. L'église est assez grande : 25 m. 10 × 15 m. 30. Elle était précédée, à l'Ouest, d'un étroit portique, dont une colonne est en place, dans le prolongement du mur Nord, à 1 m. 40. Trois portes s'ouvraient dans cette façade, donnant dans chacune des nefs ; une porte Est au milieu du bas côté Nord, une autre, plus large que les autres — 1 m. 60 — presque à l'entrée du bas côté Sud : cette disposition anormale devait

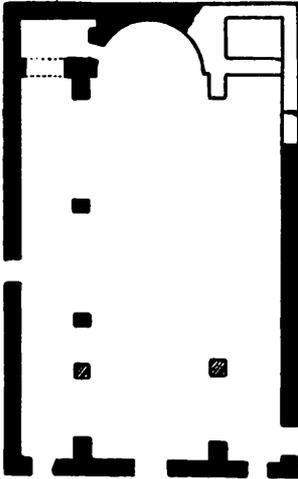


Fig. 173.

s'expliquer par l'existence d'édifices annexes, aujourd'hui disparus : cette porte, bouchée, est adossée à un remblai, extérieur à l'église : peut être conduisait-elle dans une salle voisine. Une autre porte s'ouvrait peut-être dans le même bas côté : le mur Sud s'arrête à 14 m. 80 de l'angle Sud-Ouest, par une coupure qui semble voulue : une pierre verticale est peut-être un montant de porte. Un linteau, orné d'un chrisme très simple, gît, tout proche : une porte ainsi placée eût été symétrique avec celle du Sud-Ouest. C'est une particularité intéressante des églises syriennes que les portes souvent aient ainsi été placées pour une symétrie intérieure, non pour l'agencement des façades.

L'église était sans doute partagée en six travées par cinq piliers de $90^{\text{cm}} \times 55^{\text{cm}}$ en moyenne : trois sont conservés dans la rangée Nord. Peut-être doit-on conclure de la largeur plus grande de la première travée—3m.10 et 3m. 70 au lieu de 2 m. 20 — à l'existence d'une sorte de narthex intérieur. Des fouilles arriveraient peut-être à préciser, sur ce point encore, la disposition primitive exacte.

La prothésis s'ouvre sur le bas côté Nord par un arc de 2 m. 35 de diamètre, et sur le sanctuaire par une petite porte de 80 cm. Une niche se trouve taillée dans un de ses murs. L'abside, demi circulaire à l'intérieur, est enfermée vers l'extérieur dans un mur droit, suivant la disposition la plus ordinaire en Syrie.

Cette église semble ancienne : la longueur de la nef, la faible distance entre les piliers apparentent son plan à celui des toutes premières églises syriennes. Le fait qu'on y rencontre des piliers ne doit pas étonner, puisque la construction est en basalte ; une autre église, dans la même région, a été découverte par l'expédition de Princeton, qui comporte, dès la fin du IV^e siècle, des piliers portant des arches longitudinales : c'est l'église des Saints Apôtres, à I'djaz, datée par une inscription en l'honneur des empereurs Théodose et Arcadius (1). Dans cette belle église, toutefois, la distance entre les piliers est de 4 m. 55, le double de celle que nous trouvons ici. Quoique je n'aie pas, sur place, examiné cette hypothèse, je ne crois pas qu'on puisse éliminer du plan, malgré leurs positions dissymétriques, les deux premiers piliers, près de la façade Ouest : sans leur existence, on eût pu croire que deux piliers seulement formaient intermédiaires au long de la nef, de chaque côté, avec des arcs de 5 m. 20 de diamètre. Les piliers, de 90 sur 55 seulement de côté, paraîtraient dans ce cas un peu faibles.

Quoi qu'il en soit, cette église me paraît dater du début du V^e siècle.

Par un hasard assez curieux, les modernes constructeurs qui ont remployé en partie les murs de l'église, se sont servi, dans cette église à piliers, d'un grand nombre de colonnes et de chapiteaux. Celui du pilastre de la prothésis est seul à sa place — c'est d'ailleurs le plus simple. Les autres sont tous différents, mais de dimensions voisines : l'abaque a en général entre 45

(1) Butler, E. C. S. p. 40.

et 50 cm. de côté ; la circonférence de la colonne est voisine de 90 : ces colonnes ont donc appartenu en grande partie à un seul et même édifice ; peut-être sont-ce celles du portique qui, nous l'avons vu, précédait l'église vers l'Ouest. Nous donnons sur la fig. 174 tous les croquis — sommaires — que nous avons exécutés sur place : cette collection montrera l'imagination des sculpteurs en basalte, au V^e siècle ; en partant d'un nombre de types très limités, ils arrivaient, comme pour les panneaux décoratifs des portes, à créer des spécimens très nettement particularisés. Il en est un, ici, particulièrement joli et particulièrement soigné : c'est celui qui est orné, sous un profond coussinet, d'une bande plissée très heureuse.

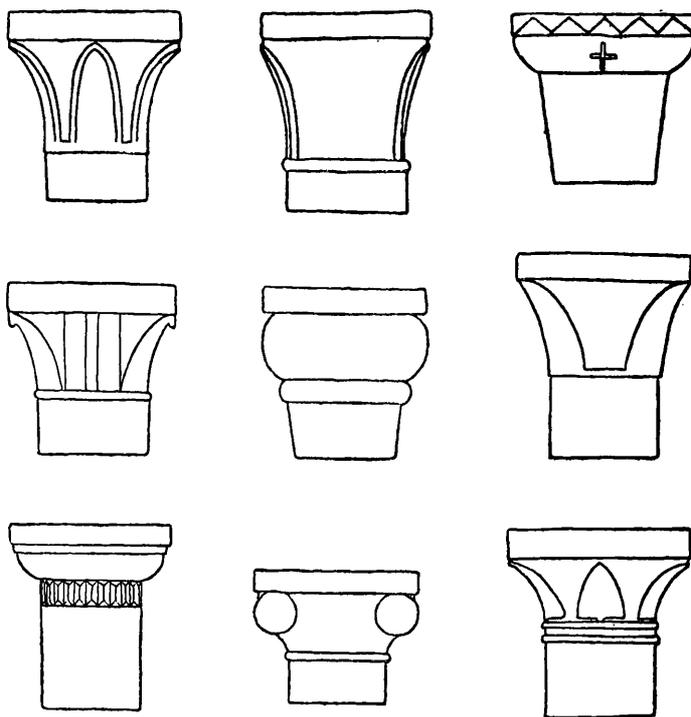


Fig. 174.

Plusieurs des colonnes portent des chandeliers sculptés : l'un d'entre eux est composé de deux colonnes jumelées.

Le seul fragment de linteau conservé porte un chrisme ; l'abside était

ornée d'une moulure simple, et plutôt disgracieuse : un bandeau souligné par une doucine très lourde.

Enfin l'église a livré, lors des aménagements d'édifices modernes, un dé de chancel d'un intérêt tout particulier : il représente en effet, avec la gaucherie habituelle — il faut, pour la facture, rapprocher ce bas relief du stylite de Qasr abū Samra — un personnage ailé et nimbé, un ange exactement conforme à l'iconographie traditionnelle : les cheveux sont courts et crépus ; le visage imberbe ; les ailes, attachées aux épaules, au-dessus du bras, descendent de part et d'autre du corps ; le costume est une tunique assez courte, drapée sur l'épaule gauche. Le culte des Saints Archanges, de Saint Michel, de Saint Gabriel en particulier, était très répandu en Syrie ; nous le savons par les inscriptions et les dédicaces des églises : on n'avait pas encore trouvé de représentation d'anges isolés : ceux qu'on avait signalés, à Zebed, par exemple, portaient en volant, comme des vic-toires antiques, le nimbe où la Vierge est assise (1).



Fig. 175.

Ce dé est conservé maintenant près de la porte d'une des maisons du village, parmi d'autres débris antiques.

Remployée dans les constructions modernes de l'église — le site est marqué sur le plan — on trouve une inscription en deux fragments : ils servent actuellement de piliers dans une cloison à claire voie : leur dimension s'y prête : Longueur 89+39, largeur 21, épaisseur 21. Beaux caractères.

Inscr. n° 97.

ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΥΙΟΣ
Μ ΛΩΟΝΙΝΩΣ

ΑΥΤΗΣ ΕΚΤΗΣΕΝ
ΤῸ ΕΛΩΕΤΟΥΣ

Fig. 176.

Στέφανος υἱὸς αὐτῆς ἔκτησεν *Etienne, son fils, a construit... au mois*
μ(ηνὸς) Λώου ἰνδ[ε] [β'] τοῦ ελω ἔτους. *d'Août, 2^e indiction, l'an 835(Août 524 A.D.)*

(1) Butler, E. C. S., p. 246.

Je corrige deux erreurs de lecture : la cassure a emporté la moitié de l'Α de αὐτῆς, la moitié du Β de l'indiction.

On peut croire à l'inscription d'un tombeau, élevé par un fils en l'honneur de sa mère. Il peut s'agir d'un linteau retaillé.

*
* *

Comme pour confirmer cette hypothèse, nous avons trouvé, dans la vallée, à quelques centaines de mètres du village, deux monuments funéraires analogues : ils se présentent comme des constructions carrées, de 6 m. 40 de côté, en moyenne. Les murs sont très épais — 1 m. 18 — une seule porte permet l'accès à une salle intérieure assez étroite par conséquent. Les édifices sont trop ruinés pour qu'on puisse s'essayer à en rétablir l'aspect primitif.

Près de l'un d'entre eux git un linteau, en basalte ; il est de belle taille, orné d'une croix dans un cercle qui l'envahit presque en entier. L'inscription est sur une bande de 14 cm.

Dimensions : 175×71, bande : 14×55+55.

Inscr. n° 98.

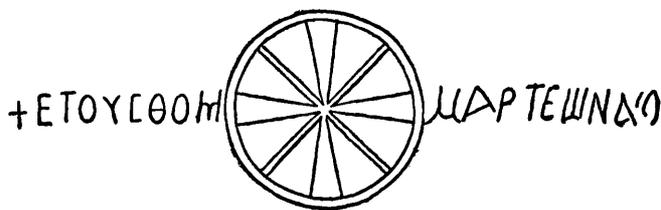


Fig. 177.

+ ἔτους θοψ(ω) μ(ηνός) Ἀρτεμ(ιστου) ἰνδ(ικτιῶνος) α'

L'an 879, au mois d'Artemisios, première indiction (Mai 568)

L'écriture est bizarre et assez difficile à interpréter ; les μ surtout sont d'une forme peu habituelle, proche de l'écriture cursive. Deux chiffres essen-

tiels, qui permettraient de lire la date avec certitude, sont douteux : celui des centaines ressemble à un M .

Il faut évidemment chercher une autre lecture, peut être ψ , qui donne la date $779 = 468$ A. D. Mais cette année là était de la 6^e indiction ; et, il est impossible de reconnaître ici un ς dans le chiffre des indictions. On serait tenté d'y voir un A ou un Δ . L'année 879 était de la première indiction ; il n'est peut-être pas impossible, dans ces conditions de lire $\theta\omega'$ d'une part et $\iota\delta. \alpha'$ d'autre.

Parmi les fragments antiques qui sont conservés autour des maisons actuelles, je signale un chapiteau destiné à porter une architrave, du type de ceux des régions calcaires ; les consoles sont ornées de croix, la face antérieure

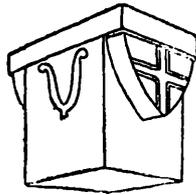


Fig. 178.

d'un relief en forme de lyre. Les fragments décoratifs sont particulièrement stylisés : les rinceaux deviennent lignes brisées, les feuilles triangles. Pour un fragment, assez petit, de 20×45 , le sens de la décoration échappe même complètement.

Une dalle en basalte de 50 cm. de côté est ornée d'un cercle cruciforme qu'entourent des arabesques irrégulières ; un montant de porte nous garde un dessin de vase ; deux chapiteaux d'angles sont employés.

Au total, le village semble n'avoir jamais eu une grande importance. C'est par son sanctuaire qu'il mérite de retenir l'attention.

68 RABDE. Oppenheim, p. 46.

C'est un tout petit village — une vingtaine de cônes, habités par sept familles. Il reçut la visite d'Oppenheim : j'y ai rencontré néanmoins quelques fragments inédits qui méritent d'être publiés. Le site lui-même était habité dans l'antiquité : dans les murs modernes sont engagés des piliers, qui ont appartenu à un édifice d'époque byzantine. Une petite mosquée, de 6 m. sur 8 m. 20, a son toit porté par trois colonnes alignées. Ce sont les seuls restes d'édifices en place.

Inscr. n° 99.

Voici maintenant quelques fragments d'inscription. Je n'ai pas retrouvé la seule qu'Oppenheim ait transcrite (n° 46).

Sur une sorte de meule, en basalte circulaire, de 70 cm. de diamètre, et 33 cm. d'épaisseur, percée d'un trou carré de 23 cm. de côté, on lit une date, écrite en grandes majuscules de 14 cm. de hauteur.

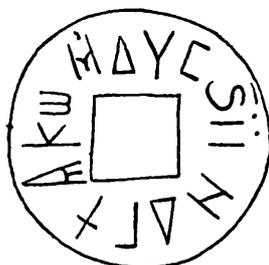


Fig. 179.

+ Αχω' μ(ηνός) Δύσ(τρού) ι' ινδ(ικτιώνος) γ'

L'année 821 le 10 du mois de Dustros, 3^e indiction (Mars 510 ap. J. C.).

Si cette pierre est bien une meule, c'est une curieuse idée de l'avoir datée. (Pl. XXXVI, 2).

Inscr. n° 100.

Deux fragments du même linteau : il était orné au centre d'une croix dans un cercle. Longueur 67 + 60. Hauteur 44. H. L. 7, Incomplet à gauche et à droite.

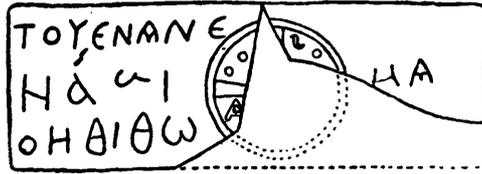


Fig. 180.

[...ξ]τους Πανέ(μου) (ι)νδ(ικτιώνος) ςι'
(Κύριε) [β]οήθι Θω|μα̃.

L'an. . . au mois de Panemos 16^e indiction. (Seigneur), protège Thomas.

La troisième ligne seule permet une interprétation sûre ; la lecture de la date, avant l'invocation, est très hypothétique.

Le personnage du nom de Θωμα̃ς est peut-être ici encore, le περιόδευτής d'Andarin, que nous avons rencontré sur d'autres textes.

Inscr. n° 101.

Fragment d'un linteau de basalte. Écriture vulgaire. Longueur 107. Hauteur 41. H. L. 6.

ΕΙCΘΕΟC + Β
εις Θεός β[οήθι]

Dieu unique, secours (nous).

Inscr. n° 102.

Deux fragments jointifs d'un très grand linteau, orné d'un disque à croix, d'arches et de palmettes. Longueur 181. Hauteur 54. H. L. 8.



Fig. 181.

(εις) Θεός Β Α Ρ Ι Χ Ε Ο C

Une ligne de texte, en caractères grossiers, à la partie inférieure ; au delà de la formule ordinaire, il faut lire sans doute un nom propre — peut-être une nouvelle transcription pour ברכי ; cf. Βαριχαιος (Wuthnow, de Littmann, 64).

Inscr. n° 103.

Deux fragments non successifs d'un très riche linteau de basalte, orné de deux lignes d'écriture en relief, et d'un joli rinceau qui encadrerait la porte, se prolongeant sans doute sur les pieds droits. Longueur 32 + 33. Hauteur 53 (47). H. L. 8.

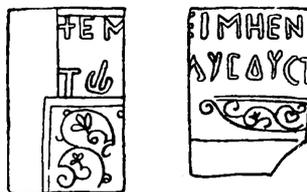


Fig. 182.

+ Ε Μ Ε Ι Μ Η Ν
Τ Ω Α Υ Ε Δ Υ C T

Je renonce à interpréter cette copie.

Inscr. n° 104.

Fragment d'un linteau, avec disque orné d'une croix. Longueur 56. Hauteur 21.

ETOYC

ἘΤΟΥΣ

Inscr. n° 105.

Fragment de basalte, réemployé comme seuil. Longueur 84. Hauteur 17. H. L. 9.

YEICE NOC

Il subsiste également à Rabde de beaux fragments décoratifs : je donne les photographies d'un très beau chapiteau où les feuilles (Pl. XXXVI, 2) sortent directement du fût, avec beaucoup de souplesse. — et d'un linteau d'une richesse un peu lourde. Une porte en basalte, assez chargée de décoration, est près de la porte d'un petit monument funéraire, sur la route de Qasr Šāwī. Les chapiteaux épars sont de forme variée : tous témoignent du même goût pour la recherche — avec des réussites différentes, et parfois un abus d'ornements gravés (fig. 183).

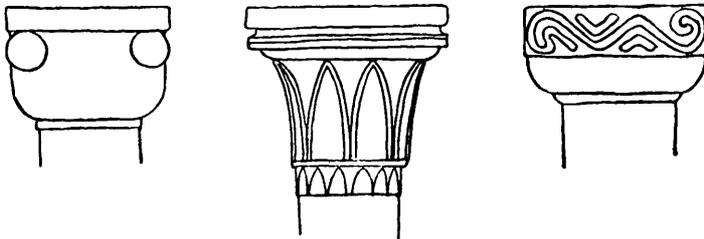


Fig. 183.

Sur la colline à l'Ouest du village se trouve un grand sarcophage en pierre, renversé ; il domine une humble nécropole, qui occupe un léger éperon, au-dessus du village.

69 QASR ŠĀWĪ.

C'est une seule ferme, comprenant quatre rangées de coupoles autour d'une cour carrée. On y a rassemblé un certain nombre de chapiteaux en basalte, dont quelques uns comportent des feuilles de marronnier dans la décoration. Il y a aussi un grand nombre de pierres antiques — voussoirs, montants de portes avec rinceaux très simples, etc. Signalons un texte, très fragmentaire.

Inscr. n° 106.

Fragment de basalte remployé, avec un cercle et une croix, et quelques lettres sur deux lignes.

Π Α Ρ Ο
Ν Σ

Au nord du village, dans la vallée, subsistent quelques traces de monuments : murs rasés, d'assez mauvaise qualité, cimetière livré aux fouilles clandestines. J'y ai vu un beau tombeau souterrain, dont le linteau, orné d'une croix, et la porte de basalte, à décoration géométrique très simple, sont en place. Je signale, dans le voisinage, un second texte illisible :

Inscr. n° 107.



Fig. 184.

70 ED-ḌBEYʿA.

Tout petit hameau de quatre cônes, sur la pente Ouest du wadi qui va de Ḥamra au Ḥaraiš. Au Nord du village se trouve un petit tell — tell Abū Ḥayye. On trouve ensuite en remontant la vallée :

71 TELL EL-BENĀT.

Il est arrondi et couvert de végétation. Quelques blocs de basalte fruste apparaissent au sommet.

72 TELL EL-MAḤṢAR.

Il est arrondi ; à 200 m. à l'Est, village d'une dizaine de cônes.

73 ER RBĒʿA.

Autre petit village, à l'Ouest du wadi.

74 TELL EL-ḤAMRA.

Grand tell plat, dans la vallée, à l'Ouest du sentier qui mène de RbĒʿa vers Ḥamra (n° 125).

75 MWĒLEḤ EL-QIBLIYE.

Deux cours carrées entourées de cônes, à proximité d'un étang qu'alimentent des sources, et d'un petit tell blanc, plat, qu'occupe un cimetière.

76 MWĒLEḤ EŠ-ŠEMĀLIYE.

Quelques cônes servent de ralliement à un camp de nomades. Un tell le domine : c'est un cône blanchâtre, avec un cimetière.

*
* *

Nous revenons encore une fois à l'Ouest, et allons décrire maintenant une série de villages groupés autour de Şōran.

77 ŞŌRAN.

Şōran est le plus gros village de la région ; il est tout près de la route Ḥama-Alep. Il compte, dit-on, 2000 habitants, dispersés dans plusieurs quartiers compacts. Au centre se trouve un vaste espace libre, où se dresse un weli, construite en basalte et couverte d'une coupole en briques crues. (Pl. XXXVII.1) Le mihrab, à l'extérieur, est orné d'un X blanc en pierre calcaire. La façade comporte deux avancées, de chaque côté de la porte. Je n'ai pu pénétrer dans le monument, et j'en ignore la disposition intérieure.

Dans le mur sont remployés plusieurs textes.

Inscr. n° 108.

Linteau remployé à l'envers. (Pl. XXXVIII. 2) Il est très effacé et diffici-

lement lisible. Le P. R. Mouterde me communique la copie du capitaine Piquet-Pellorce. Deux lignes de texte, dans un cartouche. Longueur 171. Largeur 31. H. L. 10.



Fig. 185.

Ἀλέξειο(ς) ὁ Ἡλιοῶδρο(υ)
Νεστωρίνος υἱ(ὸ)ς τεχνίτ(αι)

*Alexeios, fils d'Héliodore,
Nestorinos, son fils, architectes.*

« Signatures » des deux architectes.

Inscr. n° 109.

Linteau remployé; lecture difficile: Grand cercle martelé (Pl.XXXVIII.3).
Longueur 146. Largeur 44. H. L. 8.

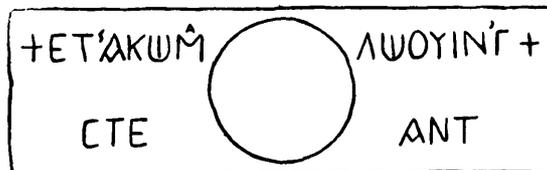


Fig. 186.

+ Ἔτους ακω' μη(νι) Λώου, ἐν[δ(ικτιῶνος)]γ' +
Στε. . . Αντ. . .

L'an 821, au mois de Lóos, 3^e indiction (Août 510).

Les deux groupes de lettres de la deuxième ligne, très clairs, semblent des commencements de noms propres, $\Sigma\tau\acute{\epsilon}\phi\alpha\nu\omicron\varsigma$ - $\text{'}\text{Α}\nu\tau\acute{\omega}\nu\iota\omicron\varsigma$ par exemple. L'inscription peut n'avoir pas été achevée.

Dans le mur grossier qui limite la cour qui entoure cet édifice figurent de nombreux fragments antiques, tant en calcaire qu'en basalte. Je signale une base calcaire, de profil attique dégénéré, un beau chapiteau calcaire corinthien à feuilles agitées par le vent, d'une facture très souple, sans stylisation excessive (Pl. XXXVI, 1). Il a 46 cm. de diamètre inférieur ; une colonne placée près de lui semble assortie.

On rencontre peu de choses dans le village — pas trace d'édifices ; deux portes en basalte du type le plus commun, et quelques chapiteaux, en basalte.

Inscr. n° 110.

Un de ces chapiteaux porte gravées deux lettres et une croix.

$\overline{\text{HP}} +$

Il s'agit sans doute d'une abréviation — à cause de la barre horizontale qui surmonte les lettres. Si c'était un chiffre, il faudrait lire : 108 — ce qui, avec n'importe quelle ère, peut difficilement être une date.

78 TELL MEŞŞİN.

A trois kms. au Nord-Ouest de Şöran, ce tell a été fouillé récemment par M. le comte de Clermont-Tonnerre.

79 ŞEYH MES'ÛD.

C'est un weli, comportant trois cônes de briques crues, au Nord de Şöran.

Il semble occuper un site ancien. La région comporte de courtes ondulations qui peuvent cacher des monuments ensevelis. (Pl. XXXVII, 2).

80 TELL BEZZĀM.

Il est grand, plat et entouré de petites buttes analogues à celles de Šeyḥ Mes'ūd (Pl. XXXIX. 1). Sous le tell, dans le calcaire, de vastes grottes sont creusées. Un éboulement permet de voir nettement les stratifications de la colline artificielle. (Pl. XXXIX, 2).

A l'Est se trouve une grande nécropole, pillée.

81 ṬAYYIBET EL-ISM.

Le tell de Ṭayyibet el-Isim a la curieuse particularité d'être double; certes, on voit assez souvent, aux abords des villages, des monticules de forme arrondie, qui sont des tas d'ordures, ramassés par les siècles : ils envahissent le ravin qu'entoure le village de la Tamné, ils cernent le village d'et-Tehḥ, par exemple. Nulle part autant qu'ici on ne peut saisir, à notre connaissance, le passage de ces tas d'ordures aux tells. Le village n'est pas important; il est pourtant situé entre le tell proprement dit, et un autre tell en formation qui le cache complètement au voyageur arrivant du Sud-Ouest. Le site a dû être constamment habité, pour que puisse s'être amassée une telle quantité de détritrus. Un sondage dans ce pseudo tell, même s'il n'amenait pas de découvertes archéologiques, serait sans doute fort instructif sur la structure de ses aînés, à l'une des phases de leur développement.

Le village actuel renferme surtout une grande ruine arabe, fort mal conservée; ce sont deux murs, se joignant à angle droit, et dont trois assises seulement sont en place, au dessus du sol. Encore sont-elles souvent utilisées

comme fondations par des maisons modernes construites soit à l'intérieur soit à l'extérieur de l'angle. L'appareil, soigné, avec des colonnes de liaisonnement, rappelle trop celui du Khan de Eḥwēn pour que le rapprochement ne s'impose pas ; la route entre Ḥama et Ma'arret en-No'man, qui de nos jours s'incurve sensiblement vers l'Ouest, a dû sans doute autrefois se détourner au contraire légèrement vers l'Est : sur la carte, on en reconnaît nettement deux tronçons, l'un de Ma'arret en-No'man à Ḥamdanyé par Eḥwēn, l'autre de Ḥama à Abū Munsil ; ces trajets sont assurés aujourd'hui par de bonnes pistes, bien agréables à qui a emprunté, en automobile, les autres chemins de la région ; il est aisé de voir comment ces deux tronçons pouvaient se joindre, par Semre, Tayyibet el-Ism et Ḥifsin — villages reliés aujourd'hui par une piste beaucoup plus mauvaise, et de tracé beaucoup moins ferme.

Sans doute est-ce là la route signalée par l'itinéraire Antonin, qui marque entre Arra (Ma'arret en-No'man) et Epiphania (Ḥama) la station de Cappareas, identifiée par Moritz (1), et à sa suite par M. Dussaud (2), avec Kafer Rā', site voisin de notre piste. C'est peut-être aussi le tracé de la route notée par el-Ya'qoubi (IX^e siècle) qui passait par Tell Mennes, au lieu de Ma'arret en-No'man, et que M. Dussaud distingue de la précédente : elles pouvaient, en fait, ne se séparer que sur quelques kilomètres : il est, aujourd'hui encore, facile de remonter la vallée d'un wadi, de el-Ḥallūba vers Tell Mennes. Par contre, Ibn Ḥordadbeh, qui passa par Ṣorān, emprunta la piste à laquelle a succédé la route actuelle (3).

Les époques plus anciennes ont laissé peu de traces : deux inscriptions seulement, remployées et bien peu lisibles.

(1) B. Moritz, *Zur antiken Topographie des Palmyrene* - extr. des *Abhandlungen des Berl. Akad.* 1889 p. 5.

(2) Dussaud. *Topographie* p. 182.

(3) Dussaud. *Loc. cit.*

Inscr. n° 111. — Longueur 26. Hauteur 29.



Fig. 187.

Il s'agissait sans doute d'une date : on reconnaît l'abréviation M(ηvi).

Inscr. n° 112.

Fragment de linteau conservé à terre, dans la cour que bordent les murs du Khan. On aperçoit deux disques, martelés, et quelques lettres. Longueur 53. Largeur 45.

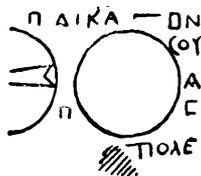


Fig. 188.

On peut sans doute lire à la première ligne : δ(έ)ξ(τ)ον; le reste est trop mutilé pour être interprété.

82 TELL ED-DWEYR.

Il est rond, isolé, petit ; un trou a été percé au sommet.

83 KAWKAB. Littman, Topogr. p. 185 — Dussaud, Topogr. p. 206.

Groupe de fermes, au bord du chemin de fer.

84 TELL KOLLU. Grand et plat.

85 SEMRE.

Au pied des collines qui bordent la plaine à l'Est, ce petit village — quelques pauvres maisons à cônes — est construit sur des ruines, en les utilisant. Elles sont assez pauvres pourtant : il y a des bases de colonnes, en forme de dés, aussi bien en pierre calcaire qu'en basalte — quelques chapiteaux grossiers, (un seul, en basalte, à hautes feuilles lisses, mérite l'attention), un rinceau de vigne, pas trop stylisé.

Inscr. n° 113.

Une longue pierre, sans doute une partie d'un linteau, porte quelques lettres, près d'une croix inscrite dans un cercle. Lecture difficile. Longueur : 59 + 78. Largeur : 60. H. L. 8.

Ω Ο C E A Π I C M Y +

[Θε]ός ἐλπίς μου +

Dieu est mon espérance.

86 BTĀTĪN.

Petit village, sur une piste voisine de celle qui va vers Ṭayyibet el-Ism.

87 MRĒWET. Quelques cônes, au Sud d'un tell.

88 TELL ʿARFA. Grand, haut et plat.

89 KAḤER RĀʿ.

Ce serait l'antique Cappareas (1). La montagne qui le domine porte le nom de ce village, composé de cônes, sur des bases de basalte, et de quelques jolies maisons. Il a 100 habitants. Je n'y ai pas trouvé trace d'antiquités.

90 TELL ʿĀRŪNE.

Grand tell, très haut, qui domine la plaine. Il est labouré : j'ai trouvé des fragments de poterie romaine ; quelques pierres taillées, de petites dimensions, calcaires ou basaltiques. A son pied se trouve une source, entourée de cuves en basalte.

91 ḤMEYRÉ.

A deux kilomètres à l'Est, c'est un site abandonné, que marquent de pauvres ruines.

(1) Dussaud, *Topographie*, p. 182 et, ci-dessus 81 Ṭayyibet el-Ism, p. 185.

92 TELL EL-^ʿIBĀDE.

De forme classique, il est cultivé au sommet. A son pied se trouve une source, Ain M^ʿardes, entourée d'un rectangle de pierres, taillées ou non, accumulées à l'époque contemporaine. Tout de suite à l'Est affleurent des murailles, en calcaire, séparées par 46 mètres, et qui représentent sans doute la trace d'un vaste monument antique.

93 M^ʿARDES.

Très gros village, mélange de cônes et de terrasses, avec quelques maisons du style de celles de Ḥama. Il est au bord du chemin de fer, et proche de la route. Pas d'antiquités.

94 SKANDERIYE.

Grande ferme avec cour carrée et cônes.

Yaqūt cite un village du nom de Skanderiye, entre Ḥama et Alep : peut-être, malgré l'aspect moderne de cette ferme, faut-il lui accorder une aussi lointaine origine (1).

92 TELL ZEMYÛN.

Il est long, plat et bas, dans un fond entre Ṣorān et Tayyibet el-Imām ^ʿAlī.

(1) Yaqūt, Mo^ʿdjam I, p. 255 ; G. le Strange. *Palestine under the Moslem*, Londres 1890 p. 458 ; Dussaud, *Topographie*, p. 184.

96 ṬAYYIBET EL-IMĀM ʿALĪ.

C'est un gros village de cônes et de terrasses — quatre cents familles. Les restes antiques y sont très rares : j'ai vu un fragment avec tresse et grecque, une base et un chapiteau dorique, en calcaire, un beau chapiteau corinthien, en calcaire, enfin un sarcophage en terre cuite, de 2 m. 17 sur 0 m. 54.

A quatre cent mètres au Sud-Ouest du village, s'élève une grande medrese, isolée au sommet d'une colline. On l'appelle : Maqām Imām ʿAlī. Il y a là un beau minaret, malheureusement tronqué, et une longue inscription arabe, datée de H. 1002, et qui attribue la construction de l'édifice à Soliman le Magnifique. (Pl. XXXVIII, 1).

97 KŪMḤĀNE. Gros village, entre la route et le chemin de fer.

98 KĀZŪ. Petit village dans les jardins, au bord du fleuve.

99 ḤAMA.

Voir la bibliographie dans : *Encyclopédie de l'Islam*, s. v. Ajouter : K. A. C. Creswell, *Early Muslim architecture. Part One : Umayyads*. Oxford 1932, p. 14 (la grande mosquée).

Une mission danoise, sous la direction de M. Harald Ingholt, fouille le tell de Ḥama. Au nom du Service des Antiquités, par ailleurs, M. Khaled Moaz en relève en ce moment les monuments historiques, que M. J. Sauvaget doit publier prochainement.

Au départ de Ḥama, nous allons maintenant suivre vers l'Est deux pistes, l'une qui va à Ḥamra, l'autre qui, au Nord de la route Ḥama-Selimié, gagne Šeyh ʿAlī Kāsūn et Tell Snān.

100 ʿAYN EL BĀD.

Village de quinze familles, avec maisons à terrasses, et caves anciennes habitées. Deux chapiteaux et une base de colonne y ont été apportés par les habitants.

101 ĞEBRIN. Ferme moderne et tell plat.

102 QANAYET MAʿREŠĤŪR. Ferme et jardins.

103 JOBB EŞ ŞAFĀ. Petit village, et grand tell, symétrique et bien dessiné.

104 EL ĤĀSIMIYE. Ferme.

Tous ces sites, trop proches de Ĥama, même s'ils ont été autrefois habités, ont perdu leurs ruines qui durent servir de carrières.

105 MAQĀM ZAYN AL-ĀBIDĪN.

C'est un weli, au sommet du ĝebel Zayn el-ʿAbidīn. Il a été publié par J. Gaulmier, *Pèlerinages populaires à Hama*, dans : *Bulletin d'Etudes orientales*, t. I. 1931, p. 138 et fig. .

106 MADBAʿA. Quelques cônes.

107 ABŪ MUNSIL. Petit village.

108 MA^cREŠĤŪR.

Ce village, qui s'appelle peut être *M^carrt eš-šhur* — on m'a donné les deux orthographes — est double : il comporte deux groupes de maisons en cônes et à terrasses sur le versant occidental d'une colline. On n'y remarque que quelques fragments antiques, groupés autour de la fontaine, près de la piste, ou égarés dans les cours : chapiteaux en basalte, une auge double, enfin deux dalles en basalte, qui ont du appartenir à un chancel. Toutes deux sont rectangulaires ; l'une a une décoration purement géométrique ; l'autre est ornée d'un losange et de quatre feuilles : celle-ci porte le reste d'une signature.

Inscr. n 114.

Longueur 1 m. 10, largeur 0 m. 75.

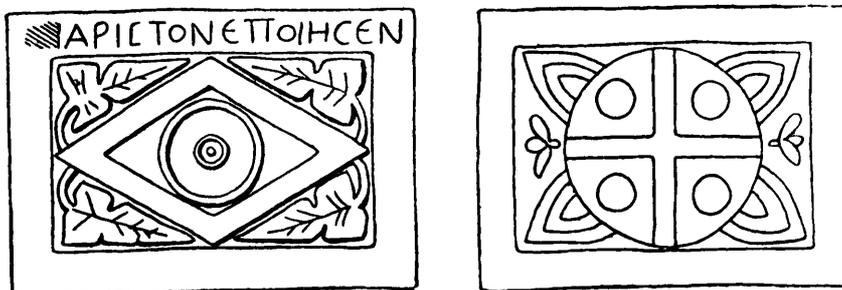


Fig. 189.

... ἐυχ[αριστ[ῶ]ν ἐποίησεν.

(Un tel) l'a fait ; en reconnaissance...

Le nom devait se trouver sur la dalle précédente.

109 GUNNEŞ. Princeton. p. 17 et fig. 15 (Kunbus).

J'ai retrouvé la représentation de stylite découverte par H. C. Butler. La partie supérieure en a malheureusement été brisée.

110 DNĪN.

Village situé au sud de la piste, à un kilomètre à l'est de Gunneş. Les maisons y sont longues et voûtées en berceau — non pas couvertes de coupoles. Le village est installé sur le sommet d'un tell plat situé au fond d'une vallée.

111 FĀN EL QIBLĪ. Dussaud. Topographie, p. 206.

Trois villages portent ce nom. Celui-ci est au Sud de la vallée ; il comporte huit maisons, et quelques fragments antiques.

Inscr. n° 115.

Longueur 78, largeur 29, H. L. 18.

EHCON

[Κύριε, εἰ]λέησον.

Seigneur, ayez pitié.

Il faut signaler aussi une dalle (Pl. XL, 2) qui représente une croix inscrite dans un cercle et, sous une arche, un motif où l'on peut peut-être reconnaître un stylite, représenté comme un buste enveloppé du cuculle, posé sur une colonne. La pierre est trop mutilée pour qu'on puisse être affirmatif.

Il y a un grand tell, dans la vallée, au Sud du village.

112 FĀN EL WUṢṬĀNI.

Une douzaine de maisons seulement forment ce petit village. Je signale un curieux chapiteau où, au dessus du fût, enveloppé de deux bagues se trouve

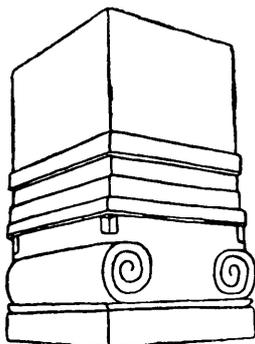


Fig. 190.

directement posé un bloc carré sur lequel est dessiné un chapiteau ionique.

113 FĀN EŠ-ŠEMĀLI. Oppenheim-Lucas p. 34.

Pour la tour qui est le principal ornement de ce village, je n'ai qu'à renvoyer à la belle photographie d'Oppenheim et au commentaire de Lucas. Elle est datée de 576-7 ap. J. C.

J'ai découvert un autre texte, remployé à l'intérieur de la tour, dans un mur de séparation tardif ; la pierre est enfumée, incomplète ; il y avait trois lignes de texte, séparées par des cartouches et un disque flanqué bizarrement de deux longues feuilles.

Inscr. n° 116.



Fig. 191.

... ης (και) Ἡλίας (και) Στέφανος διάκ(ονοι)... τῶν... **ΙΜΕΥ**... ἔκτισαν οἶκον.

Un tel et Hélié et Etienne diacres, . . . ont construit la maison

C'est l'inscription de fondation d'un édifice disparu. Le texte est très mutilé : le rapprochement : Etienne diacre — car ce peut-être un singulier — fait penser qu'il pourrait à la première ligne y avoir une liste de saints. Je me suis arrêté à l'hypothèse la plus simple.

114 UMM SĀRĪC.

Ce site comporte d'abondantes ruines, en très mauvais état ; il n'y a que quelques fragments décorés, sans grand intérêt.

115 BERDŪNĪ. Prentice p. 21.

116 TELL ED-DIB.

A 1 km. 500 au Nord de Berdūnī, je trouve un tell, d'assez grandes proportions, qui conserve une partie d'un beau revêtement en basalte (Pl XLV,2). Au sommet, on voit les restes complexes d'habitations d'époque chrétienne, des salles de dimensions variées sont groupées autour d'une vaste cour carrée ;

des fûts de colonne, de 0m.82 de diamètre, attestent l'importance de l'édifice. Isolée à l'Ouest se trouve une maison de deux pièces, dont le linteau renversé et brisé porte une date.

Inscr. n° 117. Deux fragments d'un linteau en basalte :

Longueur 109+115. Largeur 26. H. L. 7.

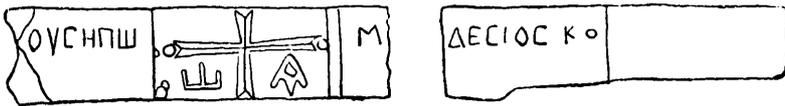


Fig. 192.

Ἔτους η̅πω' μ(η̅ν) Δεσίο(υ) κ'

L'an 883, le 10 du mois de Désios — (Juin 577 ap. J. C.).

117 ET-TÛBĀ. Princeton, p. 20. Prentice, p. 32. Beyer, p. 133. Early Churches in Syria, pp. 163, 212 etc. — Lassus. Deux églises cruciformes du Hauran (Bulletin d'Etudes Orientales, I, 1931, p. 33).

J'ai été revoir la petite, mais importante église d'et-Tubā. Elle est maintenant si ruinée qu'il faudrait des dégagements importants pour vérifier le plan dressé jadis par H. C. Butler. Toutefois la petite voûte, sur une des sacristies, est toujours en place. Parmi les ruines, qui s'étendent largement, j'ai remarqué la présence d'une seconde église — une basilique à colonnes, celle-là, trop ensevelie sous ses décombres pour qu'un plan puisse en être donné.

118 UMM KALAK.

C'est aujourd'hui une grande ferme, appartenant à un notable de Hama

autour de laquelle sont groupées quelques maisons de paysans. Le site ne semble pas avoir eu, dans l'antiquité, une importance beaucoup plus considérable. Quelques-uns des murs des maisons actuelles paraissent antiques : la permanence des procédés de construction, en particulier du système de couverture avec corbeaux et dalles, qui alterne ici avec les coupoles de briques crues, empêche de fixer une date à ces édifices.

Plusieurs grands vousoirs attestent l'existence d'un grand édifice disparu ; je donne la photographie d'un dé de chancel où est figuré un palmier, qui rappelle celui qui fut trouvé à 'Ōdjeh par les Américains (1) (Pl.XL, 1) ; un autre, comporte deux arcades et un motif décoratif étrange ; ce sont aussi des arcades qui ornent une dalle de chancel, (fig. 193).

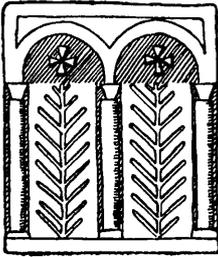


Fig. 193.

Un peu au Nord du village, j'ai vu une petite abside, de 2 m. 50 de diamètre, près de laquelle une colonne ornée d'un chandelier, est, semble-t-il, encore en place. Non loin de là se trouve un fragment de linteau qui porte une inscription.

Inscr. n° 118.

Longueur 75. Hauteur 60. H. L. 3



Fig. 194.

(1) Butler — *E.C.S.*, p. 243, fig. 276.

+ Δ(ό)ξα Πα(τρὶ καὶ Υἱῷ καὶ Ἁγίῳ Πνεύματι). Ἔτους γσω', μ(ηνι) Παν(έ)μου.

Gloire au Père [et au Fils et au Saint Esprit]. L'an 893, au mois de Panémos (Juillet 582 ap. J. C.).

Si la croix marque le milieu du linteau, on peut supposer que la doxologie se poursuivait sur plusieurs lignes, faisant pendant à la date. L'inscription ainsi restituée serait donc complète. Il devait y avoir là une petite chapelle.

119 EL-^cANZ. Princeton p. 22.

121 TEŠRĪFE.

C'est essentiellement un weli ; en haut d'une colline le tombeau est un amas de pierres, entouré d'une enceinte circulaire de blocs entassés. Il n'y a pas dans tout cela de pierres taillées.

Sur la pente Nord de la colline, isolée, se trouve une lipsanothèque cubique en basalte avec croix, vase sculpté, et trou d'écoulement. Nous en donnons une photographie (Pl. XL, 3).

121 SEMMĀQIYET EL-QIBLIYE.

Le village est habité par des paysans cultivateurs, au service du même propriétaire que ceux d'Umm Kalak. Il a été construit avec des pierres provenant de Tešrife ; il n'y a pas de ruines.

122 SEMMĀQIYET EŠ-ŠEMĀLIYE.

C'est un village en ruines, à l'Est d'une vallée cultivée : le propriétaire a

rassemblé ses paysans dans le village du même nom, situé plus au Sud. C'est pourtant ici qu'est l'agglomération primitive ; elle est attestée d'abord, peut-être, par un tout petit tell, de 40 m. de long et six mètres de haut, qui semble un énorme tas de pierres. Surtout, les fragments d'époque chrétienne sont nombreux parmi les ruines : quelques pans de murs antiques, seuls conservés et remployés dans les maisons récentes sont trop démantelés pour qu'on puisse les interpréter.

Nous signalons d'abord trois inscriptions.

Inscr. n° 119.

Linteau, remployé comme tel. Il est orné d'un simple disque, dont le centre a peut-être été martelé.

+ ΠΑΥΛΟΣ + Παῦλος

Longueur 130. Hauteur 27. H.L. 9

La croix ne nous oblige pas à penser qu'il s'agit du nom du saint, plutôt que de celui du propriétaire. On peut toutefois comparer une inscription de Rūweiha (A.A.E.S., n° 264) qui porte, à gauche d'un chrisme, Πέτρος, à droite Παῦλος : il s'agit là, très vraisemblablement, d'une consécration de l'édifice aux deux apôtres.

Inscr. n° 120. Fragment très fruste, remployé dans une porte (Pl. XLI 1).

Longueur 55. Hauteur 34. H. L. 8.

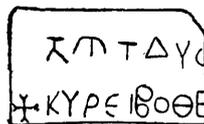


Fig. 195.

La première ligne est illisible ; la photographie semble laisser apparaître le mot ἔτους ; la seconde, malgré les fautes du laticide doit se lire : Κύριε βοήθη.

Inscr. n° 121.

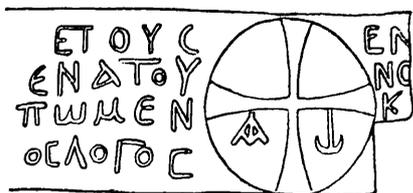


Fig. 196.

Linteau, remployé comme montant d'une porte (Pl. XL 1). Il est à proximité d'un beau mur antique, de 90 cm. d'épaisseur, dans lequel s'ouvre une porte de 98 cm. J'y verrais volontiers une tour, à laquelle le linteau peut avoir appartenu.

Il est incomplet à droite, et peut-être à gauche. Au milieu, croix dans un cercle ; les lettres sont en relief.

Hauteur 110. Longueur 51. H. L. 8.

1 Ἔτους — εν —

L'an — 55, [de tel mois]

2 ἐνάτου — ΝΟ

le neuvième jour. . .

3 ΠΩΜΕΝ —

4 Υἱὸς Λόγος οὐ Θεὸς Λόγος [*Jésus Christ, fils*], *Verbe ou Dieu Verbe.*

Je restitue la quatrième ligne d'après Prentice 1029, ou d'après le n° 84. *supra.*

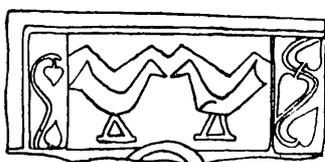


Fig. 197.

Signalons encore : quelques linteaux ornés de croix — dont l'une est flanquée de l'Α et de l'Ω, en haut du soleil, un disque, et de la lune, un croissant ; quelques dés de chancel, ornés de sobres dessins géométriques ; enfin une dalle gravée, avec deux coqs affrontés, extrêmement stylisés, et des rinceaux au contraire assez souples (fig. 197).

123 ABŪ L-QUDŪR. Prentice p. 34.

J'ai trouvé dans ce village, à côté de la piste de Ḥamra, et près d'un petit

tell surmonté d'un tombeau, un reste de mur antique, un chapiteau à boudins engagés aux angles et une inscription que n'avait pas vue Prentice. Mais je n'ai pas vu la sienne.

Inscr. n° 122.

Linteau, remployé comme tel dans une des salles qui donnent sur la deuxième cour du village, en partant de la route. La salle sert pour la prière.

Longueur 147. Largeur 26. H. L. 6

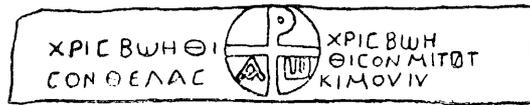


Fig. 198.

Χρισ(τὲ) β(ο)ήθισον	Θέλας	<i>Christ, secours Thela</i>
Χρισ(τὲ) β(ο)ήθισον	MITOTKIMOYN	<i>Christ, secours —</i>

Les deux noms propres, le premier parfaitement lisible, le second douteux, sont inconnus de Wuthnow. Θέλας serait-il une variante de Θέλα ? Faudrait-il lire Μιτ(ι)ου Κίμ(ω)[νος] ?

124 RAS EL ʿAIN.

Petit village de sept familles, qui habitent des cônes disposés au hasard, au dessus de la piste de Ḥamra. En contre-bas, dans la vallée, s'élève un tell rond et pierreux, en partie recouvert d'un placage de basalte.

Parmi les murs qui entourent les cours, devant les maisons, j'ai relevé deux textes.

Inscr. n° 123.

Fig. 199.

Fragment d'une stèle funéraire.
Hauteur 80. Largeur 29. H. L. 4,5.
En haut dessin difficile à interpréter ; en bas, cercle.

Σερτώρις, ἔτους αξυ'
Sertoris, l'an 461 (150 ap. J. C.)

C'est un des plus anciens textes que j'aie rencontrés. Le nom latin du personnage invite à croire qu'il s'agit d'un soldat, qui faisait partie d'un poste dans la région : il a toujours été nécessaire de garder la vallée qu'utilise de nos jours la piste de Ḥamra vers Ḥama : c'est une voie naturelle d'accès pour qui vient du désert. Qaşr eben Wardan à l'époque byzantine, le poste de gendarmerie de Ḥamra, de nos jours, représentent à deux époques différentes le reflet de la même préoccupation.

Inscr. n° 124.

Base, semblable à un petit autel. Hauteur : 74. Largeur 49.
Partie inscrite : 45 × 45. — épaisseur 42.



Fig. 200.

Ἔτους Σου' ΒΑΚΑΡΖΟΛ *L'an 476. (165 ap. J. C.)*

Peut-être [μ]άκαρ Ζό(ι)λ(ος) : *Zóilos, défunt.*

125 EL ḤAMRĀ. Poste de gendarmerie.

126 EL ḤAMRĀ EL-QIBLEYE.

Petit village, bien construit, au Sud du ruisseau et des marais qui vont de Rās el 'Ayn à Ḥamra. J'y ai recopié un texte, sur une pierre remployée comme linteau : c'est celui que Prentice avait copié à Er-Ruḥaiyeh — (p. 35. Inscr. n° 896). Si Prentice ne s'est pas trompé dans ses notes, c'est un cas intéressant de transport de pierres à plusieurs kilomètres.

127 EL-LALĪ.

Village abandonné, composé de quelques cônes seulement. On y trouve du calcaire.

128 TELL ABIAD.

129 ER-RUḤAIYEH, Princeton, p. 23. Prentice, p. 35.

130 QAL'AT ER-RUḤAIYEH. C'est le tell décrit dans Princeton, p. 24.

Nous revenons maintenant à Ḥama, et empruntons une nouvelle piste, vers Šeyḥ ʿAlī Kāsūn et Tell Abdul Aziz.

131 KĀSŪN EL-ĠEBEL. C'est une maison neuve, au pied de la montagne.

132 SWEYNE. Petit village récent.

133 EL-ʿAWĠĀ.

Grande ferme, assez ruinée, et quatre cônes. On y trouve un chapiteau en basalte, du type à trois rouleaux parallèles, deux petites inscriptions arabes que je n'ai pu copier, enfin un fragment de texte grec.

Inscr. n° 125.



Fig. 201.

Ἔτους ὦω' . . . [ἰνδ(ικτιῶνος)] ἰβ(?) ἐπι: Σαθ(είνου ?) ou Γαβ...

L'an 806 (495 ap. J. C.).

La restitution de la deuxième ligne est hypothétique.

134 LAḤŪNE

Au penchant de la montagne, dans une étroite vallée, deux cônes et quatre maisons en terrasse. Dans le voisinage, on aperçoit des grottes.

135 ABŪ ṬWEYĠIYE.

Petit village, à l'orée de la vallée étroite où se trouve Lāḥūne. Il n'y a que quelques traces antiques : un fragment de linteau avec chrisme, une porte en basalte très simple, ornée de trois croix et d'une coupe.

A deux kilomètres au Sud, on m'a mené à une ruine sans nom : c'est celle d'un village arabe récent. Il est entouré de grottes.

136 ḤILLA.

Une maison à coupole, huit maisons en terrasses, au fond d'une vallée, sur la pente de la montagne. En face, un petit tell, tell Ḥilla, porte le cimetière.

137 ṬARRĀD. Hameau et tell. Princeton, p. 7. Prentice p. 2.

138 REBBĀ. Princeton, p. 6.

Petit village et tell.

Je donne (Pl. XLV, 1) une photographie de l'ensemble du site; le tell, avec son parement en basalte (Princeton fig. 1) est certes l'un des plus impressionnants qu'il m'ait été donné de voir.

139 ŠEYḤ ʿALI KĀSŪN. Princeton, p. 7. Prentice, p. 3.

Ce gros village est certes un des sites antiques les plus importants de la région. Prentice y a lu onze inscriptions. J'en ajouterai deux.

Inscr. n° 126.

Fragment de linteau remployé en glacis contre le mur d'une tour ancienne. Longueur 178. Largeur 45.



Fig. 202.

(ἔ)τους θκω' L'an 829 (518) ap. J. C.)
 (Κύριε) Βόν(θι) (Seigneur), secours (nous).

Inscr. n° 127.

Linteau très fruste, au même en droit. Longueur 137. Largeur 58.

ΘΕΟΥ ΕΤΟΥC (Disque) ΙΝΔ

Ma lecture est probablement fautive : où j'ai cru voir θεού figurait sans doute une date, suivie du chiffre de l'indiction.

Les gendarmes de Şeyh 'Ali Kāsūn, pour orner le nouveau sérail du village, ont rassemblé des villages environnants toute une série de chapiteaux qui méritent d'être publiés. (fig. 203 et Pl. XLI, 2 et 3).

On constate sur ces chapiteaux un emploi très curieux de feuillages stylisés : sur le deuxième chapiteau de la fig. 203, ils sont employés d'une façon normale, (provenance: et-Tuba). Par contre, sur deux des autres le décorateur emploie les motifs que nous avons parfois rencontrés sur des linteaux avec une liberté qui n'exclut pas la maladresse. (provenances : Lahūnī, S'ba). Le dernier chapiteau, qui vient de Tamak, porte un jeu de rubans tressés. La Pl. XLI, 2 montre un motif de disque avec rubans flottants, la Pl. XLI, 3, la curieuse intervention d'un visage dans un chapiteau extrêmement grossier de facture.

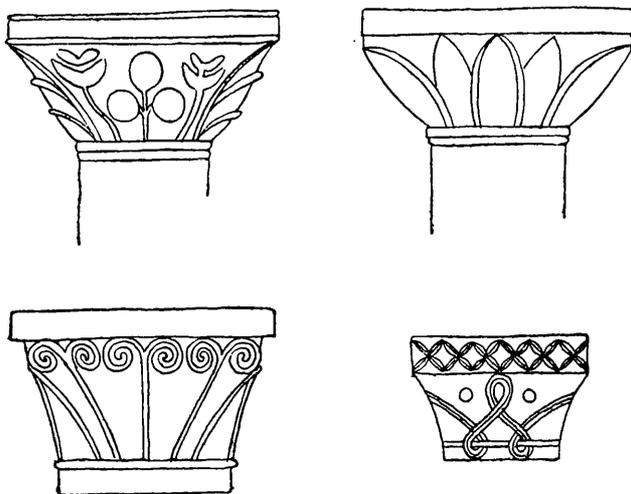


Fig. 203.

140. EŞFIN.

Village assez-important, mais pauvre en ruines. Il semble pourtant y avoir eu là des maisons à l'époque antique : au Sud du village, un fût de colonne calcaire, de 74 cm. de diamètre, semble en place. Les ruines sont sans doute ensevelies.

Toujours au Sud, un linteau, brisé en deux, porte une date et une croix. Longueur : 80 + 69. hauteur. 53. H. L.

Inscr. n° 128.

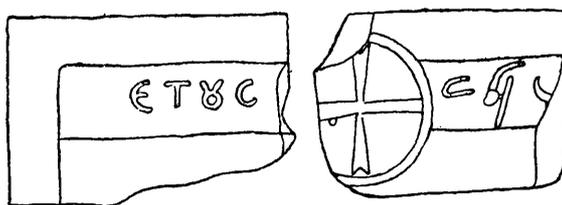


Fig. 204.

Ἔτους Σ'(ω').

L'an 896 : (584-585 ap. J. C.).

Au Nord du village, la première croupe au dessus de la vallée est occupée par un important cimetière à fosses individuelles, complètement bouleversé.

Je n'y ai reconnu qu'une seule stèle inscrite : c'est un monolithe brut, de 1 m. 75 de hauteur, qui porte à la partie supérieure une sorte de couronne en relief, et, au dessous, neuf lignes de texte mal gravé. (Pl. XL. 4). Largeur : 30 à 45. Hauteur 175. HL. 5.

Inscr. n° 129.



Fig. 205.

ΕΤΟΥΣ ΖΝΥΜΗ ΝΟCΔΕΙΩ ΝΗΜΕ ΡΑΣΚΑ ΠΕΘΑΝ
ΕΝΑΘΑΡ ΟΛΑCΕ ΤΩΝ Η

Ἔτους ζνυ' μηνός Δ(α)ισί(ου) ἡμέρα Σκ' ἀπέθανεν
Ἄθαρόλας ἐτῶν 90'

L'an 456 (145 ap. J. C.), au mois de Daisios,
le 26^e jour, mourut Atharolas, âgé de 90 ans.

La date rapproche cette inscription de celles de Rās el 'Ain, publiées ci-dessus. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de faire intervenir une autre ère que l'ère séleucide ; l'absence de tout signe chrétien nous impose au contraire une date élevée. Une inscription de Qrēja (Wetzstein 77) a fait connaître un Ἄθαρος. La photographie inspire ici la lecture Ἄθαρόλας, alors que l'examen de la pierre laissait hésiter sur les deux derniers signes. Peut-être faut-il restituer Ἀθαρόνας ou Ἀθαρώνας. Ce serait le diminutif régulier du nom déjà attesté Ἄθαρος.

141. SBĀ^c. Princeton, p. 10. — Prentice, p. 8.

Outre l'inscription publiée par Prentice, j'en ai trouvé une autre, un fragment qui comporte une date. Longueur 74. Largeur 39. H. L. 8.

Inscr. n° 130.

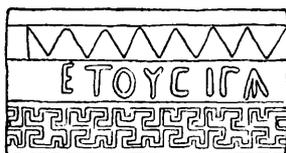


Fig. 206.

Ἔτους ιγθ' — *L'an 913 (601-602 ap. J. C.)*

L'ordre des chiffres, si ma lecture est exacte, n'est pas habituel.



Fig. 207.

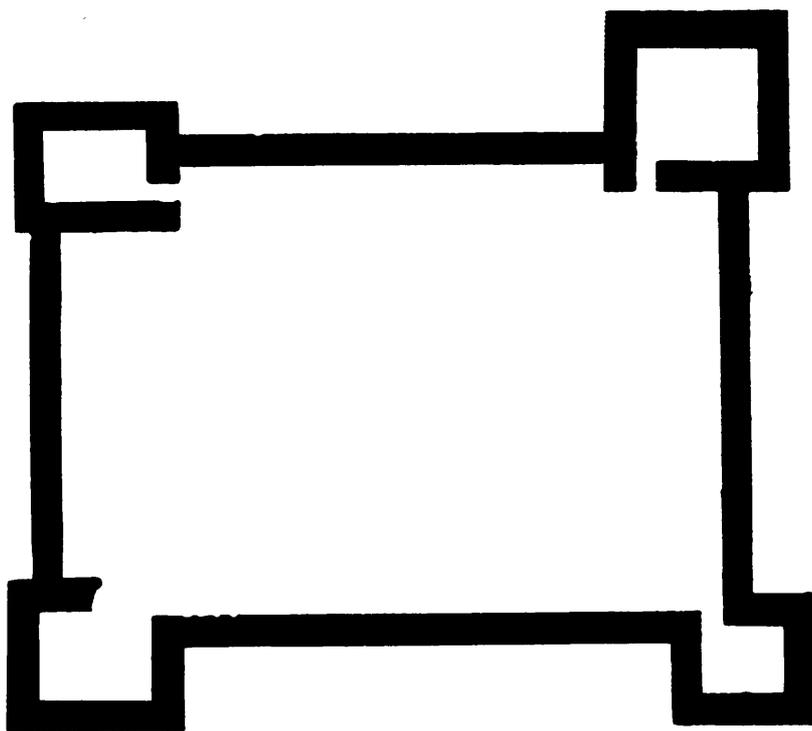
Je signale aussi (fig. 207) une dalle que je crois pouvoir interpréter, par confusion de la croix et du chrisme : Ἰ[ησοῦ]ς Χ(ριστός).

142. UMM ḤARTEYN. Prentice, p. 22. Oppenheim-Lucas, p. 33.

Ce site, qui ne comporte que des ruines, est un des plus désolés de la région ; les pierres des édifices sont petites et mal taillées, si mal qu'on hésite-

rait à les attribuer à l'époque chrétienne. Le linteau publié par Prentice — et que je n'ai pas vu — atteste au moins le remploi de fragments antérieurs à l'Islam. J'en ai rencontré quelques autres, très rares : un fragment de linteau à chevrons, un autre orné d'un motif plus fréquent dans les régions calcaires.

Une citadelle occupe le sommet du village (Pl. XLII, 1). Peut-être cette élévation n'est-elle due qu'à l'amas des ruines qui recouvrent le plan de l'édifice : je ne puis donner qu'un schéma — c'est un vaste rectangle avec quatre tours d'angles, qui sont rattachées différemment à l'enceinte. C'est un plan de citadelle d'époque byzantine, analogue à celui d'Abū Ḥabbe, à celui d'Umm el-Ḥalaḥil. La construction, ici, est très pauvre (fig. 208) ; les murs, fort épais (1 m. 40), sont composés de deux parements en petit appareil grossièrement



0 1 2 3 4 5 m

Fig. 208.

taillé, ou plutôt éclaté. L'intérieur est formé d'un amas de pierres frustes. Il peut s'agir d'une construction hâtive.

J'ai remarqué en outre un portique irrégulier, dont certains éléments, mieux dressés, paraissent remployés. Une salle dont le toit était porté par deux colonnes, une autre pourvue à l'intérieur de quatre colonnes en carré, évoquent le plan des petites mosquées que nous avons signalées. Peut-être doit-on considérer l'ensemble des ruines — la citadelle sans doute exceptée — comme appartenant à l'époque de ces mosquées. Nous n'avons pas retrouvé de lieu de culte, ni musulman, ni chrétien.

143. TELL DAHAB. Princeton, p. 16. — Prentice, p. 20.

144. ZABBŪDEH. Princeton, p. 16. — Prentice, p. 19.

145. HALBĀN. Princeton, p. 18. — Prentice, p. 26.

146. EL-MEŠREFE. Princeton, p. 19. — Prentice, p. 30.

147. TĀMAK. Princeton, p. 11. — Prentice, p. 11. — Oppenheim-Lucas, p. 29.

148. NAWA. Princeton, p. 13. — Prentice, p. 14.

149. ŠAHBĀ. Une douzaine de maisons, dont une grande, dans un fond bien abrité. Il y a, au Nord, un petit tell.

150. ḤNEYFIS. Tout petit village, très pauvre et ruiné, avec un petit tell rond.

151. TELL ŠĀYEB. Il est assez faible de diamètre, mais paraît haut, et très blanc, vu de loin.

Nous revenons une dernière fois à Ḥama, pour parcourir, d'abord, les villages voisins de la route de Sélimié et de la piste qui la prolonge vers l'Est, puis les villages au bord de l'Oronte. Nous passerons des uns aux autres, en allant vers l'Est.

152. ĞĀĠIYE.

Ce village, situé près de l'Oronte, est composé d'un carré de cônes neufs, et de cônes dispersés pour la plupart en ruines. Il y a là un cimetière antique, victime des fouilles clandestines, et une mosquée, flanquée d'un weli (Pl. XLII,2) qui remploie les pierres d'un édifice byzantin, peut-être une tour de garde.

Inscr. n° 131.

Le linteau antique est remployé comme montant de la porte. Il est orné d'une grande croix inscrite dans un rectangle, de vases et de disques. Longueur 188. Hauteur 46. H. L. 7.

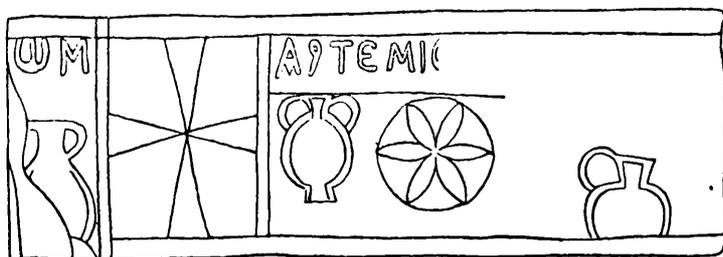


Fig. 209.

[Ἔτους..] ω' μ(ηνός) Ἀρτεμισί(ου)
L'an 8 --, au mois d'Artemisios (après 588).

153. QASSĀRIN. Ferme récente.

154. MBĀRAKAT. Ferme récente.

155. TELL ABŪ DRĒHA. Grand et isolé.

156. ZŌR ŞARMIYE.

Au bas de la colline, c'est un village neuf qui s'est récemment substitué à un village du même nom situé au bord même du fleuve.

157. ZŌR ŞERHIN.

Village récent, sur la hauteur qui domine immédiatement le fleuve.

158. RA'ĀBŪN. Village entre les deux bras du fleuve.

159. ĞINĀN.

C'est une agglomération plus ancienne, sur la hauteur : on m'y a signalé une inscription, complètement recouverte de pisé. Dans un mur, tout près de la piste, est remployée une statue en ronde bosse (Pl. XLII, 2).

C'est un personnage armé, vêtu d'une longue robe sur laquelle semble placée, cachant en partie l'épaule, une sorte de petite pèlerine. Il a la main gauche sur la garde d'un sabre court et droit, dont le fourreau est maintenu par deux ceinturons.

La facture, très pauvre, atteste l'œuvre de sculpteurs indigènes : on pense

à certaines sculptures du Hauran. Cette statue est pourtant peut-être antérieure à la conquête romaine.

160. SAMĀḤ.

Petit village situé sur une croupe, à proximité d'une source vive, qu'entoure un bouquet d'arbres. On y remarque les restes d'une grande et belle maison, en calcaire, analogue à celles de Ḥama. Elle a peut-être deux siècles d'âge.

161. UMM EĞ-ĞURUN.

Village de cônes, dans la plaine. Ici aussi on trouve employés concurremment le calcaire et le basalte.

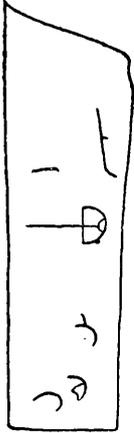
162. ŠAHTALŪN.

Séparé de Samāḥ par une crête, c'est un petit village de quatorze familles. Il est très propre ; les maisons construites en basalte sont à terrasse. Au Sud-Est se trouve un cimetière antique pillé, ailleurs les restes d'une mosquée minable. Quelques cuves, quelques tambours de colonnes sont les seuls restes antiques.

163. ZEGRIN.

164. AHĀWIYE.

Ce sont les noms de deux blocs de maisons absolument voisins.



165. BWEYDA.

Village en ruines, où, depuis deux ans, se réinstallent quelques paysans. J'y ai relevé quelques graffites sans âge, sur une colonne (fig. 210).

166. UMM ET-TWEYNĪ. Princeton, p. 11. —
Prentice, p. 10.

Fig. 210.

167. SEMNE.

Petit village, en cônes et terrasses, où passe la conduite d'eau moderne qui va alimenter Sélimié. Il y a quelques pauvres traces — chapiteaux ou festons en basalte — d'une occupation antique.

Le Tell Semne est grand, arrondi, et un peu allongé vers l'Est. Au milieu de sa hauteur, sur la face Est, on distingue les restes d'un mur de soutènement en blocs calcaires, sans ciment. Il est en partie surmonté d'un cimetière moderne.

168. DŌSE.

Village abandonné, qui conserve quelques vagues restes taillés antiques, et un texte.

Inscr. n° 132.

Fragment d'un linteau. Longueur 53 + 62. Largeur 43. H. L. 7.

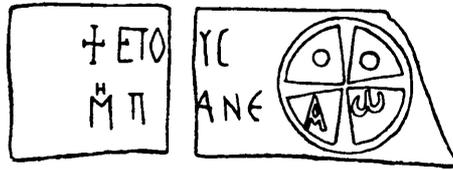


Fig. 211.

"Ετους . . . μην(ός) Πανέ(μου)
L'an . . . au mois de Panemos

169 GESSIN.

Village occupé depuis une trentaine d'années par des tcherkesses. Il est construit avec des toits plats.

Je donne le dessin de deux curieux chapiteaux de basalte, conservés dans une cour (fig. 212). Ce sont deux interprétations d'un même schéma.

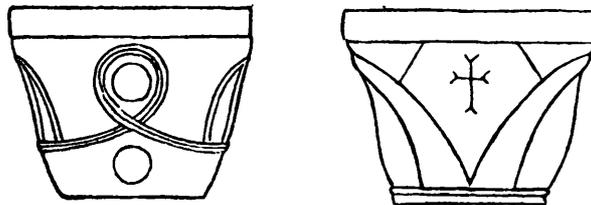


Fig. 212.

170 TELL SNAN.

Près d'un tell, petit, et surmonté d'un cimetière, c'est un village tcherkesse, récent ; s'il y a existé autrefois des édifices antiques, toute trace en a aujourd'hui disparu, et certains au moins des fragments qu'on trouve dans le village sont, au dire des habitants, importés d'autres localités.

Certains sont remarquables ; ainsi trois portes en basalte, d'esprit assez différent ; sur deux d'entre elles, on reconnaît l'origine de la décoration (fig. 213) : on a imité la menuiserie, distingué des panneaux, des traverses, indiqué des clous. L'une comporte des croix. Il faut remarquer les roses qui ornent le panneau central. (Pl. XLIII, 1).

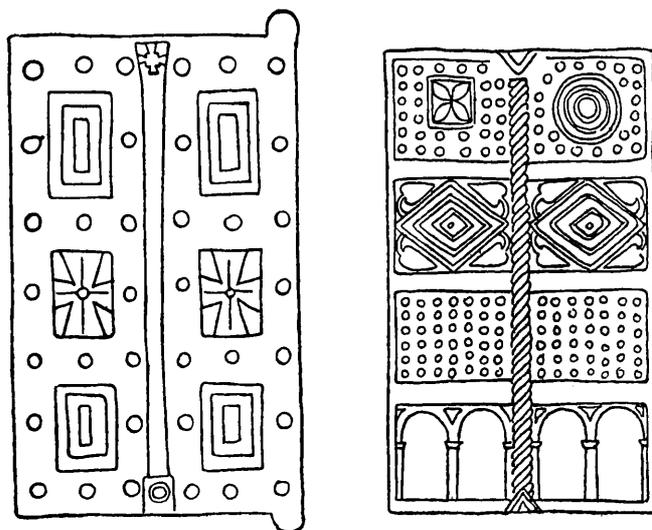


Fig. 213.

La troisième porte (fig. 213) est certes encore divisée par un montant central et des traverses en huit panneaux ; mais la décoration est plus libre, et plus sèche : signalons les arcades du bas, que nous avons plusieurs fois rencontrées.

On trouve à Tell Snān quelques chapiteaux : ils sont ornés de dessins au trait. Ainsi un chapiteau de pilastre porte une croix inscrite dans un cercle, et flanquée de deux paons, d'une ligne à la fois simple et gracieuse (Pl. XLIII, 3).

Inscr. n° 133.

Remployé comme montant de porte d'une maison, sur la lisière Sud du village, on trouve un linteau dont l'inscription a beaucoup souffert (Pl. XLVI, 1). Longueur 170. Hauteur 36.

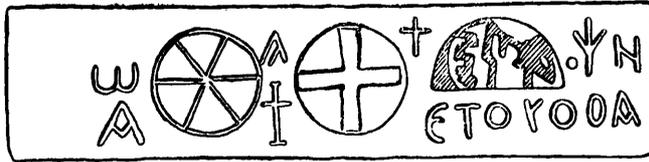


Fig. 214.

A gauche, c'est le groupe ΑΩ, à droite, on peut sans doute reconnaître une date ; au dessus du mot ἔτους, seul clair, figure un demi-cercle creusé où des signes difficiles à lire ont été laissés en saillie. On a l'impression d'un martelage, et d'une superposition maladroite. (fig. 214).

A 1500 mètres au Nord du village se trouve, sur la colline, une grande nécropole. Les indigènes y ont récemment fouillé un tombeau, qui a livré des éléments intéressants : ce sont deux montants de porte, un linteau à inscription, et une porte en basalte (Pl. XLIV, 2).

Si l'un des montants porte seulement quatre rainures verticales, l'autre est orné de deux arcades superposées ; sous la plus élevée se trouve une croix. Un oiseau, en partie mutilé, occupe l'espace supérieur. La porte ressemble à la troisième de celles que nous avons rencontrées au village : elle a six panneaux ornés, par deux, de croix inscrites dans des cercles, d'alignements de perles, de losanges et de feuilles. Le linteau comporte au centre une croix dans un cercle, et deux cartouches à inscription. (Pl. XLIV, 3).

Inscr. n° 134. Longueur 172. Hauteur 24. H. L. à gauche 3 à droite 5. (fig. 215).

Ἔτους βπψ', μ(η)νὸς Δεσίου δεκάτη, κοινωνοὶ Εὐσέβις, Κύριος, Ἀδώνης, Βαρσούμας.
L'année 782 (471 ap. J. C.). Le 10 du mois de Daisios, en commun ; Eusebis,
Kurios, Adonis, Barsoumas.

Les trois premiers de ces noms sont déjà attestés en Syrie : Εὐσέβις bien souvent (Littmann, 667, Prentice, 955 etc.) ; Κύριος peut être une autre trans-

cription pour *Kūrōs*, *Kūrīs*, *Kurīλλας*, variantes épigraphiques du nom du même architecte célèbre du Jabal Bārīša ; 'Αδώνις a été lu par Prentice (1144) à Re-fādeh sur une inscription d'époque chrétienne.

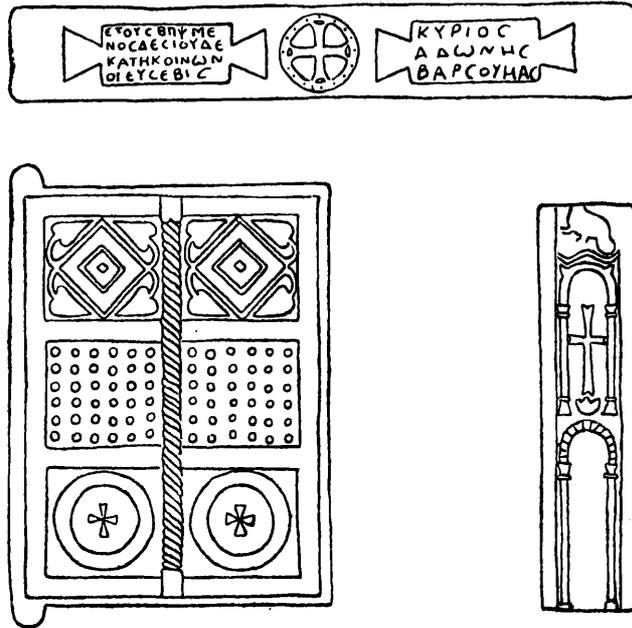


Fig. 215.

Barsoumas est le nom syriaque connu, traduit communément « fils du jeûne » (né pendant le carême).

Il s'agit sans doute d'un tombeau construit à frais communs, peut-être par des gens de la même famille.

171 TELL 'ADĀ

C'est un gros village, habité depuis soixante ans par des tcherkesses. Il est construit près d'une source, qu'entourent quelques arbres. Les maisons appartiennent à différents types : à côté des cônes — complets ou tronqués — une

population importée a introduit des édifices à toit plat, et même deux maisons à toit à double pente.

Le site ne semble pas, chose curieuse, avoir été occupé dans l'antiquité ; au dire des habitants, les fragments, d'époque chrétienne, qu'on rencontre ici et là, ont été apportés des villages voisins.

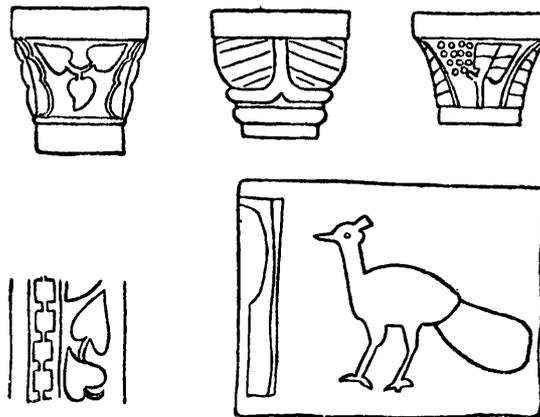


Fig. 216.

Au seuil de la mosquée, à l'Est du village, près de la source, se trouve une dalle de basalte, de $82 \times 63 \times 12$, ornée d'un paon en relief, de dessin assez grossier. Dans le cimetière on voit des colonnettes de facture antique, remployées comme stèles. En ville, une autre colonnette a une base ornée d'un rinceau, et un chapiteau en boule.

Quelques chapiteaux méritent l'attention. L'un d'entre eux présente la déformation finale du chapiteau ionique : les disques ont envahi toute la surface, et le résultat est fort laid. D'autres tirent un parti assez heureux de la décoration végétale : l'un est orné d'une vigne où se répondent une grappe et une feuille. Un autre porte trois feuilles. Le dernier est d'une forme étrange : c'est presque une sphère, striée, et interrompue sur chaque face par une sorte de boudin transversal, qui rejoint un boudin circulaire (fig. 216).

Un montant de porte est orné d'un rinceau très stylisé, et, à la base, d'un losange inscrit dans un carré.

INDEX
INSCRIPTIONS GRECQUES

I
NOMS PROPRES

Les chiffres renvoient aux numéros des inscriptions.

- | | |
|------------------------------------|---------------------------|
| Ἀβρααμ 24 | Ἐρμωλάος 51 |
| Ἀδώνης 134 | Εὐσέβιος 1 |
| Ἀθαρόλας (ου Ἀθαρόνας) 129 | Εὐσέβιος 134 |
| Ἀθenoγένου (γέν.) 90 | Ζότιλος 124 |
| Ἀλέξειος 108 | Ἡλίας 87. 116 |
| Ἀντώνιος 109 | Ἡλιόδωρος 104 |
| Ἀπελλέος 70 | Ἡράκ[λειτος] 94 |
| Ἀράτος 24 | Ἡσύχιος 46 |
| Ἀρτεμίσιος 63. 64. 81. 84. 98. 131 | Θέλας 122 |
| Ἀσόπιος 18 | Θεόδωρος 31 |
| Βαριχος 102 | Θωμάς 12. 47. 65. 67. 100 |
| Βαρσούμας 134 | Ἰακώβ 12. 26. 39 |
| Βαρυφμης 74 | Ἰησοῦς 3. 57 et formules |
| Βάσσος 14. 49 | Ἰουλιανός 88 |
| Γορπιέος 11. 41. 57. 84 | Ἰσαακ 39 |
| Δανιηλ 49 | Ἰωάννης 26. 94 |
| Δέσιος 26. 117. 129. 134 | Ἰωάννης 58 |
| Δίος 48 | Καίουμος 35. 79 |
| Δύστρος 74. 79 | Καπιτωλένος 11 |
| Ἐμμανουήλ 71. 84 | Κίμων 122 |

- Κρόνος 75
 Κύριος 134

 Λαυρέντιος 52
 Λῦος 61. 97. 109

 Μακεδόνιος 26
 Μάλχος 18
 Μαμά (gén.) 15
 Μαρεα (gén.) 43
 Μαρία 55. 66. 67. 81. 83. 93 et formules.
 Μίτιος 122

 Νεστωρίνος 108

 Ξανδικός 45

 Πάνεμος 7. 17. 20. 42. 57. 82. 100. 118. 132
 Παννύχιος 18
 Παῦλος 119

 Περίτιος 20. 57
 Πρώτος ου Προτούδιος 22

 Ῥωμανός 33
 Ῥώμιλος 33

 Σαβεῖνος 125
 Σέργις 66
 Σερωρίς 123
 Στέφανος 88. 97. 98. 109. 116
 Συμέων 29. 55. 94
 Συμεώνης 53. 87
 Σώπατρος 93

 [Τι]μόθεος 6

 Ὑπερβερεταῖος 4. 87. 89

 Χαυθαρ 14
 Χριστός 3. 42. 57 et formules

II

MOTS

ἀγαθός 26	γράφω 76
ἀγάπη 18	δέκατον 112
ἄγιος 55. 59. 66. 67. 81. 88. 93 et formules	δεσπότης 80
ἀθάνατος 59	δέω 12
αἰών 81. 84	διάκονος 22. 49. 65. 67. 116.
ἀμάρτιον 12	διαφέρω 48
ἀμέν 81	δίδωμι 75
ἀναβαίνω 84	δίκαιος 27 et formules
ἀναγιγνώσκω 76	δική 75
ἀνανεόω 88	δόξα 12. 25. 57. 81. 118. et formules
ἀνέρχομαι 57	δοῦλος 33. 65
ἀνίστημι 12	δύναμις voir formules
ἄνθρωπος 75	ἐγείρω 81
ἀντιλήμπτωρ 12. 26	ἐγώ 94
ἄξιος 75	εἰμί 3
ἀποθνήσκω 129	εἶς voir formules
αὐλή 93	εἰσέρχομαι 27 et formules
βάρβαρος 75	εἰσοδος voir formules
βλάπτω 75	ἐκκλησία 88
βοηθέω 100 et formules	ἐλεέω 59
βοηθία 30	ἐλπὶς 18. 113
βοηθός 45	ἐμπροσθεν 77
γειτονία 75	ἐνατος 121
γίγνομαι 11. 81. 82	ἐνθάδε 69

- ἔξοδος voir formules
 ἔπενος 25
 ἐπίκειμαι 81
 ἐπιτίθημι 89
 ἔργον 26
 ἔρχομαι 3
 εὐκτῆριον 55. 67
 εὐκωδομή 30
 εὐλ[αβέστατος] 88
 εὐλογητός 87
 [εὐχ]αριστῶν 114
 εὐχή 81. 83 et formules
 εὐχομαι 12
 ἐχθρός 81. 84. 85
 ἕως 84

 ζώη 32

 ἡμέρα 129
 ἦρωσ 75

 θέλησις 77
 θεμέλιον 55. 84
 θεός 13. 57. 71. 77. 81. 82. 84. 113 et formules
 θεοτόκος 55. 81. 83. 86
 θεοφιλέστατος 88

 ἰθύνω 51
 ἰλασμός 12
 ἴσος 75
 ἴστημι 75
 ἰσχυρός 59. 81
 ἰσχύς 81. 84. 85

 κακόν 82
 καλέω 75
 καταφυγή 81
 κατοικέω 30
 κεῖμαι 69
 κληροῦχος 15
 κοινωνός 134
 κόμης 11
 κοσμάω 25
 κτίζω 55. 87. 90. 94. 97. 116
 κύριος 5. 57. 87. 90 et formules

 λίθος 81
 λόγος 121

 μακάριος 95. 124
 μεγαλοπρεπέστατος 11
 μόνος 39

 νέμεσις 75
 νικάω 33
 νίκη 75
 νοτάριος 26
 νομηνία 88
 νόν 84

 ξενέων 31

 οἰκία 48
 οἶκος 81. 116
 ὄνομα 12. 40. 57. 58. 81. 90 et formules
 ὀρθοβλέψις 77
 ὀχυρός 82

πανάρετος 77
 παρθένος 86
 παροχή 57
 πᾶς 15. 81. 82
 περιοδευτής 12
 πιστεύω 76
 πιστίς voir formules
 ποιέω 114
 πρεσβύτερος 52. 88
 πριμισκρίνιος 15
 προσφορά 67
 πρόσωπον 81. 84. 85
 πύλη 27 et formules
 πύργος 12. 51. 81.

 σαρκίω 86
 σεμνύνω 77
 σπουδή 58. 67
 σφίζω 82. 86

σωτηρία 51 et formules

 τεῖχος 25
 τελέω 21. 24. 26. 52
 τεχνίτης 108
 τίθημι 55. 82. 84
 τόπος 82

 ὕγια 51
 ὕιός 97. 108. 121 et formules
 ὑπερασπιστής 81. 82
 ὑπέρθυρον 57. 58. 82. 84

 φιλέω 77
 φυλάττω 82 et formules
 φυτεύω 81
 φῶς 32

 χάρις 12. 57

III

FORMULES

- Ἅγιος ὁ θεός κ.τ.λ. 12. 59
Ἀντιλήπτωρ ἡμῶν κ.τ.λ. 12. 26
Ἀπὸ τοῦ νῦν κ.τ.λ. 85
Αὕτη ἡ πύλη τοῦ Κυρίου κ.τ.λ. 27

Δόξα Πατρὶ κ.τ.λ. 118

Ἐμανουὴλ ὁ Θεὸς μεθ' ἡμῶν 71. 84
Ἐν ὀνομάτι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κ.τ.λ. 8. 26. 56. 57. 84. 85
Ἐν ὀνομάτι Κυρίου 90 — Θεοῦ 58
Εἷς Θεός 16. 102
Εἷς Θεὸς βοήθι 2. 49. 101
Εἷς Θεὸς μόνος Ἰσαακ κ.τ.λ. 39
Εἷς Θεὸς μόνος ὁ βοηθῶν κ.τ.λ. 49
Εἷς Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ 54
Εὐχῆς οὐ εὐχῆ τῆς θεοτόκου κ.τ.λ. 81. 83

Θεὸς ἐλπίς μου 113
Θ[εὸ]ς (ἐκ) Π(αρθένου) Γ(εννηθεὶς) Μ(αρίας) 70

Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ὁ ὢν ὁ ἦν ὁ ἐρχόμενος 3
Κύριε βοήθι 5. 8. 18. 50. 65. 100. 120. 126
Κύριε βοήθι (οὐ φυλάξι) τὴν εἴσοδον κ.τ.λ. 10. 11. 31. 32. 36. 38. 82. 83. 84. 85
Κύριε ἐλέησον 115
Κύριος τῶν δυναμῶν μεθ' ἡμῶν 9. 12. 40

Λόγος Θεός 84. 125

Πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη 18

Πολλὰ τὰ ἔτη 33

Σὸν θεῶ 51. 72

Ἵπὲρ εὐχῆς καὶ σωτηρίας κ.τ.λ. 6. 15. 25. 70

Φῶς Ζώη 32

Χριστὲ βοήθι 24. 78. 80. 122

Χριστὲ γένου ἡμῶν Θεὸν ὑπερασπιστὴν κ.τ.λ. 81. 82

Χριστὸς ὁ βοηθός 35

Χριστὸς νικᾷ 33

ΧΜΓ 65. 81. 82. 84. 90

IV

LISTE DES INSCRIPTIONS DATÉES

Les inscriptions sont classées par ordre de dates, transcrites selon l'ère chrétienne.

145	Inscr. n°	129	Stèle funéraire (Eşfin)
150	»	123	— id — (Ras el-‘Ain)
165	»	124	— id — — ibid —
Mars 244	»	74	— id — (Tell Ḥalāwa)
252-253	»	75	Textes célébrant une victoire (Qal‘at el-Ḥawāys)
356-357	»	43	Tombeau (Umm el-Ḥalaḥil)
390-391	»	93	Linteau d'une église (El-Ḥazimé)
entre 398 et 407	»	72	Fragment de linteau (El-Makṣar el-Aḥdab
entre 399 et 408	»	94	— id — (El-Ḥazimé)
Février ou Juillet 400	»	20	Linteau mouluré (Šeyḥ Barake)
15 Avrii 401	»	45	Linteau (Umm eṣ-Šheliç)
Juillet 415	»	17	- id - (Umm er-Reḡim)
450-451	»	23	Fragment (Šeyḥ Barake)
452-453	»	33	Linteau d'une maison (Umm el-Ḥalaḥil)
Septembre, entre 458 et 467	»	41	Linteau d'une maison — ibid —
Août 463	»	61	Linteau décoré (El-Eḥwēn)
470-471	»	62	Linteau (El-Eḥwēn)
471-472	»	29	Linteau décoré (Tell Frēḡe)
471-472	»	134	Linteau (Tell Snān)
495	»	125	- id - (Ras el-‘Ain)
495-496	»	30	Fragments d'un linteau (Tell Frēḡe)
502-503	»	24	Linteau (Šeyḥ Barake)
Mars 510	»	99	Meule (Rabde)
Août 510	»	109	Linteau (Šōran)
510-511	»	46	Maison d'Hésuchios (Resm el-‘Ābed)
Septembre 516	»	11	Tour (Umm et-Tine)
518	»	126	Linteau (Šeyḥ ‘Ali Kāsūn)

519-520	»	15	Magnifique linteau très orné (Umm er-Reġīm)
Août 524	»	97	Fragments (Qaṣr Beyt 'Alī)
525-526	»	22	Cartouche (Šeyḥ Barake)
539-540	»	65	Tour (Ruweyḍa)
Mai 551	»	81	Tour (Qaṣr el-Mḥarram)
551 ?	»	84	Tour — id —
Octobre 552	»	89	Linteau proche d'une église (Qaṣr Abū Samra)
554-555	»	66	Linteau d'une église (Ruweyḍa)
554-555	»	80	Fragment de linteau (Ma'an)
558-559	»	79	— id — (El-Ḥawāys)
Mai 566	»	26	Forteresse (Abū Ḥabbe)
Octobre 567	»	4	Linteau (Abū Mekke)
566-567	»	50	Dalle (Tell el-'Amara)
567	»	57	Tour ('Aṣṣan)
Mai 568	»	98	Tombeau (Qaṣr Beyt 'Alī)
Juillet 570	»	82	Enceinte (Qaṣr el-Mḥarram)
573-574	»	85	Tour (Qaṣr el-Mḥarram)
574-575	»	42	Linteau d'une maison (Umm el-Ḥalaḥil)
Juin 577	»	117	Linteau (Tell ed-Dīb)
Juillet 582	»	118	- id - (Umm Kalak)
585	»	128	- id - (Eṣṣin)
après 588	»	8	Tour (Rūfa)
après 588	»	131	Linteau (Ġāġiyé)
601-602	»	130	Fragment (Sbā')
1481			Inscription arabe de Umm el-Ḥalaḥil

LISTE DES TELLS

Les noms sont précédés de l'indice de référence, et suivis du numéro de la page.

128	Tell Abiad	page 204		99	Tell (Ḥama)	page 191
155	Tell Abū Drēḥa	214		74	Tell el-Ḥamra	181
70	Tell Abū Ḥayye	181		36	Tell Ḥanzīr	114
G	Tell Abū 'Īsā	13		K	Tell Ḥarrān	15
19	Tell Abū l'ʿOleyš	100		47	Tell el-Ḥawāys	137
123	Tell (Abū l'Qudūr) (1)	201		R	Tell Ḥazne	28
171	Tell 'Adā	220		10	Tell el-Ḥeggiyeh	82
16	Tell el-'Amara	90		51	Tell Ḥeweyr	139
31	Tell Arbar	114		136	Tell (Ḥilla)	206
88	Tell 'Arfa	189		150	Tell (Ḥneyfis)	213
90	Tell 'Ārūne	189		92	Tell el-'Ibāde	190
21	Tell 'Āṣ	101		103	Tell Jobb eš-Ṣafā	192
71	Tell el-Benāt	181		84	Tell Kollu	188
80	Tell Bezzām	185		72	Tell el-Maḥṣar	181
143	Tell Dahab	212		41	Tell (el-Maksar el-Aḥdab)	128
Q	Tell Dam	28		42	Tell (el-Maksar el-Fōqānī)	130
116	Tell ed-Dib	196		35	Tell Maqṭa'	114
110	Tell Dnīn	194		29	Tell Merak	108
82	Tell ed-Dweyr	187		78	Tell Meṣṣin	184
30	Tell Eḥwēn	109		87	Tell Mrēwet	189
111	Tell (Fān el-Qibli)	194		49	Tell Mūrek	139
3	Tell Frēḡe	53		75	Tell el-Mwēleḡ (el-Qibliye)	182
101	Tell (Ġebrin)	192		76	Tell el-Mwēleḡ (eš-Šemāliye)	182
50	Tell Ḥalabi	139		L	Tell 'Omrān	17
43	Tell Ḥalāwa	130		9	El-Qal'at	79

(1) Lorsque les noms sont entre parenthèses, ils indiquent le village le plus proche d'un tell resté anonyme, du moins à notre connaissance.

130	Tell (Qal'at er-Ruḥaiyeh)	204	U	Tell Šeyḥ Barake	41
59	Tell (Qašr el-Mḥarram)	143	23	Tell Sīdī 'Alī	101
124	Tell Ras el-'Ain	202	170	Tell Snān	217
138	Tell Rebbā	206	37	Tell Štēb	114
149	Tell (Šahbā)	212	137	Tell Ṭarrād	206
151	Tell Šāyeb	213	81	Tell Ṭayyibet (el-Ism)	185
122	Tell (Semmāqiyet eš-Šemā- liye)	199	E	Tell et-Tehḥ	10
167	Tell (Semne)	216	24	Tell Temānya	102
26	Tell eš-Šeyḥ	103	25	Tell Teri	103
49	Tell Šeyḥ 'Alī	139	22	Tell Turki	101
			95	Tell Zemyūn	190

INDEX GÉNÉRAL DES MATIÈRES

Les numéros renvoient aux pages du Volume I.

Abside isolée : 198.

Alignement mégalithique : 115.

Ange : 173.

Animaux représentés en relief plat :

 bœuf à bosse 18.

 brebis 26. 43. 55. 127. 128. 144. 160.

 chien 39.

 colombe 153.

 petits oiseaux 22. 39. 55. 57. 75. 76. 85. 86. 94. 99. 112. 119. 145. 201. 219.

 paons 18. 48. 105. 121. 144. 163. 218. 221.

 quadrupèdes indistincts 76.

Bases de colonnes 61. 105. 125.

Camps 132. 143.

Chandeliers en relief sur des colonnes 39. 108. 172. 198.

Chapiteaux 10. 27. 38. 39. 46. 51. 60. 62. 68. 75. 79. 88. 91. 94. 96. 122. 128. 157. 160.
162. 171. 175. 184. 188. 191. 195. 202. 207. 218. 221.

Cimetières à fosses individuelles 101. 131. 139. 180. 209. 213. 215.

Cuves : cruciformes 9. 51. 137.

 cylindriques 56. 130. 137.

Dalles ornées 1. 4. 9. 12. 18. 40. 59. 87. 153. 175. 193. 298. 201. 221.

Dés de chancel 59. 97. 98. 99. 173. 198.

Eglises 5. 58. 60. 62. 92. 97. 121. 153. 170.

Forteresses : syro-hittite 80.

 byzantines 48. 65. 115. 211.

Graffiti 108. 216.

Inscriptions syriaques : 106. 156.

Inscriptions arabes : 77. 191.

Khans 109. 185.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE LIEUX

Les noms sont précédés de l'indice de référence et suivis du numéro de la page.

A				
128	Abiad (tell)	page 204	80	Bezzām (tell) page 185
155	Abū Drēha (tell)	214	61	el-Bire 151
1	Abū Ḥabbe	47	N	Brēsa 22
70	Abū Ḥayye (tell)	181	86	Btātīn 189
G	Abū 'Īsā (tell)	13	165	Bweyḍa 216
C			D	
107	Abū Munsil	193	143	Dahab (tell) 212
19	Abū l-'Oleyš (tell)	100	Q	Dām (tell) 28
123	Abū l-Qūdūr	201	70	eḍ-Ḍbey'a 181
D	Abū Šarḡe	9	7	Derabieh 79
135	Abū ṬweyḡIye	206	116	ed-Dīb (tell) 196
171	'Adā (tell)	216	110	Dnīn 194
164	Ahāwiye	215	168	Dōse 216
16	el-'Amara (tell)	90	64	Dūma 160
119	el-'Anz	199	82	ed-Dweyr (tell) 185
31	Arbar (tell)	114	E	
66	el-Arfa	164	30	el-Eḥwēn 109
88	'Arfa (tell)	189	39	Eblēl 119
90	'Ārūne (tell)	189	140	Ešfin 208
21	'Āš (tell)	101	F	
27	'Aṭšan	103	111	Fān el-Qiblī 194
133	'el-Awḡā	205	113	Fān eš-Šemāli 195
100	'Ain el-Bād	192	112	Fān el-Wuṣṭāni 195
B			12	Fḥeyl 83
71	el-Benāt (tell)	181	3	Frēḡe (tell) 53
115	Berdūnī	196		

T					
147	Tāmak	212	161	Umm eġ-Ġurun	215
32	Tammēt el-Deoule	114	4	Umm el-Ḥalaḥil	57
137	Ṭarrād	206	142	Umm Ḥarteyn	210
F	Tattaï	12	118	Umm Kalak	197
96	Ṭayyibēt el-Imām ‘Ali	191	T	Umm er-Reġīm	34
81	Ṭayyibēt el-Ism	185	114	Umm Sariċ	196
E	et-Teḥh	10	11	Umm eṣ-Ṣhēliċ	82
58	Telesiye	143	P	Umm et-Tīne	25
59	Tell (anonyme)	143	33	Umm et-Turkie	114
24	Temānya	102	166	Umm et-Tweynī	216
25	Teri (tell)	103	Z		
121	Tešrīfe	199	144	Zabbūdeh	212
117	et-Tūba	197	163	Zegrin	215
22	Turki (tell)	101	95	Zemyūn (tell)	190
U			156	Zōr Ṣarmiye	214
2	Umm eġ-Ġelal	51	157	Zōr Šerhin	214
			63	Zugba	160

TABLE DES MATIÈRES

		Pages	
Introduction		VII	
Abréviations bibliographiques		XV	
Système de transcription		XVII	
—			
A	Ma ^ʿ šūrīn	Inscr. n° 1	1
B	Ĝerĝanaz	Inscr. n° 2	2
C	Abū Mekke	Inscr. n° 3 à 5	4
D	Abū Šarĝe		9
E	et-Tehḥ	Inscr. n° 6	10
F	Tattaï		12
G	Tell Abū ʿIsā		13
H	Kafr ʿAllāy		13
I	Ḥirbet Ōrā		14
J	el-Ḥallūba		15
K	Ḥarran		15
L	Qerrāte	Inscr. n° 7	17
M	Rūfā	Inscr. n° 8	20
N	Brēsa	Inscr. n° 9	22
O	Sehal	Inscr. n° 10	23
P	Umm et-Tīne	Inscr. n° 11	25
Q	Tell Dām		28
R	Tell Ḥazne	Inscr. n° 12 et 13	28
S	Mešērfē	Inscr. n° 14	32
T	Umm er-Reĝīm	Inscr. n° 15 à 18	35
U	Šeyḥ Barake	Inscr. n° 19 à 25	41

1	Abū Habbe	Inscr. n° 26	47
2	Umm eġ-Ġelāl	Inscr. n° 27	51
3	Tell Frëġe	Inscr. n° 29 et 30	53
4	Umm el-Ĥalaḥil	Inscr. n° 31 à 43	57
5	Ruebde		79
6	Nēḥa		79
7	Derabieh		79
8	Reġem el-Mešrefe		79
9	El-Qal'at		79
10	Tell el-Ĥeggiyeh		82
11	Umm es-Shēliç	Inscr. n° 45	82
12	Fḥeyh		83
13	Resm el-ʿAbēd	Inscr. n° 46 et 47	84
14	el-Qṣeyr	Inscr. n° 48 et 49	87
15	Mreyġib		90
16	Tell el-ʿAmāra	Inscr. n° 50	90
17	Ḥawā	Inscr. n° 51 à 56	91
18	Ġobb el-Ġoṣb		100
19	Tell abū l'Olēyš		100
20	Ḥamdāniye		101
21	Tell ʿĀš		101
22	Tell Turki		101
23	Tell Sıdī ʿAlī		101
24	Temānya		102
25	Tell Teri		103
26	Tell eš-Šeyḥ		103
27	ʿAtšan	Inscr. n° 57 et 58	103
28	el-Ḥamdāniye		108
29	Tell Merek		108
30	el-Eḥwēn	Inscr. n° 59 à 62	109
31	Tell Arbar		114
32	Tammet ed-Deoule		114

33	Umm et-Turkie		114
34	El-Mešrefe		114
35	Tell Maqta ^c		114
36	Tell Ḥanzīr		114
37	Tell Šteb		114
38	Qašr Šteb	Inscr. n° 63 et 64	115
39	Eblēl		119
40	Ruweyḍa	Inscr. n° 65 à 71	119
41	El-Maksar el-Aḥdab	Inscr. n° 72 et 73	128
42	El-Maksar el-Fōqānī		130
43	Tell Ḥalāwa	Inscr. n° 74	130
44	Qal ^c at el-Ḥawāys	Inscr. n° 75 à 77	132
45	Megrāb Zeben		136
46	ᵀOb Ġānāh		136
47	el-Ḥawāys	Inscr. n° 78 et 79	137
48	ᵀOb el-Ḥazne		138
49	Murek		139
50	Tell Ḥalabī		139
51	Tell Ḥeweyr		139
52	Ma ^c an	Inscr. n° 80	140
53	Grah		140
54	Ḥifsin		141
55	El-Qubeybāt		142
56	Šayte		142
57	Jneyne		142
58	Telesiye		143
59	Tell		143
60	Qašr el-Mḥarram	Inscr. n° 81 à 86	143
61	El-Bire		151
62	Qašr abū Samra	Inscr. n° 87 à 92	151
63	Zugbā		160
64	Dūma		160

65	El-Hazimé	Inscr. n° 93 et 94	160
66	El-Arfa	Inscr. n° 95 et 96	164
67	Qaşr Beyt-‘Alı	Inscr. n° 97 et 98	170
68	Rabde	Inscr. n° 99 à 105	176
69	Qaşr Şawı	Inscr. n° 106 et 107	180
70	Eđ-Đbey‘a		181
71	Tell el-Benāt		181
72	Tell el-Maḥşar		181
73	Er Rbē‘a		181
74	Tell el-Ḥamra		181
72	Mwēleḥ el-Qibliye		182
76	Mwēleḥ eš-Şemāliye		182
77	Şoran	Inscr. n° 108 à 110	182
78	Tell Meşşin		184
79	Şeyḥ Mes‘ud		184
80	Tell Bezzām		185
81	Ṭayyibet el-İsm	Inscr. n° 111 et 112	185
82	Tell ed-Dweyr		187
83	Kawkab		188
84	Tell Kollu		188
85	Semre	Inscr. n° 113	188
86	Btātın		189
87	Mrēwet		189
88	Tell ‘Arfa		189
89	Kafer Rā‘		189
90	Tell ‘Ārūne		189
91	Ḥmeyre		189
92	Tell el-‘İbāde		190
93	M‘ardes		190
94	Skanderiye		190
95	Tell Zemyün		190
96	Ṭayyibet el-İmām ‘Alı		191

97	Kumḥane		191
98	Kāzū		191
99	Ḥama		191
100	ʿAyn el-Bād		192
101	Ġebrin		192
102	Qanayet Maʿreṣḥūr		192
103	Jobb eṣ-Ṣafā		192
104	el-Ḥāsimiye		192
105	Maqām Zayn el-ʿĀbidīn		192
106	Maḍbaʿa		192
107	Abū Munsil		193
108	Maʿreṣḥūr	Inscr. n° 114	193
109	Gunneṣ		194
110	Dnīn		194
111	Fān el-Qibli	Inscr. n° 115	194
112	Fān el-Wuṣṭāni		195
113	Fān eṣ-Ṣemālī	Inscr. n° 116	195
114	Umm Sāriç		196
115	Berdūni		196
116	Tell ed-Dīb	Inscr. n° 117	196
117	et-Tūba		197
118	Umm Kalak	Inscr. n° 118	197
119	El ʿAnz		199
120	Teṣrīfe		199
121	Semmāqiyet el-Qibliye		199
122	Semmāqiyet eṣ-Ṣemāliye	Inscr. n°s 119 à 121	199
123	Abū l-Qudūr	Inscr. n° 122	201
124	Rās el-ʿAin	Inscr. n°s 123 et 124	202
125	El-Ḥamrā		204
126	El-Ḥamrā el-Qibliye		204
127	El-Lalī		204
128	Tell Abiad		204
129	Er-Ruḥaiyeh		204

130	Qal'at er-Ruḥaiyeh		204
131	Kasūn el-Ġebel		205
132	Sweyne		205
133	El- ^ʿ Awḡā	Inscr. n° 125	205
134	Lāhune		205
135	Abū Tweyḡiye		206
136	Ḥilla		206
137	Ṭarrād		206
138	Rebbā		206
139	Šeyḡ ^ʿ Ali Kāsūn	Inscr. n ^{os} 126 et 127	206
140	Ešfin	Inscr. n ^{os} 128 et 129	208
141	Sbā ^ʿ	Inscr. n° 130	210
142	Umm Ḥarteyn		210
143	Tell Dahab		212
144	Zabbūdeh		212
145	Ḥalbān		212
146	El-Mešrefe		212
147	Tāmak		212
148	Nawa		212
149	Šahba		212
150	Ḥneyfis		213
151	Tell Šāyeb		213
152	Ġāḡiye	Inscr. n° 131	213
153	Qassārin		214
154	Mbāarakat		214
155	Tell abū-Dreha		214
156	Zōr Šarmiye		214
157	Zōr Šerhin		214
158	Ra ^ʿ būn		214
159	Ġinān		214
160	Samāḡ		215
161	Umm el-Ġurun		215
162	Šahtalūn		215

163	Zegrin		215
164	Ahāwiye		215
165	Bweyḏa		215
166	Umm et-Tweynī		216
167	Semne		216
168	Dōse	Inscr. n° 132	216
169	Ġessīn		217
170	Tell Snān	Inscr. n ^{os} 133 et 134	217
171	Tell ‘Adā		220

[N. B. Pour la transcription phonétique des noms de lieux se référer à la table ci-dessus].

Index des inscriptions

I.	Noms propres	223
II.	Mots	225
III.	Formules	228
IV.	Liste des inscriptions datées	230

Liste des tells	232
Index général des matières	234
Liste alphabétique des noms de lieux	236
Table des matières	240

ADDENDA ET ERRATA

I. [Textes français]

P. 9	au bas de la page	Umm el-Ḥalaḥel	<i>lire</i> Ḥalaḥil
P. 13	au milieu	H. Kafr 'Allaḡ	<i>lire</i> 'Allāy
P. 19	dernière ligne	(1)	<i>lire</i> (4) et prendre la note à la p. suivante
P. 20			
P. 28	4 ^e ligne	Hama	<i>lire</i> Ḥama
		R. Pl. XLV. 1.	illustration supprimée
P. 51	au milieu	Umm eḡ-Ġelal	<i>lire</i> el-Ġelal
	4 ^e av. dern. ligne	Temania	<i>lire</i> Temānya
P. 59	dernière ligne	intrecolonnement	<i>lire</i> entrecolonnement
P. 66	8 ^e ligne	Andarin	<i>lire</i> Andārin
P. 99	dernière ligne	Ajouter Pl. XVIII. 2.	
P. 114	2 ^e ligne	Tammet el-Deoule	<i>lire</i> ed-Deoule
	n ^o 37	Pl. XLVII. 2	illustration supprimée
P. 131	au milieu	Inscr. n ^o 47	<i>lire</i> 74
P. 132	av. dern. ligne	Pl. XXVII. 1	<i>lire</i> Pl. XXVII. 2 et 3
P. 143	1 ^{re} ligne	8 Telesiye	<i>lire</i> 58
P. 149	au milieu	Inscr. n ^o 84	<i>lire</i> 85
P. 167	6 ^e ligne	Pl. XLVIII	illustration supprimée
P. 176	dernière ligne	Pl. XXXVI. 2	<i>lire</i> XXXVI-3
P. 190	au bas	92 Tell Zemyūn	<i>lire</i> 95
P. 195		la fig. 190 est à l'envers	
P. 199	au milieu	121 Tešrīfe	<i>lire</i> 120
P. 200	Inscr. n ^o 120	Pl. XLI-1	<i>lire</i> XLI-4
P. 201	Inscr. n ^o 121	Pl. XL-1	<i>lire</i> XLI-1
P. 207	4 ^e av. dern. ligne	S'ba	<i>lire</i> Sba'
P. 214	au bas	159 Ġinān	Pl. XLII. 2 <i>lire</i> XLIII. 2
P. 215	au milieu	Umm-eḡ-Ġurun	<i>lire</i> el-Ġurun
P. 218	av. dern. ligne	Pl. XLVI-1	<i>lire</i> XLIV-1



II. [Textes grecs]

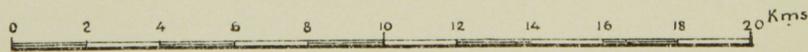
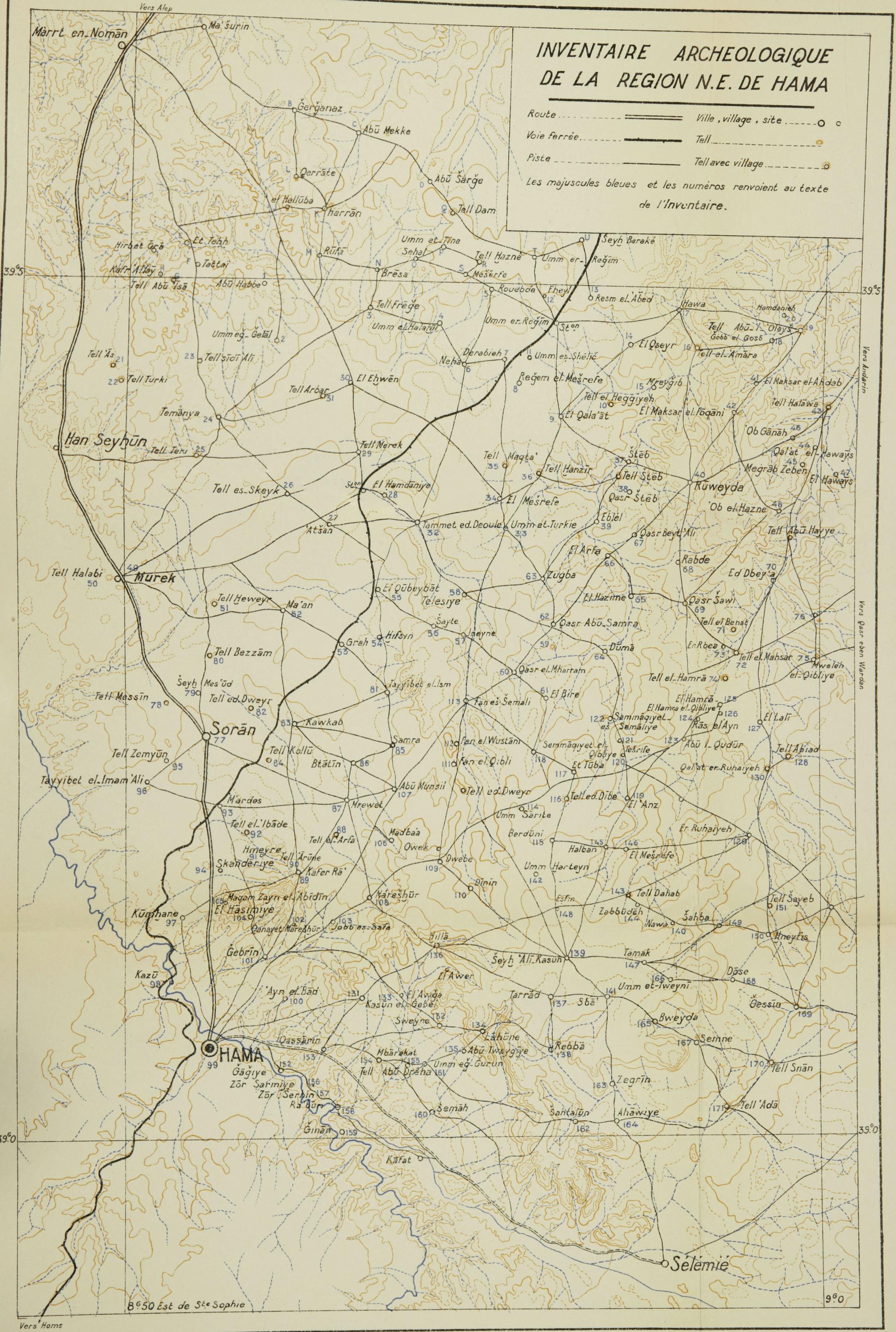
P. 20,	n° 7	lire	θ' et ωια'
P. 24,	n° 10	—	κ(αι)
P. 30,	n° 12	—	περιοδευτής et Ζωή
P. 35,	n° 15	—	li. 3 ἐνδ(ικτιῶνος), li. 12 κληροῦχ(ου), li. 14 κωμητῶν
P. 42,	n° 20	—	ακψ' μη(ν)ι
P. 49,	n° 26	—	[A]ντιλήμπτωρ
P. 57,	n° 30	—	li. 2 ἐν[δ(ικτιῶνος)], li. 3 κατοικῶν
P. 69,	n° 32	—	Ζωή
P. 70,	n° 34	—	li. 7 Ῥώμιλος
P. 75,	n° 43	—	Μαρέα
P. 83,	n° 45	—	μηνὸς
P. 89,	n° 48	—	[O]ικία διαφέρ(ουσα) ου [Ῥ ο]ικία διαφέρ(ει)
P. 106,	n° 58	—	ἀνήρθη ου ἀνήλθεν, cf. p. 104, n° 57 commentaire
P. 140,	n° 80	—	δέσποτα ου δεσπότης
P. 148,	n° 84	—	li. 14 Σὺν Θ(ε)ῶ
PP. 177-8,	n°s 101-2	—	Θεός
P. 183,	n° 108	—	Ἡλιοδώρο(υ)
P. 193,	n° 114	—	εὐχαριστῶν
P. 199,	n° 118	—	li. 1 γ'ε'
P. 209,	n° 129	—	ἡμέρα Γκ' ἀπέθανεν
P. 224,	col. 1 li. 7 et 8	—	lire Μαμᾶ et Μαρέα

TABLE GÉNÉRALE

	Pages
Introduction	VII
Abréviations bibliographiques	XV
Transcriptions	XVII
Sites explorés.	
Première série, A à U	1
Deuxième série, 1 à 20	47
Troisième série, 21 à 48	101
Quatrième série, 49 à 76	139
Cinquième série, 77 à 98	182
Sixième série, 99 à 130	191
Septième série, 131 à 151	205
Huitième série, 152 à 171	213
Index.	
Inscriptions grecques	
I. Noms propres	223
II. Mots	225
III. Formules	228
IV. Liste des Inscriptions datées	230
Liste des tells	232
Index général des matières	234
Liste alphabétique des noms de lieux	236
Table des matières	240
Errata	247
Table générale	249

INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE DE LA REGION N.E. DE HAMA

Route Ville, village, site
 Voie ferrée Tell
 Piste Tell avec village
 Les majuscules bleues et les numéros renvoient au texte
 de l'Inventaire.



8°50 Est de St^e Sophie

Vers Hama

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

MÉLANGES PUBLIÉS PAR LA SECTION DES ARABISANTS. TOME 1^{er} (1929) XXI pl.
hors texte, pet. 4^o, 181 pp. Remplacé par le

BULLETIN D'ÉTUDES ORIENTALES. Périodique paraissant en un ou plusieurs fascicules,
in 4^o carré. Déjà parus :

Tome I^{er} (1931), 223 pp. VII pl. 25 fig. prix : 100 fr.

Tome II^e fascicules *I et II* (1932), 309 pp. XXV pl. 32 fig., 1 carte, prix : 140 fr.

Tome III^e (1933), 204 pp. prix : 80 fr.

Tome IV^e (1934), sous presse, prix : 70 fr.

DOCUMENTS D'ÉTUDES ORIENTALES non périodiques (in 4^o carré)

Tome I^{er}. J. SAUVAGET. **Poteries syro-mésopotamiennes du XIV^e siècle**
26 pp. 49 pl. (En vente exclusivement à la Librairie Leroux, Paris).

Tome II^e. R. THOUMIN. **La maison syrienne dans la plaine hauranaise, le
bassin du Barada et sur les plateaux du Qalamûn**, 39 pp. 35 pl. 1 carte.
(En vente exclusivement à la Librairie Leroux).

Tome III^e. A. DE BOUCHEMAN. **Matériel de la vie bédouine**, 140 pp. 7 pl.
54 fig. prix : 40 fr.

Tome IV^e. J. LASSUS. **Inventaire archéologique de la région au N.E. de Hama**
T. I, 250 pp., 1 carte hors texte, 216 plans et croquis.

Tome V^e. S. MAZLOUM. **L'ancienne canalisation d'eau d'Alep.**
(sous presse).

MÉMOIRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS non périodiques (gr in 8^o) :

Tome I^{er}. J. SAUVAGET. **Les perles choisies d'Ibn Ach-Chihna XIV**, 223 pp.
prix : 40 fr.

Tome II^e. J. CANTINEAU. **Dialecte arabe de Palmyre** (2 volumes sous presse).

CES PUBLICATIONS SONT EN VENTE

à l'INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS, Palais Azem, Damas
et à la LIBRAIRIE LEROUX, 108, Boulevard Saint Germain, Paris VI^e

sauf indication contraire